SPÉCIAL COUPE

★FRANCE★ FOOTBALL

N° 938 — 19e Année. — 3 Mars 1964 — 0,80 F

SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M.

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

COMBIN : présent sur tous les fronts !

Championnat du monde militaire, Challenge Kentish, Coupe de France, Coupe des Vainqueurs de Coupes, Championnat de France : le deuxième classe Nestor Combin est toujours prêt au combat en attendant sa promotion chez les Tricolores.

(Photo A. Dartus.)

EN FRANCE ET EN EUROPE

confidentiel

Amis quand même

Roger Hug et Elie Fruchart, les entraîneurs de Sochaux et de Lens, ont beaucoup sympathisé au Parc et 120 minutes de jeu acharnées n'ont pas suffi à détruire cette harmonie. On les voit ici quitter le terrain, nettement « marqués » par le long combat, mais amis quand même.

● *En déplacement, Jean Snella conserve dans sa chambre un gonfleur électrique et des ballons qu'il dégonfle après usage.*

● *Les Stéphanois vont avoir un nouveau costume de voyage. C'est Louis Finot qui leur a servi de conseiller.*

● *L'ex-joueur de l'A.S.S.E. Jean Lauer, avait accompagné les Stéphanois à Angers et à Rouen.*

● *Snella est catégorique : « Nous nous méfierons des nombreuses offres de matches amicaux qui nous assaillent. Il faut choisir et préparer les quelques rencontres intéressantes. »*

● *Un France-Suisse des Anciens Internationaux aura lieu cette saison la veille ou le lendemain de France-Hongrie.*

● *Antoine Dalla Cieca continue à habiter Champigny. Il se prépare avec le Red Star et se rend une fois par semaine à l'entraînement à Angers (le jeudi).*

La bonne affaire de Brodd

Selon un acte notarié reçu fin février, Rolf Ingve Brodd, l'ex-joueur international de Toulouse, a vendu son fonds de commerce de jouets, layettes et vêtements pour enfants, situé dans la Cité Rose, à M. Guiliono pour le prix principal de 236.500 F. Brodd n'a pas perdu son temps en France.

● *Dans l'équipe des Anciens de l'A.S. Amicale jouent chaque semaine Pierre Landi, Joseph Mercier, Jacky Braun et Lucien Troupel.*

● *Savez-vous que Philippe Pottier faillit aller à Reims et non au Stade. Son transfert ne se fit pas parce que l'un des dirigeants champenois le trouva ...trop petit.*

● *Chaque jeudi soir, au bowling de Joinville, se dispute un championnat réservé aux footballeurs.*

● *Quand ils ont appris leurs condamnations, Jules Bigot et son président Jean Denis ont demandé à ce que leurs deux sanctions soient... inversées.*

● *Les Rouennais étaient venus à Lille en voitures particulières, car plusieurs d'entre eux ne supportent pas les voyages en autocar.*

REGRETTABLE

Les téléspectateurs n'ont pas pu connaître, par Sport-Dimanche, les résultats de Sochaux-Lens et de Nice-Reims. Les deux films, qui avaient été prévus sur ces deux matches n'ont pas été diffusés. La raison ? Un ordre ministériel demandant de sacrifier — pour ce dimanche du moins — le football au bénéfice du ski.

● *A Lille, au cours de Racing-Rouen, Taillandier arrêta un pénalty de Guillas. Il avait été conseillé, avant l'exécution, par Magny, ancien coéquipier de Guillas à Grenoble.*

● *Les corpos de l'A.S. Francia ont envoyé, avant le match, un télégramme d'encouragement aux pros du F. C. Rouen.*

● *L'Audonien Taillepierre n'a pu participer à la rencontre amicale Rennes-Red Star, il a manqué le train dimanche matin à la gare Montparnasse.*

● *Georges Lech, qui éprouva quelques difficultés à terminer Lens-Sochaux, avait été malade la nuit précédente, Fruchart avait amené le jeune Hédé pour le remplacer, mais bien que grippé, Lech a tenu sa place. « Je tenais trop à jouer ce match », a-t-il déclaré.*

L'opinion de Félix Marten

Félix Marten a dit à Jean Snella : « Vous plaisez aux publics, parce que votre jeu est plein de fantaisie et d'imprévu. »

● *Les Sochaliens durent se hâter pour aller prendre leur train. Seul l'ex-capiste Andrieux ne s'est pas pressé, il est resté terminer la semaine dans sa famille parisienne.*

● *Tout le monde pensait que les Nantais arriveraient à Lorient le matin même du match. A la vérité, ils étaient depuis la veille cachés au Pouldu, à quelques kilomètres, au bord de la mer.*

● *Remetter, sur le but de Guillot, donna l'impression d'avoir une douleur au bras. Mais c'est pourtant de ce bras douloureux qu'il mit splendidement en corner une très jolie balle de Blanchet, et Jonquet resta sceptique.*

● *Aussitôt le match terminé, Leblond entreprit de se raser. Avait-il trouvé la rencontre barbante ?*

● *La veille du match, Jonquet faisant équipe avec Remetter, jouait aux tarots avec Stieber et Leblond. Les autres dormaient. Cette étrange veillée d'armes surprit fort les Lorientais.*

● *Un spectateur qui faillit bien ne pas assister au match parce qu'il n'avait pas de billets pour ses enfants : Ramon Muller, qui joue maintenant à Nantes après avoir commencé la saison avec Strasbourg.*

● *Avant le match, Persillon, qui accompagnait les Juniors de Bordeaux, est allé « faire son petit tiercé ». Mais il n'a pas eu plus de chance que son équipe battue très régulièrement par Concarneau.*

LE MOT DE M. BARDE

Accusé d'avoir insulté l'Angevin Stievenard, l'arbitre, M. Barde, a dit non sans esprit : « J'ai rendu en un seul mot tous ceux désagréables que j'ai entendus dans ma carrière. »

DU CONSEIL NATIONAL

● Le président Chiarisoli et le rapporteur M. Louis Petitot ont mené avec maîtrise les débats du Conseil National, coupant impitoyablement toute tentative de bavardage avec le mot « statu quo ». Et nous avons entendu, comme des esclaves à la chaîne, des congressistes murmurer : « Dictature ! »

● Le chanoine Gehl a été le grand martyr du Conseil. C'est sur ses interventions surtout que le « statu quo » a joué. Comme après le Conseil nous essayions de le consoler, il nous répondit superbement : « **J'étais délégué pour présenter des propositions idiotes. J'ai fait mon devoir. Quant au reste...** » Difficile à « coller », le chanoine.

● Le rapporteur de la Commission de Révision, M. Petitot, nous a dit : « **On en a assez de voir tous les ans la même comédie. Propositions de modifications de règlements, votés l'année précédente et qu'on rétablit l'année suivante. Que de temps perdu.** »

Il me semble qu'il y a quelques années que nous avons écrit la même chose, ou à peu près, dans ces colonnes...

● Noté ces quelques lignes, avis de la Commission de Révision sur le statut de l'entraîneur : **Le règlement n'oblige pas les clubs à s'assurer le concours d'un entraîneur appointé, mais d'un entraîneur diplômé.** C'est vraiment le dernier des métiers.

● *Hennequin, dit « Bibiche », qui jouait arrière à Rennes, aux côtés d'Henri Guérin, est commerçant à Lorient et joue parfois pour s'amuser avec une petite équipe de l'Armor-Plage.*

● *Le chanoine Kir, qui a reçu sa dixième médaille sportive, est le plus médaillé des Dijonnais, alors qu'il n'a jamais pratiqué de sport, assurent certains de ses concitoyens.*

● *L'Olympique Lyonnais a déjà rencontré Hambourg. C'était le 1er mai 1959 à Brest, et les Allemands gagnèrent par 5 buts à 3.*

● *Bousculé et insulté mercredi dernier à Rouen par des énergumènes, Jean Snella n'était pas content : « Attendre 50 ans pour se faire insulter de la sorte. »*

● *On dit à Rouen que si Jean Snella n'était pas retourné à St-Etienne, c'est au F.C. Rouen qu'il serait venu après avoir quitté le Servette.*

● *Pierre Bernard, le gardien de l'équipe de France, dit : « Je ne crois plus aux terrains mascottes depuis que j'ai pris 8 buts à Angers avec Nîmes alors que ce terrain m'avait toujours réussi. »*

● *La réalité dépasse la fiction. La veille de Rouen-St-Etienne, la secrétaire du F. C. Rouen a téléphoné aux dirigeants stéphanois pour leur demander s'ils connaissaient... l'heure du match.*

● *Les travaux effectués au Stade Robert Diochon de Rouen ont coûté, paraît-il, 175 millions d'anciens francs à la municipalité.*

● *Si sa recette à domicile pour un match de championnat est comprise entre 35.000 et 50.000 F (64), le F. C. Rouen reçoit de sa municipalité le complément jusqu'à 50.000 F.*

● *Le cœur du stadiste Béranger bat à 48 pulsations minute au repos. Cela explique son activité sur le terrain.*

● *Après l'émission télévisée « Les Coulisses de l'Exploit », Robert Buron a reçu une lettre d'un sportif marseillais lui demandant s'il pourrait passer des vacances dans sa ferme, et quel était son tarif.*

LES BONS MOTS DE NUMA

Numa Andoire n'a pas changé. Il lui en faut plus qu'une simple place de lanterne rouge pour altérer sa légendaire bonne humeur et sa verve pagnolesque. Pour l'entraîneur niçois, les carottes sont d'ailleurs loin d'être cuites pour son club. Ecoutez plutôt les bons mots qu'il nous a « sortis », juste la veille d'être victime d'une agression de la part de son joueur franco-argentin Maison :

● Au sujet de Garofalo : « Depuis que je lui ai proposé de lui verser — de ma poche — une prime chaque fois qu'il n'encaisserait pas de but. Il m'a coûté quelque argent. Il m'a même assuré qu'il me reviendrait cher d'ici la fin de la saison, mais je lui ai rétorqué que Marchetti sera bientôt prêt à faire sa rentrée. »

● « Depuis un mois, mon équipe est métamorphosée. Tenez, j'ai tellement confiance en elle que si demain on me proposait un match avec bourse de 10 millions au vainqueur, je signerais sans hésiter, même si l'adversaire se nommait Saint-Etienne ou Lyon... »

● Sur la saison niçoise : « Que voulez-vous, on a joué les « madame Arthur » et les « folles de Chaillot » pendant cinq mois, mais maintenant, nous donnons dans la « damnation de Faust »... Pour nos adversaires... »

● « La seconde division ? Ce n'est sans doute pas pour demain. Mais si jamais, cela arrivait, nous serions le seul club à être jamais descendu... sans la moindre dette... »

● « Je ne bluffe pas quand je dis que pour avoir un grand club il faut consentir des sacrifices. Et, si demain, je trouve des gens prêts à agir dans ce sens, je serai le premier à engager 15 ou 20 millions. »

Intarissable et réaliste Numa... On a peine à comprendre, en vérité, comment les gestes de l'autre soir ont pu être accomplis à son encontre avec autant d'inconscience...

FRANCE FOOTBALL

N° 938

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAIbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Jacques THIBERT, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

● *Yvon Goujon n'est pas d'accord avec les médecins. Il persiste à croire qu'il ne souffre que de rhumatismes. La politique de l'autruche...*

● *Les supporters toulonnais ont offert à leurs joueurs et même aux dirigeants une rutilante tenue : veste bordeaux, polo gris clair et pantalon gris foncé.*

● *M. Maury, le vice-président des Girondins, a dit : « Je souhaite de tout cœur la remontée de l'O.M. en Division I et j'espère que la prochaine fois que nous reviendrons, ce sera pour le rencontrer. »*

● *Robert Domergue a été présenté comme international au micro du Stade de Dijon ; cela lui a fait bien plaisir, mais l'a surtout étonné.*

● *Me Chiarisoli a dit, après le match de Dijon : « J'aurais été ravi si mon compatriote (Sansonetti) avait été meilleur. »*

● *Le capitaine et doyen de Valenciennes, Matzky, a reçu un cadeau des Dijonnais, du vin de la maison Patriarche. Il a dit : « J'espère que ce n'est pas à cause de mon âge qu'ils m'ont offert ce gentil cadeau ! »*

● *Sous son chandail gris de gardien, Hugues porte un vieux maillot noir passablement troué. Jusqu'à dimanche dernier, il pensait que ce maillot était un porte-bonheur.*

● *Liron a tendance à discuter les décisions d'arbitre sur le terrain. Aussi, Roger Hug, son entraîneur, le met-il en garde avant chaque match. Dimanche, avant Sochaux-Lens, il lui a dit : « Si tu ne tiens pas ta langue aujourd'hui, je te colle du sparadrap sur les lèvres à la mi-temps. »*

Mlle Bigot comme Marielle

« Les fiançailles de ma fille avec Montagne, un canular dans le genre de celles qui devaient unir Marielle Goitschel à Jean-Claude Killy, peut-être ; mais rien de vrai en tout cas », assure Jules Bigot.

● *Curieuse coïncidence : cinq des principaux dirigeants de Toulouse, MM. Doumeng (président), P. Vidal (secrétaire général), J. Sarramon (trésorier), Léon Andoubert (directeur sportif) et Tapiau (membre) accusent à quelques mois près le même âge, 45 ans.*

● *Combin lira si violemment un coup franc contre Cherbourg que le ballon brisa une barrière placée derrière les buts.*

● *Sbroglia a dit en parlant de Combin : « Il y a dix ans que je n'avais pas eu à marquer un avant centre aussi dangereux. »*

● *Achille Duchenne lui-même l'a dit : « Ce match à faire jouer à Paris pour les huitièmes, c'était celui des derniers : Reims-Nice. »*

● *Resté très Marseillais, le Sochalien Molla a dit : « Que l'O.M. remonte en Division I, bravo, mais à condition que Sochaux y soit aussi. »*

● *De Fruchart, entraîneur : « C'est avec les jeunes qu'on a le plus de mal. Ils ne veulent pas comprendre qu'il faut s'appliquer. »*

● *Le Lensois Marc Bourrier l'affirmait après la rencontre Lens-Sochaux au parc : « Plus ça allait mieux ça allait », et il ajouta : « Nous avons l'expérience des prolongations, rappelez-vous Angers... »*

● *Jasseron a caché à ses joueurs les résultats de la Coupe d'Angleterre dimanche, afin qu'ils n'apprennent pas, avant leur match contre Cherbourg, que Liverpool, club de Division I, avait été éliminé par une équipe de Division II.*

● *Rambert n'appelle plus son ami Combin que « le génial Combin ».*

LE DESSIN DE LA SEMAINE

Le Général et le football

POUR de Gaulle, la réussite de nos skieurs aux Jeux d'Innsbruck n'est pas une surprise. Elle est la conséquence de l'utilisation de méthodes d'entraînement scientifiques.

— L'Etat a pris la chose en main, disait-il à Maurice Herzog. Si un jour l'Etat prenait en main le jeu de football, de manière à former une équipe nationale, croyez-moi, elle battrait toutes les autres.

Qu'est-ce qu'il a dû dire après le match de rugby France-Angleterre !

« Dans le cadre des entreprises à nationaliser, vous m'étudierez un dossier football ! »

UNE BONNE HISTOIRE

Dimanche, au Parc des Princes, sur l'un de ses tirs croisés, Oudjani vit sa balle frapper l'arête interne du deuxième poteau, puis revenir en jeu.

Après la rencontre, il affirmait : « S'il y avait eu des poteaux ronds au Parc, ma balle rentrait et je marquais un quatrième but. »

Voilà deux ans, le directeur du Parc avait écrit au R.C. Lens pour lui demander où et comment il pourrait obtenir ces fameux poteaux ronds que Lens possédait déjà; mais il n'a jamais reçu de réponse.

N'en croyez pas un mot, naturellement !

En chemin de fer

NE LAISSEZ PAS LES JOUEURS TOUCHER AUX PORTIÈRES OU AUX ARBITRES

LES commissions disciplinaires de la F.F.F. et de la Ligue ont puni avec sévérité la semaine dernière. C'est ainsi que l'entraîneur lillois Jules Bigot a été mis pour trois mois sur la touche, si l'on peut ainsi s'exprimer puisque, justement, il lui est désormais interdit d'y aller.

Jules Bigot avait eu, c'est un comble, maille à partir avec M. Tricot, arbitre du match de Coupe Reims-Lille.

Certains assurent que Bigot aurait simplement dit : « M. Tricot, vous arbitrez un match à l'endroit, un match à l'envers. Dommage que Lille ne soit pas tombé sur le match à l'endroit ! »

Bien sûr, ça ne plut pas à M. Tricot qui, de fil en aiguille, fut amené à répliquer vertement et à rédiger un rapport impitoyable.

Assurément Jules Bigot aurait dû se souvenir qu'un entraîneur n'a pas le droit d'avoir une opinion sur un officiel de la F.F.F. ou de la Ligue, ou du moins qu'il n'a pas le droit de l'émettre. Mais qu'il se console : il verra mieux les matches du haut de la tribune.

Et puis Bigot, lui, n'est pas privé de son gagne-pain, alors que ce pauvre Zénier a écopé de trois mois de suspension ferme à la suite des incidents du match Nice-Angers.

Pourtant les témoignages sur la participation de Zénier à ces incidents n'étaient pas formels et bien Le Foll est qui s'y fie !

A l'issue du verdict, l'infortuné Zénier pleurait à chaudes larmes, ce qui est proprement incompréhensible puisque, comme le lui dit avec juste raison un membre influent de la Ligue : « Tu as tout lieu de te réjouir. En t'étant le moyen de gagner ta vie pendant le quart d'une année, la Ligue te fait faire des économies. L'an prochain, en effet, tu paieras moins d'impôts ! »

Zénier qui n'avait pas réfléchi à cet aspect du problème, retrouva immédiatement son sourire.

Les incidents du match Nice-Angers auraient eu un prolongement inattendu dans le train qui ramenait les Angevins au bercail, ainsi que M. Barde, l'arbitre de la rencontre. Il paraît qu'il se serait passé des choses pas très claires dans ce train, et pas seulement sous les tunnels. Certains disent que les joueurs angevins mécontents auraient botté l'arrière-train de M. Barde, ce qui est tout de même étonnant puisqu'il était dans le wagon de tête.

En tout cas, Angers devra payer une forte amende pour n'avoir pas su tenir ses joueurs aux Daizé à l'œil.

Bien entendu, l'affaire va son train et Angers a fait appel. De son côté, la Ligue, profitant de ces incidents regrettables, demande à tous les dirigeants de clubs de relire attentivement le règlement 31 de la loi 28, modifiée 32, paragraphe 124.

Ce paragraphe, intitulé « De l'art et de la manière de voyager en chemin de fer », le voici :

● En aucune façon, le responsable du club ne doit laisser un de ses joueurs toucher aux portières, aux dames seules ou aux arbitres.

● Il est notamment interdit à un joueur de gifler un arbitre, même dans le soufflet.

● De même, il ne doit jamais lui botter les fesses, sauf sur une machine haut-le-pied, occasion qui se présente très rarement.

● En revanche, le joueur doit céder sa place, surtout s'il s'agit d'un coin fenêtre, à l'arbitre ou au délégué de la Ligue qui n'aurait pas de place assise.

● Le responsable du club peut inviter un arbitre à boire un apéritif ou un digestif, mais pas les deux, aux wagon-restaurant. En aucune façon, le club ne sera autorisé à faire état de cette invitation pour réclamer un penalty.

Cette invitation est valable pour tous les arbitres fédéraux, sauf pour M. Schwinte qui s'invite généralement tout seul, ainsi qu'il vient de le faire au Brésil.

Ces consignes ont-elles bien été respectées par Angers ? Difficile à dire, encore que dans cette sombre histoire de train, Zénier fasse un peu figure de Lampiste.

Pierre COURTOIS.

PORTRAIT MINUTE

DACQUET et le professionalisme

QUAND je rencontre Christian Dacquet, je me souviens d'abord de ce junior un peu trop grand, poussé en graine, avec des bras et des jambes démesurés, débordant de vitalité, et qui défendait sa place en équipe de France juniors avec une autorité qui n'avait rien de l'enfance. Jeune chien, il essayait ses canines neuves sur des adversaires surpris. Je me souviens aussi de lui avoir demandé à ce moment-là : « Que ferez-vous plus tard ? » *et d'avoir reçu en réponse un :* « Je veux être professionnel ! », *qui m'avait effrayée. C'était pour moi l'erreur fatale, qui allait le transformer en jeune vedette plus drôle du tout et qu'une gloire éphémère pouvait définitivement gâcher.*

Aujourd'hui, l'adolescent s'est transformé. S'il a gardé le même visage allongé, les muscles et les épaules se sont épaissis. Et le junior est effectivement devenu professionnel, mais bien autrement qu'il le laissait entendre. On ne retrouve l'adolescent que hors du terrain, avec un rien de timidité et un monde de gentillesse.

— Dites-moi, Christian, vous m'aviez dit autrefois que vous vouliez être professionnel, et, quand j'arrive, on me dit que vous travaillez. Que s'est-il passé ?

— Oui, je travaille l'après-midi, mais il ne faut pas l'écrire.

— Pourquoi ? ce n'est pas la vérité ?

— Si, si, mais... »

Mais il n'aime pas tellement qu'on en parle. Ce travail de l'après-midi, cela ne regarde que lui. Visiblement, il ne veut être ni une exception, ni un exemple. Et cela l'ennuie presque de ne pas être tout à fait comme les autres.

— Remarquez, *dit-il tout de suite, pour ne pas qu'on se méprenne sur les raisons de ses réticences*, j'ai demandé l'autorisation au club, j'ai le droit de travailler. Vous savez, je suis célibataire. Je ne sais pas trop quoi faire l'après-midi. Aller au cinéma ? Boire un jus de fruit dans un café ? Ça me fait tout de suite dix francs de dépensé. Alors autant les gagner, non ? Quand j'étais encore amateur, je travaillais déjà au même endroit. Mais en revenant de l'armée, je n'ai pas repris tout de suite. Il fallait d'abord que je sois tout à fait bien dans le football.

— Et si le football devient très important à Lille, si votre club remonte en Division I, chercherez-vous toujours à travailler ?

— J'ai signé « pro », je dois faire le maximum d'abord pour le football. Si je ne peux plus travailler, je prendrai des cours par correspondance, j'étudierai la radio, comme avant, ou la comptabilité, je ne sais pas.

— Il me semble que le football est surtout pour vous un palier.

— Je l'aime par-dessus tout, mais je le considère aussi comme un moyen d'arriver dans la vie. Je viens de la campagne. Quand j'avais 8 ou 10 ans, nous habitions à 120 km de Lille, dans la Somme. Le dimanche, avec mon père, on partait dans des cars pour venir voir jouer le L.O.S.C., et on rentrait très tard dans la nuit. Quand ma mère est tombée malade et que nous avons dû venir vivre en ville mon père a choisi Lille, à cause du football. Et j'ai commencé à jouer à Fives.

— Vous avez beaucoup changé. Vous êtes plus calme, plus réfléchi, je dois avouer que vous m'étonnez.

— Je me rends parfaitement compte que le football m'a donné une situation que je n'aurais jamais eue sans lui. Que serais-je devenu ? J'aurais travaillé à la ferme; au maximum, j'aurais pu conduire le tracteur... Je ne serais jamais arrivé à posséder ma propre voiture, comme je l'ai déjà... »

Est-ce parce qu'il a débuté dans les années noires du L.O.S.C. ? Est-ce parce qu'il a la faculté d'écouter qu'il a su choisir les bons conseils ? Est-ce parce qu'il est encore dans le milieu sain de sa famille ? Pour tout cela, Christian Dacquet, l'adolescent fou, est devenu un homme rassurant.

Maryse DUFAUX

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

JACQUES FOIX : UNE SAISON "EN OR"

Il est un Stéphanois qui, sans avoir l'air de rien, réalise l'une des saisons les plus remarquables de sa carrière.

C'est Jacques Foix...

Il y aura quinze ans à Pâques (déjà...) Gabriel Hanot en faisait, lui attaquant né, un arrière gauche inattendu de l'équipe de France juniors dans une petite salle de classe du lycée de Zeist, en Hollande. Là où Meano, Bonifaci et Vincent allaient remporter avec lui le seul triomphe total de nos jeunes dans la plus attachante des compétitions. Là où nos jeunes retourneront très bientôt.

Il y aura dix ans dans quelques mois (comme le temps passe !...) ce même et joyeux Montois apparaissait en équipe de France. C'était à la 33e minute du match Allemagne-France, à Hanovre. Ben Barek venait de renoncer, Foix apparut, le ballon alla vers lui, il le contrôla et tira : but! Il en obtint un second et la France gagna 3-1. De retour à Paris, le nouveau racingman déclara à *France Football* : « Un coup pareil, je ne le referai jamais de ma vie. »

C'était vrai, mais cela n'empêcha pas Jacques Foix de rejouer avec les Tricolores, d'être champion de France, de participer efficacement à la Coupe d'Europe avec Nice d'y marquer quelques buts étonnants (comme à Genève lors d'un troisième Nice-Fenerbahce dans la boue), d'y surveiller un jour Di Stefano en le suivant toute la partie et en concluant : « Je me suis épuisé et je ne l'ai jamais empêché d'influencer toute son équipe. »

Aujourd'hui, Jacques Foix a 33 ans. Il est l'un des éléments de base de Saint-Etienne. Jean Snella compte énormément sur lui et il justifie pleinement cette confiance. Comme jeudi dernier sur le terrain de Rouen où le premier du championnat a obtenu le résultat nul (0-0) qui lui permet d'avoir aujourd'hui trois points d'avance.

Et, pourtant, Jacques Foix a décidé d'abandonner le football en juin prochain pour ouvrir un cabinet d'assurances à Mont-de-Marsan alors qu'il pourrait jouer facilement deux ou trois ans encore.

Nous savons qu'il a pour cela des raisons majeures. Mais ne réfléchira-t-il pas au tout dernier moment... si Saint-Etienne était champion et à la veille de représenter la France en Coupe d'Europe ?

LUCIEN TROUPEL : LA VÉRITABLE ÉQUIPE DES ESPOIRS

Le onze de l'Armée se porte bien et fait vraiment plaisir à voir...

L'autre semaine, à Versailles, il avait battu le plus facilement du monde (5-0) une formation des Etats-Unis sans prétention dans le championnat international militaire. Jeudi dernier, à Saint-Ouen, il a dominé très nettement la Belgique (3-0) pour le compte du classique challenge Kentish.

Bien sûr, cette Belgique n'était pas non plus très redoutable avec des joueurs de division II. Mais en tout il y a la manière et celle de nos militaires est très séduisante aussi bien dans la forme que dans l'esprit.

Oui, Lucien Troupel, entraîneur de l'Armée, fait du bon travail dans une ambiance formidable. Il dirige, *selon ses* propres termes, notre véritable équipe des Espoirs avec des garçons qui vivent et s'apprécient durant 15 mois.

Vous parlez d'un stage...

FRANCISCO MATÉO ET LES PIERROTS : LE CHALLENGE FRANCE FOOTBALL

Francisco Matéo a 47 ans. Il a tout connu dans le monde du ballon rond et notamment l'une des plus belles périodes des Girondins. Mais il n'a peut-être jamais été aussi heureux que samedi à Saint-Ouen lorsque les Pierrots de Strasbourg l'ont porté en triomphe après leur victoire sur Agde (2-1).

Car c'est fait... le problème est enfin tranché entre Alsaciens et Méridionaux après quatre rencontres et huit heures de jeu. Les Pierrots affronteront donc le Red Star en 1/8 de finale samedi prochain, à Colmar. Et ils recevront un peu plus tard le 14e Challenge *France Football*.

DU CALME MESSIEURS !

Quelle semaine !

MERCREDI : Trois mois de suspension au joueur angevin Zenier pour coup et injures à l'adresse de M. Barde, arbitre du match Nice-Angers (17 février), et amende de 2.000 francs au S.C.O. pour

JEUDI : Trois mois de suspension à l'entraîneur lillois Jules Bigot (avec interdiction d'accès au terrain) et un mois à son président Jean Denis pour paroles déplacées à l'égard de M. Tricot, arbitre du deuxième 1/16e de finale de Coupe Reims-Lille (20 février).

SAMEDI : Le joueur niçois Maison frappe son entraîneur Numa Andoire parce qu'il n'est pas prévu dans

OSCAR BYRRH — FOOTBALL EUROPE

Le grand jury des Oscars Européens, composé de 34 journalistes de tout le continent, vient de voter pour la troisième fois.

Voici l'équipe type provisoire, remaniée en février 1964, et en formation de 4-2-4 :

Yachine (U.R.S.S.) - Armfield (Angleterre), Maldini (Italie), Schnellinger (Allemagne), Facchetti (Italie) - Trapattoni (Italie), Rivera (Italie) - Eusebio (Portugal), Van Himst (Belgique) Greaves (Angleterre), Charlton (Angleterre).

Rappelons qu'un dernier vote aura lieu en juin prochain, pour l'attribution définitive des Oscars, au terme de la Coupe d'Europe des Nations.

7 JOURS DE FOOTBALL

l'équipe de Coupe contre Reims. L'O.G.C.N. demande aussitôt sa radiation.

On perd décidément beaucoup son sang-froid dans notre football pro. La sévérité de la Ligue et de la F.F.F. est parfaitement justifiée surtout à l'égard de dirigeants qui n'ont pas l'excuse, eux, d'être sur le terrain et dans le feu de l'action. Quant au cas Maison, il doit être résolu sur-le-champ et sans circonstances atténuantes.

MENTION BIEN AUX JUNIORS

Bien sûr, nos juniors ont été battus (0-1) mercredi dernier, à Namur. Mais après un match qui nous laisse espérer beaucoup de choses. Ecoutez notre envoyé spécial Victor Peroni.

« Oui, Namur nous a apporté un certain nombre d'enseignements réconfortants.

D'abord, alors que l'on pensait que cette équipe tirerait sa force de la présence de Watteau, Loubet et Krawzick parce qu'ils jouent tous en équipe professionnelle, on s'est vite aperçu que bien d'autres garçons mériteraient une aussi rapide promotion. C'est ainsi que le joueur le plus remarquable et le plus remarqué de cette rencontre fut Réginald Dortomb, un junior que Rouen a bien tort de ne pas faire jouer aux côtés des Guillas et des Goujon. Ce gaillard de 1 m 76 pour 74 kg possède un abattage de vieux routier et une technique parfaite. Il évolue au centre du terrain avec une magnifique aisance et sait remarquablement servir ses partenaires. Ayant pris un coup en deuxième mi-temps, sa fin de match fut plus difficile, mais il fut alors relayé, si l'on peut dire, par un Cherbourgeois, Jacques Largouet, garçon de 1 m 80 pour 72 kg, qui, lui aussi, mériterait de jouer le Championnat avec les pros.

Des jeunes, comme le gardien Christian Laudu de Reims, Jean-Paul Granucci, un arrière central de Nîmes, défenseur intraitable et au coup d'œil étonnant, ont aussi démontré que les entraîneurs des équipes professionnelles pourraient, sans prendre de risque, faire appel à eux. Et cela plongerait certainement notre football dans un climat de fraîcheur.

Ces joueurs ont démontré, en effet, en plus de leurs qualités techniques, qu'ils possédaient l'enthousiasme, la gentillesse et aussi l'ardeur qui rendent si sympathiques ces jeunes loups du football. Et si Watteau et Loubet ne peuvent jouer en Hollande parce que leurs clubs en auront besoin, il n'y a pas tellement à s'en faire. Boulogne a déjà en tête d'autres jeunes qui pourront amplement les remplacer. Ce match de Namur a prouvé que le Racingman, le Niçois et même le Nîmois Novi s'ils sont d'excellents joueurs ne sont pas des phénomènes : ils ont des camarades qui pourraient faire aussi bien qu'eux si on leur en donnait la possibilité. »

BRÉSIL-ANGLETERRE : 30 MAI A RIO

Le programme des fêtes du cinquantenaire de la Confédération brésilienne des Sports est définitivement arrêté. On y appréciera un tournoi à quatre du plus haut intérêt à deux ans de la Coupe du Monde, avec deux qualifiés d'office, le Brésil (tenant) et l'Angleterre (organisatrice) l'U.R.S.S. et l'Argentine. On y verra aussi vraisemblablement un arbitre français, l'Alsacien Pierre Schwinte, qui a proposé directement ses services aux organisateurs.

Après tout, on est jamais si bien servi que par soi-même...

L'ordre et le lieu des rencontres sont ainsi fixés :

30 mai : *Brésil-Angleterre* (Rio) ; 31 mai : *U.R.S.S.-Argentine* (Sao Paulo) ; 3 juin : *Angleterre-Argentine* (Belo Horizonte) pour l'inauguration d'un stade à 100.000 places ; 4 juin : *Brésil-U.R.S.S.* (Sao Paulo) ; 6 juin : *Angleterre-U.R.S.S.* (Sao Paulo).
7 juin : *Brésil-Argentine* (Rio).

FLASHES EN FRANCE

● *Nord-Pologne :* A l'affiche du Stade Bollaert (Lens) pour le 8 avril prochain. ● *Réception :* Le Conseil municipal de Paris a fait l'honneur des salons de l'Hôtel de Ville (samedi) aux représentants du Conseil national et de la Ligue de Paris. ● *Domingo :* Il a quitté la clinique stéphanoise où il était retenu depuis son accident de Valenciennes. Il fera sa rééducation au Grau du Roi. Le plus dur est passé ! ● *Masnaghetti :* Probable contre le R.C. Paris le 8 mars. Autrement dit, tout va bien pour le buteur de V.A. après un long repos forcé. ● *Stade :* Il n'ira pas au Mexique comme il l'a supposé durant 48 heures. ● *Goujon :* Plus de peur que de mal. Il ne subira pas l'ablation d'un ménisque.

A L'ÉTRANGER

● *Yougoslavie-Europe :* Prévue pour le 8 avril, au bénéfice des sinistrés de Skoplije, cette rencontre est reportée à une date ultérieure. L'Union Européenne préfère attendre plutôt que de présenter une sélection boiteuse. Un bon point... ● *Kopa :* On le verra dans l'attaque d'Anderlecht contre le F.C. Barcelone à l'occasion du jubilé Jurion. L'événement aura lieu le 7 avril à Bruxelles. ● *C.I.S.M. :* Après le net succès de l'Armée portugaise sur celle du Luxembourg (7-1 à Lisbonne), on va tout droit vers un France-Portugal en finale du groupe D. Et ce jour-là on verra Combin contre Eusebio ! ● *Maroc-Uruguay :* Conclu pour le 18 avril, à Casa. ● *Bonne performance :* le Stade s'est incliné de justesse (3-4) à Genève devant le Servette.

VIVE LA COUPE !

COUPE DE FRANCE (1/8)

OUDJANI : *Il a réussi trois des quatre buts de Lens, victorieux de Sochaux, au Parc, après avoir été mené 2-0 après dix minutes de jeu. Le baroudeur du pays minier occupe ainsi la première place parmi les héros des 1/8e... les Pierrots de Strasbourg ayant brillé, eux, en 1/16e.*

(Pages 6 à 11)

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS (1/4)

HERRERA : *Il a imposé une nouvelle fois sa manière à Belgrade où l'Inter a battu Partizan (2-0) en quart de finale aller. La revanche, demain à San Siro, ne pose aucun problème à H. H., qui s'est décontracté, dimanche, en voyant son équipe écraser la Sampdoria (5-1)... celle de Wisnieski.*

(Pages 14, 15, 21)

COUPE D'EUROPE DES COUPES (1/4)

COMBIN *(candidat à l'équipe de France, la F.F.F. intervient pour lui auprès de la F.I.F.A.)* : *Il a réussi un but dimanche contre Cherbourg et sera l'un des atouts maîtres de Lyon mercredi soir, à Hambourg, en quart de finale aller.*

(Pages 16 et 17)

COUPE D'ANGLETERRE (1/4)

MAC LAUGHLIN : *Il a donné l'exemple dans l'attaque de Swansea (18e de division II), victorieux à Liverpool (4e de division I). L'exploit du onze gallois a dominé des quarts de finale (172.959 spectateurs !), marqués aussi par le résultat nul de Manchester United et Sunderland (3-3) qui rejoueront mercredi sur le terrain du second nommé (le 1/4 de finale retour de Coupe d'Europe des Coupes Sporting Lisbonne-Manchester est ainsi reporté).*

(Pages 20 et 21)

COUPE DE SUISSE (1/2)

SKIBA : *Il a animé la Chaux-de-Fonds (dont il est entraîneur-joueur), nettement supérieure aux Grasshoppers (3-0) et il jouera la finale du lundi de Pâques contre... Jean Luciano, responsable du Lausanne Sports, victorieux de Porrentruy (6-0).*

COUPE NATIONALE CORPORATIVE (1/8)

MALHERBE : *entraîneur-joueur infatigable, il a participé à la victoire de Francia contre Bongard au cours d'un 1/8e, baptisé finale avant la lettre. L'équipe rouennaise a maintenant toutes les chances de remporter l'épreuve.*

(Pages 28 et 29)

COUPE NATIONALE DES JUNIORS (1/8)

SNELLA : *Il entraîne l'A. S. Saint-Etienne et influence directement Vernay, responsable des juniors tenants de la Coupe Gambardella et victorieux du Cavigal (3-0). C'est l'une des performances les plus notables d'un tour qui a vu la disparition de cinq équipes de clubs pros de division I.*

(Page 30)

COUPE DE FRANCE (1/8)

OUDJANI : UN TRAVAIL D'USURE PAYANT

(Michel LEBRET)

Lens se flatte à juste raison de posséder une défense à toute épreuve... On comprendra mieux l'effarement qui gagne les supporters nordistes lorsque, après six minutes de jeu, Dobat était allé chercher déjà deux fois le ballon au fond de ses filets. Deux bévues énormes avaient été irrémédiablement exploitées par ces diables de Sochaliens, tout d'abord lorsque les défenseurs manquèrent de coordination en tendant leur piège du hors-jeu, laissant Placzek seul aux prises avec Leroy et Liron, le second marquant comme à la parade, puis dans des conditions similaires lorsqu'ils laissèrent filer Latron que Sillon ne put rejoindre à temps.

Cette attitude maladroite laissait planer une atmosphère de catastrophe, car on n'ignorait point que l'attaque d'Elie Fruchart, était plutôt grippée depuis quelque temps.

Mais l'hécatombe naissante cessa parce que le onze lensois, ému par ce double coup du sort, retrouva sa sérénité sous l'impulsion de Bourrier venu « remettre de l'ordre derrière », Sillon et Placzek conjuguèrent mieux leurs actions, se serrèrent les coudes et l'ensemble entreprit de combler son handicap dans les meilleurs délais.

Il fallut une demi-heure pour que ce soit chose faite, parce que les Sochaliens semblèrent un moment se contenter de cet avantage, et surtout parce que la défense de Roger Hug commit à son tour de graves maladresses par Quittet, qui dévia malencontreusement le ballon dans son but en prenant Hugues à contre-pied sur un long centre tir de Lech, puis par Bosquier, qui repoussa dans les pieds d'Oudjani la balle sur un corner de Lech, le premier nommé ne se privant pas d'égaliser de près.

Tout était donc remis en question à la mi-temps, et si Hug avait quelque peu perdu son sourire, Fruchart avait intégralement retrouvé le sien. La seconde période allait confirmer le redressement de l'équipe lensoise, qui s'assura un net avantage aux points sans parvenir toutefois à provoquer le k.o.

On nota durant ces quarante-cinq minutes, deux coups de tête et deux tirs d'Oudjani, dont l'un sur le montant, un autre de Lech sur la barre. Sochaux ne demeura pas sans réaction, comme le prouve un but de Liron annulé pour hors-jeu à la 48e minute et un tir de Bourdoncle dans les bras de Dobat.

Mais la fatigue commençait à se faire sentir, on vit même Georges Lech se rouler à terre, victime de crampes; les actions se faisaient, de part et d'autre, moins tranchantes, et c'est tout naturellement qu'on atteignit la prolongation.

Durant celle-ci, le long travail d'usure auquel s'était livré Oudjani envers ses opposants directs allait porter ses fruits, et après un premier essai manqué, Oudjani ne trouva plus Molla sur sa route pour l'empêcher de marquer le but de la victoire, d'un tir appuyé en coin à l'issue d'un échange avec Deloffre. Le buteur lensois allait d'ailleurs faire bonne mesure en trompant Hugues à la dernière minute par un tir brossé qui heurta le bas du poteau avant de franchir la ligne.

On le voit, le onze lensois, après deux mois d'une alarmante timidité, a retrouvé sa verve offensive, il le doit surtout à l'incomparable Bourrier, inépuisable relayeur et pourvoyeur de balles, ses passes en cloche alertèrent sans cesse ses camarades offensifs, parmi lesquels Oudjani se tailla la part du lion après des débuts malheureux.

Quant à l'équipe sochalienne, après un début en trombe, elle perdit de sa superbe par la suite et ne valut plus que par les exploits de Schmitt, la persévérance de Kristic et Bourdoncle et la maîtrise de Bosquier.

LA PETITE HISTOIRE DES 1/8e DE FINALE

— Sept clubs de Division I joueront les quarts de finale le 22 mars : Lens (2e), Lyon (3e), Bordeaux (5e), Valenciennes (7e), Nantes (13e), Rouen (15e), et Nice (18e).

— Le huitième club sera le vainqueur du match Red Star-Pierrots de Strasbourg qui aura lieu samedi à Colmar.

— Une seule rencontre a donné lieu à une prolongation : Lens Sochaux (4-2) au Parc des Princes.

— Le score le plus net a été obtenu par Lyon face à Cherbourg (3-0).

— Cinq équipes n'ont marqué aucun but : Strasbourg, Reims, Toulon, Nancy et Cherbourg.

— Quatre anciens vainqueurs de la Coupe ont été éliminés : le R.C. Paris (1936-39-40-45-49), Sochaux (1937), Reims (1950-58) et Strasbourg (1951).

Oudjani, le buteur

— Dix-sept buts ont été marqués au cours des sept matches joués.

— Le meilleur buteur a été Oudjani (Lens) : 3 buts, devant Rambert (Lyon) 2 buts, Combin (Lyon), Giner (Nice), Druda, Robelle (Rouen), Magny (R.C. Paris), Guillot (Nantes), Kocik, Preseau (V.A.), Lech (Lens), Liron, Latron (Sochaux) et Novarro (Bordeaux), chacun un but.

— Guillas (Rouen) et C. Oliver ont tous deux raté la transformation d'un penalty.

— Duchêne, le gardien de but de Rouen, blessé, quitta le terrain mais revint onze minutes plus tard et termina la partie.

Lorient : plus de 16.000 spectateurs

— 73.463 spectateurs ont assisté aux sept rencontres de la journée (moyenne 10.494).

— L'assistance la plus forte a été enregistrée à Lorient (16.189 spectateurs) devant le Parc des Princes (13.781 spectateurs) et Marseille (12.257 spectateurs).

— La recette générale a été de 380.688 F 45, la meilleure a été celle de Paris (82.022 F) devant Lorient (77.463 F 40).

— Le tirage au sort des quarts de finale se déroulera vendredi prochain en fin de matinée au siège de la Fédération Française de Football.

Ce but de Liron (à droite) **a donné beaucoup d'illusions aux Sochaliens.**

PORTO RÉAL
COGNAC DENIS-MOUNIÉ

Tir et but décisif du baroudeur Oudjani au début de la prolongation.

Lech (à g.) **en a fait voir de toutes les couleurs à Andrieux.**

(Photos Aimé Dartus et Robert Legros.)

● Deux noms :

Le Lensois Bourrier fut parfait, il remit de l'ordre dans son équipe à un moment où elle était plus que troublée ; par la suite, il travailla inlassablement au milieu de ses camarades, ne manqua qu'une de ses passes. Oudjani, qui se battit avec abnégation à la pointe du combat, commença mal, puis se révéla un réalisateur remarquable, son efficacité étant finalement prépondérante.

● Ambiance

Quelques pétards éclatèrent bien çà et là, mais le climat demeura calme au Parc des Princes. Quelques supporters lensois soutinrent évidemment leur équipe de la voix, la majorité du public étant quand même acquise à la cause des Sochaliens, ce qui est la règle classique dans ce genre de rencontre.

● Valeur technique

Le niveau du match demeura moyen, on releva un certain nombre de passes manquées, mais les maladresses individuelles furent assez rares. La vigueur physique, pour une rencontre de Coupe, n'atteignit jamais des proportions outrancières. Les deux équipes terminèrent assez éprouvées par les prolongations et le terrain très lourd, surtout dans sa partie centrale.

● Arbitrage

M. Petit s'attacha à suivre les opérations de près, il se montra justement sévère dès le début pour éviter les futures brutalités, le fut moins par la suite. Il ne commit aucune erreur grave et annula deux buts pour hors-jeu (Liron et Oudjani). Sa décision pourrait être discutée sur le premier, mais il était fort bien placé pour juger.

la joie de vivre

joie d'être fort & en bonne santé

Mettez-vous aujourd'hui devant une glace : Imaginez 5 centimètres de plus à chacun de vos bras, 12 cm supplémentaires à votre largeur d'épaules, + 9 cm à votre tour de poitrine (gains moyens authentiques de nos élèves à l'achèvement des leçons). Est-ce que votre vie ne va pas changer ?

Vous serez respecté des hommes... Ils envieront votre prestance, votre allure, votre force, votre dynamisme ; ils éviteront davantage de vous contredire ; ils rechercheront votre approbation... Professionnellement, c'est souvent toute la différence entre l'échec et le succès.

...Remarqué des femmes : Sur la plage, au stade, vers qui va l'admiration des regards féminins ? Vers les hommes resplendissants de vigueur ! C'est naturel !

Une réserve de santé : Non seulement vous connaîtrez le plaisir exaltant de sentir vos muscles rouler sous votre peau, mais vos organes de respiration, digestion, circulation, votre système nerveux, seront purifiés, régularisés, tonifiés.

Ces muscles et cette joie de vivre : Vous les obtiendrez rapidement avec la méthode de développement intégral que j'ai mise au point d'après les exercices qui m'ont permis de devenir "Plus Bel Athlète d'Europe", 4 fois "Plus Bel Athlète de France", "Athlète Idéal", et que vous suivrez facilement **chez vous** car les leçons sont envoyées par correspondance. **Des résultats garantis par certificat numéroté :** ou bien vous deviendrez Fort et Musclé, ou bien vous serez remboursé. Est-ce franc ?

Vous n'avez qu'un corps, qu'une vie : ne perdez plus de temps. Aujourd'hui même, sans faute, demandez notre documentation en envoyant le BON ci-dessous à

Robert DURANTON. CLUB SCULPTURE HUMAINE service M C
30, Boul. Princesse-Charlotte MONTE-CARLO (BC 171)
Bénélux : 60, Rue Eugène Smits -- BRUXELLES
Suisse : 42, Chemin de Rovéréaz -- LAUSANNE

BON GRATUIT : *Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite :* « *COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTÉ* ».
(Pli volumineux et discret, joindre **3** timbres pour frais d'envoi.)
NOM (en lettres d'imprimerie) _____
Adresse _____

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

ROUEN-R. C. PARIS (2-1)

COUPE DE FRANCE (1/8)

MERCI AUX "D" NORMANDS (DUCHENE, DRUDA)

(J.-PH. RETHACKER)

LILLE. — Sous les regards de Georges Verriest, de Jules Bigot et d'un petit public lillois qui n'ont pas reconnu ce Racing si souvent impitoyable pour le L.O.S.C. l'équipe parisienne a gâché une nouvelle occasion de refaire surface et de raviser sa saison.

En lever de rideau, les juniors du R.C.P. avaient subi la loi (2-1) d'un adversaire boulonnais prompt à se regrouper en défense, mais habile à relancer la contre-attaque et surtout énergique, opiniâtre, très réaliste.

Ce fut au fond la répétition générale du huitième de finale que perdirent ensuite par le même score (2-1) et de la même façon les pros ciel et blanc devant Rouen : là aussi ce furent les Parisiens qui firent le jeu et s'assurèrent la maîtrise du ballon, ce furent eux qui eurent des occasions nombreuses et nettes. Ce furent eux qui firent le spectacle. Mais là aussi ce furent les autres qui tirèrent les marrons du feu.

Ne croyez pas que Rouen pratiqua un football ultra-défensif et primaire pour en arriver là. Bien au contraire l'équipe normande, si elle resta toujours très vigilante et prudente en défense (avec l'astucieux et indispensable Tournier), sut relancer la contre-attaque avec une précision, une intelligence fort louables. Seulement elle sut le faire plus rapidement et plus profondément.

Deux hommes eurent d'ailleurs un rôle capital en son sein : le gardien Duchêne et l'ailier droit Druda qui forgèrent le succès rouennais.

Duchêne avait pourtant fort mal commencé le match, à la 10e minute, il avait quitté son but pour se jeter dans les jambes du Racingman Van Sam qui accourait seul vers lui. Duchêne plongea mais sa tête heurta violemment le genou de Van Sam. Il resta étendu au sol et lorsqu'on le releva, son visage était couvert de sang car son arcade sourcilière avait éclaté dans le choc. Duchêne sortit pendant un quart d'heure, se fit soigner et refermer la plaie ; puis il revint pour réaliser d'autres exploits, plongeant encore pour stopper les tirs parisiens, repoussant tous les assauts et préservant la victoire en seconde mi-temps.

Pendant la sortie de Duchêne, c'est l'ailier droit Daniel Druda qui enfila le chandail et garda le but rouennais. Il le fit avec brio !

Mais non content d'avoir fait œuvre utile dans un moment grave, Druda que l'entraîneur Paul Lévin avait décidé au dernier moment de titulariser en attaque (pour remplacer Goujon indisponible), Druda donc ouvrit le chemin de la victoire au F.C.R. Cela se passa à la 50e minute, lorsque Guillas l'ayant démarqué sur l'aile droite, Druda après avoir hésité, déclencha un centre-tir qui passa au-dessus de la tête de Taillandier avant de pénétrer dans le but parisien.

L'astucieux Argentin Robellé, bien soutenu par Guillas, allait se charger vingt minutes plus tard de creuser l'écart et d'assurer la qualification des Normands.

Duchêne, Druda : ainsi le F.C.R. doit-il une fière chandelle à deux jeunes gens sortis de ses rangs amateurs et encore gonflés d'enthousiasme. Les Racingmen ont compris une fois de plus dimanche que ce sont ceux-là qui plaisent à la Coupe.

● Le numéro 1

L'équipe rouennaise a pratiqué un très bon football collectif. Et il est difficile, sinon impossible, de distinguer un joueur qui ait dominé le lot. Duchêne, Druda, Sénéchal, Robelli jouèrent un rôle important. Mais retenons plus particulièrement le comportement de Guillas qui paya de sa personne, fut à l'origine des deux buts, se plaça intelligemment (en soutien ou en pointe selon les besoins) et virevolta comme à ses plus beaux jours. Guillas semble avoir fait des progrès sur le plan de la clairvoyance. Il le prouva par d'excellentes passes en déviation et par des renversements de jeu instantanés.

● L'ambiance

Le public était restreint (6.000 personnes) et il accueillit le Racing par des sifflets, sans doute en souvenir des Racing-Lille d'antan ! Pendant tout le match, les spectateurs du stade Henri-Jooris prirent fait et cause pour Rouen qu'ils encouragèrent vigoureusement et dont ils saluèrent les buts à grand renfort de pétards.

Ambiance chaude donc qui prouva le regain de popularité du football à Lille.

● L'arbitrage

M. Carette confirma qu'il est l'un de nos meilleurs arbitres actuels : il fut sobre, vigilant, habile à laisser l'avantage. Il tint les joueur en main et n'admit aucun tacle suspect. Peut-être fut-il cependant sévère pour Mahjoub et pour le Racing qu'il sanctionna à la 45e minute d'un penalty discutable. Il ne nous sembla pas alors que Mahjoub toucha le ballon de la main ou du bras. D'ailleurs, celui-ci s'en défendit et montra sa poitrine. Quand on connaît son honnêteté, on peut lui faire confiance.

● Valeur technique

Il y eut de bons mouvements et quelques exploits techniques réalisés. Mais le rythme fut dans l'ensemble assez lent, surtout côté parisien.

Le match ne fut donc pas d'un niveau très relevé. Les Lillois se montrèrent d'ailleurs à la fois déçus et satisfaits, affirmant que leur L.O.S.C. n'aurait pas été dominé par l'une ou l'autre équipe.

Druda, l'un des hommes du match, il remplaça brillamment Duchêne dans les buts pendant dix minutes (photo du haut). **Puis il marqua le premier but de la victoire** (à gauche, devant Mahjoub, sur la photo du bas). (Ph. André Lecoq.)

Penalty pour Rouen : Guillas le tire en force, mais Taillandier va le repousser.

LYON-CHERBOURG (3-0)

LES JOYEUX DUETTISTES NESTOR ET ANGEL

(Pierre COURTOIS)

CAEN. — Avant de gagner le match par ses attaquants, Lyon a commencé par ne pas le perdre grâce à ses défenseurs. Ces derniers, en effet, tirèrent adroitement leur épingle du jeu face aux avants cherbourgeois, vaillants, décidés et pas maladroits. Durant un peu plus d'une mi-temps, les Lyonnais dominèrent ,mais sans se créer de véritables occasions de but, en tout cas moins que leurs adversaires dont les contre-attaques ne laissaient pas de troubler une équipe inquiète, sinon inquiétée.

En résistant pendant 50 minutes à tous les assauts, parfois aveugles, des avants normands, les défenseurs lyonnais apportèrent leur pierre à l'édifice.

Après le repos, la supériorité technique des Lyonnais, leur masse athlétique, très appréciable sur ce terrain gras et lourd, leur permirent de s'imposer plus facilement. Comme de leur côté les Cherbourgeois,- usés par les courses sur ce sol marécageux, fatigués de colmater brèche sur brèche, baissaient rapidement de pied, l'issue de ce huitième de finale de la Coupe ne fit bientôt plus de doute.

A l'image de Sbroglia, qui avait tenu jusque-là Combin en échec, le « onze » de Cherbourg vola d'un seul coup en éclats et il s'en fallut de très peu que son échec (0-3) ne se transformât en une déroute imméritée.

C'est le tandem Combin-Rambert qui fit toucher les épaules aux courageux cherbourgeois. Peu heureux en première mi-temps, Nestor et Angel, les joyeux duettistes, trouvèrent la faille dans le mur adverse après le repos. Sbroglia capitula brutalement devant un Combin dont la seule présence est une menace pour l'adversaire. L'avant centre lyonnais donna deux balles en or à son compère qui s'empressa de les transformer en buts (50e et 75e).

Dès le premier but, le match était joué car Cherbourg, s'il voulait égaliser, devait se découvrir et s'offrir ainsi aux contres de son adversaire. Combin exploita au mieux cette situation. Après avoir offert les deux premiers buts à Rambert, il marqua pour son propre compte le troisième (79e), utilisant avec une promptitude étonnante et un coup d'œil de fauve une passe du jeune ailier Dumas, un garçon très rapide et plein d'avenir.

Assurément, Lyon possède en Combin et Rambert un tandem qui n'a d'équivalent en France que Mekloufi et Herbin, et Cherbourg n'a pas à rougir de sa défaite face à une telle équipe.

● Le numéro 1 :

Si Lyon a éliminé Cherbourg, c'est en grande partie à Angel Rambert qu'il le doit. Le franco-argentin, qui porta une fois les couleurs de la France en 1962 contre la Pologne, sut imprimer au jeu une cadence plus vive en seconde mi-temps. Il termina remarquablement le travail commencé par Combin et marqua les deux premiers buts de son équipe, le premier grâce à sa vitesse, le second grâce à sa finesse. Excellent technicien, Rambert, qui occupe le poste d'inter depuis que Di Nallo est blessé, se joua du marquage adverse et des difficultés que présentait le terrain lourd.

● Valeur technique

Cette rencontre Lyon-Cherbourg n'atteignit jamais les sommets, ni sur le plan technique, ni sur le plan émotionnel. Mais elle fut loin d'être médiocre et son niveau se situa à une honnête moyenne. Cherbourg, très courageux, très appliqué, ne joua pas assez vite pour tirer un bénéfice de ses échanges de passes. Quant à Lyon, il fit cavalier seul dès qu'il eut réussi son premier but et les Rambert, Dumas et autres Combin firent alors admirer les facettes de leur talent. Mais durant 50 minutes, Lyon, conjuguant mal ses efforts, avait été inquiété et avait peiné.

● L'ambiance :

Le stade de Venoix, à Caen, avait été envahi par toute la Normandie à l'occasion de Lyon-Cherbourg. Tous les records enregistrés ici furent pulvérisés. La recette s'éleva à 44.808 F 10 et il y eut 9.826 entrées payantes (ancien record : 9.300 pour un Lille-Quevilly en Coupe). Bien entendu, tous les spectateurs n'avaient d'yeux que pour Cherbourg que des centaines de supporters, coiffés de bérets de marin en papier, encourageaient fortement à l'aide de trompes de brume. Le premier but de Rambert fit l'effet d'un couperet de guillotine sur la foule et sembla lui trancher la voix. Dès lors, l'enthousiasme s'éteignit progressivement.

● L'arbitrage :

M. Herbert, qui dirigea ce Lyon-Cherbourg, peut être qualifié de bon. Il n'y eut pas d'incident majeur et, dans l'ensemble, les décisions de M. Herbert respectèrent autant l'esprit que la lettre des lois. Il faut dire que sa tâche fut facilitée par les deux équipes qui, malgré le terrain glissant lequel provoque souvent des accrochages, jouèrent avec une correction exemplaire. Quelques arrêts sur l'homme, notamment des défenseurs lyonnais, furent secs, mais jamais méchants ni dangereux.

Boragno (à gauche), **plus réaliste que Gianella.**

Serrus au milieu de la défense rémoise

NICE-REIMS (1-0)

UN TIR DE GINER A SUFFI

(Jacques de RYSWICK)

LYON. — Deux naufragés du Championnat ont avidement puisé dans la Coupe une consolation à leurs déboires : tel était le spectacle, prenant sans doute quant au fond mais assez banal dans sa forme technique, offert aux quelque onze mille spectateurs lyonnais. Cette compensation, ce sont les Niçois qui la décrochèrent, grâce à un but marqué de la tête par Giner sur lequel le gardien Barreau, sans doute troublé par l'irruption devant lui de Rustichelli, fut pris de court.

Quant aux Rémois, la consolation ne leur vint que par la bande sous la forme de la victoire de leurs juniors obtenue en lever de rideau sur ceux de Nîmes en Coupe Gambardella.

Si semblables par leur résultat (1-0), les deux matches le furent également par leur contexture, en ce sens que le succès de Nice, tout comme précédemment celui des espoirs rémois, fut obtenu à contre-courant.

En effet, dès qu'elle eût marqué son but (21') par Giner, l'équipe niçoise cloisonna littéralement le jeu, et son esprit offensif se limita dès lors — surtout en seconde mi-temps — à quelques épisodiques contre-attaques. Mais il faut préciser en toute logique que certaines de celle-ci furent si tranchantes qu'elles donnèrent à Nice deux ou trois occasions d'accentuer son avance : Rustichelli, en première période, puis Roy en seconde, en manquèrent chacun une qui paraissait... immanquable.

Le reste du match (autrement dit deux bons tiers) se passa en une longue, lancinante et impuissante domination rémoise. Cette dernière se transforma même sur la fin en un « rush » désespéré des troupes de Raymond Kopa, lancées à l'assaut comme un seul homme, sous les encouragements d'un public lyonnais semblant participer intensément à ce que j'appellerai : « La suite du drame rémois. » Car on pouvait bien parler de drame. On voyait cette équipe naguère prestigieuse essayer, aussi héroïquement que vainement, de faire surgir une étincelle de sa grandeur passée, comme elle y était parvenue quelques semaines passées au Parc en match rejoué contre Lille.

Mais cette fois ce fut peine perdue. Raymond Kopa eut beau multiplier les initiatives, Kaelbel et ses voisins de la défense eurent beau venir sans cesse à la rescousse de leurs attaquants, l'effort demeura stérile jusqu'au bout. Il le demeura, d'abord parce que, devant cette équipe niçoise farouchement accrochée à la sauvegarde de sa minime avance, il était fort difficile de « passer ».

Sans doute un Reims des grands et pétillants « crus » de naguère y serait-il parvenu. Mais pour ce Reims 1964, passablement et malheureusement éventé, il n'y eût rien à faire. Son effort fut opiniâtre mais confus, massif et brouillon ; il manqua à la fois de classe et de poids, d'ampleur et de mordant.

Que peuvent les pauvres retours de flammes d'un Kopa lorsqu'un entourage limité ne parvient pas à les entretenir, à les aviver. Les deux seuls Rémois qui parurent capables de marquer un but furent en fin de partie le jeune ailier droit Bruant et... Kaelbel. Et ils se heurtèrent en ces deux occasions à un Marchetti intraitable

Pauvre est la victoire niçoise en question. Il eût fallu un Reims sachant encore « trancher ». Or celui-ci ne réussit qu'à « asticoter ». Voilà pourquoi Nice conserva jusqu'au bout l'option qu'il avait prise à la 21e minute sur les quarts de finale de la Coupe. Voilà aussi pourquoi les malheureux Rémois nous paraissaient, dimanche soir, savoir de moins en moins où ils en sont. Et c'est bien là qu'est leur drame.

● **Numéro 1 :**
Marchetti, dont c'était la rentrée, a réalisé une sortie de tout premier ordre. Il a réussi des arrêts décisifs au moment où il le fallait. L'O.G.C.N., lui doit incontestablement sa qualification.

● **Valeur technique :**
Match très moyen. D'un côté Reims a fait un forcing inutile parce qu'il ne possédait aucun puncheur. Nice a valu plus par son obstination que par la qualité de son jeu.

● **Ambiance :**
Le public lyonnais, un peu sentimental, a vivement encouragé les Rémois dans leur vaine course poursuite mais il n'a eu aucune occasion vraie de s'enthousiasmer.

● **Arbitrage :**
M. Vuillemin n'a commis aucune erreur. Il a eu raison d'accorder le but niçois de Giner malgré les protestations des champenois.

NANTES-STRASBOURG (1-0)

REMETTER S'EN MORD LES DOIGTS

(Victor PERONI)

LORIENT. — On a une fois encore dans le Morbihan battu le record d'affluence pour un match de Coupe, mais cette fois les dix sept mille spectateurs ont été quelque peu déçus par la rencontre Nantes-Strasbourg.

Certes, Nantes a gagné. Cela a quand même satisfait la grande majorité du public qui, faut-il le souligner, était du côté des Bretons. Et ces Nantais, grâce à leur capitaine Jean Guillot, à la fine technique, auraient pu l'emporter plus largement, mais les vainqueurs durent se contenter d'un but marqué dès la 20e minute, précisément par Guillot à la suite d'une maladresse de Remetter. Aussi les spectateurs restèrent sur leur faim.

Strasbourg, depuis quelques semaines, n'arrive plus à marquer le moindre but. Cela fait la désolation de Jonquet qui commence sérieusement à s'inquiéter pour la suite des événements. Nantes non plus n'est pas une équipe qui marque tellement de buts et, finalement, il aura même fallu ce mauvais réflexe de Remetter pour que ces deux équipes, qui n'arrivent jamais à gagner à l'extérieur, parviennent à se départager.

Nantes est d'ailleurs le mauvais génie de Strasbourg. C'est en effet depuis le premier match de Championnat entre ces deux équipes que rien ne semble plus aller dans la formation alsacienne qui, de plus, était privée de Koza, l'homme le plus empoisonnant de sa ligne d'attaque, tandis que Gress n'avait dû qu'à son courage de tenir sa place. Il souffre, en effet, d'une blessure au genou et joua grâce à une piqûre. Ainsi donc toutes les conditions étaient réunies pour que Strasbourg ne fasse pas un bon match.

Et l'on vit assez vite que cela ne tournait pas rond dans l'équipe de Jonquet, puisque l'excellent Devaux, sérieux et solide arrière central, laissa sa place à Leblond pour passer à l'attaque, mais cela ne donna pas les résultats escomptés.

Finalement, le meilleur joueur de cette équipe strasbourgeoise fut tout au long du match le joyeux Jean Davanne, l'homme qui n'avait pu réussir au Stade Français, et qui aurait pu très bien mener le jeu s'il avait l'habitude des premiers rôles. Mais on eut bien souvent l'impression qu'il paraissait presque gêné d'être ainsi le meilleur d'une équipe qui le prit en marche puisqu'il était prêté par le Stade. Avec un peu plus d'autorité, de confiance en lui, Davanne aurait sans doute pu faire tourner le match qu'un autre Jean, lui aussi ancien Parisien — mais du Racing — Guillot avait gagné dès la 20e minute pour son équipe.

Les deux Jean furent donc les grandes vedettes de cet après-midi lorientais, un peu râté malgré la joie que provoqua un soleil rayonnant et, à la fin, il y avait comme dans l'histoire, un Jean qui riait tandis que l'autre, qui a dépassé l'âge de pleurer, s'abîmait dans d'amères réflexions.

● **Numéro 1 : Jean Guillot**
C'est lui qui a eu le réflexe de marquer l'unique but de la rencontre, profitant d'ailleurs d'une erreur de Remetter.. Par sa technique très Ujlaki, il donna par la suite en deuxième mi-temps trois excellentes occasions de but à ses partenaires. Deux furent manquées, la troisième obligea Remetter à mettre très joliment en corner.

● **Valeur technique :**
Très moyenne comme le match. Ce fut souvent un festival de passes à l'adversaire mais les Nantais eurent quelques excellents moments au cours desquels la balle circula fort bien. C'eût été parfait si toutes ces actions s'étaient terminées par un but ou un tir dangereux.

● **Ambiance :**
Un temps radieux, un public record, une jeune Alsacienne distribuant des bouquets aux deux capitaines avant le coup d'envoi, des spectateurs prêts à « répondre » après un bon match de juniors. Le public aurait certainement eu du talent si le spectacle avait répondu à son attente.

● **Arbitrage :**
Lorsqu'un match est bon, l'arbitrage est rarement mauvais. Dimanche, M. Bondon fut parfois discuté car il parut ne pas s'apercevoir de certaines erreurs, mais finalement il s'en tira au mieux.

Le Centre de Propagande Anti-Tabac cherche 500 grands fumeurs qui voudraient cesser de fumer.

PARIS. — Le Centre de Propagande Anti-Tabac signale : 28.683 grands fumeurs (dont de nombreux médecins) ont définitivement cessé de fumer grâce à un procédé nouveau qui élimine progressivement le besoin de nicotine et, par conséquent, l'envie de fumer.

Les grands fumeurs qui voudraient cesser de fumer sont priés de s'adresser au Centre de Propagande Anti-Tabac (serv. 467 C), 92 bd de Sébastopol, Paris. Il suffit d'envoyer une enveloppe timbrée portant vos nom et adresse.
(Communiqué.)

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente VABÉ

COUPE DE FRANCE (1/8)

BORDEAUX-TOULON (1-0)

AH ! SI CÉLESTIN OLIVER...

(Victor SINET)

MARSEILLE. — De tous les Toulonnais accourus à Marseille dans l'espoir de voir Bordeaux éliminé de la Coupe, de tous les joueurs qui avaient tant préparé cet exploit le bon « Tico » était sûrement le plus abattu après le match. « Tico », c'est Célestin Oliver. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ses amis l'appellent ainsi, et dimanche, ces amis n'étaient pas de trop pour consoler le capitaine toulonnais.

« Toute ma vie, j'ai tiré les penalties comme ça, expliquait Oliver d'un air désolé, bien sûr il m'était déjà arrivé d'en rater, mais jamais aussi franchement. Peut-être me suis-je trop précipité, toujours est-il qu'à cause de cette erreur, nous sommes éliminés de la Coupe, et ce qui me fait plus mal encore, c'est de penser que ce match, nous n'aurions jamais dû le perdre. »

C'est évidemment au sujet de son penalty manqué de la huitième minute que Célestin Oliver se lamentait, et le fait est que cet échec initial de leur capitaine devait déteindre considérablement sur les jeunes Toulonnais tout au long d'une partie où ils n'eurent que la ressource de prouver... que l'avenir leur appartient vraiment. Comment Oliver, technicien consommé et maître tireur de penalties, a-t-il pu envoyer le ballon à environ deux mètres au-dessus de la barre ? Mystère. Mais il était écrit que pour Toulon, ce 1er mars ne figurait pas parmi ses jours favorables.

En vérité, le véritable paradoxe de ce match aura résidé dans la victoire de l'équipe présumée supérieure. Car si un des deux adversaires a fait le jeu, pris des risques, manifesté de la fraîcheur, de la vivacité, de l'enthousiasme, c'est bien de Toulon le divisionnaire qu'il s'est agi.

Lourds, empruntés, le plus souvent contraints à se défendre, les Bordelais, en dépit de quelques beaux déboulés de Robuschi et de Couecou, ont pour ainsi dire gagné à la sauvette. Un but très heureux de Navarro, après 73 minutes de jeu, et alors que Toulon continuait à s'assurer l'initiative, leur a suffi. Mais il a fallu surtout que les hommes de Mirouze aient connu tous les malheurs pour en arriver là.

En effet, Toulon ne manqua pas seulement un penalty, mais il perdit aussi son puissant avant centre Francis Blanc. Claqué, dès la 25e minute, il échoua d'un cheveu à la 35e minute, et manqua quelques autres occasions de choix.

Indiscutablement, la chance était du côté bordelais, et ce ne fut d'ailleurs pas du goût du public, d'autant que les joueurs de Division I ne lésinèrent pas sur les moyens pour contenir leurs jeunes et généreux rivaux. Pensez même que juste avant le but décisif de Navarro, le petit Meggiolaro, servi par Oliver, avait surpris toute la défense et lobé astucieusement Ranouil. Mais la balle, capricieusement opposée à la juste récompense des efforts toulonnais, frôla un montant et s'en alla mourir derrière la ligne de but.

Toujours est-il que Toulon a fait la preuve qu'il est en train de se préparer des lendemains souriants. Quant à Bordeaux, dont l'attaque — Robuschi mis à part — parut comme figée, ce n'est certes pas de la sorte qu'il pourra espérer enlever cette Coupe, car la chance ne lui fera pas toujours risette. Mais il est vrai qu'en Coupe, les tours se suivent et ne se ressemblent jamais...

● Le numéro 1 :

Aucune individualité ne ressortit vraiment dans cette rencontre. Cependant, le demi toulonnais Laffont, clairvoyant, énergique, bon technicien et intraitable sur tous les plans — n'est-ce pas, Robuschi ?... — fut le plus en vue par son abattage et son sens du jeu. Son coequipier Robinet fut également remarqué. A Bordeaux, citons Navarro parce qu'il fut souvent rappelé à l'ordre, mais aussi parce qu'il inscrivit, avec un tantinet de chance, le but de la victoire.

● Ambiance :

Elle fut assez colorée, à tel point qu'à la mi-temps les officiels prièrent les spectateurs de ne plus jeter de pétards dans l'arène. Bien entendu, tout le stade était pour Toulon, qui était d'ailleurs venu accompagné de quelque 5.000 supporters. Mais, malgré la température printanière, le nombre de spectateurs fut inférieur à celui que l'on attendait.

● Arbitre :

M. Debrous, après avoir sifflé d'entrée un penalty pour faute de main de Navarro — faute qui n'apparut pas très nette — eut le tort de laisser ce même Navarro, qui laisse décidément trop libre cours à son trop fougueux tempérament, se livrer à quelques irrégularités flagrantes. Il aurait pu aussi sanctionner par un penalty qui s'imposait plus que le premier un fauchage de Meggiolaro dans la surface bordelaise à 3 minutes de la fin. En définitive, l'arbitre manqua de fermeté, vis-à-vis de certains Bordelais surtout.

● Valeur technique :

La partie fut jouée sur un rythme élevé, essentiellement grâce aux Toulonnais qui conduisirent le plus souvent le jeu, mais manquèrent par trop de réussite. On peut dire que, sur la physionomie de ce match, le paradoxe réside dans le fait que l'équipe de Division 1 a... gagné.

VALENCIENNES-NANCY (2-0)

MALGRÉ FERRERO

(Robert VERGNE)

DIJON. — Mario Zatelli est un beau joueur :

« Cette blessure de Collot n'a pas arrangé nos affaires, certes, mais en toute sincérité, sa présence n'aurait probablement rien changé au résultat », disait-il.

L'ex-avant centre de l'Olympique de Marseille a prouvé en l'occurrence qu'il était à la fois objectif et clairvoyant. Personne d'ailleurs ne pouvait contester la supériorité totale de Valenciennes, et partant la légitimité de sa victoire. On serait même assez tenté de reprocher aux Nordistes de ne pas avoir concrétisé beaucoup plus largement les nombreux mouvements d'excellente facture qu'ils surent préparer avec beaucoup d'élégance, au centre du terrain et à l'approche des buts des Nancéiens. Il est vrai que ces derniers étaient remarquablement préservés par Ferrero qui eut la réussite de ses mérites, lesquels sont très grands. Avec un gardien simplement moyen ou peu inspiré, les Valenciennois auraient sans aucun doute réussi un score fleuve. On dut pourtant se contenter d'un... ruisseau, grâce à Kocik et à Préseau : celui-ci fit d'abord marquer à celui-là, grâce à une reprise de volée extraordinaire de puissance et de précision, puis Kocik rendit la pareille à son partenaire en deuxième mi-temps.

On devait en rester là quant au score alors que Ferrero se prodigua une dizaine de fois avec un rare bonheur, ou bien la réussite (sauvetage « in extremis » de Klayer, déviations sur un poteau), ou bien encore grâce à la maladresse finale des attaquants nordistes qu'on vit par exemple se gêner alors qu'ils se trouvaient à deux seuls devant le portier lorrain.

L'attaque nancéienne fut, elle, inexistante, même lorsqu'elle opéra au complet. A l'exception d'un tir très appuyé de Schultz, de quelques centres aériens sur lesquels Maggiera avait plus à « briller » qu'à risquer, et malgré la bonne volonté de Serafin, on peut dire que la défense valenciennoise n'eut pas grand-chose à faire. Mayet et Matzky en profitèrent d'ailleurs pour appuyer leurs attaques comme à leur habitude. Mayet faillit même marquer en deux occasions, mais l'efficacité n'était décidément pas la qualité dominante chez les Valenciennois dimanche.

Dommage, car les très nombreuses occasions qu'ils ont gâchées appellent autant de félicitations pour leurs prémisses que de griefs quant au mauvais parti qu'ils en ont tiré. C'est dans ces circonstances que Masnaghetti fait singulièrement regretter son absence.

Quoi qu'il en soit, Bonnel et Kocik, une fois de plus, furent les meilleurs de leur équipe, bien aidés par Préseau, joueur clairvoyant, par Guillon, ainsi que par Piumi et Mayet.

A Nancy, qu'on n'accablera pas car il y avait une très grande différence de valeur et de confection, on félicitera une nouvelle fois Ferrero pour les arrêts remarquables et nombreux qu'il effectua tout au long du match. Serafin, on l'a vu, fut le seul attaquant valable, tandis qu'Amanieu, très courageux, et Chevalier, doué mais trop individualiste, sauvèrent l'honneur des Divisionnaires.

● Numéro 1 :

Le gardien lorrain Ferrero s'est particulièrement distingué tout au long de la rencontre. Il a évité une véritable catastrophe à Nancy archi dominé par Valenciennes.

● Valeur technique :

Rencontre sans envergure, dominée par un V.A. très bien organisé mais qui a manqué un peu de réalisme pour mieux traduire sa supériorité.

● Ambiance :

Le public souhaitait une rencontre serrée et indécise. Il a été déçu et s'est contenté de suivre un match à sens unique en réagissant à chaque effort de Nancy.

● Arbitrage :

M. Uhlen n'a rien à se reprocher dans une rencontre sans histoire.

LE DERNIER 1/16

PIERROTS DE STRASBOURG-AGDE (2-1)

Dernier corner à la dernière minute. Le gardien des Pierrots, Mulhrem, balle du poing au milieu de co-équipiers et adversaires... et les Alsaciens conquièrent la qualification et le « Challenge France Football »

AH! CE BUT DE PIRLET...

(Jean DUMONTIER)

A la 470e minute, Agde tomba. Il avait franchi, le petit promotionnaire, le cap de Montélimar, de Dijon, d'Imphy sans que les Pierrots de Strasbourg, vedettes du Championnat d'Alsace, future équipe de C.F.A., entraînée par le senor Paco Mateo, un des grands noms du football, aient réussi à le maîtriser.

Avant les Pierrots, il s'était débarrassé d'un autre honorable Bagnols-Marcoule au nom atomique, également en plusieurs reprises.

Gomez et ses camarades ne craignaient rien ni personne, ni la fatigue, ni la distance.

Et quand ils vinrent à Saint-Ouen rencontrer devant plus de cinq mille spectateurs leur éternel adversaire, leur fureur de vaincre était la même.

Mais il est un adversaire qu'ils n'avaient pas prévu : le temps. Le temps exécrable de samedi qui les handicapa certainement beaucoup plus que les Alsaciens. La petite pluie fine qui alourdit le terrain du Stade de Paris, pourtant un des meilleurs de la région parisienne.

Ils se sont battus pourtant de tout leur cœur. Menés 1-0 au bout de 17 minutes de jeu par un très joli but d'Hausser, ils manquèrent un penalty huit minutes après.

Et ce n'est qu'à quatre minutes de la mi-temps qu'ils égalisèrent, sur tête de Gomez, consécutive à une descente de Bema.

Le jeu d'Agde était plus spectaculaire, plus vif, plus tranchant. Mais ce dont on se rendit compte peu à peu c'est qu'il était beaucoup plus épuisant que le jeu ordonné des Alsaciens, plus économique par son classicisme même. Chacun tenant bien sa place sans vouloir accomplir d'exploit. Différence de discipline et de tempérament.

Agde accomplit des prouesses enthousiasma souvent le public toujours prêt à encourager le petit. Mais on vit petit à petit l'équipe s'effriter, les joueurs ne plus revenir sur cette balle de plus en plus lourde dont les Alsaciens s'assuraient de plus en plus le monopole. Et quand Gomez se replia ce fut la fin.

A la 80e minute, Pirlet (qui avait manqué un but « tout fait » à la 38e), donna la victoire aux Pierrots.

Agde rassembla toutes ses forces, ses blessés, ses boiteux, laissa à Pradelles tout seul la garde de 70 mètres de terrain, obtint trois corners, mais c'était fini.

« Cette fois il est bien à nous, le Challenge France-Football ? » nous interrogeait le triomphateur du jour Paco Mateo.

Oui, Mateo il est bien à vous, et votre club au nom si pittoresque et vos joueurs ont bien mérité d'avoir leur nom à la suite des précédents vainqueurs.

COUPE DE FRANCE
POUR VOS ARCHIVES

A LYON :
NICE b. REIMS 1-0 (1-0).
But : Giner (21e).
Reims : Barreau - Wendling, Kaelbel, Lemenan - Vincent, Hiegel - Bruant, Kopa, Gianella, Soltys, Sauvage. — Entr. : Prouff et Guerin.
Nice : Marchetti - Teissere, Isnard D., Cauvin - Serrus, Baragno - Rusticelli, Dandru, Roy, Giner, Loubet. — Entr. : Andoire.
Arbitre : M. Vuillemin.
Recette : 71.785,20 francs.
Spectateurs : 10.919.

A LILLE :
ROUEN b. R.C. PARIS 2-1 (0-0).
Buts : Druda (50e), Robelle (70e) pour Rouen ; Magny (78e) pour le R.C. Paris.
R.C. Paris : Taillandier - Lelong, Bodin, Lagadec - Bollini, Mahjoub - Heutte, Kula, Van Sam, Watteau, Magny. — Entr. : Jeampierre.
Rouen : Duchêne - Phelippon, Bruat, Senechal - Tournier, Leonetti - Druda, Destrumelle, Robelle, Guillas, Buron. — Entr. : Levin.
Arbitre : M. Carette.
Recette : 20.342,75 francs.
Spectateurs : 5.593.

A LORIENT :
NANTES b. STRASBOURG 1-0 (1-0).
But : Guillot (20e).
Strasbourg : Remetter - Hauss, Devaux, Gonzalès - Stieber, Davanne - Szepaniak, Gress, Farias, Leblond, Hausser. — Entr. : Jonquet.
Nantes : Eon - Bout, Budzinski, De Michele - Le Chenadec, Siatka - Gondet, Simon, Blanchet, Guillot, Boukhalfa. — Entr. : Arribas.
Arbitre : M. Bondon.
Recette : 77.463,40 francs.
Spectateurs : 16.189.

A CAEN :
LYON b. CHERBOURG 3-0 (0-0).
Buts : Rambert (50e et 75e), Combin (79e).
Lyon : Aubour - Djorkaeff, Polak, Mignot - Desgeorges, Leborgne - Dumas, Rambert, Combin, Hatchi, Taberner. — Entr. : Jasseron.
Cherbourg : Cluzel - Sedek, Sbraglia, Globez - Gosselin, Bodini - Lekkak, Jublot, Fouillen, Lion, Bolis. — Entr. : Rummelhardt.
Arbitre : M. Herbert.
Recette : 44.898,10 francs.
Spectateurs : 9.826.

A DIJON :
VALENCIENNES b. NANCY 2-0 (1-0).
Buts : Kacik (13e), Preseau (57e).
Valenciennes : Magiera - Mayet, Provelli, Matzky - Piumi, Kacik - Goutorbe, Bonnel, Preseau, Sansonetti, Guillon. — Entr. : Domergue.
Nancy : Ferrero - Szturma, Klayer, Amanieu - Collot, Merschel - Moy, Chevallier, Serafin, Schultz, Gassert. — Entr. : Zatelli.
Arbitre : M. Uhlen.
Recette : 24.160 francs.
Spectateurs : 4.538.

AU PARC DES PRINCES :
LENS b. SOCHAUX 4-2 prolongation.
Buts : Lech (17e), Oudjani (37e, 98e et 118e) pour Lens ; Liron (3e), Latron (6e) pour Sochaux.
Lens : Dobat - Polonia, Sillou, Zamparini - Bourrier, Placzek - Lech, Deloffre, Oudjani, Moskala, Kosso. — Entr. : Fruchart.
Sochaux : Hugues - Bosquier, Molla, Andrieux - Kristic, Quittet - Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmit. — Entr. : Hug.
Arbitre : M. Petit.
Recette : 80.022 francs.
Spectateurs : 13.781.

A MARSEILLE :
BORDEAUX b. TOULON 1-0 (0-0)
But : Navarro (71e).
Bordeaux : Ranouil - Maevi, Rey, Chardu - Baudet, Navarro - Cossecu, De Bourgoing, Gori, Robuschi. — Entr. : Artigas.
Toulon : Aparicio - Vicot, Borowski, Pompilius - Laffont, Robinet - Simian, Oliver, F. Blanc, Meggiolaro, R. Blanc. — Entr. : Mirouze.
Arbitre : M. Debroas.
Recette : 62.017 francs.
Spectateurs : 12.257.
1/16e de finale : match rejoué.

A SAINT-OUEN :
PIERROTS DE STRASBOURG b. AGDE 2-1 (1-1).
Buts : Hausser (13e), Pirlet (80e) pour les Pierrots ; Gomel (41e) pour Agde.
Pierrots de Strasbourg : Muhi - Stiefert, Gall, Kieffer - Janier, Yardey - Yvars, Sublon, Pirlet, Hausser, Eberhardt. — Entr. : Mateo.
Agde : Pradelles - Monnier, Geraud, Belluire - Sanchez, Honorat - Guerin, Ripol, Bernat, Gomez, Estournet. — Entr. : Martinez.
Arbitre : M. Dhumerelle.
Recette : 26.701 francs.
Spectateurs : 5.442.

COUPE DRAGO

(Deuxième tour)

Toulouse b. *Aix	3-1
Monaco b. *Grenoble	2-0
Saint-Etienne b. *Cannes	2-0
*Béziers b. Nîmes (ap. prol.)	2-1
*Le Havre et Sedan	2-2
Angers b. *Boulogne	2-1
*Forbach b. Metz	2-1

Cannes-Saint-Etienne (0-2)

Sans vedettes

CANNES. — Tout comme l'an dernier, les footballeurs cannois et stéphanois étaient opposés pour la Coupe Drago. Disons, sans plus tarder, que cette rencontre fut d'une qualité très inférieure à la précédente. Il est vrai que le Club visiteur n'alignait ni Mekloufi, ni Herbin, ni Bernard.

Jeunes Cannois et semi-pros Stéphanois, qui composaient l'essentiel des deux formations, ne donnèrent pas longtemps un spectacle valable. A peine put-on, en effet, souligner le bon départ du onze azuréen lequel allait n'amener qu'un but.

Deux buts, l'un de l'avant centre Epalle, l'autre de l'ailier Balboa, réalisés aux 28e et 42e minutes suffirent pour assurer une qualification stéphanoise méritée, si l'on veut, en raison d'une plus grande mobilité devant un ensemble cannois très rajeuni, mais qui manque toujours de flamme et de punch.

Georges CLAIRMOND.

Aix-Toulouse (1-3)

Aix n'a plus le punch

AIX-EN-PROVENCE. — Les avants Aixois ne marquent plus. Depuis un mois, ils ont été à l'origine des revers enregistrés par leur équipe. A l'image de leur animateur Casolari, les attaquants provençaux ont brusquement ralenti leur cadence.

C'est encore par leur faute qu'Aix a dû baisser pavillon devant Toulouse en Coupe Drago. En première mi-temps, en effet, l'équipe d'Herczeg fit le jeu, se créa de nombreuses occasions, mais ne put en exploiter aucune. Aussi, après une heure de jeu, Toulouse put-il réagir et s'assurer la qualification grâce à deux buts du percutant Groschulski et un autre d'Edimo. Aix marqua bien — enfin — par Richard à la dernière minute, mais la cause était entendue. Devant un Toulouse qui n'avait rien d'irrésistible, Aix avait perdu faute de réalisateurs....

Raymond MARC.

Grenoble-Monaco (0-2)

Théo, orfèvre

GRENOBLE. — Ce match de Coupe Drago a permis au public grenoblois de faire une utile comparaison. La conclusion est que l'équipe dauphinoise a maintenant belle allure. Dommage pourtant, qu'une fois encore, elle ait faibli aux moments décisifs, car elle aurait pu contester aux Monégasques un succès qui fut celui d'une meilleure technique d'ensemble.

Cette constance dans la précision, à défaut de vivacité, permit aux visiteurs de ne pas laisser échapper les occasions qui se présentèrent.

La première eut, à l'origine, une interception de Théo, qui fut exploitée à merveille par Akesbi puis par Cossou. Ah ! si Perchey avait eu le même brio que ce dernier ! Bref, cela n'ôte rien au fait que Desgranges et Dereuddre accomplirent de l'excellent travail, un travail souvent poursuivi avec intelligence par Stopyra, percutant, bien inspiré, et par Mourier dont la présence s'avère payante dans cette ligne d'attaque. Certaines maladresses donc et aussi la grande classe d'Hernandez expliquent l'inefficacité grenobloise.

Dans le camp des vainqueurs, on admira surtout le travail d'orfèvre de Théo, les accélérations d'Akesbi et l'inlassable activité d'Hidalgo.

Voilà des matches comme on aimerait en voir souvent ! Celui-ci a beaucoup plu au public, et le football a été très bien servi par les deux équipes, car le jeu fut clair, correct, spectaculaire et eut ses instants de « suspense » quand les Dauphinois firent peser durant quelque temps une dangereuse pression sur le camp monégasque.

M. DREVET.

Le Havre-Sedan (2-2)

Pour un corner...

LE HAVRE. — Décidément, la Coupe Drago réussit au HAC.

Après avoir éliminé Rennes au tour précédent, les Normands ont récidivé devant Sedan. Mais cette fois le score a été très serré.

A l'issue de la prolongation, le tableau d'affichage marquait encore 2-2. Il fallut avoir recours à la comptabilité des corners. C'est, en définitive, par dix corners à neuf que les Havrais ont obtenu leur qualification, malgré les blessures de Chiarelli et de Soukhane.

Sedan, avec une équipe mixte, avait ouvert le score grâce à son inter Lemerre.

Chiarelli, l'ex-Sedanais, grâce à un joli tir, obtint l'égalisation et Sparza, le meilleur joueur du Havre, en conclusion d'un mouvement avec Halberda, donna l'avantage aux Normands avant la mi-temps.

Sedan devait constamment faire le jeu et imposer sa supériorité technique en deuxième mi-temps, et obtenir l'égalisation à la 77 minute par son ailier droit Salaber.

La prolongation ne fut qu'une suite de petit jeu. Le public, peu averti du bénéfice des corners, ne comprit pas ce calcul qui qualifia Le Havre.

André PONSOT.

Béziers-Nîmes (2-1)

Brahim a payé sa rentrée

BEZIERS. — Sur le terrain de Saucliéres, après deux heures et quatre minutes de jeu — car M. Eurdekian, malgré les protestations du public, a laissé se prolonger.... la prolongation pendant quatre minutes — une tradition ancienne a été interrompue.

Depuis fort longtemps, dans quelque compétition que ce soit, quand les équipes de Nîmes et de Béziers se rencontraient, celle-ci marquait d'abord, mais c'est celle-là qui, finalement, remportait la victoire. Dimanche, Brahim a marqué le premier but — ce qui était rituel — Chilan a égalisé — ce qui l'était aussi — mais au lieu du second but nîmois qu'exigeait la tradition, on eut un second but biterrois.

Celui de Brahim n'avait fait que couronner le match remarquable d'un joueur scientifique, qui a fait regretter amèrement qu'il ait été écarté pendant deux mois des terrains, et celui de Griffiths, sur penalty tiré comme une démonstration, récompensa le joueur qui est l'âme d'une défense toujours irréprochable, malgré le mauvais classement du club en championnat.

Quant à celui de Nimes, dû à un tir adroitement placé d'Aigouy, il avait à son origine une action imprévue de Chilan, le meilleur homme de son équipe avec Djibrill.

André MAURY.

Forbach-Metz (2-1)

Sinnès percutant

FORBACH. — Il est indéniable que Metz, qui joue la montée et qui reçoit demain Grenoble et dimanche Limoges, avait l'esprit ailleurs. La Coupe Drago l'intéresse moins que le championnat et il ne s'en cache pas. C'est la raison pour laquelle Jacques Favre laissa sur la touche des hommes aussi expérimentés que Husson, Jules Zwunka et le Danois Soerensen.

Quant à MM. Herlory et Thiel, beaux joueurs, ils ne discutèrent pas la légitimité de la jolie victoire des Forbachois. Ceux-ci ont prouvé qu'ils ont surmonté la crise due avant tout à la perturbation du calendrier, par suite des intempéries hivernales.

Gricar, blessé, était remplacé par Salladarre. Le Franco-Argentin étonna par un mordant inaccoutumé chez lui. Il décocha quelques tirs splendides qui manquèrent de peu la cible : avec le retour en forme de Salladarre soulignons avant tout, les magnifiques promesses du jeune Sinnès, qui fut l'attaquant le plus percutant sur le terrain.

En tout cas, une chose est d'ores et déjà certaine : le prochain match Metz-Forbach pour le compte du championnat, cette fois, sera volcanique, pour ne pas dire un derby sensationnel.

A.-J. BOULLIUNG.

Boulogne-Angers (1-2)

Petite victoire d'Angers

BOULOGNE. — A Boulogne, on espérait bien que l'équipe locale, qui avait déjà bouté hors la Coupe Drago le Stade Français, ferait de même avec Angers. A la vérité, il s'en fallut sans doute de peu, mais le match avait trop mal commencé pour les Boulonnais pour que ceux-ci puissent espérer triompher.

Tout d'abord, ils furent privés des services de leur buteur Douglas, et ensuite, après dix minutes de jeu l'avant centre Raspotnik fut victime d'une élongation.

Heureusement, sa défense bien commandée par Turci et Bolton joua parfaitement, et annihila les velléités offensives des Angevins, assez décevants d'ailleurs dans ce domaine.

C'est ainsi qu'à la mi-temps, le score était toujours de 0 à 0, bien que les Angevins aient déjà frappé par trois fois sur les poteaux.

C'est en seconde mi-temps (52e) qu'Angers, grâce à Ehrhardt, parvint à inscrire son premier but.

Mais deux minutes plus tard Boulogne égalisait sur un penalty, tiré par Tasic à la suite d'un crochetage d'Halberda par Defnoun.

Pendant un quart d'heure les Boulonnais donnèrent l'impression de pouvoir forcer la décision, mais, Bolton ayant détourné de la main une balle qui allait au fond des filets, Angers bénéficia d'un penalty que Ziemczack transforma imparablement.

DIVISION II

Besançon-Limoges (3-1)

Des jeunes en vedette

BESANÇON. — Poursuivant la politique qui lui a permis d'incorporer cinq amateurs dans son équipe au début de la saison en cours, Besançon contre Limoges, avait donné une chance à trois joueurs du onze opérant en CFA : Dusseau (23 ans), Duprey (23 ans), Kloetty (20 ans).

Cette expérience, si elle n'a pas été totalement couronnée de succès a néanmoins procuré des satisfactions à l'entraîneur Meerseman.

Celui-ci a beaucoup apprécié Dusseau, qui, dans le rôle de second arrière central, a montré un sang-froid de joueur chevronné.

Les deux autres furent moins en vue, mais la faute en incombe à leurs partenaires qui ne les mirent pas souvent à contribution. Pour cette raison, Meerseman ne peut les condamner. On les reverra encore chez les pros.

Blondel, lui aussi, a un motif de contentement : le comportement de ses ailiers Richard et Barret, deux joueurs rapides, directs, qui jetèrent maintes fois la perturbation dans la défense adverse.

Après le match, l'entraîneur limougeaud regrettait qu'il n'y ait pas eu au sein de son équipe un ou deux hommes capables de lancer dans de bonnes conditions ces deux ailiers percutants à l'assaut du but bisontin.

Jamais l'absence de Lafont et de Delcampe ne s'est fait sentir aussi lourdement.

S. GROSFILHEY.

(Mercredi 26 février)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
ROUEN 0 **SAINT-ÉTIENNE** 0 Match remis du 10 novembre	Rouen. — DUCHENE**** — PHELIPPON****, BRUAT***, SENECHAL*** — TOURNIER****, LEONETTI**** — BETTA**, DESTRUMELLE***, ROBELLE**, GUILLAS*****, BURON****. — Entr. : LEVIN. — Total : 38. Saint-Etienne. — BERNARD***** — COURBON**, TYLINSKI***, SBAIZ*** — FOIX*****, MITORAJ*** — HARTMANN***, HERBIN**, GUY***, MEKLOUFI****, N'DOUMBE****. — Entr. : SNELLA. — Total 37.	49.625 fr 12.699 spect. Arb. M. BOIS.	Longtemps on crut que Saint-Etienne n'échapperait pas à la défaite, voire même à un désastre, tant la formation stéphanoise, très lasse, avait subi le joug de son adversaire normand, et pourtant elle se tira fort bien d'affaire, grâce à son gardien de but Pierre Bernard, et manqua même d'un cheveu, à l'ultime minute, une victoire qui eût été illogique.

DIMANCHE 1er MARS	Composition des équipes	Buts	Recettes	Commentaires	Meilleurs joueurs
Besançon 3 (1) **Limoges 1 (0)** Match remis du 26 janvier	**Besançon.** — ROSET — ROCCO, SAVOIE, BONATO — DUSSEAULT, GREVIN — DUPEY, FRUHAUFF, KLOETTY, JULIANI, ZIMMERMANN. — Entr. : MEERSEMANN. **Limoges.** — FERRY — MEDHEBI, DESREMAUX, MAURELET — THOLON, MOUILLERON — RICHARD, WOGNIN) NOURREDINE, MEINIE, BARRET. — Entr. : BLONDEL.	29e Juliani (B.) 50e Richard (L.) 66e Fruhauff (B.) 75e Fruhauff (B.)	5.560 F 2.108 spect. Arbitre : M. MACHIN	Les attaquants de Besançon exploitèrent avec habileté les erreurs de la défense de Limoges, Fruhauff notamment qui marqua deux buts en neuf minutes, alors que la partie était équilibrée et son résultat incertain.	**Besançon :** Roset, Bonato, Dusseault, Fruhauff. **Limoges :** Richard et Barret.

NICE-REIMS encore, mais pas pour le titre !

(Marcel GILLOT)

Vingt-quatrième journée de championnat. On va commencer le compte à rebours : de 10 à zéro..., ce zéro n'étant toutefois atteint que le 7 juin. Après les huitièmes de Coupe de France, dimanche dernier, on repart donc dans la lutte pour les points. Le leader Saint-Etienne recevra Nimes, qu'il a battu chez lui (2-0) au match aller, en un moment où les Gardois étaient en perdition. Des trois seconds, seul Monaco se déplacera (à Strasbourg) alors que Lens et Lyon accueilleront respectivement Bordeaux et Nantes. Chez les inquiets, Nice et Reims vont se retrouver à huit jours d'intervalle. Et tout cela nous promet beaucoup d'émotions pour le dimanche 8 mars.

En Division II, deux matches en retard : Metz-Grenoble (important) mercredi et Forbach-Cannes jeudi. Mais dimanche (24e journée également), Metz, brillant second, se battra avec Limoges à Saint-Symphorien. Si les Lorrains gagnent leurs deux matches, la Division I ne serait pas loin.

C'était le 16 décembre 1962. Ce jour-là, au Parc, le Racing avait battu Valenciennes (3-2). Les deux équipes se retrouveront dimanche, et, entre autres Masnaghetti (à gauche) et Lelong.

● LENS (2) - BORDEAUX (5) (1-1)

LENS, avant de s'incliner devant le Stade, n'avait pas été battu... cette année. Sa force est évidemment son buteur Ahmed Oudjani. Au Stade Félix Bollaert, les Nordistes ne se sont inclinés qu'une fois (devant Lyon : 1-2). Deuxième meilleure attaque (avec le Racing : 44 buts).

BORDEAUX a eu beaucoup de malheurs (blessés, suspendus). Son buteur : De Bourgoing, mais Robuschi marque aussi. Les Girondins sont toutefois assez irréguliers dans leurs performances depuis le début de l'année. L'attaque est bonne, la défense est honnête. Sept matches perdus (sur 11 joués) à l'extérieur.

La SAISON DERNIERE, match nul (3-3) le 14 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de LIRON (Sochaux) : LENS par 2-1.

● SAINT-ETIENNE (1) - NIMES (11) (2-0)

SAINT-ETIENNE paraît quelque peu fatigué en ce moment. Mais il aura eu le temps de récupérer, malgré la Coupe Drago. Avec trois points d'avance, sur ses poursuivants, il devrait ne pas être trop contracté devant les Nimois. Les Stéphanois n'ont pas encore perdu au Stade Geoffroy-Guichard. Meilleure attaque (49 buts) et une des meilleures défenses.

NIMES est un spécialiste des matches nuls (sept). Il n'a encore remporté aucune victoire sur terrain adverse. L'attaque est une des plus faibles de Division I (29 buts). La défense... se défend mieux. Pas de buteur qui émerge, mais une équipe qui paraît s'améliorer depuis deux mois.

DERNIERE REFERENCE : large victoire (5-0) de Saint-Etienne le 27 août 1961.

Le PRONOSTIC de l'entraîneur lensois Elie FRUCHART : SAINT-ETIENNE par 2-0.

● NICE (18) - REIMS (17) (0-2)

NICE semble vouloir remonter la (longue) pente. Il vient tout de même de recueillir quatre points dans les trois derniers matches. Mais, en défense, le passif est lourd : 51 buts concédés en 23 rencontres. Comme l'attaque ne flambe guère, il faudrait un sérieux sursaut pour que l'O.G.C.N. se tire d'affaire.

REIMS est dans le même cas, ou peu s'en faut. Toutefois, les Rémois ont un match de plus à jouer. Mais trois points pour les cinq derniers matches, cela sonne le creux. Reims a la plus petite attaque de Division I : 22 buts, un par rencontre. Beaucoup de matches nuls aussi : sept.

La SAISON DERNIERE : nette victoire (4-0) de Nice le 4 novembre 1962.

Le PRONOSTIC de Roger HUG, entraîneur du F.C. Sochaux : NICE par 2-1.

● LYON (3) - NANTES (13) (1-3)

LYON paraît être l'équipe la plus solide du moment, malgré sa petite défaite à Saint-Etienne, le 16 février.

NANTES, on le sait, est faible s'il ne joue pas à Malakoff (deux points sur onze matches joués). L'attaque n'est pas très meurtrière.

DERNIERE REFERENCE : elle remonte au 3 septembre 1953, en Division II : match nul (1-1).

Le PRONOSTIC de VICTOR PERONI : LYON par 2-1.

● STRASB. (10) - MONACO (4) (2-4)

STRASBOURG perd de nombreux points en ce moment. Mais, il a joué 12 matches à l'extérieur, 10 seulement à la Meinau, - là justement où il n'a pas encore perdu.

MONACO est également difficilement maniable chez lui, mais il a perdu sept rencontres chez l'adversaire. Le buteur Cossou (15 buts) est un sérieux atout pourtant.

LA SAISON DERNIERE : match nul (2-2), le 5 septembre 1962.

Le PRONOSTIC du Sochalien BOURDONCLE : MATCH NUL 1-1.

● RENNES (6) - ANGERS (9) (1-1)

RENNES vient de réussir, avant de s'incliner à Lyon, une belle série de cinq matches sans défaite (9 points). Défense assez perméable.

ANGERS est le tombeur récent du leader Saint-Etienne. Evoluant en milieu de tableau, il est à peu près rassuré, à moins d'une défaillance.

LA SAISON DERNIERE, match nul (1-1), le 21 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de JEAN CORNU pour ce derby : MATCH NUL 1-1.

● RACING (14) - VALENC. (7) (3-1)

Le RACING s'accroche et semble avoir retrouvé un certain enthousiasme. L'attaque est la deuxième (avec Lens) de Division I, malheureusement, la défense laisse à désirer.

VALENCIENNES, après une série de bons résultats (en décembre) a nettement faibli. Le retour de Masnaghetti devrait être bénéfique.

LA SAISON DERNIERE, victoire du Racing (3-2), le 16 décembre 1962.

Le PRONOSTIC de JEAN DELOFFRE (Lens) : le RACING par 2-1.

● SEDAN (16) - TOULOUSE (8) (0-2)

SEDAN compte deux matches de retard. En supposant qu'il les ait gagnés, il serait neuvième au classement ! Bonne attaque (42 buts).

TOULOUSE « se rebiffe » nettement. Il est invaincu depuis plus d'un mois. C'est la défense qui laisserait plutôt à désirer.

LA SAISON DERNIERE : victoire de Sedan (2-1), le 28 octobre 1962.

Le PRONOSTIC du Stadiste EDOUARD STAKO : MATCH NUL 1-1.

● ROUEN (15) - STADE FRANÇ. (12) (2-5)

ROUEN a joué onze fois chez lui, douze fois à l'extérieur. L'attaque n'est guère convaincante. N'est pas invulnérable chez lui.

Le STADE refait brillamment le terrain perdu (9 points, neuf buts marqués, un seul encaissé, pour ses cinq dernières rencontres).

LA SAISON DERNIERE, victoire de Rouen (3-1), le 27 janvier 1963.

Le PRONOSTIC de MAX UURBINI : le STADE par 1-0.

EN DIVISION II

● METZ-LIMOGES (10) (2-0)

METZ aura joué le mercredi contre Grenoble. S'il devait gagner le match, sa position serait extrêmement favorable.

LIMOGES veut tout faire pour redresser la barre, sur tous les plans. Il peut être très dangereux, justement à cause de l'énergie du désespoir.

La SAISON DERNIERE, match nul (0-0 le 17 mars 1963.

Le pronostic de Paul Sauvage : Metz par 2-1.

EN MILIEU DE SEMAINE

Mercredi
- METZ-GRENOBLE du 19 janvier

Jeudi
- FORBACH-CANNES du 22 décembre

COUPE ENCORE

Samedi, à Colmar, PIERROTS DE STRASBOURG (am.)-RED STAR (D. II) (huitième de finale en retard). Le pronostic de TONY ARBONA : PIERROTS par 2-1.

● TOULON (6) - LILLE (1) (0-1)

TOULON sait inquiéter les meilleurs, surtout sur son terrain (10 matches gagnés).

LILLE n'est pas tellement à l'aise dans le Midi et il a déjà perdu 4 matches chez l'adversaire.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Lille (3-2), le 18 avril 1962.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● CHERBOURG (14) SOCHAUX (3) (2-2)

CHERBOURG et son buteur Fouillen créent souvent des surprises (demandez à Grenoble).

SOCHAUX, après son rude match de coupe, dimanche dernier, court des risques dans le Cotentin.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Sochaux (2-0), le 21 avril 1963.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● MARSEILLE (4) - NANCY (13) (3-4)

MARSEILLE a connu sa première défaite (à Lille) depuis le 23 octobre. Elle a gagné plus de matches à l'extérieur que chez elle.

NANCY va un peu mieux, mais ses malheurs (blessés) n'ont rien arrangé.

LA SAISON DERNIERE (en Division I), victoire de Marseille (2-1), le 26 août 1962.

PRONOSTIC : MARSEILLE.

● RED STAR - CANNES

Est remis, le Red Star devant jouer en Coupe de France contre Pierrots de Strasbourg.

● GRENOBLE - LE HAVRE (7) (1-1)

GRENOBLE aura joué le mercredi à Aix.

LE HAVRE n'a obtenu qu'un point au cours de ses quatre derniers matches. Les chances de remontée paraissent bien compromises.

DERNIERE REFERENCE : le 27 août 1960, le H.A.C. gagnait à Grenoble (1-0).

PRONOSTIC : GRENOBLE.

● BEZIERS (18) - AIX (8) (0-1)

BEZIERS, c'est un point en... huit rencontres et onze buts depuis le début de la saison (21 matches).

AIX continue à se bien comporter, mais il n'a gagné qu'un match à l'extérieur.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Béziers (3-0), le 21 octobre 1962.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● BOULOGNE (17) - MONTPELLIER (9) (2-2)

BOULOGNE n'a gagné qu'un match en trois mois.

MONTPELLIER s'est bien regris, mais il est encore loin de... Lille.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Boulogne (2-1), le 28 août 1960.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● BESANÇON (11) - FORBACH

BESANÇON poursuit cahin-caha une carrière sans grande ambition.

FORBACH aura joué le jeudi (il recevra Cannes).

LA SAISON DERNIERE : victoire de Besançon (2-1), le 19 août 1962.

PRONOSTIC : BESANÇON.

F ET SES LECTEURS

Suggestions du Liban

« Je me décide à prendre la plume pour vous faire part de quelques suggestions qui me sont venues à l'esprit.

Tout d'abord je voudrais vous féliciter de la tenue de votre journal, qui est vraiment complet, et qui me permet, à moi qui suis si loin de la France, de pouvoir suivre de très près toute la compétition européenne. Donc bravo et merci.

Je suggère donc, en premier lieu, et si cela vous est possible de consacrer un portrait-minute (style Maryse Dufaux) à chacun de vos collaborateurs, qui nous renseignent si gentiment et avec tant de compétence.

A propos du tirage au sort de la Coupe du Monde, je me suis aperçu que nous aurions de très belles rencontres entre équipes d'égale force, mais qu'il y aurait des pays favorisés par rapport à d'autres. Je trouve injuste qu'il n'y ait qu'un qualifié par groupe. Aussi voilà ce que j'ai pensé.

Que le deuxième de chaque groupe de quatre équipes soit repêché pour disputer des matches de barrage contre les autres deuxièmes et que le vainqueur soit qualifié pour disputer la poule finale.

Ne pensez-vous pas que cela nous ferait quelques beaux matches en perspective ?

Ce serait certainement une belle équipe qui serait qualifiée et je pense qu'elle ne déparerait pas le groupe des vainqueurs respectifs de chaque poule. »

Michel GABILLOU,
Beyrouth (Liban).

1° La modestie de nos collaborateurs ne leur permet pas de se prêter au « portrait » que vous demandez !

2° Votre idée concernant la Coupe du Monde est bonne, car elle permettrait d'apporter une retouche à la formule choisie que nous trouvons trop brutale. Mais son inconvénient est le suivant : le nombre de matches à disputer par les deuxièmes des groupes de 4 serait trop élevé. La F.I.F.A. a reculé devant toute formule obligeant les pays à jouer plus de six matches.

Les juniors

« Dans une double page récente de « F. F. », on voit une grande photo des joueurs en stage d'où sortira notre équipe nationale juniors. Tous ces garçons viennent de clubs professionnels, ce qui fait dire en gros titre à M. Victor Peroni : « Voici la fleur du football français. » Combien de fleurs restent sur leurs tiges parmi les 10.000 clubs amateurs dont quelques-uns, les plus fortunés, possèdent une équipe junior ? Or, il n'y a en France que 36 clubs pros. L'on ne me fera pas croire que l'on ne peut faire le plus beau bouquet qu'avec les clubs pros ; qu'eux seuls soient capables de former un joueur digne de représenter la nation. Si Di Salvio était resté au S.M.U.C. et si Daigremont n'avait été au Stade, seraient-ils sélectionnés ? Ne me parlez surtout pas de la perspicacité des recruteurs de clubs qui ne se déplacent que lorsqu'on leur signale un jeune. Si le jour où ce monsieur s'est déplacé, ce jeune a un léger malaise, ou est dans un mauvais jour, la chance pour lui s'est enfuie. Beaucoup de clubs amateurs, jaloux de leurs perles et de leurs oiseaux rares ne disent rien, tenant à les conserver. Les recruteurs des clubs copient M. Georges Boulogne qui trouve plus facile de retenir des Watteau, des Lech ou des Loubet que d'aller à la recherche de jeunes talents à Maubeuge, Palmpol, Castelnaudary ou Martigues. Ce serait pourtant son rôle pour lequel il touche une paie. Ne nous étonnons donc pas que notre sélection, qui ne représente qu'une infinitésimale partie des richesses de notre football, collectionne les « casquettes ». »

Joseph VALDEZ,
Marseille.

Le problème soulevé est important et complexe. La F.F.F. et son instructeur national Georges Boulogne s'efforcent, chaque année, de rassembler les meilleurs juniors, qu'ils appartiennent ou non à des clubs pros. C'est vrai qu'ils se heurtent à des difficultés et que certains dirigeants amateurs cachent certains talents, mais qu'y faire ? On doit tout de même penser, contrairement à l'opinion de notre correspondant, que les recruteurs des clubs pros font bien leur travail. Nous en connaissons qui le font remarquablement. Et on s'aperçoit que les juniors sélectionnés dans l'équipe de France deviennent souvent internationaux à part entière. La sélection junior n'est donc pas parfaite, mais elle n'est pas si mal faite.

Nice remontera !

« Vous vous inquiétez beaucoup du sort de Reims, du Stade et du Racing, mais que vous importe l'O.G.C. Nice, cette équipe de « province » ! Il ne faudrait quand même pas oublier que Nice a le meilleur palmarès d'après guerre, avec Reims. Je vous croyais pourtant neutre, mais je m'aperçois que ceci est faux ! Combien de pages avez-vous déjà consacrées au « Stade qui remonte », au Racing qui reprend espoir, et à cette pauvre équipe de Reims qui s'enfonce. Mais, de Nice, je ne vois toujours rien et pourtant un point à Lyon, deux points contre Angers et un point à Nîmes c'est quand même appréciable ! Qu'en pensez-vous ?

Cela vous laisse peut-être indifférents, mais j'ai confiance, de même que tous les sportifs niçois. Nice remontera ne vous en déplaise ! »

J.-C. BOTTERO,
Nice.

Le sort de Nice nous intéresse autant que celui de tout autre club et nous suivons avec attention ses efforts pour sortir de l'ornière.

Et Charles-Alfred ?

« Voilà le stage de Dinard terminé pour les 18 footballeurs sélectionnés. Parmi ces dix-huit, je m'étonne de ne pas trouver l'arrière central de l'équipe de Nîmes Charles-Alfred. Mais quand donc Georges Verriest et Henri Guérin le retiendront-ils, même comme remplaçant, en équipe de France ? N'est-il pas l'un de nos meilleurs arrières centraux ? »

Armand VALENSI,
Bagnolet.

Charles-Alfred passait, l'année dernière, dans l'esprit du sélectionneur comme le successeur de Lerond. Mais sa saison actuelle est décevante. Et Artelesa n'a jamais démérité.

L'idole des arbitres

« En toute logique, si l'on me demandait de quoi est fait le résultat d'un match, je répondrais qu'il y entre la classe, la réussite, et aussi le public (quelquefois pour une grande part). Et pourtant, à lire le compte rendu que vous faites des résultats, il me semble que pour notre « équipe miracle », Reims, évidemment, un autre élément pèse lourd dans la balance, en l'occurrence les défaillances de messieurs les arbitres. J'ai assisté à la rencontre Lille-Reims et j'en suis encore à me demander comment la faute rémoise de la 103e minute a pu échapper à l'attention de M. Tricot, qui venait de sanctionner d'un penalty une simple poussée lilloise.

Cela me remémore des précédents résultats obtenus par Reims, souvent caractérisés par des penalties douteux accordés à Reims et des penalties beaucoup moins douteux refusés à l'adversaire. Je cite : Stade Reims (Coupe), Reims-Nîmes, Reims-Bordeaux), sans parler de Reims-Nice interrompu à la dixième minute de la fin (brouillard), Nice menant par 1 à 0, sur intervention de Kopa et de ses suivants (ce qui prouve, s'il en était besoin, que ce joueur a encore de l'utilité sur le terrain) !

De défaillance en défaillance, il m'apparaît que notre équipe-fanion garde intactes toutes ses chances de se maintenir en première division. Je comprends que pour « sauver » le football en France, il faille d'abord sauver la « vedette ». Mais de grâce, que cela se fasse plus élégamment et de façon moins voyante ! »

Les rares supporters des autres équipes risqueraient fort d'y voir quelque chose qui ressemblerait fort à du favoritisme. Le football français professionnel est vraiment bien malade !

M. GUILLEUX
Paris.

La suspicion systématique est également un mal. Les arbitres français peuvent se tromper — c'est humain —, mais on ne saurait les accuser d'avantager ou de désavantager telle ou telle équipe. En ce qui concerne au moins un point de l'argumentation de M. Guilbert, nous pouvons affirmer que, lorsque le match Reims-Nice a été arrêté, à 14 minutes de la fin, la visibilité, sur le terrain, était devenue nettement insuffisante, ce que les Niçois ont d'ailleurs reconnu. Les malheurs des Rémois sont assez graves, nous semble-t-il, pour qu'il ne faille pas en rajouter.

NOTRE CONSULTATION EN BONNE VOIE

QUELLE ÉQUIPE DE FRANCE ?

Nous avons, la semaine dernière, posé cette question à nos lecteurs : Comment bâtiraient-ils l'équipe de France qui devra rencontrer la Hongrie, le 25 avril prochain ?

Les premières réponses nous sont arrivées, par dizaines.

Avant de publier le résultat d'ensemble de cette consultation, voici quelques extraits de lettres... d'opinions diverses.

Pas difficile

« Voici mon opinion au sujet de la formation de l'équipe de France, non seulement devant la Hongrie, mais aussi dans toutes les rencontres qu'elle devra effectuer.

Oui, du sang nouveau ! L'équipe de France en a besoin pour son avenir et aussi pour le présent. Nous avons constaté maintes fois que l'équipe manquait de punch et de mordant surtout à l'approche des buts adverses. Pourquoi ? Par la crainte de mal finir une action collective et la peur de s'engager physiquement. Cette vaillance (qui lui manque), nous ne la découvrirons que chez les jeunes. Naturellement, il est indispensable de garder une ossature expérimentée pour leur servir de guide et de base de propulsion. Plus tard, ces jeunes, ayant acquis l'expérience nécessaire, en feront de même pour leurs successeurs.

Former l'équipe de France et « ménager la chèvre et le chou » c'est très difficile. Mais former la « meilleure » équipe de France, non ! ce n'est pas difficile. »

Antoine RODRIGUEZ,
Marseille.

Attention !

« J'ai la quasi-certitude qu'en remplaçant Goujon et Douis par Gress et Watteau, on va à l'échec. Mais à quel âge fait-on partie des « vieux » chez les footballeurs ? Goujon a à peine 27 ans et Douis 28. Je lisais dernièrement, dans « F. F. », la composition de l'équipe de Suède invaincue cette saison. Pas mal de joueurs ont dépassé la trentaine, alors ? Par contre, qu'ont fait Gress, Hausser, etc., contre la Hollande B ? Pas grand-chose bien sûr. Et pourquoi détruire cette magnifique équipe qui battit les Bulgares. Soyons rassurés, des garçons comme Douis et Goujon, qui sont pétris de classe, sauront se sortir les tripes contre les Hongrois. Et puis, si nous sommes arrivés aux 1/4 de finale, ne croyez-vous pas qu'ils y sont pour quelque chose ! Alors puisque en France nous ne voulons plus de « vieux » de 27 et 28 ans, attendons la Coupe du Monde pour les évincer. On s'en mordra peut-être les doigts ! »

Emile DEMOY,
Saint-Laurent-de-la-Mer.

Combin

« Je tiens à vous féliciter de tout cœur pour votre intelligente initiative concernant l'éventuelle qualification de Combin en équipe de France.

Lyonnais d'adoption depuis mon rapatriement d'Algérie, j'ai assisté, de dimanche en dimanche, aux extraordinaires progrès que ce joueur a réalisés sous la direction de Lucien Jasseron. Tout permet de penser qu'il va encore fortement progresser.

Combin serait pour l'équipe de France un avant centre ou un ailier droit incomparable.

Je vous demande très instamment, maintenant que vous avez attaché ce grelot, de ne plus cesser de l'agiter jusqu'au résultat que nous souhaitons : le triomphe d'une élémentaire logique et une équipe de France qui nous fasse honneur. »

Dr Pierre CORIAT,
Lyon.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par **Roger CHABAUD**

LES INCONDITIONNELS

LE 18 février il pleuvait à Montpellier. Peu de stades sont plus affligeants sous la pluie que ce pré carré si bien situé et si mal loti, avec ses tribunes vétustes et ses buttes en gradins érodés laissant apparaître leur pelade gravillonneuse faute de spectateurs.

Ce n'était que le L.O.S.C. et il pleuvait sur Carnon, Valéry. Il pleuvait sur Lunel et les nuages bas dévoraient les tours de Castries. Ce n'était que le L.O.S.C... O propos sacrilèges à qui se souvient de tant d'exodes d'il y a quinze ans pour aller voir dans tout le midi, Lille, Lille sous le vent, ô Marius Pagnol, Lille sous la pluie, ô poètes des Flandres. Mais, que dis-je, c'était le match au sommet pour Montpellier et il n'y avait quasiment personne.

Pardon mes amis. Il y avait les inconditionnels du foot. Dans quelques minutes, je les verrai prendre feu, flamber l'averse, embellir l'érosion des gradins, transfigurer la tribune terne et donner leur cœur, bien plus que leur argent, pour faire ici leur métier de poète.

Et je puis vous certifier qu'ils ne furent pas volés. C'était magnifique. Peuh ! me direz-vous, mais il n'y a personne au SOM... Diable ! comme vous y allez. Il y a Archimbeaut, il y a Calmette, il y a Durand, fils de Raymond, et Ferrier et le pondéré Marcialis. Et c'était beau.

Le 25 février, il pleuvait à Nîmes comme à Brest au temps de Barbara. La fameuse butte béait de places vides. Le petit peuple se serrait autour d'ombrelles multicolores. Dans la froide courette, les pins familiers n'imposaient plus sur le ciel leur impérieuse indentation.

Tout annonçait un match d'âpreté, qui devait condamner « l'autre ». Aucun envoyé spécial de Paris ne s'était risqué en ce combat douteux. Seuls des fidèles tremblotants échangeaient souvenirs et gentillesses. Il y avait à peine douze ans, il pleuvait aussi à Nîmes pour la venue des Aiglons et le stade comble éclatait de frémissements et d'impatiences. Bengtson jouait pour Nice en ces temps, et Ben Tifour, Ujlaki, Constantino, Timmermans pour Nîmes et Rouvière et Firoud. Les gradins désertés du 25 février sous le ciel bas, cette courette sans augures, ressemblaient à une nef en désaffection, à un théâtre déserté par des fidèles à éclipses.

— « Et dire, me disait un ami, dire qu'Andoire, pour une finale mémorable, laissa Bengtson et Carré sur la touche !...

— Et dire, ajoutait un Nimois, qu'on trouvait Schwaeger maladroit et Rouvière trop gauche... »

Et dire !

En vain Numa Andoire plaisantait à sa manière, cynisme joyeux affecté, bon sens agressif, boutades apparemment détendues, philosophie calculée au plus juste en fonction de son personnage légendaire. Albert, le régisseur admirable de Nice, passion inguérissable pour le foot, devisait, sorte d'Adolphe Menjou, supérieur dans son amertume intégrée. Les présidents s'accablaient de gentillesse tout en pensant aux fins de mois... .

Alors on vit paraître, en casquette rouge et noir, une impensable cohorte de supporters niçois, avec leur bannière, comme aux plus grands jours. Dix heures d'autocar sous la pluie et, vers midi, ces arènes sans soleil, ce match sans espérance, ce stade sans spectateurs. Honneur à ces inconditionnels. Las ! dupes de rien et venus affirmer sinon leur foi, sinon même leur espérance, du moins leur fidélité sans histoire. Tout match donne à la fois le paradis et l'enfer. Et même le paradis tout seul comme mon copain l'abbé de N.-D. de la Garrigue me l'affirmait par sa seule présence, amicale et détendue, au fort des supporters nîmois.

Finalement, tous ces inconditionnels avaient raison qui savent que, même s'il est mauvais, un match est toujours bon. Car il n'y a pas de mauvais match, à moins que d'être intoxiqué par des notions sans objet. On le vit bien du reste. Bien sûr, le répertoire du quelconque et du médiocre est toujours très facile à établir, comme en la vie de tout homme si nous pouvions nous y installer quelques secondes. Mais il se trouve que les braves supporters niçois n'avaient pas tort qui, par coquetterie, clamèrent leurs encouragements au vieux « Gymn ». On les prit d'abord en pitié, en admiration, aussi bien, en attendant de les craindre. C'est que « le Gymn » jouait bien. Rustichelli affirmait, par la gamme de ses crochets, de ses contre-pieds, de ses esquives en course, de ses tirs violents, qu'il était depuis dix ans un maître ailier droit. Et Kerrit à gauche ne le cédait en rien qui, toujours en mouvement, livrait au généreux Garnier une bataille stupéfiante. Et Charly Loubet ruisselait de sueur et de dons ! Quelle feinte ! Et quelles courses face à l'autre Charlie, le poulpe de Nîmes, que les ans ne rouillent pas. Et les jeunes Niçois de l'arrière semblaient en caoutchouc. Bref les inconditionnels n'avaient pas tort, de Nice et d'ailleurs. Le foot n'est pas toujours bon. Mais il est toujours neuf à la condition d'avoir des avants et des personnages. Une seule ombre au tableau : c'est qu'on n'ait pas trouvé toujours le moyen de remercier ces inconditionnels-là. C'est que l'ensemble du football n'ait pas des moyens modernes, ou refuse de s'en servir, pour parler aux fidèles. Voilà qui est fait.

COUPE D'EUROPE des Champions (1/4)

UN QUALIFIÉ SUR QUATRE

	ALLER	RETOUR	QUALIFIE
● REAL - MILAN	4-1	0-2	REAL
● PARTIZAN - INTER	0-2	4 mars	
● EINDHOVEN - F.C. ZURICH	4 mars	11 mars	
● DUKLA - BORUSSIA	4 mars	18 mars	

(Le tirage au sort des 1/2 finales sera effectué le 24 mars à Amsterdam.)

INTER : *tout le calcio avec l'inimitable H. H.*

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN. — Le président de l'Inter, Angelo Moratti, retenu en Italie par ses affaires n'a pu voir Partizan-Inter. Il a délégué à Belgrade, pour le match de coupe d'Europe, sa femme, Erminia et toute sa famille. Il a vu le soir le match à la télévision et il a « saccagé » tous les dictionnaires pour en sortir les adjectifs les plus beaux.

« Mon équipe a été sensationnelle, le match magnifique, l'Inter est rayonnant de réalisme ! etc. Un fleuve de louanges. Oui, Moratti croit vraiment aujourd'hui que l'Inter succède à Milan A.C. au sommet européen. Helenio Herrera aussi.

Le succès, assez facile, remporté à Belgrade devant Partizan ouvre à l'Inter les portes de la demi-finale. H. H. veut que son équipe, demain mercredi au stade de San Siro, donne une confirmation dans le match retour de son « réalisme de coupe ».

« Nous n'avons peut-être pas pratiqué un grand football à Belgrade mais nous avons joué pour le résultat, en songeant aussi au championnat, car nous visons toujours les deux tabelaux, dit-il. Notre défense s'est montrée encore une fois la véritable force de l'équipe : mais Jair et Mazzola, les deux buteurs de Belgrade, sont des pointes assez aiguës pour percer n'importe quelle défense...

L'optimisme de Helenio Herrera a une solide raison d'être. Et il est partagé aussi par... Gipo Viani, l'ennemi « intime », le grand patron des ex-champions d'Europe. Après avoir vu le match à la télévision Viani a déclaré à ses dirigeants :

« Préparez la Coupe ! Nous pouvons d'ores et déjà la passer à notre ami Herrera. L'Inter va battre en demi-finale ou en finale le Real Madrid. Il est le candidat n° 1 au succès, car il a plusieurs joueurs qui peuvent entrer et sortir de l'équipe. Il a des remplaçants qui sont des titulaires. C'est ce qui nous a fait défaut... »

Cette autocritique de Viani est un compliment à la politique de Moratti et Herrera qui ont voulu, pour les matches du championnat et de Coupe, au moins vingt joueurs de premier choix. Les résultats font de Moratti l'homme le plus heureux d'Italie et l'initiative du président du Milan A.C., M. Riva, qui a envoyé un télégramme aux joueurs de H. H. à la veille du match de Belgrade en souhaitant un succès à l'Inter, lui a fait un plaisir énorme. Oui, toute l'Italie fait, à présent, front commun avec Herrera qui doit maintenir le calcio au sommet européen.

PARTIZAN : *l'ombre d'une grande équipe*

(Robert VERGNE)

BELGRADE. — 50.000 personnes consternées, ce n'est certes pas un deuil national mais un spectacle assez rare pour être vivement ressenti.

J'avais encore en mémoire l'extraordinaire match de 1956 lorsque Partizan de Belgrade avait écrasé le Real Madrid mais avait quand même été éliminé d'un but. Ce jour-là la foule belgradoise était à la fois pière et en colère grâce à l'exploit, certes manqué, mais frôlé par ses favoris.

Or, la semaine dernière à Belgrade, jamais cette foule n'eut l'occasion de s'enflammer pour les siens. En moins d'une demi-heure, elle avait conclu, d'instinct qu'il n'y avait rien à faire.

Parce que l'adversaire était trop fort de toutes les manières.

Celle qu'avait choisie Helenio Herrera, en première mi-temps était la plus décevante parce que entièrement négative : 1 « bétonneur », 4 arrières renforcés encore par la présence de Zymaniak et de Suarez, cette disposition ne permettait pas au jeu de se développer normalement, ni aux Yougoslaves d'approcher des buts de Sarti. Comme il l'avait laissé entendre Herrera, en « gelant » le jeu, parviendrait à ce match nul qu'il s'était fixé comme objectif.

Il s'ensuivit pour les Yougoslaves un indiscutable monopole de ballon et de terrain d'autant plus illusoire que le seul Galic semblait en mesure de forcer ce véritable blockhauss. Comme bien on pense, l'international yougoslave fut surveillé « au plus prés » par deux sentinelles vigilantes, parfois trois lorsque c'était nécessaire.

Comme Cebinac, l'autre attaquant yougoslave de talent ne l'utilisera guère qu'à des fins personnelles, la conviction du spectateur attentif était faite : on ne sortirait de ce « pétrin » qu'à la 90e minute, sur le score de 0 à 0, sauf erreur ou fait nouveau.

C'est Jaïr qui eut le grand mérite de modifier le cours du jeu en même temps que le score. Peu après la reprise, il s'engagea si profondément dans la défense yougoslave qu'il la transperça grâce à un relais aussi précis qu'instantané de Mazzola.

Ce but libéra à la fois et les Italiens et les spectateurs neutres qui risquaient, dès lors d'assister à un « vrai » match de football.

Les Transalpins desserrèrent alors leur système défensif et ce fut comme une bouffée d'air frais qui pénétra sur le terrain pourtant balayé par une bise glaciale. Suarez évolua comme un véritable intérieur avec clairvoyance et maîtrise. Facchetti attaqua quelques fois, Mazzola se trouva moins isolé et put ainsi marquer un deuxième but, à l'ultime minute, but qui assure pratiquement la qualification de l'Inter de Milan aux demi-finales de la Coupe d'Europe.

Quelles conclusions tirer de ce curieux match ?

D'abord que Partizan de Belgrade n'est que le pâle reflet de la grande équipe d'il y a 8 ou 10 ans, avec les Bobek, Mitic, Milutinovic, le Stadiste.

Le seul Galic ne peut à lui seul donner le change. Lui a certes conservé ses moyens qui sont grands, mais comme de surcroit son « lieutenant » Kovacevic était légèrement touché à la cuisse, l'attaque de Partizan ne pouvait rien espérer. Sa défense non plus, avec un homme aussi faible que Mihailovic, ce qui n'a rien de réjouissant pour les Yougoslaves avant le match retour de Milan.

Mercredi, en effet, on risque de voir l'Inter, débarassé de toute crainte, cet Inter sans failles remarquablement préparé physiquement avec ses brillantes individualités enfin libres de s'exprimer totalement. Des hommes comme Suarez, Mazzola, Jaïr, normalement soutenus dans leurs efforts, devraient profiter de l'occasion pour réaliser un de ces festivals offensifs dont ils sont presque toujours sevrés de par les nécessités du moment.

Ce jour-là, on verra si Soskic méritait d'être le remplaçant de Yachine à Londres, comme deuxième gardien du monde.

DUKLA :

MASOPUST ET L'ATTAQUE LA PLUS JEUNE D'EUROPE

(Rudolf DVORAK)

Masopust (à dr.) : il tentera l'impossible.

PRAGUE. — On ne croit guère, ici aux chances de Dukla devant Borussia. Depuis son grand match à Prague (20 novembre), où il avait surclassé Gornik (4-1), le champion de Tchécoslovaquie qui a perdu deux avants de classe, Kucera et Knebort.

Rudolf Kucera, on s'en souvient, fut transporté hors du terrain, sans connaissance, après avoir marqué deux buts décisifs. Tout d'abord, on a cru qu'il serait remis vers la fin du mois de février pour jouer contre Borussia. Or, Kucera, paralysé du côté gauche, n'a pu rejoindre sa famille que pour les fêtes de Noël, pour retourner ensuite à l'hôpital et y subir un traitement de longue durée. Il n'a retrouvé l'usage de sa main et du pied gauche qu'après de longues séances aux bains de Karlovy Vary. Il peut s'estimer heureux de pouvoir suivre le match aller contre Borussia dans la tribune. Selon le docteur de Dukla, Kucera rejouera peut-être en avril ou mai.

Une nouvelle saison semble donc perdue pour Kucera, aussi bien dans les rangs de Dukla que dans ceux de l'équipe nationale. Comme en 1962, où il a déjà manqué le « mundial » du Chili ! A 23 ans, il repartira de zéro et il lui faudra une saison entière pour retrouver confiance et goût de l'engagement.

Si Kucera fut peut-être sauvé pour le football, l'autre grand espoir de Dukla, Knebort (20 ans), est, lui, définitivement perdu. Knebort avait débuté au Dukla avec la nouvelle saison et on le considérait comme une future grande vedette du football théchoslovaque. Or, après deux mois de compétition, les docteurs lui ont découvert une lésion au cœur. Le sport lui a été interdit pour une année avec recommandation d'éviter le surmenage par la suite. Knebort a même été libéré du service militaire avant terme.

L'entraîneur de Dukla, Vejvoda, est donc dans une situation difficile. « Il me faudrait cinq avants », déclare-t-il. Car, d'autre part, ses deux ailiers, Brumovsky et Jelinek, sont blessés. Masopust, demi gauche, au centre de l'attaque, n'apparaît être ainsi qu'une solution de fortune. Comme Stibranyi et Vacenovsky sont tous les deux en petite forme, Vejvoda a donc puisé dans l'équipe juniors qui sert de réserve pour l'équipe A. Passe encore pour Roeder, joueur athlétique qui se révéla avec éclat, précisément dans le match retour contre Gornik. Mais Vejvoda est obligé de faire appel à Nedorost et Jilek, deux jeunes sans aucune expérience internationale !

Par malheur, la forme de Pluskal, un grand demi, depuis toujours le rempart des lignes arrière, semble sérieusement fléchir en ce début de saison. A 23 ans, il a perdu une partie de ses moyens physiques.

La trêve hivernale de trois mois met aussi Dukla dans une situation difficile. Ce fait se répète d'ailleurs chaque année et empêche Dukla de franchir le cap des semi-finales. Après Fanehester United, Tottenham et Benfica, voici Borussia qui saura sans doute profiter de cet inconvénient majeur pour Dukla.

Oui, un succès de l'équipe de Masopust serait l'une des grandes surprises de la Coupe, avec quatre joueurs de 19 et 20 ans en attaque !

BORUSSIA :

BRUNGS LE BUTEUR PRÊT A TOUT

(Hans BLICKENSDORFER)

DORTMUND. — Contrairement au Hambourg S.V. qui reçoit Lyon en match aller de la Coupe des Coupes, Borussia Dortmund doit jouer son premier match des quarts de finales de la Coupe des champions sur terrain adverse. Les optimistes du grand club de la Ruhr — et ils sont nombreux — voient là un bon présage, puisque Borussia, après avoir perdu à Lisbonne (1-2), n'a fait qu'une bouchée de Benfica lors du match retour à Dortmund. On parle encore, aujourd'hui, dans les bistros de la Ruhr où la bière coule du matin à minuit, de cette nuit froide qui vit l'écrasement des fiers Portugais sous les projecteurs du Stade Rote Erde ! Car cette victoire retentissante (5-0) a fait de Borussia un prétendant sérieux à la Coupe d'Europe qu'il voudrait remporter d'autant plus que ses chances de conserver le titre national paraissent assez compromises.

A l'instar du Hambourg S.V., les Dortmundois se sont montrés, en effet, d'une faiblesse inattendue sur terrain adverse dans le Championnat d'Allemagne, nouveau style : 2 victoires, un match nul et 6 défaites, voilà un bilan qui prouve que les champions d'Allemagne perdent, en déplacement, beaucoup de la sûreté qui les caractérise devant leur public ! Sur 11 matches à domicile ils en ont gagné 9, perdu un seul et concédé un résultat nul.

Il faut dire, cependant, que Borussia a perdu une grande partie de ses points sur des sols glacés et enneigés qui n'ont jamais réussi aux Westphaliens. Depuis que les conditions se sont améliorées, l'équipe a repris confiance, bien que tout ne tourne pas encore rond. Mais le moral est revenu, et comme l'on croit que Dukla Prague est encore un peu en « rodage » après la pause hivernale en Tchécoslovaquie, on espère à Dortmund de pouvoir réaliser un résultat qui laisse les chances intactes pour le match retour.

On l'espère d'autant plus que le vaillant capitaine et arrière droit Burgsmüller et l'avant centre Brungs, qui a marqué trois buts contre Benfica, sont rétablis. C'est surtout la verve et la détermination de Brungs qui ont terriblement manqué à l'attaque dortmundoise dans les dernières semaines, malgré la bonne volonté et la classe incontestable des deux internationaux Schmidt et Konietzka. Quand Brungs est là, Aki Schmidt, qui est surtout un homme du milieu de terrain (sa conception de jeu rappelle celle de Masopust), peut jouer plus replié, sans perdre pour autant sa valeur offensive.

Il faut s'attendre à ce que Borussia applique à Prague un système assez défensif. Mais comme Schmidt et le petit demi droit Kurrat sont des maîtres dans l'art de la contre-attaque, Dukla ne devra rien négliger en défense.

ZURICH :

STURMER PEUT FAIRE UN MIRACLE

(Frédéric SCHLATTER)

Stürmer (maillot blanc) : s'il ne ressent pas sa blessure...

ZURICH. — Les Suisses ne savent plus s'ils doivent se passionner ou non ppur la confrontation F.C. Zurich-P.S.V. Eindhoven qui constitue l'un des quarts de finale de la Coupe des Clubs champions européens... Car le « Stadtclub » de la plus grande métropole helvétique les déçoit depuis quelque temps. Voyez le bilan : Zurich a perdu le 27 novembre contre le champion turc Galatasaray, d'Istanbul (dans la même Coupe) par 0-2 ; puis il a, en match d'appui, obtenu à Rome, le 2-2 contre ce même adversaire et se trouva ainsi qualifié par tirage au sort pour les quarts de finale que nous venons d'évoquer. Le 1er décembre, défaite, en derby local, devant le Grasshopper de Zurich (0-3) ; le 8 décembre, match nul (0-0) à Berne, contre Young-Boys ; le 15 décembre (et cela devenait plus grave) nouvelle défaite, à Bienne, contre l'équipe locale qui figure parmi les toutes dernières du classement (1-2). Une semaine plus tard, Zurich s'est fait éliminer sur son propre terrain (1-2) de la Coupe suisse (quarts de finale) par le Lausanne-Sports.

Enfin, on pensait qu'après avoir renoncé à un « tour du monde » que le F.C. Bâle a accompli à sa place et, par conséquent, après avoir bien laissé reposé ses joueurs, Zurich ferait en championnat suisse une rentrée en fanfare au terme de la pause d'hiver. Eh bien ! parlons-en, de cette rentrée ! Zurich a été se faire battre à Chiasso par un adversaire très moyen, qui lui a infligé 3 buts contre un... Certes les Zurichois peuvent invoquer quelques excuses; ils étaient privés du fameux Allemand Klaus Stuermer, blessé. On sait que cela leur enlève une bonne part de leurs moyens. Et Chiasso a pratiqué un jeu destructif coupé de vives contre-attaques. Cette défaite risque fort de coûter leur titre national aux Zurichois qui comptent maintenant quatre points de retard sur le nouveau chef de file, Servette, l'équipe dirigée par Lucien Leduc.

En Coupe des champions européens, Zurich va se mesurer avec un adversaire qui occupe la deuxième place du classement hollandais, et qui tient une forme optimum. Maurer, bien qu'il en ait vu d'autres dans sa longue carrière de joueur et d'entraîneur, est plutôt soucieux car il se rend compte que la carte qu'il joue là peut, seule, vraiment compenser l'infortune que le championnat suisse paraît décidément vouloir lui réserver. Zurich misera donc tout sur son duel avec Eindhoven : il faut s'attendre là à une sévère confrontation. Sur sol néerlandais, il serait extrêmement audacieux de pronostiquer un succès suisse. Sans doute les Zurichois s'appliqueront-ils à « limiter les dégâts » tout en gardant un œil ouvert sur une éventuelle erreur de l'adversaire dont Stuermer pourrait tirer profit. Leur ambition serait de réaliser le match nul sur le terrain du P.S.V. et de tenter la qualification à Zurich, après avoir appris à connaître Eindhoven...

La rentrée de Stürmer rendra certainement aux champions suisses une confiance qu'ils ne trouvèrent jamais à Chiasso, l'autre jour. Mais la cote penche pourtant encore en faveur des Hollandais, apparemment plus durement préparés à cette époque de l'année où le football suisse s'éveille seulement de son sommeil hivernal...

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux.

5

EINDHOVEN :

BRUSSELERS DONNERA L'EXEMPLE

(Freddy MARSLAND)

EINDHOVEN. — Dans le bureau de Ven Van Gelder, l'aimable secrétaire de P.S.V. à Eindhoven, le téléphone ne s'arrête plus. « C'est ainsi depuis quinze jours, nous a expliqué la cheville ouvrière de P.S.V. De partout en Hollande, et même de Belgique, les fervents du football me demandent des places. Je ne crois pas être loin de la vérité, si je vous dis que je pourrais remplir un stade de 80.000 places, malheureusement la capacité de nos tribunes n'est pas assez importante ; je ne pourrai caser qu'environ 20.000 spectateurs. On me reproche que la rencontre contre le F.C. Zurich n'ait pas lieu à Rotterdam, mais peut-on nous en vouloir si nous désirons conserver pour ce important quart de finale de la Coupe d'Europe l'avantage de notre terrain et de nos supporters ? Notre objectif n'est pas de réaliser une recette supérieure, mais plutôt de ne rien laisser au hasard pour battre les champions suisses. »

Bram Appel, l'entraîneur de P.S.V. suit régulièrement les sorties de Reims, son ancien club, et il est le premier à regretter qu'il lutte désespérément pour se maintenir en division I.

Bram comme on l'appelle en Hollande n'a pas changé. C'est toujours le même bonhomme qui amuse son entourage par sa gouaille et sa bonne humeur.

C'est sur le terrain de P.S.V. au milieu de ses joueurs que nous l'avons vu à l'œuvre, et où nous avons eu l'occasion de nous entretenir quelques instants avec lui.

« Pourquoi votre équipe tourne-t-elle moins bien depuis quelques semaines. Il nous semble que P.S.V. accuse une certaine lassitude.

— Mais pas du tout, a répliqué le fougueux entraîneur. Ecoutez-moi bien. L'arc ne peut pas toujours être tendu. Mes joueurs ont trop pensé au match de mercredi. Voilà la raison de leurs moins bonnes performances ces derniers temps en championnat. Mes joueurs ont eu peur des blessures et de ne pouvoir ainsi participer au match contre Zurich. Le même phénomène s'est produit avant de rencontrer le Spartak de Plovdiv.

— Où en sont les meilleurs éléments et les vedettes de votre équipe ?

— Ne me parlez pas de vedettes. Je les estime tous sans exception. Je sais que je pourrai compter sur eux. Ils se livreront à fond pendant les 90 minutes du match. Leur ambition est à la mesure de leur talent.

— Etes-vous optimiste quant à l'issue de la rencontre ?

— De nature, je suis un optimiste. Mais je ne me hasarde jamais à formuler le moindre pronostic. Sachez que P.S.V. simplement ne prendra aucun risque inutile.

Quittons Bram Appel pour connaître le sentiment d'Anton Brusselers, capitaine de P.S.V., quatre fois international, aîné de l'équipe avec le Suisse Allemann. Dans la vie, il participe à la construction des automobiles D.A.F. C'est un joueur sérieux très réservé, très lucide et d'une clairvoyance extraordinaire. Brusselers est, en plus, d'une taille impressionnante.

« Je connais bien le jeu suisse, nous a dit Brusselers. La F.C. Zurich est une très bonne équipe qui applique le 4-2-4 à la perfection. Ses contre-attaques soudaines se révéleront plus dangereuses que beaucoup le supposent. Je ne crois pas que les spectateurs doivent s'attendre à voir un football de démonstration. Ce sera au contraire une véritable rencontre de Coupe et une lutte sans merci. Heureusement, toutes nos dispositions sont prises et, mercredi soir, avant le match, Bram Appel trouvera les mots qu'il faut pour nous donner un moral à toute épreuve. »

Anton Brusselers, toujours modeste, n'a pas parlé de lui-même. Il a oublié de nous confier qu'il était le footballeur le plus populaire dans la ville industrielle d'Eindhoven.

Du plus ancien au plus jeune joueur de P.S.V., voici le gentil Giesen, 18 ans, ailier droit, et coqueluche du public hollandais après sa très bonne performance lors du dernier match désastreux Hollande-Luxembourg. Giesen est désolé car il ne semble pas au mieux de sa forme, Bram Appel a dû modifier la composition de son équipe et l'écarter de l'attaque. Le Suisse Allemann jouera inter gauche et formera l'aile droite avec le dynamique Kerhoffs. Au centre avant, on retrouvera le buteur Theunissen complètement remis. C'est lui qui marqua l'unique but à Plovdiv contre le Spartak. Hoenen, futur international sera inter gauche et son compère sera le jeune Verdonk.

On peut difficilement supposer que Bram Appel changera quoi que ce soit aux lignes défensives.

LYON EN 1/4 DE FINALE DE LA COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE (tournez la page).

COUPE D'EUROPE des vainqueurs de Coupes (1/4)

L'OLYMPIQUE Lyonnais est le seul représentant français encore en course sur le plan européen. Il jouera mercredi soir (19 heures), à Hambourg, un 1/4 de finale aller de Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes particulièrement difficile. Equipe solide, réaliste, à laquelle Lucien Jasseron a donné une personnalité très attachante, l'O.L. est de taille à obtenir un bon résultat et à garder ses chances intactes pour la revanche du 18 mars, à Lyon. Surtout, grâce à une solide défense et un Combin en pleine forme, qui rivalisera avec Seeler, la terreur allemande.

LE R
HAMB
EST
CES

COMBIN : l'odeur de la poudre

(Jacq

ON l'a surnommé « l'Indien » et du sang « inca "» coule dans ses veines. Il fonce à longues enjambées, tel un cheval fougueux, sur le terrain ; mais il n'a pas, comme certains, une gueule d'ange. Un teint mat, des pommettes saillantes, un regard de feu. Et une « crinière » noire, qu'il a cependant moins opulente depuis quelque temps, pour satisfaire aux exigences de l'armée... et de la mode.

Nestor Combin, c'est l'homme qui monte. On le chouchoute, on le cajole, on le protège car il appartient, chez nous, à une espèce en voie de disparition : les puncheurs. Depuis Fontaine, on n'avait pas mieux dans le genre. C'est pourquoi la question se pose : Pourquoi Nestor ne serait-il pas le nouveau Justo qui nous vaudrait, en 1966, en Angleterre, un succès égal à celui remporté en Suède en 1958 ?

On sait que la loi adoptée par la F.I.F.A. en juin 1962 au Chili interdit à un joueur d'être sélectionné s'il n'est pas né dans le pays d'où émane sa sélection, et que, s'il est né ailleurs, c'est la nationalité du père qui fait foi. Combin ne rentre évidemment dans aucun de ces deux cadres ; sans quoi, tout serait simple. Mais nous savons aussi que cette loi sera revue et corrigée et qu'en ce qui concerne le militaire... français Nestor Combin, une dérogation pourrait intervenir qui lèverait le dernier obstacle à son entrée en équipe de France.

C'est vrai qu'il est né en Argentine, à Las Rosas, le 29 décembre 1940, de parents argentins « encore que, précise-t-il les parents de ma mère étaient français, je l'étais donc un peu, moi aussi, à ma naissance ». Très jeune, il aimera le sport et comme tous les gosses de son pays, il jouera pieds nus au football, sur le sable brûlant des immenses plages. Il goûtera aussi les longues chevauchées à travers les prairies qui n'en finissent plus de défiler. Ce diable d'homme, qui n'est pas encore contaminé par le luxe et les péchés du monde civilisé, garde toujours de sa jeunesse un goût immodéré pour cette nature sauvage dont il s'enivra des années et des années durant. « Je ne manque jamais un western, dit-il, les films d'action, il n'y a que ça de vrai. Celui qui n'agit pas ne prouve rien. »

Aussi bien, Combin est-il ainsi fait qu'il ne sera jamais un stratège sur un terrain de football. Lui, il a besoin de « voir » le résultat, de le forger avec ses propres armes ; il est vrai que pour cela les moyens ne lui font pas défaut. C'est une « belle plante ». 1 m 80, 76 kg et de la dynamite dans chaque jambe. Et vous voudriez lui demander de tirer les ficelles dans les zones d'ombre du champ de jeu !

Combin se bat aux avant-postes, poitrine découverte. Il préfère l'odeur de la poudre à l'air confiné des chancelleries. « J'ai toujours été comme cela, nous confie-t-il en souriant, je sens en moi, des forces qui bouillonnent et j'ai besoin de les libérer. Tout gosse, j'étais déjà plus grand et plus fort que la plupart de mes camarades et sur le terrain, je bousculais tout le monde sur mon passage. Depuis que je suis en France, je me suis beaucoup discipliné, heureusement... »

Une planète inconnue

C'est le rusé Amalfi qui l'a fait venir. Il jouait alors dans un bon club amateur : Colomb. En arrivant à Lyon, au mois de novembre 1958, Nestor Combin débarquait sur une planète inconnue. « J'ai mis une bonne année à m'adapter, le climat froid et humide, la neige, le brouillard ; tout cela m'était étranger. Je regrettais le merveilleux soleil de l'Argentine ; j'ai failli me décourager.

J'enviais mes nouveaux coéquipiers qui supportaient allégrement le froid. Les soirées d'hiver me semblaient longues et tristes. Et puis, le premier printemps est venu avec les premiers bourgeons ; les arbres se couvraient de feuilles. La vie à nouveau éclatait ; jamais je ne m'en suis autant aperçu que cette année-là. »

Et la forme aussi revint. Professionnel à 19 ans, il lui fallait justifier les espoirs que l'on plaçait en lui. Là aussi, une certaine période d'adaptation fut nécessaire ; il y avait loin des petits matches amateurs d'Argentine à l'implacable rigueur du championnat français.

Nestor connut des hauts et des bas. Aujourd'hui, on lui ferait un pont d'or, mais il n'y a pas si longtemps — l'an dernier, par exemple — on le voyait parfois sur le banc de touche. On lui reprochait son inconstance, son insouciance, son individualisme, son manque d'intelligence de jeu. Bref, ses immenses qualités étaient étouffées sous une montagne de défauts dont il ne parvenait pas à se corriger. « Je me rendais bien compte qu'on n'était pas toujours content de moi et j'en souffrais. »

Combin aime le football, passionnément, « le football, c'est ma vie », dit-il. Nous nous souvenons, la saison dernière, d'un retour en voiture vers Lyon, après une séance d'entraînement au Stade de Gerland. Nous n'avions pas roulé cent mètres qu'il me demanda avec une certaine brusquerie : « Qu'est-ce qu'il dit, M. Jasseron ? Est-ce que je joue dimanche ? » Je répondai évasivement

TABLEAU DE CHASSE 63-64

- 23 ans, 1,80 m, 76 kilos.
- 19 buts en Championnat de France après 22 matches.
- 4 buts en Coupe de France.
- 7 buts en Coupe d'Europe des Coupes (3 contre Odense, 4 contre l'Olympiakos).
- 3 buts en Championnat international militaire (contre les Etats-Unis).

Lyon : JASSERON comme HERRERA

LYON a vraiment du pain sur la planche à l'heure actuelle. Le deuxième du championnat, trois jours après s'être qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de France, va, en effet, disputer la première manche de son quart de finale de Coupe des vainqueurs de Coupe. Demain soir mercredi, Lyon rencontre Hambourg et il espère réussir un match honorable, afin de conserver toutes ses chances pour le match retour.

L'entraîneur lyonnais, Lucien Jasseron ne s'attend pas à une partie de plaisir à Hambourg. Mais sans verser dans l'optimisme, il a une entière confiance en ses joueurs, présentement en excellente condition physique.

« J'espère qu'ils ne se ressentiront pas trop de la fatigue occasionnée par le terrain lourd de Caen, nous dit-il. C'était un sol très éprouvant.

Je suis allé voir jouer Hambourg récemment. Ce n'est pas une équipe qui travaille dans le génie, mais elle possède toutes les caractéristiques d'une bonne équipe allemande. C'est solide, c'est courageux, ça joue directement, ça frappe.

Hambourg doit être en forme puisque, depuis un mois, cette équipe ne fait que remonter au classement du championnat d'Allemagne où elle figure actuellement au 5e rang. »

Pour arriver aux quarts de finale de la Coupe des Coupes, Lyon a dû éliminer Odense, un club danois (3-1 et 3-1), et Olympiakos du Pirée, un club grec (4-1 et 1-2). Cette fois, l'affaire s'annonce plus chaude, mais les Lyonnais ont suffisamment d'atouts dans leur jeu pour sinon s'imposer, du moins résister lors de ce premier match contre le club allemand.

On connaît la valeur et la détermination des défenseurs lyonnais. Aubour, Djorkaeff, Polak, Mignot, auxquels Degeorges, Le Borgne, voire Hatchi prêtent main forte selon les circonstances, forment un rempart qu'il n'est pas aisé de renverser.

« Si notre défense tient, alors tous les espoirs nous sont permis, explique Lucien Jasseron. Et avec des gaillards comme Combin et Rambert, qui n'ont pas leurs pareils pour exploiter la moindre faiblesse adverse, nous pouvons espérer bénéficier d'une surprise agréable.

En tout cas, c'est sans complexe que Lyon affrontera Hambourg. — P. C.

RÉSULTAT DU CHOC
MBOURG - LYON (mercredi)
T DANS LES PIEDS DE
S DEUX TERRIBLES
BUTEURS

ON ATTEND LES DEMI-FINALISTES

	Aller	Retour	Qualifié
● M.T.K. - FENERBAHCE	4-1	4 mars	
● MANCHESTER U. - S.C. LISBONNE ..	2-0	à fixer	
● HAMBOURG-LYON	4 mars	18 mars	
● CELTIC GLAS. - SLOVAN BRATISL.	1-0	4 mars	

(Le tirage au sort des demi-finales aura lieu le 24 mars, à Amsterdam).

(Jacques ETIENNE)

re

asivement. « Mais enfin, Il vous it quelque chose, il a tout de mé l'équipe. » En effet, l'entrai- nais m'avait donné la composition uipe... et Nestor n'en faisait pas ais il était si inquiet, si angoissé, ai pas eu le courage de lui dire

bien des choses ont changé. épousé une charmante jeune lyères et son nouveau bonheur, etite Nadia : 5 mois et demi. Il nfiance en lui, au point d'être ui l'un des joueurs les plus cotés , il le doit à son entraîneur : seron a piqué des colères froides, onsertais. Il a eu beaucoup de et j'espère ne plus le décevoir. lui, j'ai discipliné mon jeu ; il a excès de personnalité qui faisait n joueur à part, incapable de se jeu collectif. Le naturel reve- ours au galop, j'ai encore des faire. »

militaire depuis ce jour de mai il débarqua au bataillon avec Di Nallo. On lui colla aussitôt te sur le dos, mais il dut atten- bonne huitaine de jours avant orporé. N'est pas soldat de l'ar- çaise qui veut; le Franco-Argen- r Combin, le sait mieux que qui- Ce qui ne l'a pas empêché de un match avec ses nouveaux co- 48 heures après son arrivée ! us à la place de ses supérieurs ; pareil joueur sous la main et le r la touche, ce n'était pas pen- le fit donc jouer ; mais le colo- ien fidèle de la tradition mili- frémit encore.

reux des westerns

équipe de France, les choses se- claires. Nestor, si on fait appel trera par la grande porte. Les cache-cache ne lui plaisent Pour moi, dit-il, il n'y a qu'un ême : gagner ma place. Si j'y je serai le plus heureux des J'ai déjà joué deux fois avec les ntre les Hollandais et contre les . Ce sont les deux meilleurs sou- ma carrière. Alors, vous pensez, s l'équipe nationale, ce serait . »

à la complaisance de ses chefs ccordent — comme d'ailleurs à camarades — toute facilité pour son club civil, il retrouve toutes nes, à Lyon, sa femme et sa e. Les joies paisibles de la vie pour brèves qu'elles soient, conserver cet équilibre intérieur, énité d'âme, indispensables à site humaine.

heure, Nestor a un projet qui lui eur. Il veut faire venir son père e. Pour lui offrir le voyage, il depuis des mois ; toutes ses t « de côté » : « Il ne connaît petite famille, alors vous com- ? »

Saint-Ouen, après le match Belgique, il éprouva mille diffi- e frayer un chemin. Un essaim bourdonnait autour de lui. Il si- onne grâce une multitude de nets, et s'en fut comme il était riant, détaché, heureux.

stor Combin n'est pas un pri- nme on a pu le dire. Mais il ujours dans les chemins de son aux confins de l'insolite et du x. Notre monde n'est pas encore uisse-t-il l'ignorer longtemps.

SEELER : une force de frappe phénoménale

(Hans BLICKENSDORFER)

LE Hambourg S.V. sans Seeler, c'est pire que le Real sans Di Stefano ; il est tout simplement indispensable.

Quand le H.S.V. attaque, la foule du Volksparkstadion n'encouragea qu'un seul homme, et les cascades de « Uwe... Uwe... Uwe... » sont devenues tellement familières aux supporters, qu'elles jaillissent des gradins, même quand le « Uwe » national est assis, blessé, sur le banc de remplaçant. Ce qui, fort heureusement, est assez rare.

Dans ce cas, la foule injuste, comme une mère attachée par un amour jaloux, envers son premier-né, ne se rend guère compte de l'état psychologique qu'elle produit sur les joueurs en scandant le nom de celui qui n'est pas là.

Cela peut être décourageant, mais cela fouette aussi l'amour-propre de ceux qui doivent prouver que Uwe Seeler n'est pas Hambourg S.V. à lui seul.

Il leur arrive bien sûr d'en faire la preuve, mais il est incontestable que la seule présence de Uwe Seeler au centre de l'attaque rend ses partenaire plus libres et plus sûrs d'eux.

« Avec Uwe, m'a dit un jour Klaus Sturmer, l'international hambourgeois qui joue aujourd'hui pour le F.C. Zurich, on n'a jamais le droit de fléchir. C'est un battant hors de pair qui, même diminué par un choc très violent, fait toujours preuve d'un courage exemplaire. »

Comment oserait-on ne pas donner le meilleur de soi-même, à côté d'un homme comme lui ?

En raison de ses muscles bondissants il a été surnommé « der Dicke », ce qui veut dire « le gros » ; mais ils le disent avec plus de respect que de plaisanterie. Pour ceux qui adorent la subtilité, la conception de jeu de Seeler peut paraître simple et dépourvue d'élégance, mais ils oublient que la qualité suprême qu'on demande d'un avant centre est l'efficacité.

Or, dans ce domaine, Uwe Seeler n'a rien à envier à part ce qu'il doit non seulement à une extraordinaire force de frappe, mais surtout à une détente et un coup d'œil peu communs.

Jamais il ne perd le ballon des yeux et sa détente prodigieuse lui permet de marquer les buts les plus acrobatiques. Combien de fois avons-nous vu des arrières centraux grands et athlétiques, subir la loi de ce garçon trapu, mais qui monte comme une fusée pour diriger un corner dans les filets avec un coup de tête fort comme un tir !

Aussi n'est-il pas étonnant qu'Hélénio Herrera ait fait l'impossible pour assurer ses services à l'Inter de Milan, mais au stade des pourparlers, Sepp Herberger lui-même est intervenu et le contrat de représentant général d'une grande marque de chaussures, a procuré à Seeler des avantages financiers qui feraient pâlir, même les plus gâtés des professionnels italiens.

Ainsi Hambourg a gardé son enfant chéri, à la plus grande satisfaction des dirigeants du H.S.V., parce que jamais, au grand jamais, les supporters leur auraient pardonné la vente de leur idole, car dans le fond, Uwe Seeler est pour le football allemand, ce qu'est Pelé pour celui brésilien.

TABLEAU DE CHASSE 63-64

- 27 ans, 1,69 m, 75 kilos.
- 19 buts en Championnat d'Allemagne après 20 matches.
- 5 buts en Coupe d'Europe des Coupes (1 contre l'Union Luxembourg, 4 contre le F.C. Barcelone.

Hambourg : 75.000 partisans au Volksparkstadion

HAMBOURG. — Le Hambourg S.V., dont le nom complet est « Hamburger Sport Verein », peut se vanter d'être le club le plus aristocrate de l'Allemagne, et si son siège à la Rothenbaum-Chaussée — la Chaussée de l'Arbre-Rouge — n'est pas aussi moderne que celui du F.C. Cologne, on y sent le flair de la richesse distinguée des vieilles familles hanséatiques.

Le Rothenbaum, avec ses terrains soignés, est, bien entendu, resté le centre d'activité du H.S.V., bien que depuis la création de la Ligue nationale, le club dispute tous ses matches au Volksparkstadion de Hambourg-Bahrenfeld qui appartient à la municipalité et dispose de 75.000 places.

Elles seront toutes prises mercredi soir quand Lyon essayera d'obtenir un résultat qui laisse ses chances intactes pour le match retour des quarts de finale de la Coupe des Coupes.

Or, disons tout de suite que l'homme de la rue à Hambourg n'y croit point, car sa confiance dans le H.S.V. est tout simplement énorme. On a d'ailleurs dit à Hambourg après le tirage au sort des quarts de finale : « Olympique Lyon ? Eh bien ! ça ne vaut pas Barcelone que nous avons éliminé en trois matches très durs. La demi-finale est donc dans la poche ! »

Ajoutons que cet excès de confiance se base sur le fait assez étrange qu'on a, Outre-Rhin, des notions plus vagues du football français que de celui des autres pays latins, et il est certain que le nom du stade de Reims aurait produit plus d'inquiétude à Hambourg, car, à la distance, la gloire du passé s'éteint moins vite.

Précisons cependant que les responsables du Hambourg S.V. sont beaucoup plus conscients de la valeur de Lyon que les supporters depuis que l'entraîneur Martin Wilke est revenu de France où il a vu la confortable victoire (4-1) de l'Olympique Lyon devant Rennes.

« On nous avait assuré, dit-il, que les Lyonnais pratiquaient un football strictement défensif. Eh bien ! moi j'ai vu autre chose, et je dis à tous ceux qui croient à une promenade mercredi soir que le H.S.V. devra sortir le grand jeu pour s'assurer la marge de sécurité nécessaire pour le match retour ! »

Les Hambourgeois y parviendront-ils ? Ce qui est certain, c'est qu'ils s'engageront avec la volonté farouche dont ils ont toujours fait preuve aux grandes occasions, d'autant plus que le H.S.V. tient à cette Coupe d'Europe pour compenser son échec probable en Championnat d'Allemagne.

En effet, ses chances d'inquiéter le leader F. C. Cologne sont devenues bien minimes en raison de son mauvais comportement sur terrain adverse. S'il est vrai que le Hambourg S.V. est le seul club de la Ligue Nationale sans défaite à domicile, son dix matches il n'en a gagné que deux, obtenu bilan en déplacement est assez maigre puisque sur deux nuls et perdu six.

Les Lyonnais ne tireront leur épingle du jeu qu'à la condition de limiter les dégâts à Hambourg, où, dans une ambiance latine, plus de 70.000 voix encourageront l'attaque du H.S.V. en général, mais tout spécialement leur enfant chéri Uwe Seeler, dont les buts ont éliminé Barcelone en 1/8 de finale.

Or, il n'est pas exagéré de prétendre que « Uwe National », dans un grand jour, peut faire la décision à lui seul. Remis d'une blessure au coude, il sera en pleine possession de ses moyens mercredi soir, et comme Charly Doerfel a également retrouvé la forme à l'aile gauche, les deux internationaux de l'attaque hambourgeoise sont de taille « à faire un malheur » dans la défense lyonnaise si celle-ci se permet les moindres faiblesses.

Mais attention Le danger ne vient pas seulement d'Uwe et de Charly ! Car le plus grand technicien de cette attaque, celui qui crée les espaces libres pour les deux buteurs renommés, est l'inter gauche Kreuz, un dribbleur aussi subtil que clairvoyant, qu'il ne faudra pas quitter d'une semelle non plus !

Quant à la défense, elle a regagné son efficacité avec le retour de l'arrière central international Geesemann. Son deuxième pivot est l'arrière gauche international Kurbjuhn. Toutefois, cette défense a été, plus d'une fois, prise de vitesse dans les derniers matches de Championnat, et nous l'avons souvent vue en difficulté devant des contre-attaques bien inspirées et menées avec une grande vitesse d'exécution. — H. B.

spécial brésil

(Alain FONTAN)

PARTI en brioche, fini, râpé. Les derniers grands caïds ont pris leur retraite, ou ont d'autres chats à fouetter.

Ils étaient trois, à vrai dire, qui dominaient la situation et savaient se faire respecter en toute occasion. Mais Didi, qui s'est rangé des voitures, est retiré au Pérou où il gagne une petite fortune comme entraîneur ; Dino Sani, qui connaît la musique, est devenu chef d'orchestre de la Scala du Milan A.C. ; et enfin Zito, s'il conserve son prestige et son autorité à Santos n'a plus le souffle que nécessitent ces véritables règlements de

Le milieu est mort : on cherche des hommes neufs

ARLINDO l'homme de demain

Voilà un petit bonhomme noir comme la nuit qui ne va pas tarder à se faire une place au soleil. Mais, pour l'instant, il possède tout juste 20 ans, son grand sourire et un talent fou... que seul son club tarde à reconnaître. Il est vrai que Botafogo, qui a vendu Didi et Amarildo, et faillit écœurer Garrincha, n'est plus à une erreur près...

Arlindo va-t-il, malgré tout, bientôt percer définitivement ? Ce serait chose faite si Botafogo y consent. Hélas ! bien qu'il ait fait gagner, trois années de suite, le terrible championnat Junior à son club, celui-ci ne lui en est guère reconnaissant. En effet, Botafogo a acheté, l'an passé, en plus de Gerson, une foule de joueurs médiocres, qui se sont laborieusement succédé au centre du terrain. C'est seulement en fin de championnat, et quand tout était perdu, que l'on fit débuter Arlindo. Malgré un laps de temps trop court et le manque de confiance évident que le Comité directeur du Club lui accorda, il trouva le moyen de s'imposer avec éclat. Une anecdote à son sujet : Flumineuse perdit le championnat à cause de lui. En effet, alors que Botafogo subissait une forte pression adverse, Arlindo intercepta le ballon à 30 mètres de ses buts, et adressa instantanément une merveilleuse passe brossée qui traversa tout le terrain du Maracana et permit à l'ailier Roberto de se présenter seul devant le goal du Fluminense... et de marquer un but facile qui brisa le rythme de l'équipe de Solich. Ce fut le plus bel exploit de la saison.

Tel est Arlindo, 1 m 64, 60 kg, doué d'une technique impeccable, lutteur de grand style, et merveilleux distributeur de jeu. Retenez bien son nom, car vous en entendrez parler souvent.

Dégagement de la tête de Gerson contre l'Argentine Au centre : **Nilton Santos.**

GERSON un homme de tête

Avec ses 22 ans, c'est le plus connu, car il a joué plusieurs fois déjà dans la sélection brésilienne, tant au Chili, lors de la traditionnelle « Coupe O'Higgins », qu'en Europe, durant la tournée 1963, de sinistre mémoire, ou au Brésil, contre l'Argentine.

On le considère là-bas comme un « crack » authentique, et le logique successeur de Didi. Il a d'ailleurs remplacé celui qui fut considéré, en 1958, meilleur joueur du monde, jusque dans son club. En effet, cette année, Botafogo, qui a acheté Gerson pour l'équivalent de 1 million de francs au Flamengo, va lancer son nouveau numéro 8 dans le Championnat.

C'est un reproche que l'on fait d'ailleurs à Gerson, de se prendre un peu trop pour une vedette. Mais où finit la sûreté de soi, et où commence l'excès de personnalité, chez le footballeur ?

Dès son plus jeune âge, quand il jouait à Niteroi, de l'autre côté de la baie de Rio, il s'imposait à ses camarades, et dirigeait l'équipe. Il en fut de même avec les juniors du Flamengo, et les amateurs brésiliens dont il commanda la sélection aux J. O. de Rome, alors qu'il n'avait que 18 ans. Hélas ! dès qu'il fit son entrée en équipe pro, le torchon brûla entre lui et le très autoritaire Flavio Costa. Ce fut bientôt une guerre ouverte, qui se termina par la vente du brillant inter... au Botafogo.

Il ne reste donc plus à Gerson qu'à remplacer Didi définitivement dans le cœur des supporters, puis sous le maillot vert et or. Tâche difficile. S'il en a les moyens, en aura-t-il la volonté ? Car la classe, il la possède, ainsi qu'il le démontra encore il y a peu de temps lors du match entre les sélections de Rio et de Sao Paulo (2-0) qu'il domina de la tête et des épaules, mais on lui reproche un certain dilettantisme.

Sa lucidité, son dribble court, la vitesse et la précision de ses shots, bref son immense talent, en font une valeur sûre.

A noter à son sujet : il n'a jamais raté un penalty, et marque de nombreux coups francs grâce à son shot brossé... comme Didi. On dit au Brésil qu'il a du génie dans son pied gauche.

"JOAQUIZINHO" le battant

Ce gaucher puissant (1 m 69, 65 kg) vient de terminer une très belle saison avec Fluminense. Sobre et intelligent, il a vraiment été le poumon de son équipe. Solich, célèbre entraîneur paraguayen, qui l'avait fait commencer au poste de centre avant, s'est vite aperçu que Joaquizinho manquait d'espace vital et avait besoin de venir de loin pour s'extérioriser. Au centre, Joaquizinho a pu donner libre cours à son magnifique tempérament, relançant l'attaque avec une volonté inlassable. Il abattit chaque semaine un travail de titan.

Ce n'est certes pas un super-technicien ou un homme qui brille par la finesse de sa touche de balle, mais cela dit, quel abattage, quel merveilleux goût de la lutte ! Par son enthousiasme et son sens du jeu en profondeur, par la violence de son shot aussi, il pose chaque dimanche le plus difficile problème aux adversaires du Fluminense. Comment arrêter cet ouragan ? Contre Flamengo, en finale, il faillit arracher tout seul le résultat. Hélas ! les dieux étaient contre lui.

Il n'empêche que si les sélectionneurs brésiliens veulent inclure quelques battants dans leur équipe « londonienne », ils pourront appeler Joaquizinho... et dormir sur les deux oreilles.

"BENÉ" le mal-aimé

Il constitue, sans aucun doute, l'un des cas les plus étonnants du football brésilien. Elu, en 1961, par les journalistes, « meilleur joueur de l'Etat de Sao Paulo », couvert d'éloges par ses partenaires du Sao Paulo F.C. avec lesquels il a tout simplement battu, à tour de rôle, en 1963, entre deux rencontres officielles, les champions ou ex-champions du monde des clubs, Penarol, Santos et Real Madrid (à Caracas), Bené n'a jamais été international. A 28 ans, c'est bien dommage.

Pour qui a déjà eu le privilège de le voir faire la loi avec désinvolture, partir balle au pied au milieu d'un groupe d'adversaires, et décocher ses terribles shots, il y a là une anomalie. Et je ne parle pas de sa technique époustouflante, de son exceptionnelle robustesse et de ses improvisations à l'approche des 18 yards adverses... Même le roi Pelé l'admire sincèrement. Hélas ! cela n'a pas suffi, jusqu'à présent, à faire obtenir à Bené la suprême consécration dont il rêve. Il ne désespère pas, cependant. Il sait que la sélection va être complètement rénovée, et que les responsables préféreront se reposer sur des joueurs expérimentés, aux nerfs solides. Peut-être, au fond, va-t-il connaître sa grande chance aux abords de la trentaine ?

Bené (à droite) **la terreur du Sao Paulo F.C, A ses côtés le jeune ailier Faustino.**

compte que sont devenues les compétitions internationales.

Qui reste-t-il donc au Brésil pour imposer sa loi au centre du terrain ? Quels sont les héritiers de ces grands noms appartenant à un passé si proche ? Ceux-ci promettent-ils autant que ceux-là ont tenu ? Ont-ils hérité du grand talent de leurs prédécesseurs ?

A vrai dire, le Brésil s'inquiète. Là-bas, où béton, verrou et autres catenaccio n'ont pas encore cours, là-bas où l'on continue contre vent et marée, de croire avec un optimisme entraînant que l'équipe qui a le ballon a le gain du match assuré, on accorde une très grande importance à la charnière centrale, aux hommes du milieu (comme le recul de Zagalo, et le 4-3-3 l'ont montré au cours des dernières années).

Hélas ! les meilleures choses ont une fin. Aujourd'hui, le temps est venu de faire peau neuve... Il faut renouveler le milieu du terrain. Rencontrer ces hommes rares, ces artistes précieux susceptibles selon l'expression brésilienne... « de porter un piano et de savoir en jouer ».

"ZEQUINHA" l'engagé

Ce n'est pas un tout jeune... et s'il n'est pas plus connu, c'est tout simplement parce qu'il a vécu jusqu'à ce jour dans l'ombre de Zito. Il a eu beau se battre comme lui seul sait le faire, accomplir (avec la sélection) des matches d'entraînement sensationnels, porter l'attaque du Palmeiras à bout de bras, et recevoir des bouquets d'éloges de la critique, il s'est toujours vu inéluctablement barré par le capitaine du Santos F.C., à l'heure des matches internationaux.

Beaucoup auraient perdu courage. Mais Zequinha, est un homme du Nord-Est du Brésil, de cette terrible région où l'on supporte les plus terribles sécheresses, et les plus fortes inondations, avec la vaillance des « cangaceiros ».

Tout son jeu est basé sur la vitesse. Interceptions, dribbles, courses, tirs, sont effectués à une allure folle qui laisse l'adversaire pantois. C'est que Zequinha n'a pas de temps à perdre. Il glisse la balle à un partenaire, puis sprinte pour la recevoir dans l'espace vide, et continuant sur sa lancée, s'enfonce à 100 à l'heure dans les lignes adverses. Attention à son shot ! L'homme est craint comme la peste par toutes les défenses, et constitue, au milieu du terrain, avec Ademir da Guia, le point fort du Palmeiras, champion de l'Etat de Sao Paulo. Une ligne sans équivalent en Amsud.

Mais cet attaquant né sait aussi sacrifier ses goûts à l'homogénéité de l'ensemble, et participer à la défense avec une énergie exemplaire. Malgré son manque relatif de taille et de poids, il abat un travail colossal grâce à son métier, l'énergie et aussi à l'astuce qui l'habitent. En pleine maturité, vedette à part entière du football brésilien, à l'heure du choix l'élément sécurité doit jouer en sa faveur.

"CARLINHOS" footballeur de charme

Luis Carlos Nunes da Silva de son véritable nom, était jusqu'alors considéré comme un excellent demi. Il tenait convenablement sa place aux côtés de Gersan, le maître à jouer.

Mais le départ de ce dernier à Botafogo a enfin permis à Carlinhos d'éclater, l'an dernier, à 27 ans. Brusquement devenu le seul élément d'expérience pour orchestrer le jeu du Flamengo, il a pris conscience de ses énormes possibilités et le miracle s'est accompli. La chenille est devenue papillon.

A son jeu fin, à sa combativité, à sa suprême élégance dans le dribble, Carlinhos a soudain ajouté ce petit je ne sais quoi qui fait qu'un joueur se met soudain à dominer les matches de la tête et des épaules. Aujourd'hui, en effet, Carlinhos ne se contente plus de défendre, et d'assurer des relais de balle parfaits. Il oriente tout le jeu, élabore avec autorité les actions les plus tranchantes, marque des buts... et fait du Flamengo un champion. Quel labeur écrasant n'a-t-il pas effectué durant la brillante campagne de son équipe, en 1963 !

Ce joueur au style très pur, qui pèse 70 kilos pour 1 m 74, va peut-être être lancé dans le grand bain dès cette année

à l'occasion de la Coupe des Nations que le Brésil organise en juin ? Carlinhos, enfant chéri de la bruyante « torcida » du Flamengo, où il commença en junior, est en mesure de damer le pion aux meilleurs, et de rester titulaire jusqu'en 1966.

OLDAIR ← le puncheur

Avec son air sérieux et ses cheveux châtains, on dirait un Français. Il est pourtant tout ce qu'il y a de Brésilien, puisque né dans l'Etat de Sao Paulo, il y a vingt-quatre ans.

En une saison, Oldaïr a réussi le tour de force d'être devenu l'un des éléments de tout premier plan du football carioca. C'est là un exploit rare, mais qui a pu être réalisé grâce à un sens aigu du jeu, et à une volonté de tous les instants. L'homme est appliqué, plus même, il croit à la rigueur et aux vertus d'un entraînement toujours revu et corrigé. 100 fois sur le soulier remettez votre ouvrage...

C'est ainsi qu'il a acquit l'une des plus belles frappes de balle du football brésilien. Et chargé aujourd'hui de shooter les coups francs du Fluminense, il s'acquitte de sa tâche avec une précision diabolique : un tireur d'élite, qui a fait de la minutie et de la ténacité ses premiers commandements. Son goût du travail soigné l'a déjà tout naturellement amené à une quasi-perfection, non seulement dans les shots arrêtés, mais aussi dans les tirs de volée. Il a réussi, en 1963, de nombreux exploits techniques. « Et ce n'est qu'un début », précise-t-il, pour rappeler qu'il vient tout juste de recevoir son baptême du feu.

Sans doute aussi, Oldaïr est-il ambitieux. A une belle confiance qui fait plaisir à voir, il ajoute cependant une lucidité qui lui permet de savoir exactement le chemin qui lui reste à parcourir pour s'imposer à l'échelon international.

La concurrence va être sévère, mais, en revanche, tout le monde va avoir sa chance. La saison actuelle va permettre de poser de sérieux jalons. Froidement, sans que rien ne puisse venir le distraire, Oldaïr s'apprête à faire briller de mille feux son jeu de déviation, lequel a jusqu'ici paru inférieur à son éclatante technique sur balle arrêtée. Il tient à être parmi les élus. Et personne ne peut dire où s'arrêtera ce puncheur authentique.

MENGALVIO l'araignée

Mengalvio : il est prêt à écarter tous les candidats à la sélection comme il écarte ici son ami Lima.

"LIMA" des grands espaces

Le jeune et brillant homme à tout faire du Santos F.C. me confirmait encore dernièrement son désir de se fixer au poste de demi : « Aujourd'hui, avec Ismael, Geraldino et Dalmo, l'équipe est enfin bien fournie en arrières latéraux. J'espère ainsi pouvoir disputer une place à Zito et Mengalvio, et me fixer définitivement au centre du terrain, là où j'aime jouer. Non que je déteste défendre mais parce que je préfère les grands espaces. Là, on peut construire, créer, improviser et participer au jeu offensif. Marquer son petit but aussi... » conclut-il en souriant. En disant cela, il pensait à ses shots victorieux ; par exemple les troisièmes buts qui permirent de faire la différence, tant contre Boca Juniors (3-2), en finale sud-américaine, que contre Milan, au Maracana, alors que les équipes étaient à égalité, 2 à 2.

Ce n'est d'ailleurs pas un simple effet du hasard s'il est toujours là pour faire la différence : Lima sent le jeu comme personne. Il perçoit le moindre signe de fatigue, le moindre relâchement de l'adversaire, et en profite immédiatement pour « monter », et placer son shot croisé, sec et précis.

Bien sûr, Lima sait qu'il va lui falloir se battre à mort pour s'imposer, et que les places sont terriblement chères, mais il a confiance. Très jeune, les tournées intercontinental du Santos F.C. l'ont rodé. Et puis, en 1966, Pelé (Pépe peut-être), Géraldino, Haroldo et Ismael, seront vraisemblablement du voyage chez les « inventeurs » du football. Ainsi Lima espère se retrouver en famille pour tenter cet exploit jamais réalisé : apporter à son pays une troisième victoire en Coupe Jules Rimet.

On le connait bien, celui-là. Qui n'a vu sa tête chevaline se balancer de droite à gauche, au moment où s'ébranle l'escadron blanc du Santos F.C. ? Qui ne l'a vu déployer lentement sa grande carcasse, et allonger ses interminables pattes pour se saisir d'une balle impossible ?

Sur le terrain, on est obligé de le remarquer, car, en premier lieu, il sait prendre son temps comme personne. Le rythme collectif n'est pas le sien. C'est un cas. Apparemment, une sorte de marathonien égaré dans un 1.500 mètres.

Et pourtant, cette lente araignée est rarement prise de vitesse. Mengalvio a un instinct et une etchnique si parfaits que le moindre coup de patte qu'il donne au ballon suffit à briser l'attaque élaborée par l'adversaire. De là le grand prestige dont « Molesse », selon le surnom donné par Pelé, jouit auprès des joueurs de l'arrière-défense. Il sait comme personne empoisonner une ligne offensive, et faire écran devant ses arrières, grâce à des courses latérales qui sont un modèle du genre.

Lui qui n'était que remplaçant de Didi, au Chili, en 1962, sera-t-il titulaire, à Londres, en 1966 ? Difficile à dire. Non que sa classe soit discutée mais parce que l'on craindra la vitesse toujours plus grande du football européen.

Le problème, en ce qui le concerne, reste de savoir s'il ne risque pas d'être débordé dans une rencontre jouée à 100 à l'heure ? Pour les sélectionneurs, c'est moins son flegme ahurissant que sa condition physique qui entreront en ligne de compte et feront pencher la balance. Car, en grande forme, Mengalvio, qu'habite le mouvement perpétuel, n'a jamais ralenti le rythme de sa formation. Sera-t-il en forme à l'heure H ?

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Est

(18e journée)

Motor St.	2	Motor Z.W.	2
Wismuth	0	Karlmarxstadt	0
S.K. Leipzig	1	Leipzig	2
Magdebourg	4	Locomotive	2
Vorwarts	1	Dynamo	2
Turbine	0	Iéna	0
Empor	1	Halle	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leipzig	22	17	8	6	3	23	10
Empor	22	18	9	4	5	22	13
3. Vorwarts	20	17	9	2	6	34	22
S.K. Leipzig	20	18	7	6	5	23	21
Motor S.T.	20	18	8	4	6	24	23
6. Magdebourg	18	17	6	6	5	20	23
Karlmarxstadt	18	18	6	6	6	20	21
8. Iena	17	17	6	5	6	28	21
9. Dynamo	16	17	7	2	8	26	26
Turbine	16	18	3	10	5	15	24
11. Motor Z.W.	15	18	4	7	7	22	28
12. Wismuth	14	16	4	6	6	15	22
Locomotive	14	17	5	4	8	19	23
14. Halle	12	18	4	4	10	11	27

Allemagne Ouest

(22e journée)

Nuremberg	2	Munich 1860	2
Borussia	0	Munster	0
Kaiserslautern	2	Sarrebrück	4
Stuttgart	4	Karsruhe	1
Meiderich	3	Schalke	0
F.C. Cologne	1	Eintracht Fr.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Cologne	32	22	12	7	3	54	30
2. Meiderich	26	20	12	2	6	43	24
Stuttgart	26	20	11	4	5	34	18
4. Borussia	25	21	8	9	4	39	26
5. Hambourg	24	20	10	4	6	46	30
Schalke O.V.	24	22	10	4	8	41	30
7. Eintracht Fr.	23	21	9	5	7	35	32
8. Breme	22	20	8	6	6	39	36
Nuremberg	22	22	9	4	9	36	33
10. Kaiserlslautern	21	22	8	5	9	37	45
11. Munich 1860	18	20	6	6	8	39	37
12. Eintracht Br.	17	20	6	5	9	21	30
13. Munster	16	22	4	8	10	22	36
Karlsruhe	16	22	6	4	12	31	47
15. Herta	13	20	5	3	12	27	37
16. Sarrebruck	9	20	3	3	14	29	54

Angleterre

COUPE

(1/8 de finale)

Liverpool	1	Swansea	2
Manchester Un.	3	Sunderland	3
Oxford United	1	Preston	2
West Ham	3	Burnley	2

CHAMPIONNAT

(32e journée)

Arsenal	1	Stoke	1
Birmingham	1	Tottenham	2
Bolton	0	Blackburn	5
Fulham	1	Blackpool	1
Ipswich	1	Sheffield United	0
Leicester	1	Nottingham	1
Sheffield W.	3	Chelsea	2
West Bromwich	3	Wolverhampton	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tottenham	44	32	19	6	7	80	62
2. Blackburn	40	33	16	8	9	73	46
Everton	40	32	16	8	8	59	47
4. Liverpool	39	29	18	3	8	59	32
5. Manch. Un.	38	31	17	4	10	70	47
Sheffield W.	38	32	16	6	10	65	50
Arsenal	38	33	15	8	10	80	66
8. Chelsea	35	31	13	9	9	55	44
Leicester	35	31	13	9	9	48	39
10. West Bromwich	34	32	13	8	11	54	60
11. Nottingham	33	32	12	9	11	46	48
12. Burnley	32	31	12	8	11	52	49
West Ham	32	31	11	10	10	53	53
Sheffield U.	32	32	11	10	11	47	49
15. Fulham	29	32	10	9	13	67	48
16. Aston Villa	28	33	10	8	15	48	52
Wolverhampton	28	32	9	10	13	46	64
18. Blackpool	24	32	8	8	16	32	56
19. Stoke	22	30	7	8	15	58	62
20. Birmingham	21	31	8	5	18	36	64
21. Bolton	18	32	6	6	20	37	66
22. Ipswich	16	32	5	6	21	36	85

Belgique

(24e journée)

La Gantoise	0	Lierse	2
Diest	2	Malines	0
Antwerp	2	Berchem	1
F.C. Liège	3	C.S. Bruges	0
F.C. Bruges	4	Daring	1
Anderlecht	0	Standard	0
Turnhout	2	Beeringen	0
Beerschot	1	St-Trond	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	39	24	16	7	1	69	20
2. Beeringen	33	24	12	8	4	34	25
3. Standard	31	24	12	7	5	46	23
Beerschot	31	24	11	9	4	43	23
5. Diest	29	24	12	5	7	38	27
6. F.C. Liège	28	24	11	6	7	31	22
Antwerp	28	24	10	8	6	32	28
8. La Gantoise	24	24	10	4	9	35	40
9. Saint-Trond	20	24	6	8	10	22	42
Turnhout	20	24	6	8	10	22	36
11. Lierse	19	24	6	7	11	32	36
Daring	19	24	6	7	11	30	42
C.S. Bruges	19	24	6	7	11	16	36
14. F.C. Bruges	16	24	6	6	13	27	41
15. Berchem	16	24	6	4	14	22	43
16. Malines	11	24	3	5	16	18	44

ESPAGNE *(Mercé VARELA)*

LE REAL TREMBLE, L'ATLETICO JUBILE

BARCELONE. — Il est très réconfortant de noter que quelques clubs présentent de nouveaux systèmes dans le football espagnol. L'exemple le plus récent est celui d'Atletico-Madrid.

Les débuts du championnat espagnol avaient été catastrophiques pour l'Atletico-Madrid. A la fin de décembre, le deuxième club Madrilène était en queue du classement. Les meilleurs joueurs étaient en désaccord financier avec le club. Collar, Adelardo et Griffa, ainsi que d'autres joueurs, étaient absents.

Oui, le club tournait vraiment très mal.

Soudain, s'est présenté à l'Atletico de Madrid un candidat à la présidence. Il s'agissait de M. Vicente Calderon, un industriel président de 25 conseils d'administration et, par conséquent, ayant une grande expérience financière, très utile pour un club se trouvant au milieu de difficultés paralysant sa vie.

Sa première tâche fut de mettre de nouveau en mouvement l'engrenage économique du club. Il mit à la disposition d'Atletico une somme équivalente à 1 million de nouveaux francs.

Deuxième étape : la question sportive. Evidemment, le changement d'entraîneur s'imposait et Tinte fut remplacé par Barinaga. Parallèlement, le nouveau président appela un à un à son bureau personnel tous les joueurs du club et dans une conversation d'homme à homme demanda à chacun d'eux son avis à propos du club, de l'équipe, du jeu, etc. Il établit autant de bilans individuels qu'il vit de joueurs. A la suite de ces entrevues, tous les joueurs furent pour le nouveau président.

Résultat de tout ceci ?

Depuis le mois de décembre l'Atletico-Madrid n'a pas perdu un seul match dans les dix dernières journées du tournoi espagnol.

De la dernière place du classement il est passé à la 6e. En quatre matches et en marquant un seul but, l'Atletico-Madrid a obtenu 5 points (1-0, 0-0, 0-0, 0-0).

La minute de vérité est maintenant arrivée pour le onze madrilène, car il doit rendre visite à Elche dimanche prochain et recevoir le Real Madrid dans quinze jours.

Mais, tout de même, ce redressement est une remarquable performance...

Cela dit, un sensationnel renversement de la situation s'est produit dimanche dans le Championnat. Le Real, leader unique, a perdu sa place à Pontevedra, vainqueur 1-0 à force de courage, de vitesse et de conviction, Pontevedra s'imposa devant une équipe privée de Gento et Ruiz, mais aussi trop statique, lente et sans génie.

Le champion espagnol est rejoint à la première place par Barcelone, sans pitié pour Levante (6-2).

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

BORUSSIA ET KONIETZKA INQUIETS

STUTTGART. — Décevante répétition générale de Borussia-Dortmund avant son match aller des quarts de finale de la Coupe d'Europe, mercredi contre Dukla, à Prague. En effet, les champions furent incapables de briser, devant leur public, le super-béton de Preussen-Munster, menacé de relégation. Le match nul (0-0) fut mal accueilli par les 25.000 spectateurs qui sifflèrent une attaque de Dortmund sans verve et sans imagination et spécialement, l'intergauche international Konietzka, qui rata un but tout fait à trois mètres de la cage vide de Munster.

Jamais Konietzka, qui est incontestablement l'inter le plus doué du football allemand, n'a fourni un match aussi lamentable et si les dirigeants de Juventus, qui lui ont fait une offre sensationnelle la semaine dernière, l'avaient vu errer sur le terrain, ils seraient certainement revenus sur leur décision !

Toutefois, l'entraîneur Hermann Eppenhoff n'était pas autrement affecté par le « off-day » de Konietzka en particulier, et de son attaque en général. « Sans trop penser à Prague, devait-il dire, je suis certain que cette répétition générale n'est pas mauvais signe pour mercredi. Prague verra le vrai Konietzka ! » Il le faudra, car cet échec devant Munster a encore diminué les chances déjà assez minces de Borussia en Championnat. Le club a donc intérêt à concentrer tout son effort dans la Coupe d'Europe.

Quant au Hambourg S.V. qui rencontrera Lyon mercredi soir en Coupe d'Europe, son match devant Werder-Brême avait déjà été annulé jeudi dernier en raison de la pelouse boueuse du Volksparkstadion. Or, il s'est avéré que cette décision avait été prise trop prématurément, car le temps printanier qui règne à Hambourg avait si bien soigné le terrain que le match aurait pu avoir lieu dans des conditions normales.

La surprise de cette 22e journée fut le match nul du leader F.C. Cologne devant Eintracht-Francfort et les Colognois ont non seulement perdu un point précieux, mais également leur avant centre Christian Muller, expulsé pour jeu brutal. Ce dernier leur manquera au moins huit semaines car la Commission disciplinaire ne badine pas.

ANGLETERRE *(Maurice SIMON)*

SWANSEA LE PARADOXE DE LA SAISON

LONDRES. — Les quarts de finale de la Coupe d'Angleterre ont apporté de nouvelles surprises. Jusqu'ici seulement une équipe de Division I s'est qualifiée pour les demi-finales, alors que deux formations de Division II sont certaines d'y participer.

De toutes les surprises, la plus grande, la plus inattendue, a certainement été l'élimination du formidable Liverpool, battu sur son propre terrain par l'équipe galloise de Division II Swansea. Liverpool jouait chez lui devant 53.000 spectateurs et c'est cette équipe qui attaqua de bout en bout, cela n'empêchait pas Swansea de mener par 2 buts à 0 à la mi-temps. Et comble ! Liverpool manqua un penalty. Le héros de la partie a été le gardien Dwier, de Swansea. La seconde mi-temps ne fut pratiquement rien d'autre qu'un combat entre l'équipe entière de Liverpool et ce gardien de but.

La défaite de Burnley, à West Ham (Londres), n'a pas été une surprise. Burnley était privé de son capitaine Adamson et West Ham se trouve actuellement dans une très grande forme. Son avant centre Byrne marqua 2 des 3 buts de son équipe. C'est la première fois depuis 1933 que West Ham jouera en demi-finale.

L'élimination des « tueurs de géants » d'Oxford United, par Preston (2-1), était dans la norme des choses. Le jeu plutôt rudimentaire de l'équipe de Division IV ne désaçonna pas Preston club de Division II, comme il l'avait fait à l'égard des joueurs raffinés de Division I que sont les Blackburn Rovers.

Une autre surprise a été le résultat obtenu par Sunderland contre Manchester United sur son terrain (3-3).

Cela a été une partie dramatique. A 4 minutes de la fin, Sunderland — qui mène brillamment la Division II —, se voyait vainqueur. Le score était alors de 3 buts à 1 à son avantage. C'est à ce moment qu'une « tête » de Denis Law, parti en coup de foudre, mit k.-o. le gardien de but de Sunderland. Dans les secondes restantes, Manchester United égalisa par Charlton et le tout jeune ailier gauche Best (dix-sept ans).

LUXEMBOURG *(Gérard BOULAY)*

JEUNESSE D'ESCH-ARIS EN FINALE

LUXEMBOURG. — On a liquidé, dimanche, les quarts de finale de la Coupe de Luxembourg, avec les deux derniers matches qui restaient à jouer, matches qui avaient été remis il y a huit jours, en raison des terrains impraticables. Ces deux dernières rencontres, comme les deux précédentes, n'ont pas donné lieu à des surprises, si bien que le 5 avril prochain nous retrouverons en demi-finale les quatre meilleures équipes de division nationale du Grand Duché.

Le premier match de cette journée, celui que l'on considérait comme la vedette des quarts de finale, opposait à Dudelange le Stade à Jeunesse. Les Eschois, qui n'étaient pourtant pas favoris au départ, parvinrent à s'imposer et cela, dès les quarante-cinq premières minutes de jeu, grâce notamment, à leur ailier gauche, Bach, qui ouvrait le score après quinze minutes de jeu. Nantis de deux buts d'avance à la mi-temps, les Eschois se contentèrent de préserver le résultat et d'assurer ainsi une qualification qui efface quelque peu le comportement décevant qu'ils ont eu, jusqu'ici, en championnat.

Quant au deuxième match, il opposait le leader de division nationale à la lanterne rouge et il n'y eut pas, là non plus, de miracle, puisque l'équipe de la capitale, longtemps tenue en échec par le Progrès s'est finalement imposée (4-2), grâce à une seconde mi-temps beaucoup plus volontaire et grâce aussi à ses attaquants de pointe et notamment à l'international N. Hoffmann qui effaça ainsi sa mauvaise performance de mercredi dernier, lors du match international militaire qui, au Portugal, se solda par une catastrophe pour le football luxembourgeois battu 1-7 par les militaires portugais.

Autriche

(14e journée)

Rapid	5	Simmering	1
Linz A.S.K.	2	Admira	1
Vienna	1	Dornbirn	0
Sportclub	0	W.A.C.	0
Austria	6	S.V.S. Linz	3
Schwechat	2	Neustadt	2
Kapfenberg	0	Graz A.K.	0

Classement. — 1. Rapid, 24 pts ; 2. Austria, 20 ; 3. Sportklub, 19 ; 4. Schwechat, 18 ; 5. Linz Ask, 17 ; 6. Graz A. , 14 ; 7. Admira, Vienna, 13 ; 9. Wac, Neustadt, 12 ; S.V.S. Linz, 10 ; 12. Simmering, Kapfenberg, 9 ; 14. Dornbirn, 6.

Écosse

(27e journée)

Aberdeen	1	Hearts	2
Celtic	5	Stirling	2
Dundee	9	St. Mirren	2
Falkirk	2	Dundee U.	1
Hibernian	2	Partick	1
Kilmarnock	2	Queen of South	1
Motherwell	1	Third Lanark	1
Rangers	4	Airdrie	1
St. Johnstone	3	Dunfermline	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	44	27	20	4	3	71	26
2. Kilmarnock	43	27	19	5	3	65	31
3. Celtic	38	27	16	6	5	74	25
Hearts	38	27	15	8	4	61	30
5. Dundee	37	28	16	5	7	79	37
6. Dunfermline	32	26	12	8	6	47	27
7. Dundee U.	25	27	10	5	12	60	45
Partick	25	27	11	3	13	41	43
St Johnstone	25	27	10	5	12	45	54
10. Aberdeen	24	26	9	6	11	43	45
Motherwell	24	27	7	10	7	44	51
12. Falkirk	22	27	8	6	13	41	67
Saint-Mirren	22	27	10	2	15	37	66
14. Hibernian	21	27	8	5	14	44	52
15. Airdrie	20	26	8	4	14	37	79
16. Third Lanark	18	26	6	6	14	30	52
17. Queen of South.	15	26	5	5	16	30	70
18. Stirling	9	28	4	1	23	28	73

Égypte

(16e journée)

GROUPE A

Beni Souef	0	National	1
Masrips	2	Mansourah	0
Damanhour	1	Olympalex	1
Suez S.C.	1	Ismaili	1
Aviation	0	Damiette	2
Tramalex	1	Arsenal	4

GROUPE B

Recreation	1	Gardes Côtes	2
Pfouad Marine	1	Olympcanal	2
Tantah	2	Raff Suez	0
Amalek	2	U.N. Suez	2
E.S. Railways	2	Mehalla	0

EIRE

(16e journée)

Shamrock Rovers	1	Cork Hibernians	0
Drumcondra	0	Waterford	1
Dundalk	0	Bohemians	0
Sligo	1	St. Patrick's A.	1
Limerick	2	Drogheda	1
Cork Celtic	3	Shelbourne	2

Classement. — 1. Shamrock Rovers, 25 ; 2. Dundalk, 22 ; 3. Limerick, 21 ; 4. Cork Hiberinaus, Cork Celtic, 18 ; 6. Drumcondra, 17 ; 7. Shelbourne, Saint-Patrick, 16 ; 9. Sligo, 13 ; 10. Irogheda,

Espagne

(23e journée)

Valladolid	2	Séville	2
Barcelone	6	Levante	2
Saragosse	3	Oviedo	1
Atletico	2	Bilbao	0
Murcie	2	Elche	2
Pontevedra	1	Real	0
Valence	1	Cordoue	0
Betis	4	Espagnol	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	33	23	16	1	6	48	18
Barcelone	33	23	15	3	5	58	31
3. Betis	29	23	11	7	5	32	22
Elche	29	23	12	5	6	29	21
5. Saragosse	28	23	11	6	6	41	27
6. Atletico	24	23	8	8	7	31	24
7. Murcie	23	23	10	3	10	31	36
Seville	23	23	8	7	8	28	30
9. Bilbao	21	23	8	5	10	31	34
Levante	21	23	8	5	10	36	43
11. Valence	20	23	10	0	13	33	41
12. Cordoue	19	23	8	3	12	21	29
Pontevedra	19	23	7	5	11	25	34
14. Espagnol	17	23	6	5	12	26	36
15. Oviedo	16	23	6	4	13	19	36
16. Valladolid	13	23	4	4	15	21	43

Grèce

(22e journée)

Aigaleo	1	Apollon	6
A.E.K.	4	Chalkis	0
Doksa	1	Aris	0
Ethnikos	0	Aigion	1
Niki	1	Olympiakos	4
Panionios	3	Iraklis	0

Classement. — 1. Panathinalkos, 35 pts; 2. Olympiakos, 33 pts ; 3. Aek, 48 ; 4. Panionios, 47 ; 5. Aris, 46 ; 6. Apollon, 42 ; 7. Iraklis, Aigion, 41 ; 9. Pierikos, Doksa, Ethnikos, Chalkis, 40 ; 13. Apollon Th., 38 ; 14. Paok, Niki, Aigaleo, 36.

Hollande

(21e journée)

Héraclès	1	Ajax	0
G.V.A.V.	3	P.S.V.	1
D.W.S.	1	M.V.V.	0
N.A.C.	2	Enschede	4
Go-Ahead	0	Dos	2
Feyenoord	4	Volendam	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. D.S.W.	28	20	13	2	5	35	21
2. P.S.V.	26	21	11	4	6	45	32
3. Enschede	26	20	10	6	4	42	31
4. Feyenoord	24	20	10	4	6	45	20
N.A.C.	24	21	10	4	7	42	42
Ajax	24	20	9	6	5	47	24
Ado	24	21	10	4	7	34	35
8. G.V.A.V.	23	21	9	5	7	34	27
9. Dos	22	20	9	4	7	36	34
Fortuna	22	21	7	8	6	35	34
11. M.V.V.	21	21	7	7	7	28	30
12. Go-Ahead	17	21	5	7	9	30	44
13. Heracles	16	21	6	4	11	30	47
14. Blauw-Wit	15	21	4	7	10	34	44
15. Sparta	10	20	3	4	13	23	42
16. Volendam	8	21	1	6	14	27	58

Irlande

(15e journée)

Glentoran	4	Portadown	0
Coleraine	2	Bangor	1
Linfield	2	Cliftonville	0
Glenavon	2	Derry	1
Ards	2	Distillery	2
Crusaders	0	Ballymena	2

Classement. — 1. Coleraine, 23 ; 2. Portadown, 22 ; 3. Linfield, 21 ; 4. Glenboran, 20 ; 5. Derry, Glenavon, 17 ; 7. Ballymena, 16 ; 8. Distillery, Ards, 13 ; 10. Crusaders, 12 ; 11. Bangor, Cliftonville, 4.

Italie

(23e journée)

Atalanta	0	Mantoue	0
Bari	0	Messine	1
Lanerossi	1	Lazio	0
Milan A.C.	1	Bologne	2
Modène	2	Gênes	1
A.S. Rome	1	Juventus	2
Sampdoria	1	Inter	5
Ferrare	0	Florence	0
Turin	0	Catane	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bologne	36	23	14	8	1	39	13
2. Inter	34	23	14	6	3	31	16
3. Milan A.C.	33	23	13	7	3	40	19
4. Florence	30	23	11	8	4	32	14
Juventus	30	23	12	6	5	38	23
6. Lanerossi	24	23	8	8	7	19	20
7. A.S. Rome	23	23	8	7	8	27	24
8. Atalante	22	23	6	10	7	19	29
9. Turin	21	23	5	11	7	22	25
10. Ferrare	20	23	5	10	8	21	22
11. Gênes	19	23	4	11	8	23	32
Mantoue	19	23	4	11	8	23	32
Catane	19	23	5	9	9	19	25
Modene	19	23	5	9	9	21	31
15. Lazio	18	23	6	6	11	15	21
16. Sampdoria	16	23	7	2	14	23	39
Bari	16	23	7	2	14	10	24
16. Messine	15	23	4	7	12	19	38

Maroc

(19e journée)

Agadir	0	Stade Rabat	0
Etoile Casa	0	W.A.C. Casa	0
Fès	0	Marrakech	0
Mohammedia	1	Oujda	1
F.U.S. Rabat	1	Raja Casa	1
F.A.R. Rabat	1	R.A.C. Casa	0
Kenitra	1	M.S.R. Rabat	0

Classement. — 1. Far Rabat, 46 ; 2. Stade, 45 ; 3. Mohammedia, 42 ; 4. Fes, 41 ; 5. Wac Casa, 40 ; 6. Raja Casa, 39 ; 7. Rac Casa, Oujda, 38 ; 9. Fus Rabat, 36 ; 10. Kenitra, Etoile Casa, 35 ; 12. Agadir, 34 ; 13. Marrakech, 33 ; 14. M.S.R. Rabat, 30.

Portugal

(20e journée)

Benfica	5	Belenenses	2
Setubal	1	Sporting	3
Barreirense	1	Seixal	1
Academica	1	F.C. Porto	2
Olhanense	1	Guimaraes	0
Leixoes	2	C.U.F.	1
Varzim	2	Lusitano	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	35	20	16	3	1	29	20
2. F.C. Porto	30	20	13	4	3	40	16
3. Sporting	29	20	12	5	3	43	17
4. Guimaraes	26	20	12	2	6	49	32
Belenenses	26	20	10	6	4	37	27
6. C.U.F.	22	20	8	6	6	30	26
7. Academica	21	20	9	2	9	32	35
8. Setubal	20	20	8	4	8	33	36
9. Leixoes	18	20	7	4	9	25	34
10. Varzim	17	20	7	3	10	27	38
11. Lusitano	12	20	4	4	12	18	38
12. Seixal	9	20	2	5	13	20	54
13. Barreirense	8	20	3	2	15	19	51
14. Olhanense	7	20	2	3	15	12	43

Suisse

COUPE

(1/2 finale)

Lausanne	6	Porrentruy	0
Chaux de Fonds	3	Grasshoppers	0

La finale entre Lausanne et Chaux-de-Fonds aura lieu le lundi de Pâques.

ITALIE *(Ferruccio BERBENNI)*

LE SUPPORTER DU MILAN A.C. PLEURE DEUX FOIS

MILAN. — S'il n'y avait pas l'Inter éblouissant qui a gagné 5-1 sur le terrain de la Sampdoria de Wisnieski, les jeux seraient faits pour le leader Bologne qui, dans la rencontre au sommet du Calcio, a battu, à San Siro, 2-1, son poursuivant immédiat Milan A.C. Les 15.000 supporters venus de Bologne firent fête, longtemps, dimanche soir, dans la capitale lombarde qu'ils avaient assiégée bruyamment dans la matinée, et ensuite conquis par le résultat d'une équipe irrésistible.

Ce fut une immense détresse pour Milan A.C. qui, pour l'occasion, avait repêché enfin deux de ses trois grandes vedettes européennes depuis longtemps absentes : Rivera et Trapattoni. Il espérait, avec le talent du premier et le rythme du deuxième, redonner son équilibre à l'équipe, relancer un jeu perdu, battre Bologne pour prendre la tête avec un point d'avance.

La grande illusion de Milan et des 65.000 spectateurs (le stade était rempli et il y avait en plus les 15.000 Bolognais) ne dura que quatre minutes, c'est-à-dire de la sixième (but de Amarildo) à la 10e (égalisation de Nielsen). Ensuite, tandis que Rivera, faute de préparation, allait s'éteindre comme un coucher de soleil d'hiver, trop rapidement, Bologne imposait sa loi avec un Bulgarelli qui, au milieu du terrain, prenait en main la baguette de chef d'orchestre. Trapattoni, qui avait arrêté Pelé, Sivori et tous les grands attaquants du football, était désemparé, faute de condition, devant Haller. Le match que Milan devait absolument gagner devenait le match qu'il ne pourrait jamais gagner. Il l'avait probablement perdu déjà le samedi quand un conseil de dix hommes, techniciens, médecins et dirigeants, décida la rentrée prématurée des deux grandes vedettes.

Lorsque Pascutti, à la 38e minute, marqua le but du succès, le public fut sidéré : plus de bruit, un silence d'église plana sur le stade. On avait de suite deviné que les jeux étaient faits : les Milanais n'avaient plus de chance de redresser la situation, car Rivera, essoufflé, s'était éloigné vers la touche. Ce déplacement n'était pas dicté par la tactique comme dans le derby lorsque, par cette décision, le joueur accomplit une action décisive pour le résultat. La coqueluche de San Siro se cantonnait au rôle d'ailier car il n'avait plus de force ni de talent : son physique avait seulement résisté une demi-heure.

La même destinée frappa Trapattoni : le demi international courait davantage, mais sans adresse. Il avait perdu sa lucidité, sa clairvoyance.

Comme aveuglé, Milan A.C., en deuxième mi-temps, essaya en vain de remonter la pente. Il risqua de se faire battre au cours de quatre ou cinq contre-attaques, et seules de prodigieuses interventions de Ghezzi sauvèrent le 2-1. Cela aurait été un lourd châtiment pour les ex-champions d'Europe.

Et maintenant ? Le supporter du Milan A.C. pleure deux fois : il a perdu devant Bologne le match capital de la saison, et l'Inter, avec un grand succès à Gênes, a devancé Milan A.C. au classement et se présente comme le poursuivant le plus difficile et le plus dangereux pour le leader.

HOLLANDE *(Freddy MARSLAND)*

P. S. V. EINDHOVEN VICTIME DE NUNINGA

AMSTERDAM. — Mauvaise « générale » dimanche pour P.S.V. avant son match contre le F.C. Zurich pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. P.S.V. d'Eindhoven n'y était pas du tout dimanche dernier devant l'énergique formation de G.V.A.V. A l'issue des quarante-cinq premières minutes, les champions de Hollande donnèrent encore l'impression de pouvoir enlever la décision, mais après le repos, la défense de P.S.V. ne fut pas assez forte pour résister au forcing de G.V.A.V. où excellait tout particulièrement le jeune avant centre et international Klaas Nuninga. Pourvu que le moral des champions ne soit pas trop entaché par cette défaite inattendue, mais méritée !

Un autre candidat pour le titre, Ajax d'Amsterdam, a déçu terriblement devant Héraclès à Almelo ; l'équipe de la capitale malgré la réputation de sa défense, peut encore s'estimer heureuse de n'avoir encaissé qu'un seul but devant la valeureuse équipe d'Héraclès, qui fait des louables efforts pour s'éloigner de la zone dangereuse. D.W.S. également d'Amsterdam et leader du championnat, n'a pas laissé de doute sur ses intentions en battant M.V.V. qu'on surnomme en Hollande « le Killer » un candidat au titre. Ce fut une rencontre de classe, et les 25.000 spectateurs du stade olympique ont assisté à un véritable festival de football Feyenoord, champion de Hollande en 1961-62, semble revenir au tout premier rang. Certes, l'adversaire Volendam la lanterne rouge, ne constitue pas un obstacle infranchissable mais la manière dont Feyenoord remporta la victoire à Rotterdam par 4 buts à 1 mérite une mention toute spéciale. Piet Kruiver, en grande forme, marqua 3 des 4 buts. L'avant centre du Onze national fut transcendant dimanche dernier.

PORTUGAL *(Couto e SANTOS)*

EUSEBIO ET TORRES : LA FÊTE CONTINUE

LISBONNE. — C'était dimanche dernier la vingtième journée du championnat et au programme il y avait trois grands matches : Benfica-Belenenses, Setubal-Sporting et Academica-Porto.

Le premier, c'était la rencontre la plus intéressante, non pas parce que le classement de Belenenses soit de taille à faire trembler le leader, mais parce que par tradition il est toujours, même au stade de la Luz, un adversaire difficile pour Benfica.

La rencontre n'a pas connu un grand niveau technique mais sa première mi-temps permit tout de même quatre-vingt-dix minutes de suspense. En effet, menant à la marque par 2-0 après vingt-cinq minutes de jeu, Benfica vit Costa-Pereira commettre une très grosse erreur et encaisser un but avant la pause.

On s'attendait donc à une deuxième mi-temps acharnée. Mais Benfica est revenu très fort et, en l'espace de cinq minutes, il passait de 2-1 à 4-1 grâce à deux buts excellents d'Eusebio et d'Augusto. Avant la 60e minute, le leader inscrivait encore un cinquième but sur penalty tiré de façon remarquable par Eusebio, les deux autres ayant été obtenus par Torres et Silva qui remplaçait lauca blessé. A quatre minutes de la fin, Belenenses réussit encore un but mais son sort était déjà réglé.

BELGIQUE *(Jacques LECOQ)*

ANDERLECHT 0 — NICOLAY 0

BRUXELLES. — Il y avait 35.000 personnes au Parc Astrid pour voir un Anderlecht-Standard qui n'avait plus d'importance. Anderlecht est assuré du titre belge. Le Standard peut briguer la deuxième place... Mais à distance respectueuse. Les spectateurs ne cherchaient donc pas une solution au problème du championnat. Ils espéraient voir un beau match et c'est tout.

Ils ont vu une excellente équipe anderlechtoise se heurter à un « mur » et échouer finalement sur le gardien Jean Nicolay. Pierre Sinibaldi faisait le compte.

« Nous avons mis six fois notre attaque en position de but. Une fois Stockman a manqué son tir. Les cinq autres fois Nicolay a eu des parades insensées.

Nicolay tenait particulièrement à bien jouer ce match. A l'aller à Liège, quelques jours avant France-Belgique, il avait eu « des mots » avec les joueurs anderlechtois. On s'était raccommodé, bien sûr, mais Nicoloy entendait justifier sur le terrain ce qu'il avait dit Alors.

— Vous êtes bien contents de m'avoir auprès de vous dans l'équipe nationale.

L'Union Saint-Gilloise a fait un nouveau pas vers le retour en division I en allant battre l'Olympic Charleroi par 1-0. L'équipe d'Edmond Delfour a fait une performance éblouissante. Paul Vandenberg a été grand seigneur. Jean-Marie Prévost, entraîneur de l'Olympic, nous a dit :

« L'Union est la meilleure équipe de la série. Mais elle nous a battu sur un tir chanceux qui heurta le piquet avant de pénétrer dans le but. »

Un petit geste de Paul Vandenberg. Le gardien André Vanderstappen, qui joue à Saint-Gilles, est un ancien de l'Olympique. Paul lui a cédé les galons de capitaine pour ce match.

« Comme cela tes anciens supporters verront que tu es devenu un véritable unioniste », lui a-t-il dit.

Attachante mystique de l'Union Saint-Gilloise où l'on se permet de faire encore du sentiment. Club un peu estudiantin qui attire à ses matches, aujourd'hui une chorale digne du meilleur P.U.C. et qui s'intitule « Les Beatles de l'Union ».

Tunisie

(14e journée)

Espérance	5	Monastir	1
Stade Sousse	0	C.S. Sfax	0
U.S.T.	1	E.S. Sahel	2
E.N. Amateur	2	Avenir	2
C.A. Bizerte	0	Club Africain	1
Sfax R. Sports	1	Stade Tunis	0

Classement. — 1. Espérance Sportive, 35 pts ; 2. C.S. Sfax, Club Africain, 33 ; 4. Stade Tunis, 32 ; 5. E.S. Sahel, 31 ; 6. Avenir Musulman, 29 ; 7. C.A. Bizerte, Sfax R. Sports, 28 ; 9. U.S.T., E.N. Amateur, 24 ; 11. Stade Sousse, 22 ; 12. Monastir, 17.

Yougoslavie

(14e journée)

Hajduk	3	Etoile Rouge	2
Partizan	0	Velez	0
Rijeka	3	Tresnjevka	0
Dynamo	0	Vardar	0
Zeleznicar	1	Radnicki	1
Vojvodina	1	Novi Sad	2
OFK Beograd	2	Sarajevo	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	19	14	7	5	2	22	15
2. O.F.K. Belgrade	18	14	6	6	2	29	16
3. Dynamo	17	14	6	5	3	16	10
Sarajevo	17	14	6	5	3	25	18
5. Zeleznicar	16	14	6	4	4	22	21
6. Partizan	14	14	5	4	5	23	13
7. Vardar	13	14	4	5	5	16	18
Rijeka	13	14	3	7	4	17	21
Novi Sada	13	14	4	5	5	15	24
10. Vojvodina	12	14	5	2	7	20	29
Hajduk	12	14	4	4	6	22	22
Velez	12	14	2	8	4	14	17
Radnicki	12	14	4	4	6	14	17
14. Tresnjevka	8	14	3	2	9	18	41

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES COUPES

MERCREDI 26 FEVRIER

Match aller. — *CELTIC GLASGOW b. SLOVAN BRATISLAVA 1-0 (0-0). 53.000 spectateurs. But : Murdoch (72e).

CELTIC GLASGOW : Fallon — Young, Mc Meill, Gennel — Clark, Kennedy — Johnstone, Murdoch, Chalmers, Divers, Hughes.

SLOVAN BRATISLAVA : Schroiff — Urban, Populhar, Filo — Horwath, Mormar — Setler, Obert, Hrdlicka, F. Molmar, Jokl.

Match aller. — *MANCHESTER UNITED b. SPORTING 4-1 (2-0). Buts : Law (21e, 60e sur penalty, 75e sur penalty), Charlton (38e) pour Manchester ; Mendes (65e) pour le Sporting.

MANCHESTER UNITED : Gaskell — Brennan, Foulkes, Dunne — Crerand, Setters — Herd, Spiles, Charlton, Law, Best.

SPORTING LISBONNE : Carvalho — Gomes, Bassista, Hilario — Carlos, Alfrido — Osvaleo, Mendes, Figuireto, Geo, Morais.

JEUDI 27 FEVRIER

Match aller. — *M.T.K. b. FENERBAHCE : 2-0 (0-0). — Vingt mille spectateurs. Arbitrage de M. Babaucek (Autriche). Buts : Vasas (81e sur penalty), Boedoer (84e).

M.T.K. : Kovalik — Koesel, Danezki, Jchel — Nagy, Kovacs III — Tceroek, Laczko, Vasas, Hanapi, Boedoer.

FENERBAHCE : Hazim — Olcan, Ismai, Ihsan — Ozer, Seref — Ogouen, Mustafa, Senci, Nuescein, Aydin.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 26 FEVRIER

Match aller. — *INTER DE MILAN b. PARTIZAN : 2-0 (0-0). — 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Stoll (Autriche). Buts : Jair (48e), Mazzola (89e).

PARTIZAN DE BELGRADE : Soskic — Sombolac, Yovanovic, Mihailovic — Radovic, Miladinovic — Cebinac, Kovacevic, Hasanagic, Galic, Vislavski.

INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Fachetti — Tagnin, Picci — Jair, Mazzola, Milani, Suarez, Szymaniak.

JUNIORS

MERCREDI 26 FEVRIER

*BELGIQUE b. FRANCE : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Hannet (Belgique). 1.800 spectateurs payants. But : Van Puymbroeck (46e).

BELGIQUE : Sanders — Terlinck, Marsin, Marmenhout (puis Perperstraet, Van Vyve) — Nottet, Mallants (puis Delmulle) — Vanden Bosch, Van Puymbroeck, Dewalque, Lespoix (puis Janssens).

FRANCE : Laudu — Masclaux, Granucci, Novi, Lefebvre — Largouet, Dortomb — Daigremont, Walteau, Loubet (puis Di Salvio), Krawczyk.

KENTISH

JEUDI 27 FEVRIER

* ARMEE FRANÇAISE b. ARMEE BELGE : 3-0 (2-0). — Arbitrage de M. Garfield (GB). Recette : 11.107 P 50 pour 2.501 spectateurs payants. Buts : Banchet (1er), Guiahot (34e), Grizzetti (53e).

ARMEE FRANÇAISE (en 4-2-4) : Lautie — Facerias, Degeorges, Desremeaux, Polny — Grizzetti, Thétard — Guinot, Bianchet, Combin, Roy. Entr. : Troupel.

ARMEE BELGE (en 4-2-4) : Verveken — Martens, Verleysen, Van der Borght, Demoor — Thio, Van der Erckt — Elegeert, Verheyren, Van Buymboeck, Depireux.

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

DE BELGRADE

- De Lovric, sélectionneur yougoslave : « Partizan ne joue pas assez bien et l'Inter sait trop bien ne pas jouer quand il le faut. »
- L'ex-Bordelais Mujic opère maintenant à Dynamo Zagreb.
- M. Crahay, délégué de l'Union Européenne à Belgrade, a dit : « Partizan-Inter est un des matches de Coupe d'Europe les plus tranquilles auxquels j'ai assisté depuis longtemps. »
- Luis Suarez s'est non seulement signalé sur le terrain, mais également après en chantant et mimant « Esperansa » avec beaucoup de talent.
- C'est parce qu'il lui manquait deux semaines dans l'accomplissement de son service militaire que l'international yougoslave Jusufi n'a pu jouer avec Partizan contre l'Inter.
- Le directeur technique de Partizan affirme : « Nous aurons une bonne équipe, mais pas avant un mois. »

DE RIO

- Matosas, actuellement soumis à une série d'examens dans une clinique de Montevidéo, ne serait pas cardiaque, mais très nerveux. Sa fiche de santé porte d'ailleurs la mention : « Souffre d'insomnie avant les matches importants. »
- Santos F.C. n'engage plus d'entraîneur. Lula continuera d'occuper les mêmes fonctions au lieu de devenir superviseur, comme il en était dernièrement question.
- Une dizaine de joueurs pros de Rio de Janeiro défilent chaque année avec les Ecoles de Samba durant le Carnaval.
- Les huit principaux clubs argentins sont sur le point de créer une compétition réservée à eux seuls. L'A.F.A. et son président Colombo cherchent une solution.
- Didi est actuellement à Buenos Aires pour traiter de la vente du Péruvien Eduardo « Sucre » Lopez. Il passera ensuite à Rio afin de connaître la position officielle de la C.B.D. à propos de l'entraîneur du « Mundial » de 1966.
- Santa Fé et Milionarios (de Bogota), Alianza (Lima), Emelec (Equateur) et Fluminense (Rio) sont les premiers clubs associés pour un groupement « des tournées sans impresario ».
- Mauro, arrière central et capitaine du Santos F.C. et de la sélection brésilienne, veut racheter son contrat. Il a reçu des offres de Suisse.
- L'affaire Matosas crée des mouvements divers au sein de la direction du River Plate. Le président Antonio Liberti serait sérieusement menacé.

LA BELLE ET LE CHAMPION

Bologne a remporté dimanche une sensationnelle victoire à San Siro contre Milan A.C. (2-1) et Bulgarelli a été l'un des héros de la rencontre. Bulgarelli est ce joueur qui a été accusé d'avoir téléphoné à sa fiancée avant un match pour la prévenir qu'il serait en retard en raison du contrôle antidoping, alors que ce contrôle doit en principe rester secret. Aucune preuve n'est d'ailleurs venu étayer cette bombe lancée par un journal romain et Bulgarelli, qui a retrouvé sa sérénité, peut songer au titre de champion qu'il mettra peut-être dans la corbeille de noces de sa charmante fiancée en juillet prochain.

- Trois joueurs du Botafogo vont recevoir des primes spéciales à l'occasion des matches amicaux du club à l'étranger : Garrincha (1.000 fr), Nilton Santos (700 fr) et Zagalo (400 fr).
- Pour chaque match de son actuelle tournée en Amsud, le Santos F.C. reçoit 20.000 dollars (10 millions d'anciens francs).
- En 1963, Santos a joué 87 matches que l'on peut ainsi décomposer :
  — 30 pour le championnat « pauliste »,
  — 9 pour le tournoi Rio-Sao Paulo,
  — 15 pour les matches amicaux internationaux,
  — 18 pour les matches amicaux brésiliens,
  — 7 pour la Coupe des Libérateurs (Amsud),
  — 5 pour la Coupe du Brésil,
  — 3 pour la Coupe Mondiale des Clubs.

  Les internationaux de Santos ont donc joué près de 100 matches dans leur saison.

Terrain point ne saleras...

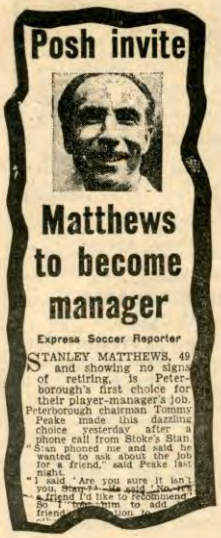
Une curieuse affaire, instruite par le Comité d'Appel, vient de se dérouler en Belgique. Un match provincial entre deux petites équipes, Belgica Edegem et Rumst, fut joué un jour de gel et, bien que l'arbitre ait déclaré le terrain praticable, il restait quelques plaques de verglas, notamment aux approches de l'un des deux buts. Le gardien de Rumst prit place dans sa cage, glissa quelque peu, encaissa quelques buts, mais se consola en pensant que son collègue souffrirait du même mal en seconde mi-temps. Il ne savait pas, le pauvre, que ses adversaires, nés malins, avaient fait ample provision de sel. Le sel fit donc fondre la glace et le gardien d'Edegem se sortit fort bien d'affaire. Très astucieux pourtant, le procédé n'a pas plu au Comité d'Appel qui a déclaré « que le sel aurait pu aggraver une blessure de joueur et que le geste manquait de fair play. » Le match sera rejoué, mais on peut penser que c'est dommage.

- Impressionnés par Michel Watteau, les Belges l'ont été encore bien plus lorsqu'ils ont appris que le joueur du Racing était né à 500 mètres de la frontière belge. A quelques centaines de mètres près il aurait été « Diable rouge ».
- Un scandale en Belgique : trois joueurs de Lierse — qui n'ont d'ailleurs pas été formés au club — ont réclamé une prime de fidélité. Ils ont été mis aussitôt sur la touche.
- L'Union Royale de Namur est devenue la nursery du Standard de Liège.
- Helmut Rahn vient d'obtenir l'exclusivité de la représentation d'une marque de chaussures de sport pour tout le territoire de la Ruhr, la partie de l'Allemagne où la population est la plus dense et les clubs les plus nombreux.
- Les équipes allemandes sont très attirées vers l'Amérique. Hambourg se rendra aux U.S.A. en mai pour jouer sur la côte Ouest, et en juin, Werder Brême participera au tournoi de New York.
- Les Autrichiens ont aussi leur Gress, mais il est d'Innsbruck et ils en parlent pour leurs Espoirs.
- Les Espoirs allemands qui joueront le 4 mars à Ankara, contre les Turcs, seront renforcés par le gardien Fahrian, qui n'a que vingt-deux ans, mais compte déjà huit sélections en équipe A.
- Schalke 04, qui songe déjà à la saison prochaine, hésite entre deux gardiens : Fahrian (Ulm), international A, et Martinschledde (Hombruch 09), international amateur.
- Bonne nouvelle pour le F.C. Nurenberg. Son demi Wenauer (fracture de la mâchoire) a quitté la clinique. Il reprendra l'entraînement dans trois semaines si tout va bien.
- Friedhelm Konietzka, l'excellent meneur de jeu de Borussia Dortmund, a reçu des offres de la Juventus. Il hésite.

- Une belle santé. C'est celle de Harald Beyer qui, alors qu'il devait être opéré du ménisque le même jour a marqué quatre des huits buts de Hertha B.S.C. contre un club amateur, Nordstern 07.
- Joseph Piontek, le joueur de Werder Brême, a le punch sur le terrain et sur la route. Après avoir dérapé sur le verglas, sa voiture a été complètement détruite, mais lui-même s'en est tiré sans une égratignure.
- Max Morlock, le plus vieux licencié du F.C. Nurenberg, a un concurrent en la personne de Heiner Müller qui, à vingt-neuf ans, a joué son 250e match en équipe première et espère bien battre le record de Morlock (trente-neuf ans le 11 mai).
- La Bundesliga allemande a entraîné la richesse, mais aussi la sévérité des clubs. Deux joueurs de Schalke 04, Koslowski et Berz, ont été suspendus et punis financièrement pour cause d'indiscipline.
- Une jeune Anglaise, miss Jan Collins, 21 ans, 1 m 60, 60 kilos, joueuse de hockey, adore le football. Et elle consacre tous ses lundis à l'entraînement de jeunes garçons de Cardiff City.
- La Fédération Espagnole a fixé le prix des places pour Espagne-Irlande, qui aura lieu le 11 mars à Séville. Il variera de 15 pesetas (120 centimes) à 200 (16 francs).

Table ronde à Florence

Les Portugais ne sont pas contents et nous nous sommes déjà faits l'écho de leurs protestations adressées à la F.I.F.A. après le tirage au sort de la Coupe du Monde. La composition de leur groupe éliminatoire oblige en effet les Portugais à rencontrer la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Turquie. Et ils craignent, à juste titre, de ne pas rentrer dans leurs frais (assez conséquents). Mais comme ce sont des gens réalistes, ils ont saisi le problème à bras le corps. Ils ont écrit aux trois pays intéressés et proposé une réunion de travail à Florence, le 11 avril prochain, à l'occasion du match Tchécoslovaquie-Italie. Chacun des quatre pays a un championnat, un calendrier, des engagements pris, une saison qui ne coïncide pas avec celles des autres et la discussion à propos des dates risque d'être longue et ardue. A Florence, au mois d'avril, l'affaire peut être résolue en quelques heures et les dirigeants portugais ont le mérite, malgré leur mécontentement, d'avoir fait un premier pas décisif.



LES PROPOSITIONS FAITES A STANLEY

Stanley Matthews, 49 ans et de bons muscles, joue de moins en moins en championnat avec Stoke City. Mais cela ne l'empêche pas de recevoir beaucoup de propositions.

DANS LE GENRE SERIEUX : le président de Peterborough, club anglais de Division II, l'a contacté pour lui proposer un poste d'entraîneur-joueur.

DANS LE GENRE INATTENDU : le prince Abdullah Al Faisal, venu recruter des professionnels pour renforcer les clubs d'Arabie Séoudite, lui a offert (dit-on) le poste d'entraîneur de l'équipe nationale.

Rififi chez les arbitres

« C'est la guerre ! », « les arbitres accusent les joueurs », titrent les journaux anglais après la publication du dernier numéro de « Football Referee », organe officiel des arbitres anglais. Ceux-ci accusent, en effet, les joueurs et les clubs d'avoir eux-mêmes déclaré la guerre à la discipline, aux lois et à l'esprit du jeu. « Tous les arbitres doivent faire preuve de force et de fermeté pour défendre le football et prévenir le développement de spectacles navrants dignes du 16e siècle. » Le président de l'Association des joueurs, Malcom Musgrove (Leyton Orient), a répliqué aussitôt : « La plupart des incidents causés par les joueurs sont obscurs. Souvent, les joueurs ne savent absolument pas eux quoi s'appuient les décisions des arbitres. Je suis bien placé pour savoir que le niveau moyen des arbitres connaît des hauts et des bas mais en ce moment il est fort mauvais. » La seule résonance qu'ont trouvé les plaintes des arbitres chez les joueurs a été la proposition d'une réunion entre les deux parties pour discuter du problème. Malcom Musgrove a même dit : « Je donnerai la priorité immédiate à ces discussions et je vais en parler à la Football League. »

PARRAIN PELÉ

Coutinho vient d'être papa d'une petite fille. C'est son coéquipier et ami de Santos, Pelé en personne, qui en sera le parrain.

PAPA OMAR

Omar Sivori a un fils, Umbertino, qui possède ses cheveux et ses yeux de braise, mais aussi, paraît-il ,son tempérament. Cela promet pour les arbitres de 1975.

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

La proposition de Leduc

Dans le cadre de l'Exposition internationale 1964, Lucien Leduc aurait proposé l'organisation, à Lausanne, d'un tournoi quadrangulaire avec la participation de Lausanne, du Servette de Genève, de Monaco et de Saint-Étienne. Il est probable que ce tournoi connaîtrait la plus vive réussite, mais se fera-t-il ?

- Anderlecht n'a encore jamais pu remporter le trophée Pappaert, qui récompense l'équipe belge ayant joué le plus grand nombre de matches sans connaître la défaite.
- Douze équipes belges ont joué au moins dix matches cette saison sans connaître la défaite. C'est, paraît-il, exceptionnel.
- Le gardien de Courtrai Sports, Jacques, joue, sans précautions spéciales, avec des lunettes.
- Le Standard de Liège a calculé qu'en une saison il déplace, tant chez lui qu'à l'extérieur, 700 à 800.000 personnes qui utilisent 100.000 voitures et dépensent une moyenne de 35 francs. Soit un budget de 25 millions de francs (1964).
- Un référendum public va décider du titre de meilleur footballeur hollandais de l'année (avec du retard). Candidats : Bennaars, Giesen, Groot, Haak, Keizer, Moulijn, Nuninga, Pieters Graafland, Wiersma et Van Wissen.
- Billy Wright proteste. C'est parce que Arsenal a des difficultés financières et de lourdes charges que Laurie Brown a été transféré à Tottenham et que Barnwell le sera vraisemblablement à Nottingham Forest.
- Alec Milne, le défenseur écossais de Cardiff City, n'a pas de chance. Indisponible depuis l'intersaison, il s'est fracturé la cheville pour son match de rentrée en championnat contre Preston.
- 750.000 lires d'amende. C'est le tarif infligé à Palerme pour injures à l'arbitre et jet d'une bouteille dans sa direction. Les supporters s'amusent, le club paie.
- Monzeglio, l'entraîneur de la Juventus, dont l'autorité et la compétence avaient été mises en doute à l'intérieur même du club, a mis les poings sur la table et a menacé de s'en aller. Du coup, il a été confirmé dans ses fonctions.
- On dit à Lausanne que les dirigeants ont engagé Rappan pour s'assurer, entre autres, de fructueuses rencontres amicales avec des équipes étrangères.

Les méfaits du tabac

Terry Dyson, le joueur de Tottenham, vient de vivre une aventure dont il se souviendra vraisemblablement longtemps. L'affaire commença en décembre, lorsque les Spurs battirent Manchester United en Coupe des Coupes à White Hart Lane. L'enthousiasme était tel que les joueurs furent portés en triomphe, adulés, embrassés et reçurent parfois de menus cadeaux, tel Dyson à qui un inconnu remit plusieurs paquets de cigarettes, Terry, qui est fumeur mais dont cette marque n'était pas la sienne, offrit « la chose » à son propriétaire, M. Adcoch qui l'offrit lui-même à son associé, Joe Collins, qui exploite un bureau de tabac. Ce dernier, en bon commerçant qu'il est, mit les paquets sur ses rayons sans s'apercevoir qu'ils portaient la mention « **Packed for the United Nations** » (fabriqués pour les Nations Unies) et qu'ils faisaient partie d'un butin volé de deux millions d'anciens francs. C'est ainsi que notre trio se retrouva sur les bancs du tribunal pour être jugé. Heureusement, les témoins de bonne moralité vinrent nombreux et le président Montagu, supporter des Spurs, comprit fort bien l'affaire. Mais que le tabac et le football sont dangereux quand ils font mauvais ménage !

- Pour la première fois depuis longtemps, Roger Petit, le secrétaire du Standard, n'a pas assisté à Anderlecht-Standard. Il était à la montagne.
- Ostende, club d'origine de plusieurs internationaux belges (Verbiest), entend faire de gros efforts pour monter l'an prochain. Il gardera son espoir Verschelde et a réengagé Bill Gormlie, son entraîneur, pour deux ans.
- Après Coppens, dont on dit qu'il intéressait Feyenoord, le P.S.V. Eindhoven aurait fait des propositions à un autre joueur belge, Vandeboer (Saint-Trond V.V.).
- Parce que Jaïr adore la musique, H. H. dit de lui : « Ce n'est pas un ailier de pointe, c'est un ailier tourbillon, un ailier à 45 tours. »
- Le joueur pour qui Jaïr garde la plus vive admiration est Garrincha. « Il va retrouver la forme et il sera encore le plus fort », dit-il.
- On dit à Turin que si l'Espagnol Peiro quitte Torino pour retourner au pays (Atletico de Madrid), c'est parce que la « cure Rocco » ne lui a vraiment pas réussi.
- Modène et la Sampdoria, qui ont décidé de transférer le Chilien Toro à River Plate, ont tout fait pour que l'opération du ménisque de l'intéressé passe inaperçue. Dame, Toro n'a joué que deux matches ! Mais l'affaire se sait maintenant et il est probable qu'après l'affaire Matosas, M. Liberti se montrera très curieux.
- Petite chronique du transfert de Herrera (millième épisode). Les journalistes italiens ont fait le pari que H. H. n'irait pas à Rome, car les finances (déficitaires) du club ne pourront jamais lui assurer une garantie de 50 millions par an.
- Deux émissaires des Young Boys de Berne sont allés la semaine dernière à Vienne rendre visite à Bela Guttmann pour lui demander ses conditions s'il devait succéder à Sing. Attendons la suite.
- Avant d'être battu samedi en Cup par Preston (2-1), la petite équipe d'Oxford avait vu sa cote passer à 66 contre 1 alors qu'elle était de 500 contre 1 un mois auparavant.
- Dino Sani, qui souffre de rhumatismes et non de faiblesses articulaires, est persuadé que c'est le climat de Milan qui est cause de ses malheurs.
- Terry Dyson (Tottenham), le plus petit ailier du football professionnel anglais, est fils... de jockey.
- Huit joueurs, sur les onze de West Ham qui ont battu Burnley samedi, en Cup, n'ont rien coûté à leur club. Ils ont été découverts par le « chief scout » Wally Saint-Pier.
- Stan Cullis, le manager de Wolverhampton, prévoit qu'il n'y aura plus que 1.500 à 1.600 joueurs professionnels anglais dans un an. Ils sont actuellement 2.500, mais les clubs ont des ennuis de trésorerie.
- Le Real Madrid a enlevé un nouveau titre, celui de champion d'Espagne amateurs (aficiodanos), en battant l'équipe de Boetticher par 1 à 0.

LA CAMPAGNE DE DRAGOSLAV

Santiago Bernaben dit souvent, en boutade, que, s'il avait un fils, il préférerait le voir partir à la guerre plutôt que jouer au football. Mais que doit penser le père de Sekularac, en le voyant ainsi débarquer d'un avion au retour d'un match de football à Dubrovnik ? Ne croirait-on pas la retraite de Russie ? En attendant, Sekularac est indisponible pour le football et se soigne à l'hôpital militaire de Belgrade.

LES ITALIENS N'ONT PAS DIT NON

L'opinion allemande est très choquée par les bruits qui ont couru d'un probable refus de la Ligue italienne de prêter les internationaux Haller (Bologne), Szymaniak (Milan A.C.), Schnellinger (Mantoue), Brülls (Modène), Schutz (A.S. Roma) pour les matches de qualification à la Coupe du Monde. L'Allemagne doit, en effet, rencontrer la Tchécoslovaquie le 29 avril à Hanovre et l'Ecosse le 12 mai à Ludwigshafen et elle aimerait bénéficier de toutes ses forces pour « prendre » quatre points décisifs. Certains milieux allemands sont pourtant franchement optimistes dans l'affaire. Leurs arguments sont les suivants : 1) Les Italiens n'ont pas encore dit non ; 2) Sepp Herberger, au cours de son voyage en Italie, a vu le Dr Perlasca, président de la Ligue italienne, qui s'est montré assez réticent. Mais c'est la Fédération italienne, et non la Ligue, qui se prononcera en faveur du prêt des internationaux allemands ; 2) Plusieurs exemples prouvent que les Italiens savent se montrer compréhensifs. Szymaniak a pu aller au Chili et Suarez jouer récemment pour l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations.

Le championnat suisse de football

Le problème Schneiter est résolu

LUCIANO *est limogé trop tard*

Lausanne - Sion, 4-0 (2-0)

Le soleil aidant, cette séduisante démonstration des hommes de Luciano rappelait celle de leur premier match de championnat contre Cantonal par une lourde journée d'août. La victoire avait été aussi facile : nous en tirâmes des déductions trop optimistes.

Alors, faut-il bouder notre plaisir et se réfugier dans un scepticisme prudent ? Non, les données sont changées. Il ne s'agit pas, cette fois, d'un vol expérimental. Lausanne surclassant Sion, c'est le même qui bouta les champions suisses hors de la Coupe en décembre dernier, à Zurich. Jusqu'en novembre, l'on put parler d'un Lausanne invertébré, mais depuis le match contre Sarragosse et le passage de Schneiter au poste d'arrière central, le club vaudois a trouvé son épine dorsale.

QUAND ON VEUT TUER SON CHIEN...

Luciano, jusqu'à preuve du contraire, reste entraîneur du Lausanne Sports, un Lausanne Sports qui, ma foi, ne se porte pas trop mal puisqu'il a battu Sion (4-0) en championnat le 23 février et s'est qualifié pour la finale de la Coupe de Suisse, dimanche. Malheureusement, ces succès arrivent trop tard pour Luciano qui, en début de saison, se trouva aux prises avec d'innombrables problèmes causés par plusieurs transferts qui créèrent des frictions entre joueurs, causés aussi par la blessure au genou d'Eschmann, causés encore par l'absolue nécessité pour l'équipe de briller l'année de l'Exposition internationale de Lausanne. Maintenant Eschmann court comme un lapin, le cas Schneiter est résolu, Durr et Tacchella harmonisent leurs efforts et les victoires pointent à l'horizon. Pauvre Luciano : ce n'est tout de même pas de sa faute si ses ailiers (par exemple) n'ont marqué qu'un but en championnat et si ses dirigeants ont conclu le malheureux transfert de l'Allemand Engler. Mais quand on veut tuer son chien — et faire place nette pour Rappan — on dit qu'il a la rage.

- Dans l'équipe des Juniors anglais qui affronta l'Espagne figuraient sept garçons qui jouent régulièrement en Première Division.
- Eulegio Martinez, le Paraguayen, l'ancien Barcelonais aujourd'hui à Elche, a été victime la semaine dernière d'un grave accident d'auto. Il s'en est tiré avec une simple commotion.
- Le choc Barcelone-Real, qui décidera peut-être du titre, sera sans doute joué le lundi de Pâques 30 mars. Car le dimanche de Pâques, les spectateurs seraient retenus par leurs obligations religieuses.
- Le Madrilène Félix Ruiz, qui s'était fracturé la clavicule contre Milan, va reprendre l'entraînement cette semaine.
- Toute l'Espagne est optimiste, il est probable que Suarez et Del Sol pourront jouer à Séville contre l'Eire en Coupe d'Europe des Nations. Inter et Juventus ont donné leur accord.
- Kaiserslautern cherche un président. Ses membres ont sollicité leurs deux anciens internationaux Fritz Walter et Werner Liebrich pour tenir le poste.
- C'est grâce à un ailier gauche de dix-sept ans nommé Best, que Manchester United a évité l'élimination en quart de finale de Coupe d'Angleterre, samedi dernier, contre Sunderland (3-3).

Une ambiance explosive

Une bombe de 600 kilos a été découverte, enfouie sous les gradins, au cours de travaux d'aménagement du stade de Gornik Zabrze, en Pologne. Elle était là depuis la dernière guerre sans qu'aucun des 10.000 spectateurs venus chaque dimanche s'en soit jamais douté. Et dire que Tottenham et Dukla de Prague trouvaient l'accueil de Gornik explosif. Ceci explique cela !

- Bob Hope : c'est le grand espoir des Glasgow Rangers. Il joue inter... et n'a aucun lien de parenté avec le célèbre acteur américain.
- Jimmy Hill, l'ex-président du Syndicat des joueurs anglais, est devenu manager de Coventry, leader de Division III. « Il est digne de Barnum et Bailey, mais il travaille », dit de lui le quotidien « News of the World ».
- Stanley Matthews a dit : « Les Chambers est l'un des meilleurs entraîneurs anglais et personne ne ne le sait. »
- « *Qui a descendu John Bond ?* » Ce n'est pas le titre d'un nouveau roman policier, mais celui du *Daily Express* de lundi matin après les incidents du quart de finale de Coupe West Ham-Burnley (3-2). John Bond est l'arrière droit de West Ham mis k.o. mystérieusement en fin de partie.

F AMATEURS

Aulnoye avait Tamboise

AULNOYE. — En triomphant du Stade Malherbe, les Aulnésiens ont sans doute atteint un double but. Tout d'abord, conserver une excellente place d'attente à un point de Quevilly, ensuite mettre un terme aux espoirs des Normands qui pouvaient encore espérer éviter la relégation. Deux joueurs, deux locaux évidemment, ont tenu une place prépondérante dans le succès de leur valeur. C'est fort sympathique quand on sait qu'il s'agit de deux Asaïstes bon teint, deux hommes qui en sont pour le moins à leur dixième licence, sans pour autant se trouver atteints par la limite d'âge. Après un début difficile, motivé par l'activité temporaire de Levavasseur, Baillet s'est parfaitement repris et ses arrêts tranchants, tout comme son spectaculaire plongeon sur le penalty de Mouchel, ont fait perdre aux Normands tout espoir d'égalisation.

Son camarade Tamboise est un autre cas. Blessé, il y a 8 jours, sa participation est restée douteuse jusqu'au bout et on le vit même, en début de match, renoncer à donner les coups de pied arrêtés. Qu'importe, la mi-temps dépassée, Aulnoye se vit accorder deux coups francs à 30 m. sans que les défenseurs normands, au demeurant mal avertis, fassent le mur. Résultat : deux buts obtenus grâce à des frappes aussi puissantes que placées. Chaque fois, Guillemont parut en mesure d'intervenir mais jamais il ne peut maîtriser complètement le ballon qui alla au filet.

Buteur émérité, Tamboise ne fit pas que cela. Ses coups de pied puissants aidèrent beaucoup ses partenaires de la défense, fatigués par une grosse activité, et Baillet put, à loisir, conserver son avantage de deux buts.

En tout cas, ces 4 buts obtenus sont un encouragement pour l'attaque locale qui valut surtout pour son premier time. A ce moment-là, Compagnon, Damai et même Ulrici, dont c'était la première apparition cette saison, furent excellents. Il est vrai que Ledru, plus métronome que jamais, et Thomas surent les aider fort efficacement.

M. LAMELIN.

Rouen a souffert à Charleville

CHARLEVILLE. — Durant plus d'une heure, les Rouennais ont senti souffler le vent de la défaite et planer l'ombre de la relégation.

Ils étaient pourtant venus à Charleville effectuer une formalité et... gagner « comme tout le monde » !

Evidemment, finalement, ils ont fait comme tout le monde mais ce fut avec grand-peine, bien moins aisément que ne l'aurait laissé supposer le lamentable classement de ce « pauvre Charleville », qui n'en a pas « piqué » une cette saison.

Bien sûr, par la grâce d'un trio majeur composé de Morel, Grandès, Dortomb, les « diables rouges » régnaient au milieu du terrain. La défense de Charleville au sein de laquelle le jeune Tanton s'affirme à chaque sortie ne s'en laissait pas conter.

Certes le préjugé du corner ne complexait pas Robert et sa compagnie, mais ce n'était là que satisfaction toute platonique pour l'attaque Rouennaise faisant la preuve par neuf de sa stérilité.

Tandis qu'à l'autre bout du terrain la cavalerie Ardennaise (Picard en état de révélation) ne négligeait aucune occasion d'aller poser des banderilles autour de Boucher tant et si bien qu'ils obligeaient ce dernier à aller quérir la balle ou fond de ses filets, alors qu'une demi-heure s'était écoulée au chrono du tâtillon M. Caudrelier.

Une heure durant donc, Rouen traîna ce handicap à ses crampons.

Puis les événements se précipitèrent.

Un très long dégagement de Boucher, un démarrage de Rizzi, et les Diables Rouges égalisaient.

Polaniok s'écroulait touché au front par un genou adverse.

Rizzi le bourreau Carolopolitain expédiait la balle au fond des filets.

Tandis que Rio mettait un point final au score, la dernière salve était tirée quand même par les équipiers de Laurentz (?) que rien ne rebute.

Marcel DELYS.

Reims méritait mieux

REIMS. — Contre Dieppe, le Stade de Reims a perdu en quelques minutes un match qu'il domina les trois quarts du temps. La victoire s'est jouée entre la 18e et la 20e minute. Les visiteurs venaient d'accélérer leur rythme. Boulanger infiltré dans la surface de réparation était fauché par Véron et obtenait un penalty. L'arrière Joly le tirait, Erpelding arrêtait. Au lieu de stimuler ses équipiers, l'exploit du gardien rémois déclenchait chez eux une dangereuse période de flottement. Deux minutes plus tard, Pignault servait Thiercé qui marquait le but de la victoire pour Dieppe. Le malaise des Champenois continua encore quelque temps puis ils allaient prendre l'ascendant.

La seconde mi-temps fut presque constamment à leur avantage. Ils démontrèrent dans leur désir d'égaliser une ardeur magnifique qui aurait mérité de plus de réussite. Bourgeois notamment avait retrouvé tous ses moyens et se mettait en évidence avec Ade. Un tir de Heusghen s'écrasa sur la transversale. Les assauts échouaient sur une défense renforcée et finalement Dieppe conserva son avantage.

Les principaux artisans de ce mince succès avaient été Thierce, Kerval, Doye et Hedouin. Côté rémois avec Ade et Bourgeois il faut citer Fettler et Donatini.

Pierre GEOFFROY.

F.S.G.T.
Belle victoire de Blanc-Mesnil en Coupe Delaune !

BLANC-MESNIL. — En éliminant Montet-Bornala de Nice (3-0), Blanc-Mesnil a prouvé que son onze possédait le style Coupe !

En effet, à notre connaissance les Blanc-Mesnilois n'avaient jamais accédé à l'Honneur de jouer les demi-finales de cette compétition.

Que penser de cette défaite sévère des visiteurs ?

Toujours est-il que, menée à la mi-temps par 1-0, les Azuréens ne purent jamais passer le mur défensif de Blanc-Mesnil où l'on remarqua particulièrement un Piron en superbe forme !

Le premier but fut signé par Dehacq à la 20e minute et ce d'une façon fort plaisante. M. Suira (51') en marqua un second plus discutable, et, à la 75e, le même Dehacq, à la suite d'un coup franc tiré par G. Suira, enlevait à Nice toute chance de victoire !

M. BABAULT.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

EST

R.C. Strasbourg 0 — F.C. Mulhouse 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Mulhouse..	26	19	10	6	3	32	20
2. A.S. Mulhouse..	25	18	10	5	3	36	22
3. Sochaux	23	19	7	9	3	33	20
4. Nancy	19	17	9	1	7	27	26
5. Audun-le-Tiche .	18	16	6	6	4	19	15
6. A.S. Strasbourg.	18	17	6	6	5	26	24
7. Wittelsheim	17	17	6	5	6	24	24
8. Mutzig	15	18	5	5	8	23	32
9. R.C. Strasbour.	15	18	5	5	8	27	32
10. Belfort	13	17	4	5	8	24	32
11. Moyeuvre	13	17	5	3	9	25	34
12. Colmar	8	17	2	4	11	17	42

NORD

Quevilly (1) 2 — Amiens (8) 1
Reims (7) 0 — Dieppe (3) 1
Aulnoye (4) 4 — Caen (11) 2
Charleville (13) 1 — Rouen (10) 3

Classement

1. Quevilly	28	20	12	4	4	28	15
2. Sedan	26	20	13	6	7	50	30
3. Dieppe	26	20	9	8	3	24	17
4. Aulnoye	25	19	10	5	4	21	14
5. Dunkerque	22	20	9	4	7	32	20
6. Calais	21	19	9	3	7	41	21
7. Reims	21	20	9	3	8	31	26
8. Rouen	21	21	7	7	7	30	24
9. Amiens	20	19	8	4	7	24	17
10. Beauvais	19	19	7	5	7	28	25
11. Caen	16	20	7	2	11	39	52
12. Compiègne	12	19	4	4	11	22	31
13. Charleville	1	22	0	1	21	7	85

ATTENTION A AULNOYE !

Il n'y avait que cinq matches de retard au calendrier du C.F.A. et pourtant nous avons un nouveau leader : le F.C. Mulhouse qui devance son voisin de quartier, l'A.S.M., d'un point, avec, il est vrai, un match de plus.

Dimanche prochain, le derby des deux clubs mulhousiens, en même temps qu'il rendra trop petit le stade du F.C.M., donnera le vrai leader de ce Groupe Est. Dimanche, les hommes de De Harder ont mis le R.C. Strasbourg en position de descente grâce à deux buts de Hausser et Metzger.

Dans le Groupe Nord, les trois premiers sont maintenant à égalité de matches et Quevilly a deux points d'avance grâce à une victoire étriquée (penalty de Durecu) sur Amiens. Derrière vient Sedan et Dieppe qui, grâce à un but de Thierce, a battu Reims.

Mais Aulnoye, lui aussi, était vainqueur (de Caen) grâce à son arrière Tamboise qui marquait 2 buts. Or cette victoire peut être grosse de conséquences puisqu'elle place les Aulnoysiens en position de dauphins. Il leur suffit de gagner leur match en retard pour être seuls deuxièmes à un point seulement de Quevilly. Autant dire que Aulnoye a encore toutes ses chances de coiffer le champion sur le fil.

A noter, dans ce groupe Nord, la fâcheuse position des deux grands clubs, Reims et Rouen, qui, aujourd'hui, peuvent être rétrogradés malgré la victoire, prévue, de Rouen sur Charleville.

Amiens et Beauvais restent aussi dans le peloton des possibles condamnés... car il y a quatre rétrogradés dans ce groupe où Charleville, Compiègne et Caen sont les trois premiers à disparaître.

Tony ARBONA.

Le F.C. Mulhouse heureux à Strasbourg

STRASBOURG. — Le F.C. Mulhouse a le vent en poupe. Il a gagné 4 pts à Strasbourg en huit jours et a fait preuve de la même autorité devant le R.C. Strasbourg et l'A.S. Strasbourg.

Les hommes de Bertus de Harder ont ainsi repris la tête du championnat et attendent de pied ferme leurs grands rivaux mulhousiens.

« J'alignerai vraisemblablement le onze qui vient de gagner deux fois à Strasbourg, précise de Harder ; il a très bien marché devant le R.C. Strasbourg et je ne vois pas qui je pourrais changer. »

En effet, la formation mulhousienne est solide dans tous ses compartiments, et, en attaque, les dédoublements de l'ailier gauche Metzger et du jeune avant centre Gully font la joie des spectateurs et la terreur des défenses adverses. A la Meinau, il a fallu toute l'autorité du gardien international amateur Schuth pour parvenir à limiter les dégâts.

« Ce sera dur contre l'A.S. Mulhouse, et nous n'avons pas encore gagné, avouait après la rencontre l'ex-professionnel Louis Schweitzer, capitaine du F.C. Mulhouse ; mais le moral est excellent et nous comptons faire un excellent match. »

Quant à de Harder, il n'hésitait pas à ajouter : « En tout cas, mes joueurs me font vaiment plaisir. Ils sont en pleine forme ; ils jouent vite et s'entendent bien entre eux. L'équipe est très soudée, détendue et sûrement meilleure que celle que nous avions l'année dernière. »

Or, l'année dernière, le F.C. Mulhouse avait remporté le titre. Alors ?

J. GRANIER.

Quevilly peu convaincant

PETIT-QUEVILLY. — Battus 1 à 0 par Dieppe, tenus en échec 0-0 par Rouen, les Normands ont difficilement battu Amiens 2 buts, dont un sur penalty, à 1. Les deux buts réalisés en trois rencontres sont l'apanage d'un arrière appelé à jouer à l'aile du quintette offensif, Lemaire, et le second du demi aile Durecu, et sur penalty !

Quevilly opérerait-il sa mue dès à présent pour la saison prochaine ? Il assurerait à coup sûr son avenir en aguérissant des jeunes et il en a dans ses équipes inférieures, et notamment dans ses formations de jeunes. Pourquoi ne serait-il pas tenté par cette expérience dès maintenant. Gilbert Mille et Bernard Antoinette pouvaient être déçus après la nouvelle sortie de leurs joueurs.

Guy Lelong n'a pas été remplacé en tant que meneur d'hommes. Durecu assez souvent dépassé par le déroulement du jeu ne pouvait être lui-même et redresser les mouvements de la formation des Canaris contrecarrés par la détermination et la vitalité des Amienois. C'était trop lui demander.

Toutefois l'opposition picarde fut virile de la part de Xantippe et de Ferrand. Ce dernier blessa même assez méchamment Bilyk. L'arbitre M. Nordest eut bien du mal à reprendre en main les deux équipes. Toutefois les quelques minutes d'arrêt et la mi-temps firent que le calme revint dans les esprits grâce d'ailleurs aux directives données par les responsables des deux clubs.

Si Amiens compta un blessé, Latini gardien de but, Quevilly, lui, en dénombra trois, dont un assez sérieusement Bilyk arrière, Wattelet avant centre et Ferrand demi aile.

Jean RAVENEL.

LES « PIERROTS DE STRASBOURG »
lauréats du Challenge « France Football »

Il reste encore un club amateur qualifié en Coupe de France : les Pierrots de Strasbourg, qui disputeront les huitièmes de finale, samedi prochain face au Red Star de Paris, le premier club Pro, que les Alsaciens rencontreront.

Les poulains de Paco Matéo battront-ils les Pros ? Réaliseront-ils l'exploit attendu dans cette Coupe 1964 où seul Albi a « tombé » un pro ?

La chose est possible mais, avouons-le, constituerait une surprise de taille, d'autant que Avellanéda et ses hommes sont avertis de la valeur des Pierrots.

Quoi qu'il en soit, même battus par les Pros, les Alsaciens auront été les meilleurs des Amateurs 1964 et pour avoir été les derniers à figurer dans la Coupe, enlèvent le Challenge « France Football ». Les Pierrots succèdent à l'A.S. Brestoise, vainqueur 1963.

C'est là un titre qui est le plus recherché parmi le monde des Amateurs et qui récompense une formation qui n'a pas seulement la Coupe comme terrain d'exploits, car les « Pierrots » sont également bien placés pour enlever le titre de Champion d'Alsace, Division d'Honneur (2 points de retard et 4 matches à jouer) et donc d'accéder au C.F.A. la saison prochaine.

Mais des Pierrots de Strasbourg et de leurs mérites nous en reparlerons plus longuement; aujourd'hui félicitons-les pour ce succès : vainqueur du Challenge « France Football ».

T. A.

NOS REPORTAGES

Christian VILLENAVE

vainqueur de la Coupe avec les pros du H.A.C.

L'équipe du H.A.C. amateur de gauche à droite, debout : **Bailleul, Le Diabat, Paillet, Herbert, Thomas, Ballenger,** Accroupis : **Bobée, Sbierski Quillivic, Prédhomme, manquent dans cette formation Bourgier, Roger Lair, Audemare et bien entendu Villenave.**

fait monter les amateurs en C.F.A.

LE HAVRE. — Si vous passez par Le Havre et que vous y parliez football, vous avez dix chances sur dix pour que les véritables supporters du club doyen vous parlent de Christian Villenave. Ce garçon de 37 ans, par sa gentillesse, son intelligence et sa discrétion, a su conquérir l'estime de tous les sportifs d'une porte océane où pourtant on est très difficile en matière de football.

Avec une facilité exceptionnelle, Christian Villenave, dès l'année 53, a su s'imposer au Havre tout d'abord comme joueur, puis maintenant comme l'entraîneur écouté et respecté d'une équipe amateur qui vient de prendre la tête de la division d'honneur normande. La chose mérite d'être signalée, car c'est la première fois que depuis la création du C.F.A. une équipe havraise est en mesure de postuler à cette promotion. Notre ami Louis Mus qui est maintenant reparti à Cannes avait frôlé de peu cet exploit, et déjà à cette époque les supporters havrais, grâce à la ténacité et au talent de Mus, pensaient aux possibles derbys du groupe Nord et du groupe Ouest. Car la position du Havre est telle qu'une équipe de C.F.A. pourrait fort bien affronter d'une façon ou d'une autre les clubs nordistes et parisiens ou bien ceux de cette Bretagne dont 42.000 ressortissants travaillent et vivent dans le grand port normand.

En acceptant de prendre la succession de Mus, Christian Villenave avait fort bien compris le problème. Mais il lui fallait reconstituer une équipe. Son tempérament de lutteur semble aujourd'hui porter ses fruits. Christian Villenave n'avait rien promis au Président Robert. Il lui avait simplement dit qu'il essaierait de faire de son mieux avec les éléments dont il disposait. Titulaire de diplôme d'entraîneur national à l'I.N.S. en bon rang, Christian Villenave a toujours considéré que l'élément de base de la réussite d'une équipe était la camaraderie. Cet ancien professionnel, intransigeant dans l'action, quand il gardait les buts des Girondins de Bordeaux, du H.A.C., de l'équipe de France militaire ou de l'équipe de France « B » devait apporter toute sa psychologie et toute son autorité dans les rangs amateurs du club doyen. En collaboration avec Louis Broccolichi, dont il fut l'équipier professionnel, il supervise chaque semaine non seulement les joueurs amateurs, mais encore les juniors. Entouré de dirigeants dévoués et compréhensifs, il a su amener parallèlement à l'équipe professionnelle une phalange de joueurs chevronnés et débutants qui jouent pour le plaisir et le renom de leur club.

C'est la deuxième saison que Christian Villenave entraîne les amateurs du H.A.C. En 62-63, il échoua de peu, terminant second derrière Caen. Cette année, le plus sérieux rival est Evreux, mais Villenave garde le bon espoir d'accéder au C.F.A. Les entraînements ont lieu les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine, en début de saison et ensuite les mardi et jeudi midi. Très souvent l'entraîneur des professionnels, Arie Devroedt, fait appel à l'équipe amateur pour donner une réplique à l'équipe de seconde division.

Quelle est donc cette équipe amateur du H.A.C. ?

Elle évolue toujours à la Cavée verte, ce vieux stade du Havre qui représente pour les spectateurs normands tout un passé de gloire et de fidélité aux couleurs ciel et foncé.

Le recrutement de l'équipe amateur havraise est en tout point local. Seuls Sbierski, qui est venu de Carvin sur l'initiative de M. Crinière, et Guilbert, l'actuel capitaine, un Breton que Lucien Jasseron a découvert en Algérie, ne sont pas, comme on dit en Normandie, des nés-natifs. Mais l'un et l'autre se sont fort bien acclimatés. Sbierski est maintenant secrétaire du club et Guilbert a trouvé une situation chez le vice-président du Comité professionnel, M. Yves Chegaray, assureur maritime.

Tous les autres joueurs ont été formés soit au club, soit dans des équipes amateurs de la périphérie havraise. Guilbert, ce capitaine de 30 ans, est le meilleur marqueur de buts puisqu'il en a réalisé 15 dont 5 devant Granville, ce qui lui valut de recevoir l'exploit Martini. Pierre Aubin, le cerveau de l'équipe, est un garçon pondéré qui aurait pu faire une bonne carrière professionnelle. Les gardiens Jean Ballenger, au style à « la Vignal », et Jean-Pierre Bourgier qui fait plutôt penser à Ruminski, gardent alternativement les buts. En défense, Herbert et Thomas sont des éléments sûrs autour de Bailleul.

En demis, Le Diabat et Sbierski se complètent fort bien avec Claude Paillet qui peut évoluer soit comme arrière central, soit comme demi. Paillet est d'ailleurs un des grands espoirs de la formation havraise. En attaque, deux jeunes gens retiennent notre attention. Il s'agit, d'une part, de Gérard Bobée, vainqueur du concours du jeune footballeur pré-sélectionné pour l'équipe nationale junior qui peut évoluer allier droit ou centre avant. D'autre part, il y a Prédhomme, ce jeune Daniel aux cheveux blonds qui possède déjà une technique si parfaite qu'elle a non seulement retenu l'attention des professionnels mais aussi celle des sélectionneurs de l'équipe de France universitaire. On peut encore ajouter Quillivic, un moniteur d'éducation physique, au style puissant et habile, et des espoirs tels que Roger Lemaistre, Audemare et Lair.

Mais Christian Villenave est un homme qui voit loin et il pense à son équipe junior. C'est pourquoi des garçons comme Wick, comme Buzeau, Blondel, gardent son attention.

On voit ainsi que les amateurs du H.A.C., leaders de Division d'honneur, peuvent présenter une relève fort intéressante dans le cas où les professionnels ne seraient plus dignes du nom qu'ils portent. C'est d'ailleurs l'opinion générale que l'on a au Havre. A telle enseigne que, lors du prochain derby du 8 mars H.A.C.-Fécamp, alors que les pros seront à Grenoble, un convoi sérieux de supporters ira encourager les hommes de Villenave dans le port de pêche voisin de la porte océane. En fait, les amateurs de Christian Villenave, par leur esprit de camaraderie et leur volonté de gagner, ont revalorisé le football pur dans une ville qui a vu naître le sport-roi en France. C'est déjà là une très grande satisfaction pour Christian Villenave et ses camarades de l'équipe amateur.

André PONSOT.

Composition de l'équipe

Gardiens : Jean BALLANGER, Jean-Pierre BOURGIER, militaire à Joinville (les deux hommes ayant déjà opéré chez les pros). Christian VILLENAVE qui, à l'occasion, reprend du service.

Arrières : HERBERT et THOMAS, réservistes ayant pratiqué en équipe pro, BAILLEUL arrière central, PAILLET, 20 ans, un des plus sérieux espoirs du club.

Demis : SBIERSKI, 23 ans ; LE DIABAT, 25 ans, ayant joué avec les pros : WICK, titulaire en junior, 18 ans, et grand espoir du football normand.

Avants : PREDHOMME, 18 ans, pré-sélectionné pour l'équipe de France, universitaire, a déjà joué avec les pros, et ROGER, 19 ans, tous deux formés dans les équipes de la banlieue havraise. GUILBERT, capitaine, 30 ans, originaire de Saint-Malo, sélectionné dans l'équipe d'Algérie, venu au Havre sur la recommandation de Jasseron, sélectionné de Normandie, actuellement le meilleur buteur de l'équipe havraise avec 15 buts. AUBIN Pierre, 30 ans, l'homme de base de la formation. Gérard BOBEE, vainqueur du concours du jeune footballeur, 18 ans, junior deuxième année, pré-sélectionné pour le stage de l'équipe de France junior. LEMAITRE, 24 ans. LAIR, 24 ans, et AUDEMARE, 20 ans, tous deux issus de l'A.S.A.N. QUILLIVIC, 27 ans, moniteur d'éducation physique.

A cet effectif, il convient d'ajouter une très bonne équipe junior parmi laquelle Christian VILLENAVE a particulièrement remarqué BLONDEL et BAZEAU Michel.

● **Composition de l'équipe junior** qui évolue sous la direction de l'ex-professionnel havrais Louis BROCCOLICHI : ROBILLARD, LAPPEL, BLONDEL, BAZEAU, FEUILLOLEY, HAMEL, FORTIER, WICK, BOBEE, LESAUVAGE, PREDHOMME.

● **Composition du bureau. — Président :** Dupuy de la Badonnière.

Vice-présidents : MM. Barbedienne et Lemaistre.

Secrétaire : M. Lachèvre.

Trésorier : M. Gaudray.

Parmi les membres les plus écoutés de ce bureau, on note les noms de M. Paul LANGLOIS, ancien joueur du H.A.C. fermement attaché à ses couleurs ; M. Pierre MAILLARD, dont le fils est international amateur sous les couleurs de l'A.A.J. Blois ; MM. MARETTE et Roger KLEINJEANS, plus spécialement attaché aux équipes minimes et cadets ; MM. FOUQUIER, SPEYBROUK, LEVESQUE, etc.

QUI EST CHRISTIAN VILLENAVE ?

Né le 11 août 1927 à Pontonx-sur-Adour dans les Landes. Débute en football à 13 ans comme gardien. Commence sa carrière pro en 1947 aux Girondins de Bordeaux. Premier match professionnel en amical contre Toulon alors que les deux formations étaient en deuxième division. Ses principaux coéquipiers étaient Mérignac, Swiatek, Gallice, le Hollandais de Kubber, Persillon, Kargu, Garriga, etc. A joué à Bordeaux de 47 à 53 et pendant ce temps fut international militaire contre la Belgique, la Hollande, le Danemark, vainqueur du challenge Kentish et de la Coupe internationale militaire.

Vint au Havre en 1953, sous la présidence de M. Paul Perrigault, succédant à Jean Ruminski, vainqueur de la coupe de France en 1959 et du challenge des champions. A travaillé sous les ordres des entraîneurs Bihel, Delfour et Jasseron.

Gardien de but réputé pour son autorité, son sens du placement et sa témérité. Signalons pour la petite histoire que Villenave a eu treize blessures au cours de sa carrière pro et que, récemment, dans un match où il défendait les buts de l'équipe amateur, il fut une nouvelle fois très sérieusement touché au genou. Dans le civil, il dirige, en collaboration avec son épouse, un magasin d'articles pour enfants dans le quartier résidentiel du Havre où il est fort connu et fort estimé. Ses violons d'Ingres sont la pêche et la chasse ainsi que l'ébénisterie. Son seul handicap en Normandie est sa faiblesse aux dominos.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CONFIDENTIEL

● Le R.C. Agde compte quatre « pieds noirs » : l'entraîneur Martinez (Mascara et Palikao), l'Husseindéen Rippol (O.H.D.), l'Oranais et capitaine Gomez (A.S. M.O.) et le Mascaréen Honorat (A.G.S.M.).

Inutile d'ajouter que les supporters ont aussi un renfort d'Algérie.

● Un beau geste qui fut applaudi par le public :

Le noir Bema rate son penalty et Gomez, son capitaine, vient l'embrasser et le consoler.

● Deux Agathoises portant une banderole à un Parisien qui les plaisante :

— On a tout apporté de chez nous, la volonté, la force et le courage, mais pauvres de nous, il y a que le soleil qui nous manque...

● Regardant la pluie tomber et le stade de St-Ouen un agathois lança :

Non seulement il pleut, mais encore il y a de l'herbe sur ce terrain.

● Le Red Star, qui rencontre le vainqueur samedi, a offert, avant le match, une gerbe de fleurs, cravatée à ses couleurs, à chacune des deux équipes.

● Incident dans le couloir des vestiaires, après le match Pierrots-Agde : un Alsacien passe et fait une réflexion gaillarde à un agathois, accompagnant sa phrase d'un geste du bras, éloquent. L'autre utilisa son bras pour un autre geste et ce fut la bagarre...

● Matéo, porté en triomphe par ses joueurs, sur le terrain, fut ensuite, aux vestiaires, porté tout habillé sous la douche par ses mêmes poulains.

— J'avais même promis de me jeter dans la Seine, si on gagnait... déclara l'entraîneur.

● Les « Pierrots » ont créé une chanson spécialement à la gloire de leur entraîneur... mais ils obligent Matéo à la chanter avec eux. Les radios ont tenu à enregistrer cet hymne.

● Avellaneda, l'entraîneur du Red Star, était très intéressé par ce match :

— Je suis satisfait que les Pierrots aient gagné, je crois qu'ils pratiquent un meilleur football... c'est ce qu'il faut au Red Star.

● Rippol et Pradelles, qui furent parmi les meilleurs agathois, furent pris d'une crise de larmes dans les vestiaires.

● Un penalty raté, un but refusé, un tir de près sur la barre... On ne peut gagner en Coupe sans un plu moins de malchance... déclara Martinez, l'entraîneur d'Agde.

● Les couleurs des Strasbourgeois sont « jaune t noir », mais ils ont joué en blanc, parce que ce maillot leur porte chance en Coupe.

● Finot a été le premier à venir congratulé son vieux complice de Paco Matéo qui lui a dit :

— A Paris, j'étais certain que nous gagnerions, je savais que mes gars auraient plus d'enthousiasme pour vaincre dans la capitale.

● Matéo ne veut faire de pronostic pour son match contre le Red Star.

— A Colmar on va essayer de faire bien, mais je ne vois aucun inconvénient à jouer le Red Star sur son stade...

Peut-être qu'après le troisième résultat nul, la Fédération donnera satisfaction aux Strasbourgeois.

● Battre le record des spectateurs (plus de 5.000), un samedi et pour une quatrième édition, a dû prouver aux responsables que les Parisiens aiment le football, même amateur... autant qu'à Imphy (790 spectateurs pour le même match).

● Imphy a bénéficié d'un match en 32e (Saint-Etienne-Saint-Germain) d'un autre en 16e (Red Star-Châteauroux) d'un match à rejouer (Pierrots-Agde).

Le Stade de Saint-Ouen, par contre, n'a été utilisé que samedi passé.

● Particularité de l'Equipe de France Amateurs, en stage à Paris cette semaine : Sudre et Planchat sont les deux seuls « survivants » de la dernière sélection ayant rencontré la Tchécoslovaquie.

● Non seulement le R.C.P. a prêté Ibrahim à Montluçon, mais il a, de surcroît, conclu deux matches avec l'E.D.S.M. pour lesquels il déplacera ses amateurs, puis les pros. On ne peut nier que Paul Jurilli soit un précieux trait d'union entre son ancien club et celui qu'il entraîne actuellement.

● Le match Racing (pros) Montluçon aura lieu dans la Creuse. A Auzances, précisément, c'est-à-dire au pays natal de Taillandier. Ceci explique cela.

● Les joueurs d'Acieroïd qui devaient jouer contre le B.H.V en Coupe Corpo étaient accompagnés de la chorale très « yéyé » qui entonnait « Si j'avais un martelu » dès qu'un joueur du Bazar s'emparait de la balle.

● Les footballeurs du Bazar croyaient tellement à la victoire que le champagne était du voyage. Après le match ils burent ce champagne ; et Claude dit « il a un goût amer aujourd'hui ».

● Le trésorier du C.S. Meaux a une curieuse technique. L'accès du stade est libre. Puis au cours de la partie, il passe dans la tribune afin de vendre les billets. Il paraît qu'ainsi il y a moins de resquilleurs !...

● Les capistes préparent déjà la saison 64-65 en « Honneur ». Ils ont déjà trouvé le terrain : celui de C.A. Montreuil, sur lequel ils joueront en alternance avec les actuels locataires.

● La rencontre de Coupe de Paris Massy-Fontainebleau, avait un spectateur de marque. En effet, l'ancien présentateur du Journal Télévisé et actuellement député, Max Petit, était un supporter acharné de Massy.

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Strasbourg (7) 0 Wittenheim (12) 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guebwiller	22	16	9	4	3	21	9
2. Pierrots Strasb.	20	12	9	2	1	37	8
3. Schiltigheim	18	15	7	4	4	23	22
4. Saint-Louis	17	14	7	3	4	30	20
5. Kronenbourg	17	15	7	3	5	36	20
6. Colmar	17	16	6	5	5	16	26
7. Strasbourg	14	14	5	4	5	18	15
8. Staffelfelden	13	14	4	5	5	20	24
9. Haguenau	11	14	3	5	6	13	27
10. Hegenheim	10	15	2	6	7	10	20
11. Sundhoffen	9	15	2	5	8	21	37
12. Wittenheim	8	16	3	2	11	13	30

AUVERGNE

Cournon (1)	1	Nevers (9)	0
St-Flour (12)	0	Montferrand (2)	0
Cusset (4)	1	Riom (3)	0
Aurillac (8)	2	Moulins (5)	1
Massiac (10)	2	St-Georges (6)	1
Decize (11)	0	Vauzelles (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	39	16	10	3	3	43	18
2. Montferrand	37	16	8	5	3	32	13
3. Cusset	37	17	7	6	4	24	22
4. Riom	35	16	8	3	5	25	21
5. Moulins	33	16	8	1	7	33	24
6. Aurillac	33	16	6	5	5	26	19
7. Saint-Georges	33	16	6	5	5	20	20
8. Vauzelles	33	17	5	6	6	21	22
9. Massiac	32	16	6	4	6	19	25
10. Nevers	31	18	5	3	10	17	33
11. Decize	29	18	3	5	10	30	80
12. Saint-Flour	24	16	2	4	10	12	35

BOURGOGNE

Mâcon (8)	2	Gueugnon (2)	1
Sens (1)	1	Auxerre (3)	0
Beaune (5)	4	Montbard (11)	2
Blanzy (9)	0	Cuiseaux (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	25	18	11	3	4	37	32
2. Gueugnon	21	17	9	3	5	42	23
3. Auxerre	20	17	10	0	7	27	25
4. Avallon	18	15	8	2	5	28	20
5. Beaune	17	15	7	3	5	26	26
6. Mâcon	17	18	6	5	7	20	23
7. Cuiseaux	16	16	6	4	6	28	23
8. Sanvignes	15	16	5	5	6	21	27
9. Blanzy	14	15	5	4	6	20	20
10. Chalon	13	16	6	1	9	23	24
11. Montbard	11	15	4	3	8	23	32
12. Le Creusot	9	18	4	1	13	23	43

CENTRE

Gien (1)	4	Issoudun (5)	0
Bourges (2)	4	Orléans (12)	1
Tours (3)	3	Chartres (6)	0
Montargis (8)	0	Châteauroux (4)	0
Vendôme (13)	0	St-Pierre (9)	0
Blois (11)	1	Salbris (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	24	16	10	4	2	38	19
2. Bourges	22	16	10	2	4	38	20
3. Tours	22	16	9	4	3	35	20
4. Châteauroux	18	17	7	4	6	21	20
5. Issoudun	16	16	7	2	7	24	23
6. Chartres	16	17	5	6	6	32	27
7. Montargis	16	17	5	6	6	17	30
8. Châteaudun	15	15	5	5	5	19	25
9. St-Pierre	15	16	6	3	7	28	26
10. Blois	15	17	5	5	7	21	26
11. Salbris	14	16	5	4	7	24	24
12. Vendôme	10	17	4	2	11	13	33
13. Orléans	9	16	3	3	10	9	26

NORD

Armentières (8)	2	Cambrai (1)	0
Lille (3)		Abbeville (2)	
	(remis)		
Hautmont (7)	1	Arras (4)	1
Bruay (5)	4	Auchel (11)	1
Tourcoing (10)	2	Valenciennes (6)	1
Jeumont (12)	2	St-Omer (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cambrai	53	17	11	2	4	40	17
2. Abbeville	47	16	10	2	4	36	29
3. Lille	45	16	9	2	5	24	18
4. Bruay	44	17	8	3	6	40	34
5. Arras	43	17	7	5	5	42	28
6. Valenciennes	40	17	7	2	8	35	22
7. Haumont	40	17	7	2	8	35	42
8. Armentières	39	17	6	4	7	25	26
9. Tourcoing	37	17	5	5	7	31	32
10. Saint-Omer	36	17	5	4	8	21	36
11. Jeumont	33	17	5	1	11	27	51
12. Auchel	30	17	3	4	10	18	39

NORD-EST

Creil (6)	1	St-Dizier (1)	1
Noyon (2)	2	Reims (12)	0
Sedan (13)	2	Châlons (3)	1
Chantilly (4)	3	Revin (9)	1
Flohimont (14)	1	St-Quentin (5)	1
Beautor (7)	1	Soissons (10)	0
Chauny (11)	1	Joinville (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	43	18	11	3	4	32	14
2. Noyon	43	18	10	5	3	36	18
3. Chantilly	39	18	9	3	6	48	26
4. Saint-Quentin	38	18	8	4	6	30	32
5. Châlons	38	18	9	2	7	35	28
6. Creil	37	16	9	3	4	35	27
7. Beautor	37	17	8	4	5	24	20
8. Joinville	34	16	8	2	6	34	37
9. Chauny	32	18	4	6	8	17	34
10. Revin	31	16	5	5	6	21	24
11. Soissons	30	18	4	4	10	23	31
12. Reims	29	17	5	2	10	23	37
13. Sedan	27	17	5	4	8	12	18
14. Flohimont	26	17	3	3	11	18	43

OUEST

UCK Vannes (7)	1	Cholet (3)	1
Saumur (4)	2	Lesneven (11)	2
Brest (6)	2	St-Brieuc (5)	2
St-Nazaire (9)	2	Fougères (14)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	32	18	15	2	1	57	9
2. F.C. Lorient	24	18	9	6	3	31	18
3. Cholet	23	17	9	5	3	31	20
4. Saumur	21	18	8	5	5	34	23
5. Saint-Brieuc	20	18	8	4	6	45	36
6. Brest	19	18	7	5	6	30	21
7. U.C.K. Vannes	18	17	6	6	5	32	28
8. Saint-Nazaire	17	18	6	5	7	23	24
9. Saint-Pol	17	18	5	7	6	21	25
10. C.E.P. Lorient	16	18	7	2	9	25	31
11. Lesnevien	14	18	4	6	8	27	47
12. Le Mans	13	18	4	5	9	24	40
13. Angers	10	18	4	2	12	21	34
14. Fougères	6	18	2	2	14	11	56

SUD-EST (Ouest)

Montpellier (3) 2 Bagnols (9) 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Port-St-Louis	41	16	10	5	1	36	13
2. Arles	38	15	10	3	2	29	12
3. Montpellier	35	16	6	7	3	23	17
4. Lodève	33	16	7	3	6	24	25
5. Pont-St-Esprit	32	15	8	1	6	26	24
6. Bollène	31	16	5	5	6	26	27
7. Millau	30	15	5	5	5	28	28
8. Bagnols	28	16	5	3	7	27	27
9. Uzès	27	16	4	3	9	21	33
10. La Gd-Combe	26	15	2	7	6	13	19
11. Sommières	25	15	4	2	9	21	36
12. Bédarieux	22	14	1	6	7	12	26

COUPE DE FRANCHE-COMTE

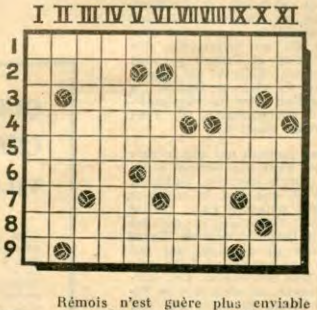
U.S. Belfort	0	Audincourt	2
A.S.P. Belfort	0	Fesches	3
Delle	1	Valentigney	0
Arc-les-Gray	4	P.S. Besançon	1
Clairvaux	1	R.C.F.C.	4
Champagnole	0	Lons-le-Saunier	1

COUPE DU MIDI (1/16 de finale)

Saint-Gaudens	4	Tarascon	0
Revel	7	Cagnac	3
(Après prolongation)			
Albi	5	Carmaux	1
Cierp	0	Cazères	1
Lafouillade	2	Rodez	4
Luzenac	8	Muret	1
St-Lys	3	Villemur	1
Pierrefitte	4	Tarbes	2
Auzat	1	Carcassonne	4
Naucelle	0	Castres	6
Villefr.-Rouergue	1	Meauzac	0
Lacaune	1	Mazamet	2
Graissensac-Gramat : remis.			
Aurignac	1	Luchon	5
Colomiers	1	Boulogne	2
Mermoz-Bonnef.	3	Montauban	2

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 200



HORIZONTALEMENT. — 1. On a pu voir, à Dinard, que Georges Lech en manquait. — 2. Cet Argentin connaît bien la Croisette (anagr.) ; remplace parfois Hugues, sous la direction de Hug. — 3. Ce que le dirigeant malheureux a parfois tendance à faire. — 4. Assure une alimentation, encadrent un gardien angevin. — 5. Celle de Gilbert Gress à l'équipe de France, à Dinard, s'avéra parfaite. — 6. Vers le bas ; lettre. — 7. Négation ; note ; communes à Tokpa et à Prigent ; possessif. — 8. Le résultat de Lille-Marseille a dû y jeter un froid. — 9. Ultime défenseur méridional ; dans la gamme.

VERTICALEMENT. — I. Ne manque généralement pas... avant le match. — II. Lafranceschina a pu percer son mur (sigle) ; après Lille-Marseille, Robin le fit sans doute de Bigot. — III. Provoque une excitation ; lettres de Cannes ou de Grenoble. — IV. Décourages les Strasbourgeois à Imphy. — V. Bon départ pour Megève ; Snella en connaît davantage dans le football. — VI. Allure ; bonne fin pour un gardien havrais. — VII Communes à Wognin et à Wisniesk ; attire l'attention. — VIII Fleuve pyrénéen ; plus à la portée des Lillois que des Stéphanois. — IX. Un tel joueur attire toujours l'attention. — X. Note inversée ; celui des Rémois n'est guère plus enviable que celui des Niçois. — XI. Indiscutable ; on ne peut rien en tirer.

Solution du numéro 199

HORIZONTALEMENT. — 1. Super-leader. — 2. Atone ; bile. — 3. rii ; soudain. — 4. Altiers ; tn (Tholon). — 5. Gérard Bohée. — 6. VI ; Be (Bohée). — 7. Santon ; ESO. — 8. Spécialiste. — 9. Et ; Arles ; er.

VERTICALEMENT. — I. Saragosse. — II. Utile ; Apt. — III. Poitrine. — IV. en ; ia ; tca (tac). — V. Réservoir. — VI. Ordinal. — VII. USB ; le. — VIII. abd (Abad) ; obéis. — IX. Dia ; Hess. — X. Elite ; ôté. — XI. Rennes ; er.

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football - Magazine » du MARDI 25-2-64 a été tiré à
142.744 exemplaires

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente CARPANO PUNTeMES

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE — De nombreuses surprises

● **STRASBOURG. — Mutzig (C.F.A.) a été éliminé de la Coupe d'Alsace (3-1), par la modeste formation de l'A.S. Neudorf. Les vainqueurs jouent en 2e division. Ils n'y figurent même pas en tête du classement, mais tout à peine au milieu du tableau. Ce résultat constitue évidemment la surprise du jour.**

● **Ce n'est pas là le seul résultat surprenant de la journée, puisque Monswiller (promotion) a été également battu (3-1) par Betschdorf (2e division) et que Hochstatt, également en 2e division, a résisté à Staffelmelden (division d'honneur) et s'est finalement qualifié pour les 8es de finale à l'issue de la prolongation (2-2). Il est vrai que Hochstatt n'est pas le premier venu: en championnat, l'équipe qui est en tête de son groupe a marqué la bagatelle de 90 buts en quinze rencontres pour n'en rendre que 11.**

● **Deux autres équipes méritent d'être citées à l'ordre du jour. Tout d'abord Oberhergheim (2e division encore) qui a acculé à la prolongation le F.C. Colmar (Division d'honneur), avant de s'incliner sur le score de 3-2. Ensuite Gunsbach (2e div. toujours) dont le résultat (2-3) est élogieux face à une équipe de C.F.A., celle de l'A.S. Colmar.**

● **Et puisque nous en sommes aux surprises, n'oublions pas de citer, en promotion d'honneur cette fois, la victoire de Graffenstaden, qui a battu (3-1 s'il vous plaît !) la redoutable équipe de Gersheim. Ce résultat évitera peut-être la relégation à Graffenstaden, mais il risque fort de compromettre la montée de Gerstheim en division d'honneur. — J. GRANIER.**

AUVERGNE

Cournon se détache

● **CLERMONT-FERRAND. — Excellente journée pour Cournon qui, en allant vaincre Nevers à domicile prend un précieux point sur son plus sérieux adversaire Montferrand.**

● **Montferrand a dû partager les points à Saint-Flour, lanterne rouge du Championnat qui, depuis un mois, fait un formidable retour et bat ou tient en échec les meilleures équipes du groupe.**

● **Riom a largement dominé son invité Cusset, lequel a réussi cependant à l'emporter par un petit but.**

● **Massiac s'éloigne du bas du tableau en battant son visiteur Saint-Georges.**

● **Aurillac a pris sa revanche sur Moulins en s'imposant en Bourbonnais.**

● **Decize pratiquement condamné a partagé les points avec Vauzelles. — R. TOUNZE.**

BOURGOGNE

Sens, solide leader

● **DIJON. — Journée réduite en Championnat Honneur, mais en tête du classement Sens a consolidé sa place de leader en triomphant (difficilement) de l'A.J. Auxerre, qui se rapproche de Gueugnon, battu contre toute attente chez lui par Mâcon.**

● **Beaune a retrouvé le punch et Montbard en a fait les frais malgré un grand courage. Macia, Cordier et Poncet restent les valeurs sûres des « Vignerons », qui sont toujours menacés pour la seconde place.**

● **Par leur match nul mérité contre Cuiseaux, les Mineurs de Blanzy se sont éloignés de la zone dangereuse où se maintiennent bien involontairement Montbard et Le Creusot.**

● **En Promotion, le leader Auxonne n'a pas fait de cadeau aux Parodiens, battus par 6-1. — R. HERRIOT.**

CONFIDENTIEL

● **Le F.C. Mulhouse avait organisé son bal annuel la veille de la rencontre R.C. Strasbourg - F.C. Mulhouse. Il ne s'est terminé qu'au petit jour. Cela n'a pas empêché les hommes de De Harder de venir à bout des Strasbourgeois. Il faut dire que l'entraîneur avait renvoyé très tôt tous ses joueurs au lit.**

● Le C.A.P., qui a souffert pendant toute la saison en C.F.A., s'est aperçu dimanche que même en « Honneur » ce sera dur, puisqu'en Coupe de Paris il fut éliminé par un très bon « Régional », le U.A. 16e C.A.S.G.

● **Massy n'étant pas un club riche, un dirigeant fit, avant la fin de la rencontre, une quête parmi les spectateurs, pour payer à boire aux joueurs. La quête était faite dans une splendide boîte de cigares.**

● Dans l'équipe du C.O.M. Etampes, dix joueurs ont été formés au club, y ont pratiqué lorsqu'ils étaient juniors, et habitent la ville. Le onzième est le capitaine et ex-Créteillois Roger Convert.

CENTRE-OUEST

Les deux premiers aux prises

● **ANGOULEME. — Une seule rencontre de championnat s'est jouée dimanche à Ruffec, où les locaux, malgré toute leurs efforts, n'ont pu battre les Yonnais, décidés à ne pas sombrer. Des deux côtés, on a gâché plusieurs belles occasions de but et le 1-1 final fut équitable.**

● **Dimanche, l'E.S. Rochelais rendra visite à l'A.S. Angoulême. Les deux équipes des chefs-lieux charentais partagent la première place, et le vaincu perdra toutes chances de tenir tête à Pouzauges qui, avec trois matches en retard, est très bien placé à 3 points des deux leaders.**

● **En huitième de la finale de la Coupe du Centre-Ouest, Challans a fait un malheur contre Pons. L'infortuné gardien Pontois Guillot s'inclinant 14 fois devant les attaquants de Walter. Pouzauges peina pour battre un club de Division I de la Vienne, Cenon, mais les autres qualifications furent obtenues aisément par Brive, Niort, Civray et Cerisay.**

● **Les positions se précisent en tête de la poule unique de promotion d'honneur, dont les trois premiers accéderont à la Division d'Honneur. Les trois élus pourraient tous être Vendéens : Lucon, E.S. Fontenay et les Tigres Vendéens. — R. RAYNAUD.**

FRANCHE-COMTÉ

Exploit de Lons-le-Saunier

● **MONTBELIARD. — La hiérarchie n'aura pas été respectée en Coupe de Franche-Comté, puisque des promotionnaires parvinrent à éliminer des clubs appartenant à la division d'honneur et que les amateurs nationaux belfortins connurent la défaite.**

● **La cité du Lion peut espérer enlever ce trophée puisque les « honorables » de l'U.S. Belfort succombaient à domicile, face aux forgerons d'Audincourt. En gognant par deux buts à zéro les hommes de Henri Steimer trouvent dans cette épreuve un précieux motif de stimulation.**

● **L'autre onze belfortin, l'A.S.P.B., entraîné par l'ex-pro Michel Albertin, ne pesa pas lourd à Feches-le-Châtel. Sa défaite par 3 à 0 s'explique aussi par le caractère très mixte de la formation affaiblie qui avait été engagée.**

● **Tandis que Delle se qualifiait de justesse (1-0) aux dépens de Valentigney, un des coleader, trois autres de la division d'honneur connaissaient l'amertume de la défaite. L'Espérance d'Arc-les-Cray devant son public, imposait un score sévère au P.S. Besançon (4-1) et Tavaux allait s'incliner sur le terrain des promotionnaires de Morteau.**

● **Clairvaux ne parvint à tirer profit de l'avantage de jouer chez lui, et les amateurs nationaux du R.C.F.C. ne lui laissèrent aucune chance (4-1).**

● **Enfin, au tableau d'honneur, avec Fesches, Arc-les-Gray et Morteau, il faut inscrire un troisième promotionnaire : Lons-le-Saulnier, auteur d'un bel exploit, puiqu'il est allé se qualifier à Champagnole (1-0). — J.-M. MAULPOIX.**

NORD

Cambrai battu...

● **LILLE. — On est vraiment en droit de se demander qui de Cambrai, Abbeville ou même Lille, sera champion.**

● **Le leader Cambraisien vient de connaître une nouvelle défaillance et le match Lille-Abbeville qui n'a pu se dérouler dimanche aura une importance accrue.**

● **C'est, une fois de plus, la lutte entamée par les mal classés pour sortir de l'ornière qui a eu beaucoup d'importance.**

● **Armentières se rapprochait dangereusement des dernières places. Dimanche, deux buts (Zatti et Dauchy) l'en ont éloigné.**

● **Un succès important est celui qu'a remporté l'U.S. Tourcoing sur Valenciennes. Les Tourquennois obtinrent un but dans chaque mi-temps par Vandenhaegen, sur coup franc, et Vandenbogaerde.**

● **Valenciennes, sur la fin de la rencontre, fit souffrir les locaux, qui encaissèrent un but sur coup franc par Herbault.**

● **Jeumont, de son côté, reprend espoir après sa victoire à Saint-Omer. Celui-ci, au contraire, se trouve dans une situation de plus en plus précaire ; de même que Auchel, nettement battu dans le « derby » qui l'opposait à Bruay.**

● **En promotion, le C.O.R.T. est devenu un... « gagne-petit » (1-0) à Halluin, mais il gagne, et c'est pour lui, l'essentiel. Nœux, de son côté, a gagné à Croix (5-2) après avoir été mené au repos (1-0).**

NORD-EST

Noyon rejoint Saint-Dizier

● **REIMS. — La 18e journée du championnat du nord-est a resserré le duel Saint-Dizier-Noyon. Le premier a été tenu en échec à Creil, on s'attendait à ce que les Creillois donnent des difficultés aux nouveaux leaders. En effet, ils constituent l'une des toutes meilleures formations de la compétition, et ils pourraient jouer le rôle de troisième larron dans la course au titre s'ils ne comptaient deux matches de retard. Dimanche, ils dominèrent assez souvent les Bragards qui pouvaient s'estimer heureux de partager les points.**

● **De son côté, Noyon était favori à Reims contre une équipe mal classée et, de plus, diminuée par plusieurs défections. Néanmoins, elle donnait une réplique dangereuse à un ex-leader qui ne démontra pas la volonté de vaincre que l'on attendait de lui. Noyon, après avoir fait jeu égal en première mi-temps dut souvent subir la domination de Reims après le repos.**

● **A présent, Saint-Dizier et Noyon sont coleaders avec quatre points d'avance sur le troisième. Châlons s'est incliné à Sedan devant l'avant-dernier. Sursaut également de la part de la lanterne rouge Flohimont, qui a tenu Saint-Quentin en échec.**

● **Chauny, autre équipe de queue, a fait une belle impression en dominant Joinville. Reims a donc été au cours de cette journée le seul battu parmi les quatre derniers du classement. Chantilly, grâce à un net succès à Revins, a pris la troisième place à Châlons. — P. GEOFFROY.**

CORSE

Ile-Rousse qualifié en Coupe

● **AJACCIO. — Le championnat a cédé la place à la Coupe de Corse, qui comptait trois rencontres à son affiche des huitièmes de finale. En définitive, il n'y a eu que deux rencontres. Le choc Ajaccien O.L.-G.F.C.A. ayant été reporté.**

● **C'est en hommage à la disparition du député-maire d'Ajaccio, M. Antoine Serafini, dont les funérailles furent célébrées dimanche, que toutes les manifestations sportives furent supprimées dans la cité impériale.**

● **Pendant ce temps, le Sporting-Etoile Bastiais se qualifiait très facilement aux dépens des P.T.T. Bastiais, qui encaissèrent 9 buts et ne purent en rendre qu'un seul.**

● **Mais la surprise vint du petit club d'Ile-Rousse, qui joue en première division, et qui se paya le luxe d'éliminer les Honorables du F.C. Bastia par le score de 2-0. Ile-Rousse sera une des équipes à suivre de cette coupe. — Jean COLOMBANI.**

LORRAINE

Challenge Wendel : Creutzwald et Merlebach out ! ! !

● **NANCY. — A dire vrai, il n'y a pas eu de grosses surprises. Les résultats les plus inattendus étant ceux d'Epinal, vainqueur de Creutzwald (3-1) et de Saint-Dié, qui a marqué trois buts à Merlebach.**

● **Audun-le-Tiche, les amateurs du F.C. Nancy, Dambasle, Thionville, Rehon, et même Algrange, qui recevait Moyeuvre ne partaient pas battus d'avance.**

● **Le C.J. Tucquenieux a terminé sa brillante carrière devant Rehon, qui est incontestablement une des meilleures formations de Lorraine.**

● **En Coupe Herlory, les amateurs du F.C. Metz ont battu Tahon (2-0) et Longwy, comme prévu, a disposé de Pompey (4-2).**

● **Quant aux Cadets de Lorraine, battus nettement par ceux du Nord-Est au premier tour de la Coupe nationale, ils ont pris un « savon » par le président Jacques Georges et plusieurs d'entre eux ne joueront sûrement pas le match retour. — Cl. RICHARD.**

SUD-OUEST

Stupéfaction en Coupe du Sud-Ouest

● **BORDEAUX. — Les huitièmes de finale de la Coupe du Sud-Ouest ont été marquées par de grosses surprises. C'est ainsi que 2 des 4 clubs de C.F.A. qui débutaient ont été sortis. Les Palois par les Coqs Rouges, sur le score sans appel de 4 buts à 1, et Pauillac-Macau par Camblanes (3-1). Les Camblanais qui détiennent le trophée ont l'intention de le conserver. Bergerac, leader du groupe Sud-Ouest, a été accroché par Villeneuve. Il fallut, en effet, attendre la 82e minute pour voir Chassaigne inscrire l'unique but du match.**

● **En définitive, seuls les Girondins se sont qualifiés sans peine aux dépens de Gradignan (5-1). Mais là ne s'arrêtent pas les résultats surprenants.**

● **Huit jours après avoir battu St-Serin lui-même tenu en échec par Fumel (1-1), le Pont-de-la-Maye a été éliminé (2-1) par la jeune équipe du B.A.C., Barsac-Preignac s. battu Gironde 3-2, Mourenx a dominé Jurançon (2-1), et Gironde et Bergerac ont su faire respecter la hiérarchie. Oui, la Coupe du Sud-Ouest a connu dimanche sa journée de folie ! — A. NOGUES.**

SUD-EST — Nouvelles du Var

● **HYERES. — Les Hyérois Rivarel et Albertini ont été présélectionnés par la Ligue du Sud-Est, en vue de la journée de la Coupe des Ligues.**

NORMANDIE

Surprise : l'A.S. Montmartin battue

● **ROUEN. — Un attaquant junior Lecanu a évité aux Equeurdrevillais d'être tenu en échec par les Valognais. Lecanu s'est même distingué sur ce tir en dribblant trois coéquipiers de Houyvet, à la douzième minute. Un jeune qui n'a pas froid aux yeux !**

● **En promotion d'honneur de Normandie centrale, c'est la débandade derrière le C.A. Lisieux, qui a une confortable avance sur la meute de ses poursuivants.**

● **Un président heureux : M. Lecoutre, du C.O.R. Elbeuf, dont la formation partage, après la dernière journée de championnat la première place avec les Quevillais, accompagnés de leur vice-président Mille. L'animateur n° 1 des Canaris avait, en effet, préféré suivre les ébats des réservistes que le derby U.S. Quevilly-F.C. Rouen en C.F.A.**

● **Il dut néanmoins être amer après l'échec des joueurs au maillot jaune en face des Elbeuviens vainqueurs 1 but à 0 ; but marqué à cinq minutes du coup de sifflet final.**

● **Philippe Bon a relancé le championnat des Honorables. En marquant l'unique but de la partie, il a assuré le succès du C.S. Alençon sur le Havre R.C. Aussi, l'Evreux A.C. a-t-il repris la tête du championnat.**

● **L'A.S. Montmartin, invaincue en première division de Basse Normandie depuis le début de la saison, s'est inclinée chez son plus proche voisin Coutainville, 2-0. Mais, à trois journées de la fin, les leaders actuels ne semblent pas être menacés. — Jean RAVENEL.**

OUEST

Lesneven prend un point à Saumur

● **ANGERS. — En division d'honneur, la vaillante équipe du Stade de Lesneven a réussi à ramener un point de Saumur, où l'Olympique espérait mieux (2-2). Les Bretons se hissent ainsi à la 11e place, tandis que Saumur est bon 4e.**

● **Autre match nul à Saint-Nazaire, où le sursaut du Drapeau de Fougères, irrémédiablement condamné, est néanmoins bien sympathique (2-2).**

● **En régionale honneur, groupe C, ils sont trois en tête maintenant : l'Ancienne de Château-Gonthier, en effet, était rejoint par Janzé, qui a fait match nul, Rennes contre la Tour-d'Auvergne (0-0) et le C.O. Pontlieu du Mans, qui a battu à Laval l'U.S. Beauregard (2-1).**

● **Mais l'U.S. Janzé, qui a un match de retard, est néanmoins le leader préférentiel. — Y. RICHARD.**

Rien que des scores nuls

● **RENNES. — Matches nuls sur toute la ligne puisque, si St-Nazaire n'a pu s'imposer devant Fougères, pas plus que Lesneven à Saumur, Cholet et Saint-Brieuc n'ont pas réussi à vaincre à Vannes et à Brest.**

● **Le seul fait important concerne Saint-Nazaire, qui passe à la 8e place en compagnie de Saint-Paul-de-Léon tandis que le C.E.P. Lorient rétrograde à la 10e place.**

● **Le point pris par Lesneven à Saumur permet aux Finistériens de gagner une place au détriment du S.O.M. Le Mans — A. MAUSSION.**

PARIS

Trois C.F.A. éliminés de la Coupe de Paris

● **PARIS. — Les derniers seizièmes de finale de la Coupe de Paris ont donné lieu à de grosses surprises avec l'élimination de trois clubs du C.F.A. par des inférieurs hiérarchiques. Montreuil avait délégué sa réserve à Champagne, où il a été battu (2-0), mais le C.A. Paris présentait sa meilleure (!) formation à la Porte de Saint-Cloud, contre le C.A.S.G.-U.A.16. Les jeunes de Tribut s'imposèrent en première mi-temps et résistèrent durant la seconde aux assauts capistes. Troisième victime de ce tour meurtrier, Bagneaux-Nemours, tenant de l'épreuve, a échoué devant Corbeil (2-2), après 120 minutes de jeu. Les Corbeillois tirent profit du règlement particulier chez la compétition pour se qualifier. Mais c'est déjà une belle performance que d'avoir réussi le match nul à Bagneaux.**

● **Les quatre premiers huitièmes de finale ont été marqués par une surprise, les Gaziers de Bailleue éliminant Clichy-sous-Bois, qui semble se réserver pour le championnat, où ses chances d'accéder à la division d'Honneur sont certaines.**

● **Deux honorables se sont qualifiés, le R.C. Paris à Noisy-le-Grand (3-2) et Chatou devant Créteil (3-1), cependant que Choisy-le-Roi allait éliminer Juvisy chez lui (2-0), ce qui constitue un résultat conforme à la hiérarchie.**

● **En match de championnat en retard, le C.A. Mantes a triomphé de Chambly (4-0), prenant ainsi la première place du groupe A chez les honorables régionaux et affirmant de légitimes prétentions à la montée en division d'Honneur. — Robert MARTEL.**

qui opposera le 21 mars prochain, l'équipe amateur du Sud-Est à celle du Nord-Est.

● **Pellegrino, l'arrière central et capitaine du Hyères F.C., souffrant d'un écrasement musculaire de la cuisse a heureusement bénéficié de la trêve du championnat. Il espère être rétabli pour jouer dimanche contre Saint-Tropez.**

● **Le Lavandou, après une longue période de méforme semble repartir du bon pied. Sa nette victoire sur Pierrefeu (4-0) est à ce sujet fort significative.**

● **Fréjus, de son côté, a consolidé son excellent classement aux dépens de Sainte-Maxime (3-0), tandis que Le Luc confirmait sa classe devant La Seyne, battue 2 à 0.**

● **En première division, les positions varient d'une semaine à l'autre. Escaillon, les réservés de La Londe, Sainte-Maxime, Le Mug tiennent respectivement la tête des quatre poules précédant les P.T.T. de Toulon, Collobrières, Brignoles II et Saint-Raphaël II. — Ch. JACOMOND.**

Biver en vedette

● **MARSEILLE. — Aux huitièmes de finale de la Coupe de France, répondalent, dans la région marseillaise, les seizièmes de finale de la Coupe de Provence, épreuve populaire s'il en est.**

● **Dès le samedi, devant un stade archi plein, les étudiants marseillais du S.M.U.C., malgré une chorale fort bien organisée, s'inclinaient nettement face à la redoutable équipe de Gardanne (6-1). Au cours de cette rencontre, on a remarqué, une fois de plus, le junior Hervé Revelli, frère de l'arrière aixois. Un jeune qui promet et qui a déjà été repéré par plusieurs clubs pros.**

● **Mais le match du jour se disputait à Miramas, où Port-Saint-Louis laéder du Groupe Ouest de Division d'Honneur, affrontait son dauphin et voisin, Arles. La rencontre fut très disputée et, finalement, la hiérarchie respectée, Port-Saint-Louis triomphant 1-0.**

● **Cependant, on attachera une plus grande importance à la victoire de Biver sur Marignane (1-0). Marignane, premier du championnat de promotion d'honneur, qui a été renforcé par des joueurs professionnels, dont l'ancien nîmois Constantino, a cette année de grandes ambitions. La victoire des Mineurs de Biver n'en est que plus méritoire.**

● **Parmi les autres résultats, on remarquera surtout le net succès d'Istres (8-0) sur Saint-Martin-de-Crau. L'équipe d'Istres présente, en temps normal, une curiosité. Dans ses rangs, oœrent le père Laborde, ex-pro de Montpellier, Stade Francais et Sète, et son fils, le junior Alain... — M. FABREGUETTES.**

CENTRE

Vendôme et Orléans en mauvaise posture

● **BLOIS. — Les finales des Coupes Régionales des Cadets et Minimes qui devaient se dérouler dimanche prochain à Châteauroux en lever de rideau du match de C.F.A. Berrichonne-A. A. et Blois ont été reporté à des dates ultérieures.**

● **Le Dreux Athlétique Club qui opérait jusqu'à ce jour en ligue de Normandie, disputera l'an prochain les championnats de la Ligue du Centre.**

● **Le bureau de la Ligue a décidé de donner match perdu à Selles-sur-Cher lors de la rencontre qui l'opposait à Argent, un joueur Sellois n'étant pas qualifié pour participer à ce match.**

● **Les Juniors de la Berrichonne de Châteauroux participeront les 16, 17 et 18 à Limoges à un important tournoir juniors qui groupera Reims, Toulouse, Lausanne, Benfica, Utrecht, etc.**

● **Le Challenge Robert Mercier vient de prendre un excellent départ et, c'est ainsi que Blois et Montreuil ont fait match nul (0-0), tandis que sur son terrain la Berrichonne de Châteauroux a battu Châtellerault par 2-0.**

● **En s'imposant devant Lucé dans le match capital du Championnat de Division Promotion d'Honneur, le Bourges Athlétique Club a fait un pas décisif pour la montée en division d'honneur et nous aurons ainsi l'an prochain ce club dans le principal championnat de la ligue.**

● **En division d'Honneur, les favoris se sont à nouveau imposés, mais l'Arago d'Orléans et Vendôme qui n'ont pu triompher n'ont maintenant plus guère de chance de conserver leur place. — J. RENARD.**

Aux collectionneurs de programmes

Les collectionneurs pourront obtenir un ou plusieurs exemplaires du programme de « Lens-Sochaux » du 1er mars au Parc, en envoyant la somme de 1 F 75 par exemplaire en timbres-poste métropolitains (2 timbres à 0 F 25 de préférence) à M. André Carmont, Publi' Note, 11, rue de Paradis, Paris (10e).

Ajoutons qu'un numéro de 4 chiffres figure à la troisième page de couverture. C'est le tirage au sort de la Loterie Nationale du 11 mars qui désignera les numéros gagnant une invitation (tribune 4) pour assister aux quarts de finale de la Coupe du 22 mars au Parc. Les résultats paraîtront dans toute la presse et notamment dans « l'Equipe » et dans « France Football-Magazine ».

COUPE NATIONALE Corporative (1/8)

FRANCE FOOTBALL ÉTAIT LA !

Un 1/8 digne d'une finale

FRANCIA 1 - BONGARD 0

UN THIERCÉ QUI VAUT DE L'OR

(J.-C. BISSON)

STRASBOURG. — L'explication de la défaite du F.C. Bongard en ce huitième de finale de la Coupe Nationale Corporative est assez simple. Elle réside tout bonnement dans le fait que cette équipe ne forme à aucun moment un « tout » homogène, bien soudé et bien organisé, en un mot une équipe. Durant quatre-vingt-dix minutes, Bongard présenta onze joueurs de grande valeur certes, mais sans aucun lien, sans communion d'esprit, et pourtant il aurait fallu un « bélier » balancé avec ensemble et en cadence pour enfoncer le mur défensif rouennais ou tout au moins pour créer une brèche où le percutant Delfosse eût pu s'infiltrer.

Déjà avant cette rencontre entre les deux meilleures formations corporatives actuelles les joueurs avaient semblé contractés, tendus, voire paralysés par l'importance de cette rencontre qui venait beaucoup trop tôt dans la compétition nationale. Et à voir les présidents Coutisson et Bongard on devinait facilement que les joueurs n'étaient pas seuls à mesurer l'importance de l'enjeu.

Certes, ce match qui promettait beaucoup offrit tout ce que l'on attendait sur le plan émotionnel. Toutefois, sur le plan technique, il nous laissa quelque peu sur notre faim. Mais fallait-il attendre une démonstration de football d'un match de Coupe... qui aurait pu être une finale ? Non, bien sûr, et l'état du terrain bosselé, l'ardeur des vingt-deux acteurs, le déroulement du match même n'étaient guère favorables à une exhibition.

Le but de Thiercé

Cependant durant le premier quart d'heure, ce débat fut très équilibré, les deux équipes menant tour à tour des attaques incisives. Mais, au fil des minutes, il apparaissait évident que Francia, plus complet, plus homogène, mieux organisé, s'imposerait. Et comme la défense strasbourgeoise donnait des signes de faiblesse, ce ne fut qu'une formalité pour Thiercé de conclure après une excellente attaque de Malherbe relayé par L. Marafon, attaque que Stuber et Kutteruff ne purent enrayer ; et comble de bonheur sur cette action, le gardien Fuchs fut si mal placé qu'il ne put intervenir.

Ce but, somme toute logique, n'avait pas encore une importance majeure après un quart d'heure de jeu.

Le penalty... manqué

Par contre, neuf minutes plus tard, le penalty que siffla M. Gabaye pour une main involontaire de Kutteruff, pouvait être décisif. Disons tout de suite qu'il fut sévère et venant après vingt-cinq minutes de jeu il pouvait, soit ruiner tous les espoirs de Bongard, soit couper les jambes à Francia. Thiercé, pourtant en possession de tous ses moyens, s'avança dans le silence absolu ; son tir partit un peu mou mais placé ; Fuchs bondit du bon côté et s'empara du ballon. Un soupir s'échappa des quelque mille poitrines présentes.

En effet, pour Bongard, un second but dans la première demi-heure eût été fatale, et le match se serait déroulé à sens unique, sans intérêt. Au contraire, ce manque de réussite de Francia fut un stimulant pour Bongard qui termina la première mi-temps en pleine euphorie.

Le « rush » de Bongard

Cette euphorie de Bongard dura vingt-cinq minutes après le début de la seconde mi-temps. Vingt-cinq minutes durant lesquelles on assista à une ruée tantôt organisée, tantôt improvisée des Alsaciens vers les buts de Combrexelles. Tour à tour, Schallon, Hugel, Delfosse, Lang tentèrent l'égalisation mais, soit par énervement, soit par excès de précipitation, jamais la défense ne fut prise en défaut.

Pourtant l'événement majeur de cette seconde mi-temps fut la percée de Hugel qui, de la gauche, déborda la défense, centra en retrait et trouva Delfosse, mais ce dernier « oublia » la balle alors que toute la défense était battue. Ce fut la seule occasion vraiment immanquable des Strasbourgeois, et ils ne la saisirent pas. Dommage... ils méritaient, par leur courage et leur volonté, de s'incliner au cours de la prolongation.

La victoire de Francia

Ces vingt-cinq minutes qui redonnèrent espoir aux supporters de Bongard et qui nous valurent de vivre intensément ce match furent suivies dans le dernier quart d'heure d'une domination sinon territoriale, du moins technique de Francia dont la maturité et l'organisation de jeu furent les éléments dominants. Thiercé honore encore les ressources nécessaires pour expédier un tir vicieux que Fuchs détourna « in extremis » avant que M. Gabaye siffle la fin.

Que dire de cette rencontre qui constitua un sommet dans le football corporatif actuel ? Il est certain que le vainqueur a gagné sa place en finale dès maintenant. Que ce soit Francia est logique, mérité, mais il reste navrant que cette rencontre eut lieu en huitième. Quelques semaines plus tard, elle eût donné une finale sensationnelle, plus ouverte, et aurait évité à M. Bongard une déception sincère après tous les efforts qu'il a faits avec ses joueurs cette saison.

FRANCIA : un bloc
BONGARD : 11 joueurs

Raymond Krug, l'entraîneur du F.C. Bongard, donne ici ses dernières recommandations à son trio majeur : Lang (à gauche), **Schallon et Delfosse** (à l'extrême droite). (Photo J. Cranier.)

Le jeu du vainqueur Francia-Rouen fut celui d'une grande équipe, complète, homogène, d'un excellent niveau technique, et bien préparée physiquement. Son style offensif en première mi-temps, puis la façon dont sa défense préserva le gain du match, sans pour cela fermer le jeu après le repos démontrent combien les onze individualités furent soudées grâce à une expérience de plusieurs mois.

Par contre, au F.C. Bongard, les individualités prirent nettement le pas sur le jeu collectif. Chaque joueur fit de belles choses mais, mis à part quelques éclairs en seconde mi-temps, jamais les Strasbourgeois ne construisirent de mouvement offensif collectif. Quant à la défense, elle fit de nombreuses erreurs, dont une fut fatale.

Chez Francia, COMBREXELLE, le gardien de but, fit preuve d'autorité et son sens du placement fit merveille.

Des défenseurs, DECORCHEMONT et BOCQUILLON furent les plus nets ; par contre, PETIT fut quelquefois pris en défaut par le rapide LANG, mais sans conséquence.

Serge MARAFON fut omni-présent. Il seconda très bien son attaque en première mi-temps et fut un défenseur hors ligne près de DECORCHEMONT, lors du « rush » de Bongard. Il fut à la base du succès rouennais.

MISMETTI eut une tache ingrate en surveillant le buteur SCHALLON, mais il s'en tira avec brio.

L'attaque fut admirablement organisée par le joueur-entraîneur MALHERBE. BOIS ne fut pas assez souvent sollicité en première mi-temps. Louis MARAFON fut excellent, surtout après le repos. THIERCE marqua le but vainqueur, adressa un tir que FUCHS, détourna difficilement. Malheureusement il manqua le penalty, qui eut libéré totalement ses coéquipiers.

Quant à MOLLOT, il fut un battant inlassable, mais il ne sut pas toujours tirer profit des erreurs de son vis-à-vis.

Au F.C. Bongard, KUTTERUFF fut, de loin, le moins bon. Certes, il remplaça KRIEGER au dernier moment et fut plus impressionné par l'importance du match que par ses adversaires. Il coûta (involontairement) un penalty, concéda trois corners sans raison et ne fit pas preuve de l'autorité d'un arrière central.

Le gardien de but FUCHS débuta mal et concéda un but par suite de son mauvais placement. Toutefois, il arrêta le penalty et se reprit très bien par la suite.

STUBER et PFRIMMER firent ce qu'ils avaient à faire avec brio. MEYER fut très bon avant sa blessure, tout comme HEINTZELMANN, mais c'est HUGEL qui fut le meilleur, d'abord dans son rôle d'ailier, puis dans celui plus ingrat de demi aile offensif après la blessure de Meyer.

Le rapide LANG sema parfois le désarroi dans la défense rouennaise, mais ses centres « au cordeau » ne furent pas exploités.

Il ne sorti pas grand chose du tandem SCHALON-DELFOSSE, dont on
Il ne sortit pas grand chose du tandem SCHALLON-DELFOSSE, dont on second manqua de réussite, notamment sur une excellente tête (50') et, à l'occasion d'un affolement de la défense rouennaise (58').

Gaston JOANNY qui avait préféré jouer en Coupe Nationale Corporative plutôt qu'avec les « pros » du R.C. Strasbourg, fut l'individualité la plus marquante de cette rencontre, mais ses passes ne furent pas toujours assez rapides, ce qui retarda parfois l'attaque. Mais, le plus souvent, ses ouvertures ne furent pas comprises.

La rencontre fut arbitrée d'une façon parfaite par M. GABAYE, de Nancy, mais sa tâche fut grandement facilitée par l'extrême correction des vingt-deux joueurs.

J.-C. B.

M. Coutisson a retrouvé son appétit

● Après le match, *une réception amicale avait été organisée à la brasserie de l'Espérance.*

Au cours des brèves allocutions prononcées par les présidents des deux clubs et en réponse aux reproches de M. Bongard, le président Coutisson a dit cette belle phrase :

« Vous nous reprochez d'avoir joué la montre, mais ce matin, en regardant la magnifique horloge de la cathédrale, j'ai conseillé à mes joueurs de bien la regarder... ça pouvait servir cet après-midi... »

Tout était prévu...

● *L'importance de la rencontre eut tellement d'effet sur M. Goutisson, président de Francia, que durant les trois jours qui précédèrent la rencontre il ne put rien avaler.*

Mais le coup de sifflet final de M. Gabaye libéra l'estomac du président qui, au cours de la réception, ingurgita vingt-trois saucisses de Strasbourg et sept demis.

Un bel exemple de décontraction... stomacale.

● Les joueurs de Francia *Rouen descendirent de l'autocar qui les avait amenés au stade en blazer bleu marine frappé de l'écusson de Francia, ce qui suscita quelques étonnements et commentaires.*

Et M. Coutisson de nous dire : « Rien que ça, c'est deux buts d'avance ! »

On sape le moral à Rouen !...

● Les joueurs de Francia *se plaignirent, à l'issue du match, de l'état du terrain bosselé et un peu lourd, et notre correspondant Jacques Granier de leur répondre : « Depuis octobre, le terrain de Schiltigheim n'a jamais été aussi bon. »*

Et vlan !...

DAGBAR
DEPUIS 1864
POIVRE et ÉPICES les meilleurs du monde !
RIZ
TAPIOCA
THÉ
5, RUE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE PARIS 4e. TUR 61-70

LES HOSPITALIERS DE MONTPELLIER "OUT" • N.E.A. LILLE TENU EN ÉCHEC A QUEVILLY • ATTACHANTE QUALIFICATION DU "CENDRILLON" ACIEROID A. C. • DUPUY ET LEROY ANGOULÊME TOUJOURS EN COURSE

L'excellente équipe de Francia Rouen, qui, en ce huitième finale a (peut-être) gagné sa place en finale. Accroupis de gauche à droite : Bois, Malherbe, Mollot, L. Marafon, Thierce. Debout, de gauche à droite : Bocquillon, Mismetti, Decorchemont, Combrexelle, S. Marafon, Petit.

(Photo J. Granier)

La cavalerie légère du Bazar démantelée par Aciéroïd

CLAMART. — Les trois cents spectateurs qui se sont rendus au stade Municipal malgré le temps pluvieux ne regrettèrent pas de s'être déplacés. En effet, au terme d'une partie forte en émotions, « petits » : Aciéroïd éliminèrent les « grands » : le B.H.V. par deux buts à un.

Les « lundistes », qui dominent actuellement leur championnat, abordèrent cette rencontre avec un double handicap ; car Dillenger blessé à Saint-Germain, et Dollin non qualifié pour la Coupe étaient au rang des spectateurs. Par contre, les « poulains » de Werson possédaient un moral d'acier ; ces derniers qui caracolent en tête de leur championnat... en Première Division n'avaient rien à perdre.

Les acteurs de cette rencontre pénétrèrent sur le terrain alors que la chorale « yéyé » d'Aciéroïd se manifestait joyeusement. Dès le début des hostilités on se rendit compte que le bourbier serait néfaste aux actions des techniciens du Bazar, alors que les rapides équipiers de Perros étaient moins handicapés. Après une longue période d'observation, les hommes de Portal ouvrirent le score. Ils marquèrent en jouant comme Aciéroïd. Michel omniprésent envoya une longue balle à Rez celui-ci, arrivé en position de tir, attira à lui deux défenseurs, puis servit Quillac « sur un plateau ». Mais les divisionnaires réagirent immédiatement et N'Tsiangana réussit là où Volente s'était heurté à la malchance.

Après le repos Quillac et Michel occupèrent un bon moment la défense de Filliol ; mais sans résultat. Alors les dangereuses actions des Cecotti, Macklouf et autres Bahloul s'intensifièrent. Heureusement pour les « lundistes » Cotteret et l'excellent Reisser faisaient bonne garde. Mais, à la suite d'un mauvais renvoi sur un corner, Serge Roche tira en force. Cette balle semblait tellement mal tirée qu'un spectateur curieusement placé failli la saisir ; mais à la stupeur générale, elle pénétra dans la lucarne. Portal en capitaine courageux tenta bien de secouer ses équipiers ; mais Aciéroïd sut protéger sa victoire.

Daniel KETZELMANN.

N.E.A. Lille n'a pas su saisir sa chance avant le repos

GRAND-QUEVILLY. — Les leaders du championnat des Flandres n'ont pas mis à profit leurs excellentes minutes de jeu entre les 15e et 32e pour mettre alors K.O. leurs adversaires perdus surtout en défense malgré les exortations intempestives de leur arrière central Martin.

Les banlieusards rouennais, sur une mésentente de la défense nordiste, ouvrirent le score avec à-propos dès les premières minutes. Ils continuèrent à inquiéter les vainqueurs de la Coupe nationale 1958 et cédèrent ensuite du terrain sur les entreprenantes attaques lilloises menées par Poteau et par Dorchain, l'appelé de dernière seconde, les Chimistes portant en effet des réserves sur la qualification de l'ailier gauche titulaire Havenne.

Sur une pression massive, les Nordistes égalisèrent par leur intérieur et capitaine Poteau et prirent l'avantage sur un but de Hessel. On pouvait alors craindre l'effondrement des protégés de M. Langlois parmi lesquels figuraient des joueurs qui pratiquent assez souvent parmi les honorables Normands, entre autres les frères Testut, Caleira et Jessel.

Il n'en fut rien. Les arrières quevillais marquèrent de plus près les attaquants et dès lors les Nordistes perdirent le contrôle des opérations et s'enlisèrent dans la défense et dans le bourbier du terrain du stade Brossolette.

Sur le plan collectif, l'équipe nordiste se mit souvent assez en relief. Elle parut toutefois émoussée mais le voyage assez long de la matinée en chemin de fer avait mis à l'épreuve sa condition physique.

Qualification méritée de Moteurs-Leroy Angoulême

PORTE DE MONTREUIL. — La Coupe nationale corporative a offert à la jeune formation de Moteurs Leroy Angoulême l'occasion de se mettre en vedette. Elle a gagné (3-2) sa qualification face à l'A.S. Coiffure opérant en division d'honneur de Paris.

Nous conviendrons que c'est une des grosses surprises. Le score bien que serré, semble flatteur pour les Parisiens qui frôlèrent la pire des catastrophes. Il est à signaler aussi que l'état boueux du terrain désavantagea visiblement les poids « coq » de Moteurs-Leroy : c'est ce qui fit croire aux supporters locaux que leurs favoris de la coiffure « feraient une promenade »... en oubliant qu'un match de football n'est jamais gagné d'avance ! Ce jugement plein d'espoir (*sic*) faillit pourtant se confirmer : dès la troisième minute, l'inter Torres ne peut malheureusement battre l'excellent Bourinet, laissant du coup passer la chance ! Et ce fut au tour de Moteurs-Leroy où le duo maître Delmas-Chiron fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs adverses.

La suite révéla que la Coiffure allait passer une bien mauvaise journée. En effet, les Angoumoisins s'organisèrent : en défense et autour du capitaine Bruno, le travail fut impeccable ; en attaque, tout marcha et s'accorda merveilleusement. Dès cet instant, Coiffure ne sut plus où donner de la tête, du pied, tant les sorciers charentais tiraient dans toutes les positions. La 15e minute fit sonner le clairon des visiteurs : le redoutable technicien Chiron venait d'ouvrir le score après un magnifique slalom de son avant centre Delmas.

On attendit en vain une réaction de Coiffure qui accepta la domination que Delmas, en compensation d'une longue débauche, consolida (29e).

On commença donc à craindre pour les locaux. Mais, au terme d'une des rares contre-attaques, le seul véritable meilleur joueur de Coiffure, l'ailier gauche Dumur, s'échappa et de quarante mètres environ, réduisait (41e) le score, avant la mi-temps.

A la reprise, on comprit qu'Angoulême tenait à conserver son avance que Coiffure essaya de lui contester correctement. On craignit d'ailleurs que Moteurs-Leroy allait céder... lorsque le courageux arrière Arvené se blessa. Seulement et malgré cela, dix Charentais valaient bien onze Parisiens. Ce fut même, au grand dam des supporters locaux, Angoulême qui mena le bal et s'offrit un troisième but

Il restait deux minutes à jouer quand (85e) signé Delmas.

Torres, enfin... vint réduire le score à 3-2.

Coiffure a eu chaud et se souviendra d'Angoulême !

Aubert et Duval - Morane : un match poursuite

GENNEVILLIERS. — Un terrain rendu glissant par une bruine persistante, une balle alourdie et difficile à contrôler, n'ont pas permis aux deux équipes d'exprimer normalement leur talent et le niveau du jeu, dans l'ensemble, resta simplement assez bon.

Acquise seulement dans les dernières minutes du match, la victoire de Aubert et Duval sur Morane (3-2) fut à la fois logique — Aubert et Duval évolue en honneur — et méritée, les « rouges » faisant preuve tout le long de la rencontre d'une plus grande maîtrise collective et dominant les « bleus » au moins territorialement sinon techniquement (7 corners à 4). A la décharge de ces derniers, disons qu'ils jouèrent à dix à partir de la 30e minutes, De La Vega ayant dû s'exiler à l'aile droite à la suite d'une blessure musculaire.

Morane débuta fort bien puisqu'il marqua le premier, à la 7e, par Delelis, qui reprit à son compte une percée de Pichot.

Aubert et Duval égalisa à la 17e par Narbonne, fort bien lancé par Dumareix et prit l'avantage à la 58e par Pyrej qui, opportunément, exploita un mauvais renvoi de la défense de Morane.

Mais à la 70e, sur coup-franc, Fernandez réunit les deux équipes à égalité (2 partout).

La rencontre sembla alors devoir se terminer sur ce score lorsque à la 85e, Ipépet, en position d'ailier droit, déborda la défense de Morane, centra sur Narbonne, lequel dévia la balle sur Pyrej. De près, ce dernier ne laissa aucune chance à Legras, qui pourtant avait fort bien su tirer son épingle du jeu jusque-là.

Cette dernière et d'ailleurs fort jolie action de jeu clôtura définitivement le score malgré les ultimes efforts de Morane qui avait eu le match nul à sa portée et qui voyait son dernier espoir s'envoler.

Les meilleurs ont été, chez Aubert et Juval : Meneret, Dumareix, Narbonne et Ipepet et chez Morane : Legars, Royer, Martinet, Fernandez et Brescia qui, lui, a droit à une mention spéciale.

Raymond VONTHRON.

RESULTATS DES 1/8 DE FINALE

(1/8 de finale)

A. et D. Paris	3	Morane Paris	2
Mar. Besançon	0	AS Aut. Paris	1
FC Bong. Stras.	0	ASB Fr. Rouen	1
St-Geb. Quevilly	2	N.E.A. Lille	2
(Après prolongation)			
Raff. Marseille	0	US Dupuy Ang.	4
AS Coiff. Paris	2	USM Leroy Ang.	3
Acieroid Paris	2	B.H.V. Paris	1
Serris Pt St-L.	2	Hosp. Montpell.	1

COUPE DE NORMANDIE
(1/8 de finale)

Roclaine	1	US Lepage	2
ASR Masselin	2	Fin. Le Havre	0
ASCEM	2	AS Jules Roy	1
Transat	0	AS Devaux	4
CF Raffinage	1	Anc. Muiselle	2
AS Julin	0	ASFC Méditerr.	4
Gazel. Le Havre	1	St-Gobain	0
Firestone	8	Francia Rouen	1

COUPE DU NORD
(1/8 de finale)

Laminoirs Leng	6	Clarel Roubaix	0
Cousin Werwicq	1	Mouty Valenc.	0
C.F. Marcq	1	Caby St-André	4
Danel Loos	7	Corona Valenc.	2
Chem. Valenc.	3	E.D.F. Lille	1
Gazel. Boulogne	3	Lain. Cambrai	8

COUPE DE L'OUEST
(1/8 de finale)

(Lainière-Cambrai qualifié)

Cr. L. Rennes	1	Gaz. Nantes	4
Ol. Nav. Malouin	2	Sécurité Sociale	4
(Après prolongation)			
P.T.T. Nantes	4	Crédit Agricole	2
Fin. Angers	1	Cie des Eaux	4

COUPE D'AQUITAINE
(1/4 de finale)

Dockers Bord.	3	SAFT	3
(Après prolongation)			
F. Bayard	2	ASTRA	0
Dassault	3	Electro-Gaz.	2
(Après prolongation)			
St. Quentinoise	3	Siabade	0

Serrès frôle l'élimination puis Aguti le qualifie

PORT-SAINT-LOUIS - DU - RHONE. — Actuel leader incontesté du championnat corporatif de Provence et ex-détenteur de la Coupe Nationale, Serris Port-Saint-Louis est passé bien près de l'élimination devant les hospitaliers de Montpellier.

En effet, ces derniers menaient 1-0 à la mi-temps et le moins que l'on puisse dire est que le score n'était pas lourd pour les Camarguais, qui avaient été le plus souvent dominés et qui avaient de surcroît eu la chance de voir le Montpelliérain Edouard rater un penalty à la 13e minute, alors que son équipe avait déjà l'avantage. Le but des Héraultais ayant été inscrit dès la 4e minute, en conclusion d'un corner botté par Garcia et détourné par le portier Viudes dans sa propre cage.

En seconde mi-temps, grâce à l'abattage de l'omniprésent Kabyle, les Rhodaniens purent se ressaisir, mais il fallut attendre la 62e minute pour voir Aguti crocheter deux défenseurs et égaliser.

Après que Segarra ait raté une occasion en or pour Montpellier, Serris fut enfin « libéré » à 13 minutes de la fin à la suite d'un coup franc tiré par de Chavigny et repoussé par Roux dans les pieds de l'opportuniste Aguti, qui ne se fit pas faute de profiter de l'aubaine. Port-Saint-Louis l'avait vraiment échappé belle, mais il est vrai que les Montpelliérains alignèrent une bien vaillante formation.

M. FABREGUETTE.

Nuevo qualifie l'A.S. Auteurs

BESANÇON. — La venue du Champion de Paris 1964 dans la capitale du Doubs pour ce 1/8e de finale de la Coupe Nationale Corpo avait déplacé malgré la pluie un nombreux public.

Ce dernier ne fut pas déçu, le rythme alerte imposé par les deux équipes, l'excellente technique déployée malgré l'importance de l'enjeu et l'état du terrain recouvert d'eau firent merveille.

Toutefois l'A.S. Auteurs plus complet réussit à prendre plusieurs fois en défaut la défense des Maroquiniers notamment par Nuevo après un quart d'heure de jeu. Par la suite le débat s'équilibra l'attaque Bisontine construisit très bien, pratiqua un excellent football et inquiéta parfois les Auteurs.

Mais Coutant fit preuve d'une grande autorité. La deuxième mi-temps fut moins bonne sur le plan technique, les Maroquiniers dominèrent, cherchant l'égalisation, acculant parfois même les Parisiens dans leurs buts, mais sans résultat.

FF JEUNES

SAINT-ÉTIENNE : le tenant se porte bien

COUPE NATIONALE des Juniors (1/8)

Quatre résultats dominent ces 1/8e de finale :

— L'A.S. St-Etienne qui élimine le Cavigal de Nice par 3 à 0, résultat intéressant si l'on rappelle que Nice, au tour précédent, avait sorti Toulouse par 6 à 1 ;

— Les amateurs de l'A.S. Strasbourg qui (aux corners) éliminent régulièrement le R.C. Lens et qui confirment ainsi leur sensationnelle victoire sur le F.C. Nancy, en 1/16e de finale, par 8 à 2 ;

— Reims, qui gagne 1 à 0 devant Nimes et le deuxième club amateur, la modeste Union Sportive Concarnoise, qui sort les Girondins de Bordeaux par 3 à 0.

Rien de particulier en ce qui concerne les autres résultats, sauf la déception que nous cause le Racing en qui nous voyions un 1/4 finaliste certain. Boulogne a ainsi éliminé successivement deux clubs de Paris : Corbeil et le Racing.

Le Lyonnais garde ses deux représentants et pourrait bien conserver la Coupe, une année encore.

P. QUEDEC.

S.E.C. Bastia	0	O. Marseille	1
U.S. Concarneau	3	Girondins de Bord.	0
Le Havre	5	S. Rennais	2
U.S. Boulogne	2	R.C. Paris	1
S. Reims	1	Nimes Olympique	0
Cavigal de Nice	0	A.S. St-Etienne	3
R.C. Lens	1	A.S. Strasbourg (qual. aux corn. 5-2)	1
Ol. Lyonnais	4	U.S. Dunkerque	2

Surprise : Boulogne se qualifie

Lille : U.S. Boulogne bat R.C. Paris par 2-1.

Déjà quand les Racingmen parisiens avaient pris l'avance par leur ailier gauche Chevrel (42e), il s'agissait d'un retournement de situation. A la minute précédente, en effet, l'ailier droit boulonnais Boursin avait obligé le gardien du R.C. P. à une intervention désespérée. Boursin avait repris, et cette fois c'est Vincent qui sauva sur la ligne !

La manière dont se terminait la première période donnait une idée de la grande animation qui régnait dans cette rencontre. Elle fut tout aussi vive en seconde.

Il semble même que l'arbitre n'intervint pas assez énergiquement sur certaines actions vraiment trop dures. Heureusement, tout se termina sans accroc, et aussi par la victoire du meilleur... qui n'était pas le favori.

Boulogne beaucoup plus homogène que son adversaire l'emporta, en effet, car, après avoir égaliser par Boursin (55e) bien lancé en profondeur, il réussit le but victorieux par Bécart (67e) qui reprit de la tête un coup franc de Aubert, renvoyé par la barre.

Le match fut de bonne qualité, et il semble que les Boulonnais soient capables de causer encore d'autres surprises.

VERKRUSSE.

L'A.S. Strasbourg grâce aux corners

Colombes : A.S. Strasbourg bat R.C. Lens 1-1 (0-1) *aux corners* 5-2.

Primitivement prévue en lever de rideau de Lens-Sochaux, cette rencontre de Coupe Gambardella a été déplacée à Colombes sur le terrain annexe qui est particulièrement lourd en raison des pluies du samedi.

Le gabarit impressionnant des Alsaciens semble leur donner un avantage certain sur les Lensois et il est bien évident qu'ils assurent une domination certaine dès le début du match et la concrétisent par deux corners. Mais par Van Holme, Lens réagit et sur une action venue de sa gauche, ce joueur place un tir extrêmement puissant et rapide qui oblige Lachel le goal de Strasbourg à dévier la balle sur l'ailier droit lensois Francke qui marque de près.

Le jeu reprend et sa qualitté diminue, sans que son intérêt ralentisse. L'arbitre perd de son autorité et ne sanctionne pas les arrêts couchés en course. Nous sommes surpris par les erreurs excessives dans les transmissions, ce qui provoque un continuel mouvement de flux et de reflux.

La deuxième période donne à Strasbourg plus d'occasions d'attaque et sur une très belle montée de l'arrière gauche Pera, ce joueur extrêmement puissant place un tir de 20 mètres dévié en corner par Pollet. Sur ce corner Pera, demeuré en position d'attaquant réussit une reprise de volée sensationnelle qui donne à la 77e minute l'égalisation pour Starsbourg et la victoire aux corners.

Il est regrettable que ce match très important pour les deux clubs, n'ait pas été arbitré d'une manière plus énergique et plus orthodoxe.

Pierre QUEDEC.

A.S. STRASBOURG. — Lachel, Taglang, Pera, Bomans, Bucher, Grieser, Seeman, Degano, Baermann, Sackreuter, Chevalier.

R.C. LENS. — Pollet, Boury, Cugier, Lefuvre, Fawlack, Macquart, Francke, Robert, Lemieuvre, Van Holme, Picavet.

Saint-Etienne en seconde mi-temps

Saint-Etienne bat Cavigal-Nice : 3-0 (*mi-temps* 0-0). Très beau temps, terrain souple. Match couplé avec Bordeaux-Toulon. Arbitrage énergique de M. Raynard. Buts pour Saint-Etienne : Solmon (46e), Perret (58e) et Vial (78e).

MARSEILLE. — Après une première demi-heure de jeu, au cours de laquelle la généreuse équipe du Cavigal avait bousculé les Stéphanois et n'avait dû qu'à un incroyable manque de réussite de ne pas prendre l'avantage, la formation forézienne parvint à se dégager et elle allait faire valoir au fil des minutes sa manière plus directe et sa « masse athlétique supérieure ».

Déjà, peu avant le repos, l'excellent ailier gauche Vial avait catapulté le ballon sur la barre niçoise. Ce n'était que partie remise, puisque peu après la reprise, l'avant centre Solmon parvenait à tromper Giachino, l'un des trois cadets de première année alignés par le Cavigal. Après que Vial ait une nouvelle fois tiré sur un montant, les Azuréens — qui comptaient un plus grand nombre de corners — pouvaient encore espérer, mais leurs avants, manquant par trop de maturité, ne parvinrent pas à surprendre une défense où se distinguait l'arrière central Delorme et ce furent au contraire les Stéphanois qui marquèrent encore par Perret. On vit aussitôt après le Cavigal se créer deux occasions de but inespérées, mais la réussite n'était pas avec les Niçois. Elle était au contraire avec les joueurs de l'A.S.S.E. puisqu'à deux minutes de la fin, Vial trouvait enfin la récompense de ses efforts.

Victoire logique, mais cependant trop sévère, de Saint-Etienne, qui étonnera encore par son réalisme et sa puissance. Mais le Cavigal n'a jamais démérité. Il a fait honneur à sa réputation.

SAINT-ETIENNE. — Martin, Cérino, Delorme, Badel, Richard, Bereta, Soulier, Champion, Solmon, Perret, Vial.

CAVIGAL. — Giachino, Locato, F. Camerini, Ramoino, Menardi, Segonne, Masso, Remond, Lions, J.-C. Camerini, Romano.

V. SINET.

Belle démonstration de Dunkerque et de Lyon

L'Olympique lyonnais bat Dunkerque : 4-2 ; buts pour Lyon : Costes (5e), Badin (28e et 66e), Thomas (85e). Pour Dunkerque : Lamireault (8e), Lytka (68e).

DIJON. — Ce huitième de finale joué en lever de rideau de Valenciennes-Nancy, a enthousiasmé le public dijonnais. Les joueurs de l'Olympique lyonnais et de Dunkerque ont vraiment fait une démonstration de beau football. Les Lyonnais ont pris l'avantage par un but de Costes dès la 5e minute, mais trois minutes plus tard Lamireault égalisait pour Dunkerque d'un très beau tir en coin.

Les Lyonnais pratiquant un football plus étudié, dominèrent tout en fermant la défense devant les Nordistes très rapides et surtout Lytka dont les shots au but furent très puissants.

Cette domination devrait permettre à Badin de marquer le second but pour les Lyonnais et c'est sur le score de 2-1 que survint la mi-temps. Dès la reprise les Nordistes firent le forcing, mais c'est encore Lyon qui marqua à la suite d'une très belle contre-attaque terminée par Badin, mais rien n'était joué car Lytka deux minutes après, réduisit la marque par un tir très tendu à ras de terre.

En fin de match ce furent encore les Lyonnais qui se montraient les plus dangereux, et à la 85e minute Thomas battait le portier nordiste pour la quatrième.

Meilleurs joueurs pour Lyon : Chauveau, Mécamp et Costes ; pour Dunkerque, Darchicourt, Goes, Lytka et Lamireault.

HERRIOT.

Le Havre s'affirme nettement

Le Havre A.C. bat Rennes par 5 à 2.

CAEN. — Les espoirs havrais n'ont pas seulement été meilleurs que les Rennais, ils ont eu le cran supplémentaire de ne pas se décourager et de remonter un lourd handicap de deux buts encaissés en vingt minutes. Mais l'intérieur droit Lesauvage, avait réduit l'écart avant la mi-temps, et dès la reprise, le même Lesauvage égalisait.

Après quoi, la nette supériorité des jeunes Havrais s'affirma avec la plus grande netteté, et les offensives conduites par Bobée, un junior dont on reparlera, marquaient encore trois fois. La fin du match fut quelque peu ternie par l'attitude des Bretons mauvais perdants, dont l'un, l'arrière central, Amourette, dût être expulsé.

L'un des spectateurs les plus intéressés de cette rencontre, était certainement Jasseron, l'entraîneur de Lyon Olympique, dont l'équipe jouait ensuite contre Cherbourg en Coupe de France. Toujours un peu Havrais dans un coin de son cœur, Jasseron applaudit vivement au succès des jeunes espoirs qu'il a connu à leurs débuts et il admira spécialement les promesses étalées par Bobée.

A. GOSSET.

Scotti qualifie l'O.M.

BASTIA. — C'est une bien belle partie que le S.E.C. Bastiais et l'Olympique de Marseille se sont livrés au stade de Furiani, par un bel après-midi de printemps.

Les Corses fournirent le meilleur jeu en première mi-temps, mais leur manque de poids ne leur permit pas d'inquiéter sérieusement le gardien visiteur Vitjello. Les Bastiais jouaient bien, dans le domaine préparatoire, mais ils ne pouvaient faire la décision.

A la pause, le résultat était donc nul sur toute la ligne : 0-0 et 1 corner partout. L'O.M. allait prendre la direction du match en seconde mi-temps et sous l'impulsion de bonnes individualités telles que Scotti, Hodoul et Paggini, il devait inquiéter sérieusement la défense locale. Dans cette dernière, le portier Tamburini allait accomplir des parades de grande classe.

Hélas, Tamburini ne put rattraper une erreur de l'un de ses défenseurs, erreur qui permit au jeune Scotti de marquer à bout portant.

Ce fut là l'unique but du match, car les Bastiais, malgré leur forcing en fin de partie, ne purent combler ce retard. Dans l'ensemble, bonne partie de football avec un vainqueur logique. A Bastia, les meilleurs furent Franceschetti, Juillard, Mattei, Guagnini et surtout Tamburini. A Marseille, Scotti, Corsiglia, Paggini, Vitiello et Hodoul.

TOUSSAINT LENZIANI.

Les Girondins culbutés

Concarneau-Girondins de Bordeaux : 3-0.

Ainsi, les Juniors concarnois vont poursuivre leur carrière en Coupe Gambardella et on peut se demander jusqu'où ils iront car véritablement ils représentent une force collective.

Les liaisons entre les lignes sont assurées de façon quasi constante, les éléments s'aident les uns les autres et tout ceci en fait de dangereux adversaires.

Les Girondins de Bordeaux, équipe solide mais jouant à un rythme inférieur, en ont fait la triste expérience hier après-midi à Lorient.

En dépit des efforts de leur excellent ailier gauche Othely, les Bordelais ne purent percer la défense bretonne bien articulée autour du demi centre Marion et protégeant efficacement son gardien de buts Le Meur.

Au contraire, l'attaque concarnoise se montra pétillante, techniquement au point et vivace dans tous ses mouvements collectifs.

Aussi, après un coup franc de Rigo qui s'écrasa sur la transversale, les Juniors concarnois ouvrirent la marque à la 29e minute par l'intermédiaire de Le Bon qui reprit victorieusement de la tête un centre impeccable d'Auttret.

Bordeaux, on s'en doute, répliqua. Othely obtint un corner et plaça un tir dangereux sans succès.

Concarneau, à l'issue de la première ptriode, conservait un juste avantage et n'allait pas tarder à le matérialiser encore.

En effet, la seconde mi-temps était à peine commencée depuis trois minutes que la défense bordelaise, trop avancée, était surprise par un long dégagement des arrières concarnois et Hermon, opportuniste à souhait, fila vers le but girondin et trompa Périé d'un tir en coin.

Il s'ensuivit une énergique réaction de Bordeaux. Castellan se joignit à Othely pour amorcer de belles offensives. Rosteau eut le but au bout du pied. Hélas ! Cette débauche d'énergie demeurait inefficace et Hermon (encore lui) sonna le glas des Girondins à la 80e minute.

Il effectua un solo devant le but de Périé et réussissait un tir lifté incroyable, dans un angle absolument fermé.

Tout était joué et à l'issue d'une rencontre très plaisante l'U.S. Concarnoise, tactiquement et techniquement supérieure, se qualifiait fort justement.

J. LELIEVRE.

BORDEAUX. — Périé, Larroux, Marcon, Goueytes, Brun, Lafrescesca, Sanchez, Texier, Rosteau, Castellan, Othely.

CONCARNEAU. — Le Meur, Guillou, Marion, Le Floch, Bescond, Gallo, Le Bon, Le Lay, Hémon, Rigo, Auttret.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph. : GRE. 57-75

UN POINT TECHNIQUE

Le jeu de tête : spectaculaire... mais difficile !

Cette photo du match Milan-Real nous permet d'admirer une excellente reprise de la tête par le Brésilien Amarildo. La puissance et la rapidité du mouvement ressortent admirablement dans cette vue et comme nous sommes à la fin de l'exécution, il apparaît normal que Di Stefano, situé à gauche, marque un temps d'arrêt.

Puissance et rapidité du mouvement, tout est là dans la technique d'exécution et il est bien certain que ce sont les éléments qui manquent le plus à nos jeunes footballeurs (sinon aux plus âgés), pour réussir dans le jeu de tête.

En effet la balle est lourde pour leurs faibles moyens et bien souvent elle arrive vite. Un mauvais contact provoque une douleur certaine, la musculature du cou étant particulièrement faible à l'âge de l'adolescence. Qui plus est, moins le joueur attaque la balle plus le contact risque d'être désagréable.

Bien souvent (ce n'est pas le cas dans cette tête d'Amarildo) une opposition se produit du côté adverse et c'est le joueur doté de la détente supérieure, libérée à l'instant précis qui assurera la déviation de la balle. Voilà bien des éléments divers à coordonner pour arriver à une bonne réalisation.

Que peut faire un jeune joueur pour améliorer son jeu de tête ?

Il faut s'entraîner et se placer dans les meilleures conditions pour prendre confiance en soi.

Choisir une balle légère gonflée sans exagération (une balle de volley-ball convient parfaitement aux benjamins et aux minimes).

Travailler le renvoi de la balle de face avec la participation d'un partenaire placé à une distance moyenne (4 à 5 m). Frapper la balle avec le front et terminer par une flexion du tronc (voir Amarildo).

Allonger la distance et renvoyer la balle en l'attaquant en course en s'efforçant de la rabattre, non de l'enlever et en maintenant la direction voulue.

Pierre QUEDEC.

FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Voici la phase finale du Championnat de France

Partout, dans les académies, on entre dans la phase finale du championnat de France de football. Certains champions d'académie sont connus, tels l'E.N. d'instituteurs de Savenay (Nantes), l'Institut dentaire de Nancy, le collège scientifique d'Orléans. Des finales restent à jouer mais la semaine prochaine, plusieurs équipes appelées à disputer les 16e de finale du championnat national seront connues.

D'ores et déjà, voici l'annonce de certains matches de jeudi prochain :

● A Angers, E.N. Inst. Savenay (Nantes), contre le Collège scientifique universitaire d'Orléans.

● La Fac. de Sciences de Besançon rencontrera le champion d'académie de Dijon (à Dole).

● L'institut dentaire de Nancy sera opposé au champion de l'académie de Reims, à Châlons-sur-Marne.

● Le champion de l'académie de Bordeaux rencontrera le champion de l'académie de Poitiers.

Les autres seizièmes se dérouleront le jeudi suivant. Rappelons qu'il s'agit de la succession du CREPS de Talence dont nous avons déjà dit qu'il avait été éliminé, très vite, cette année.

Compétitions internationales début jeudi 5 mars

La sélection parisienne des Juniors sera opposée le jeudi 5 mars à la sélection du Luxembourg au Luxembourg.

Beau voyage pour nos jeunes universitaires, mais match difficile pour qui connaît la valeur et l'acharnement de toutes les sélections luxembourgeoises dans les matches qui les opposent à leurs amis français.

Le jeudi suivant, sur le splendide Stade Montbauron de Versailles, la sélection universitaire parisienne Seniors recevra les Universitaires de Munich qui comptent dans leurs rangs quatre internationaux.

Nous communiquerons la semaine prochaine tous les renseignements sur les deux formations et sur l'organisation de la rencontre.

COUPE DE PARIS

JUNIORS

U.S. Métro	0	C.A.S.G. 16e	11
Red Star O.A.	4	St-Germain	1
A.S.P.T.T.	3	S.F.F.C.	4
C.S. Fontainebl.	3	Paris U.C.	1

CADETS

(1/16 de finale)

Stade de l'Est	1	S.F.F.C.	1

(Stade qualifié)

R.S.O.A.	9	Sannois	1
R.C. Paris	8	Epinay	0
C.A.S.G. 16e	10	Janville-Lardy	0
Joinville	3	Crétell	1
Montreuil	5	Saint-Maur	1
Marolles	0	Vauceresson	5
Paris U.C.	7	Juvisy	1

MINIMES

(1/8 de finale)

U. Briarde	3	C.S. Fontainebl.	0
C.A.S.G. 16e	3	A.S. Rosnéenne	0

PUPILLES

(1/8 de finale)

S. Montmorency	1	S.S. Voltaire	2
A.A.S. Sarcelles	2	Red Star O.A.	3
V.G.A. St-Maur	1	A.S. Bagn.-Nem.	0
C.A.S.G. 16e	2	C.S. Noisy-le-G.	1
R.C. Paris	4	A.S. Romainville	3
S.F.F.C.	2	Paris U.C.	4

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Le concours du jeune et du plus jeune footballeur

Les Finales Nationales des Concours des Jeunes et plus Jeunes Footballeurs sont traditionnellement placées la veille de la Finale de la Coupe de France à Colombes.

C'est donc le samedi 9 mai que nous retrouverons sur les installations du Racing au Stade Olympique l'ambiance, très améliorée, des Concours de Football.

La préparation est commencée dans les clubs et les Ligues régionales s'apprêtent à sélectionner les candidats.

En ce qui concerne la Ligue de Paris, voici les dispositions prises par la Commission Régionale Technique et qui sont à peu près similaires pour l'ensemble des Ligues :

- **Inscription des concurrents** : 2 par épreuves et par club.
- **Dates retenues** : samedi 11 avril 1964 (éliminatoires Concours du Jeune Footballeur).
  Jeudi 23 avril 1964 (Concours du Plus Jeune Footballeur).
  Samedi 25 avril 1964 (Finale Parisienne Jeune Footballeur).
- **Voici les catégories d'âge** : Jeunes Footballeurs : licenciés français, nés en 1947 - 1948 - 1949.
  Plus Jeunes Footballeurs : licenciés français, nés après le 1er janvier 1950.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,55.
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.
JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

— Offres —

Offre emploi secrét. compt., sér. réf., à bon footb., div. hon., Bellevret transports, Saint-Amour, Jura.

Club Sud-Ouest ch. joueurs de football : 1° Comptable expérimenté libre 15 mars pour cabinet comptable. 2° Monteur électricien. Références professionnelles et morales exigées. Ecrire Régie-Presse. 91.820

Club promotion Drôme offre situation à coiffeur homme, logement. Ecrire Régie-Presse qui transmettra. 92.218

Club D.H., C.O. station balnéaire offre place mécanicien auto réf. profession. et de joueur. Ecrire Régie-Presse. 92.219

Commune de Seine-et-Oise, banlieue Nord, 30 km de Paris, recherche un moniteur d'éducation physique diplômé, à temps complet, pour les écoles, si possible joueur de football, classe Division d'Honneur. Ecrire Régie Presse. 344.661

— Demande —

Joueur 23 ans, arrière demi, cherche club D.H. ou P.H. procurant emploi, région Sud-Est. Ecrire Régie-Presse. 91.824

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur, Ecrire Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (S.).

A LIRE ATTENTIVEMENT
SI VOUS VOULEZ QUE VOS LETTRES ARRIVENT NORMALEMENT

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « Régie-Presse », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la RÉPONSE SERA CACHETÉE ET AFFRANCHIE (TIMBRES METROPOLITAINS OBLIGATOIRE) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur), ainsi qu'un timbre de 0,25 NF dans le coin droit. C'est le service des P. A. qui mettra le nom et l'adresse de l'annonceur intéressé. L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse complète de « Régie-Presse », Service des Petites Annonces de « France - Football », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. NOUS NE POUVONS QUE TRANSMETTRE VOS LETTRES SUFFISAMMENT TIMBRÉES. En aucun cas nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro. Nous prions nos correspondants de répondre toujours, même négativement, à toute lettre accompagnée d'un timbre.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois . 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Bâtiment

RECHERCHONS
EQUIPE MAÇONNERIE BETON ARME
8 à 8 HOMMES pour chantier région. FONTAINEBLEAU
Se présenter ou écrire : SOCEA, 8, rue Duret, Paris-16e

◆ Industrie

SOCIETE recherche
O.S. MONTEUSES-CABLEUSES
O.S. CONTROLEUR MECANIQUE
FRAISEURS P1-P2
TOURNeurs P1-P2-P3
Cantine. Se présenter, sf samedi ou écrire : Mme BABRON 18, quai Michelet, LEVALLOIS

SIMCA
recherche
POUR USINE de POISSY
— AJUST. R.M.O. P.2-P.3
— RECTIF.-OUTIL. P.3
— AJUST. METT. point press. P.2
— AFFUT.-OUTILLEURS P.2-P.3
P.1 Tourn. Frais. Rectif. FABRICAT.
— POLISSEURS P.1
— SELLIERS Voitures P.1
— O.S. ELINGUEURS
— MAGASINIERS P.1
— CARISTES permis P.L.
— CHAUFFeurs pare perm. V.L.
— OUVRIERS SPECIALISES
Se présenter
TOUS LES JOURS
POISSY 45, rue J.-P. Timbaud
de 7 h. 30 à 12 h., même samedi
PARIS-8e 46, rue de Rome
de 8 à 19 h. sam. 8 à 17 h.
VITRY-SUR-SEINE
BONS SALAIRES
TOURNEURS P 2
TOLIERS P 2
TUYAUTEURS P 2
SOIAKY, 9, rue du Port-à-l'Anglais, VITRY-SUR-SEINE

HISPANO-SUIZA
recherche
PERCEURS P.3
FRAISEURS P.3
RECTIFIEURS P.3
TOURNEURS P.3
AJUST.-MONteurs P.3
REGULeur P.1 ou P.2
Cant. Avant. sociaux. Retraite
SE PRESENTER : R. Capitaine-Guynemer, Bois-Colombes
Gare Bécon. Ouv. tous les jours 8 à 18 h. et sam. 8 à 11 h.

◆ Propr. vente

LAGNY (S.-et-M.), quart. résid., voie privée, idéal pour club ou yachting. Bords de Marne, berge privée. Débarcadère 260 m., jardin, terrasse. 4 grandes salles 250 m2 + appartement 2 pces, s. de bains, cuis. + 2 ch. de bne. En toute propr. Occas. à saisir. 95.000 F. Large crédit. — Tél. : LAF. 19-07 et 19-79

◆ Magasinier

JNE MAGASINIER connais. pièces détach. autos. Concessionn. **RENAULT**, 107, rue Abbé-Groult, PARIS-15e
Concessionn. **PEUGEOT** rech. MAGASINIER qual. Ecr. Havas, 77-722 - 17, r. Vivienne, Paris

◆ Imprimerie

IMPORTANTE SOCIETE emballages plastiques recherche pour usine région RAMBOUILLET
CONTREMAITRE IMPRIMEUR
FLEXO - HELIO
30 - 40 ans
EXPERIENCE FORMATION
Possibilité logement
Ecrire ou téléphoner
DEWALCO
Service du Personnel
2, rue Paul-Cézanne, Paris (8e)
ELY. 98-21

◆ Villégiature

Gd choix villégiat. dans journal « Les Annonces », vend. part 0,30

◆ Divers

HONDA FRANCE
recherche
DEMONSTRATEUR
TECHNIQUE
pour formation mécanicien sur ensemble de la France
Spécialiste 2 roues. Connaiss. 4 temps souhaitable
Ecr. av. « cur. vit. » et prétent. à HONDA, 12, av. Georges-V (8e)
Gd choix emplois dans journal Les Annonces. Vte partout, 0,30
Impte Sté 8e arrond. rech.
CHAUFFEUR
DE DIRECTION
avec réf. et parlant ANGLAIS
Habitant 17e ou proximité
Ecr. : AJAX PUBL. (N° 666 A) 3, rue d'Hauteville, Paris (10e) qui transm. Discrétion assurée

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

ENGAGEZ-VOUS

QUELQUES phrases, extraites d'un récent éditorial, m'ont valu un courrier abondant et contradictoire, dont il me paraît intéressant de vous entretenir.

Il s'agissait du match de Coupe d'Europe ayant opposé Milan au Real Madrid. J'avais écrit à ce sujet :

« Les violences commises de part et d'autre furent, somme toute, normales, étant donné l'importance de l'enjeu. IL Y EUT ENGAGEMENT, ET NON REGLEMENT DE COMPTES. C'est cette différence qu'il est bon de faire si l'on veut que nos joueurs puissent un jour lutter d'égal à égal avec ces géants. »

Certains lecteurs de « France Football » se sont émus de ces propos. C'est ainsi que M. J. Judith, président du C.S. Mennecy (Seine-et-Oise), m'a écrit en ces termes :

« FRANCE FOOTBALL est très lu. Il fait autorité en matière de jugement sur le ballon rond. Aussi je ne puis m'empêcher de penser que les joueurs ayant une propension à l'engagement physique total vont trouver là un encouragement à leur penchant.

« Président de club, j'ai eu la confirmation, dimanche, de ce que le jeu violent peut causer de ravages. Cinq de nos footballeurs ont été blessés, au cours du dernier match de championnat, par leurs adversaires, au demeurant camarades des nôtres et d'une absolue correction, mais qui se sont engagés rudement. Malgré leur volonté de ne rien faire de répréhensible, ils n'ont pu freiner leur ardeur. Ils ont occasionné des chocs violents dont ils ont été, eux aussi, les victimes puisque trois des leurs ont été également touchés.

« Le football est un jeu passionnant, fait de subtilité, d'adresse, et aussi de correction. Tout ce qui est susceptible d'altérer la bonne tenue des rencontres doit être réprimé impitoyablement.

« J'ose donc espérer que M. Ferran voudra bien apporter des apaisements à ceux qui craignent les désastreuses conséquences de l'engagement physique total. J'en serais particulièrement heureux. »

VOILA un son de cloche. En voici un autre

M. Emile Siesse, de Cagnes-sur-Mer, est ancien sélectionneur de la Commission Technique d'Alger. Lui aussi a lu ces phrases sur Milan-Real. Et voici sa réaction :

« En écrivant à la fin de son article : « Les violences commises, etc. », Jacques Ferran a répondu aux termes mêmes d'une lettre que j'avais adressée à « F. F. » et que j'avais intitulée : Le malaise du football français vu d'Alger.

« J'avais écrit : le manque de performances de l'équipe de France et des clubs français est provoqué par le manque d'engagement de nos joueurs. Voilà le mal dont souffre le football français. Bien sûr, il y a, parmi les joueurs, des exceptions. Les autres oublient qu'ils ont choisi un métier qui comporte des risques et que le football est un sport viril ; et qu'il faut physiquement s'engager pour reprendre ce public qui déserte de plus en plus les stades et lutter à armes égales avec les équipes étrangères. »

Le premier de nos lecteurs crie : « Attention ! Casse-cou ! Ne prônez pas l'engagement, car il est dangereux ! »

Le second affirme : « Vous avez raison. Insistez sur la nécessité de l'engagement physique. Car le football français souffre essentiellement de ne pas s'engager assez. »

Nous devons à ces deux lecteurs — et à tous les autres — de nous expliquer sur ce problème et de dire clairement ce qui est notre position.

NOUS voudrions d'abord rassurer M. Judith et tous ceux qui, comme lui, s'alarment d'une tendance de plus en plus répandue à la brutalité et à la violence. Nous tenons la correction du jeu et l'esprit sportif pour des éléments indispensables à la survie du sport en général et du football en particulier. C'est ainsi que nous appuyons de toutes nos forces une campagne qui vient de démarrer, sous l'égide de l'UNESCO et de l'Association Internationale des Journalistes Sportifs, en vue de récompenser et de promouvoir le « fair-play », c'est-à-dire la loyauté sportive, sous tous ses aspects. Le football qui dégénère en combat de rue, en règlement de comptes (comme je l'ai vu trop souvent ces temps derniers, surtout dans des rencontres internationales) n'a plus de sport que le nom : c'est une caricature, une parodie. Et nous pensons que les pouvoirs sportifs, nationaux et internationaux, doivent par tous les moyens — et notamment par la sévérité de leurs sanctions — réagir contre ces abus et ces excès qui risquent de tuer le plus beau des sports.

Et cependant on se tromperait de la même manière et le risque de dénaturer le football serait aussi grand si, sous prétexte de correction et de prudence, on le privait de ce que nous appelons, d'un mot si mal compris : l'ENGAGEMENT.

Qu'est-que l'engagement pour nous ?

NOTRE idée de base est que le football ne se ramène pas à un élément-moteur, essentiel — d'où découleraient les autres — mais qu'il est un EQUILIBRE entre divers éléments.

La technique, par exemple, peut apparaître comme le facteur indispensable et prépondérant du football. Mais combien connaissez-vous de joueurs extraordinairement doués qui ne s'élèveront jamais au premier plan faute de sens du jeu, faute de qualités physiques ou faute d'ambition. Et puis qu'est-ce que la technique, exactement ? Si c'est l'habileté dans le contrôle et l'utilisation de la balle, ne sentez-vous pas combien cette habileté dépend des conditions du jeu, du terrain, de l'adversaire ? Le football ne se juge pas, comme le patinage, à sa qualité, mais à son résultat. Une technique de démonstration, de « salon » comme on dit, une technique « qui ne s'engage pas » est lettre morte.

Il en est de même de l'organisation du jeu et de la conception tactique. Elle apparaît primordiale à certains, et c'est vrai qu'elle est importante dans un sport d'équipe. Mais à quoi bon « sentir » le jeu à merveille, s'organiser le mieux du monde et pratiquer le football le plus collectif qui soit, si l'on n'a pas les moyens de son ambition ? Si l'on voit ce qu'il faut faire sans pouvoir le faire, faute de technique suffisante ? Si l'on est privé de balles par un adversaire plus rapide, plus athlétique ou plus volontaire ? Même la notion de jeu collectif est relative et ne résout pas tous les problèmes. Il arrive souvent, dans ce jeu collectif par excellence, que le rôle de l'individu soit écrasant.

Il en est ainsi de tous les « ingrédients » qui compose le football. Chacun participe à sa saveur, mais aucun ne lui donne son parfum. Le « jeu court » a ses limites, mais le « jeu direct » a aussi les siennes. « Faire circuler » la balle, c'est bien, mais c'est inutile si elle ne termine pas sa course dans le but adverse. La forme physique est, elle aussi, indispensable, mais elle ne supplée pas la maladresse. Les qualités athlétiques sont utiles, mais un coureur à pied n'est pas un footballeur, etc., etc.

Non seulement aucune notion n'a de valeur absolue, mais encore ce qui paraît bon pour tel joueur ou telle équipe ne l'est pas pour tel autre. Et ce qui était bon il y a dix ans ne l'est plus aujourd'hui. Le football échappe à toutes les définitions qui prétendent l'enfermer. C'est d'ailleurs ce qui en fait l'intérêt constamment renouvelé.

DANS cet équilibre, dans ce « complexe » du football, la notion d'engagement physique et moral (c'est tout un) nous paraît très importante. Il nous semble qu'on peut être d'une grande habileté, avoir du jeu une bonne conception, se sentir physiquement en forme et échouer néanmoins, faute de saisir les occasions aux cheveux, faute de se donner sans réticence, faute de prendre certains risques. Faute, en un mot, de s'engager.

Si nous voulions définir brièvement « l'engagement », nous dirions « C'est ce qui fait la différence ».

Une action de jeu est séduisante, harmonieuse, mais elle tourne en rond, tant qu'un joueur, par son engagement, n'accomplit pas le geste décisif.

Un footballeur est un technicien adroit, un équipier précieux, mais il ne dépasse pas un certain niveau tant qu'il ne se décide pas à s'exprimer complètement, sans tricher.

LE JOUEUR QUI S'ENGAGE EST CELUI QUI NE TRICHE PAS. Celui qui n'exécute, et à fond, que des gestes payants, utiles. On peut s'engager dans le tacle, mais aussi dans le dribble, dans le une-deux, dans le tir.

Tous les grands footballeurs, de Di Stefano à Pelé, sont des joueurs qui s'engagent. Kopa, lorsqu'il démarrait balle au pied pour créer la rupture décisive et préparer son ouverture magique, s'engageait de toutes ses forces. Sa technique est restée la même, mais sa puissance d'engagement s'est émoussée. C'est pourquoi Kopa n'est plus que l'ombre de lui-même.

MAIS attention ! L'engagement est important, mais il n'est pas seul important, et c'est nous chercher une mauvaise querelle que de nous accuser d'insister sur l'engagement aux dépens de la technique, aux dépens de l'organisation de jeu. Il serait absurde de croire que l'engagement remplace l'habileté et l'intelligence : il les complète plutôt. C'est comme le sel dans un plat. Sans lui, le plat est fade. Mais voulez-vous manger du sel tout seul ?

Nous n'avons jamais pensé ni écrit qu'il fallait jouer moins bien ni moins collectivement pour s'engager davantage. Mais nous pensons que bien jouer et jouer collectivement son inefficaces si l'on ne s'engage pas.

Et si nous avons insisté, si nous insistons sur cette notion, c'est qu'il nous semble effectivement qu'en France, depuis quelques années, la technique a progressé, le jeu collectif a progressé, les méthodes d'entraînement ont progressé, mais qu'on a perdu le goût et la volonté de l'engagement.

C'est POUR RETABLIR UN EQUILIBRE que nous insistons sur cette notion, et non point pour bâtir un football nouveau.

EST-CE dangereux ? Oui, si l'on comprend mal ce que nous voulons dire. Oui, si l'on confond engagement avec aveuglement et dureté. Oui, si l'on imagine que l'engagement est l'arme des maladroits, des costauds et des méchants.

Non, si l'on conçoit que l'engagement fait partie du football, qu'il entre dans ses règles, dans son esprit et que, seuls, ses EXCES sont condamnables.

Et, sans doute, nous connaissons le danger que nous signale M. Judith. On risque, au nom de l'engagement, d'amener la violence. Comme on risque, en mettant du sel dans un plat, d'avoir la bouche emportée. Est-ce une raison pour manger sans sel ?

Disons que l'engagement, inséparable du jeu, doit se manier avec précaution et qu'un footballeur qui s'engage doit être plus respectueux des règles et plus correct qu'un footballeur qui ne s'engage pas. Disons aussi que le football, sport éducatif et sport amateur, peut mettre en sourdine cette notion d'engagement au profit de l'habileté individuelle et collective.

Mais retenons qu'à un certain niveau, professionnel et international, un football sans engagement est condamné à la plus amère des désillusions.

★FRANCE★
FOOTBALL
N° 941 19e Année. — 24 Mars 1964 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

LYON EN FLÈCHE

LES 2 VÉRITÉS DU FOOTBALL FRANÇAIS

JASSERON (Lyon) et **DOMERGUE** (Valenciennes)

Football MAGAZINE

5 PHOTOS COULEURS
COMBIN, BOSQUIER, AMANCIO
MARSEILLE, RENNES

EN VENTE PARTOUT CETTE SEMAINE

confidentiel

● *René Ferrier a vu le professeur Trillat à Lyon. « Il a trouvé ma cheville et mon tendon d'Achille en bon état et m'a permis de m'entraîner. Pourtant il faut attendre qu'il voit les radios pour être fixé. J'espère en tout cas pouvoir jouer contre le Stade Français samedi », a dit Ferrier.*

● *Les dirigeants stéphanois ont finalement permis à Mekloufi de prendre l'avion à destination du Caire et de jouer avec l'Algérie contre l'Egypte.*

● *Les juniors stéphanois qui ont battu l'A.S. Strasbourg à Colombes en Coupe Gambardella portaient tous une casquette à damiers noirs et blancs. En dehors du terrain bien sûr.*

● *Le Sochalien Jean-Marie Gester, éloigné des terrains depuis cinq mois, a fait sa rentrée dimanche contre Besançon en jouant une mi-temps.*

● *Just Fontaine a le pronostic malheureux. Il avait prévu la victoire de Lens sur Lyon en Coupe de France.*

● *Lucien Jasseron est, on le sait, un excellent tennisman. Samedi, associé à Thierry Roland, il a battu en double la paire Aubour-Polak.*

● *1.500 Lensois avaient fait dimanche le déplacement du Parc en voitures, autorails et autocars.*

● *Raymond Kopa était vendredi dernier en Lorraine, à Nancy, Metz, Thionville notamment. Il était en « mission publicitaire » et signait des autographes dans les magasins qui vendent ses articles.*

● *Raymond Poulidor a dîné dimanche soir avec Serge Masnaghetti.*

● *Le café des plus fervents supporters de Valenciennes s'appelle « Real ».*

● *La Fédération de Roumanie a invité pour le mois de juillet Herrera, Herberger, Batteux, Katchalin, et un entraîneur hongrois, qui participeront tous à un stage international.*

● *De passage à Reims, Albert Batteux a disputé un match avec ses frères et ses neveux. Tous les Batteux étaient assez nombreux pour former une équipe.*

● *Le commandant Capeyron a dit en parlant de Troupel : « Maintenant nous avons l'homme qu'il nous faut pour faire du bon travail. »*

C'est Jean-Louis Rivoire, le coéquipier et grand copain de Fleury Di Nallo, qui sera le parrain de Guy Di Nallo, né la semaine dernière.

● *L'Olympique Lyonnais avait invité au match Lyon-Hambourg ses voisins stéphanois et grenoblois : présidents, entraîneurs et joueurs.*

● *Pour mieux défendre la cause de Combin, M. Maillet, président de Lyon, est obligé d'aller lundi à Amsterdam. Il ne pourra, de ce fait, se rendre à Reims mercredi soir, où joue son club : « Je travaille de temps en temps », a-t-il dit en guise d'excuses.*

● *Le président Chiarisoli a dit dans son discours de clôture, réunissant toutes les commissions de la Fédération : « Le gouvernement va allouer un milliard quatre cents millions d'anciens francs à la Fédération... Il s'agit bien entendu, Messieurs, de la Fédération sarroise. »*

Thierry la Fronde avant-centre

Cette équipe des artistes, malgré les absences de Belmondo, Brasseur et Hanin, commandée par Jacques Charrier, a été contactée pour jouer au mois d'avril trois matches à Beyrouth.

Premier rang, de gauche à droite : Simon Andreu (« Constance aux enfers »), Roland Lesaffre (« Du mouron pour les petits oiseaux »), Bahylas (photographe), Michel Varenne (chanteur), Sergio Gobbi (metteur en scène du « Bluffeur »), Gil Delamare, Mario David (« les Bonnes Femmes »), Pierre Massimi (« Michel Strogoff »).

Au second rang : M. Navet, arbitre ; Gilles Durieux (journaliste), Chenu (journaliste), Jean-Claude Drouot (Thierry La Fronde), Alain Quercy (comédien), Jacques Charrier, un comédien israélien et Macabiès (journaliste).

● *L'ex-Lensois de Nantes Budzinski a dit : « Ce que je regrette le plus, c'est de ne pas retrouver Lens en demi-finale. »*

● *En fêtant le succès nantais avec une bouteille d'eau minérale, l'entraîneur Arribas a dit à Guillot : « Tiens, avale et récupère, la saison n'est pas finie. »*

● *Le Nantais Guillot est partisan d'une trêve hivernale « parce qu'elle est prévue à une époque où, en général, on observe un baisse de forme chez les joueurs. »*

● *L'arbitre du match Nantes-Nice, M. Tricot, n'a passé que quelques heures à Marseille ; venant de Paris, le dimanche matin, il est reparti pour la capitale le soir-même.*

● *Il y avait beaucoup de supporters niçois à Marseille, bruyants le matin (voitures klaxonnant avec drapeaux). Ils ont regagné Nice discrètement.*

● *Gonzalès l'avouait à Marseille : « Jamais je ne me suis trouvé aussi partagé dans mes sentiments. J'ai été onze ans à Nice. Je suis depuis deux ans à Nantes et j'aurais préféré un match nul.*

● *José Arribas a dit de Guillot : « Il est exemplaire comme homme et comme joueur, et en plus il nous apporte quelques buts, que voulez-vous de mieux ? »*

● *A Toulouse où les deux rencontres se jouèrent en grande partie sous la pluie et dans la boue, les juniors de Lyon et de Marseille changèrent de maillot à la mi-temps. Mais les professionnels de Toulouse et de Monaco ne les imitèrent pas.*

● *Sitôt la fin du match qui vit les Marseillais battre Lyon en Coupe Gambardella, le Monégasque Biancheri alla congratuler les jeunes de l'O.M. à la sortie du tunnel du Stadium de Toulouse. Quant à Novak il passa la première mi-temps de la rencontre sur le banc des Lyonnais.*

● *Après la victoire de Toulouse sur Monaco en Coupe Drago, Léon Deladérière a dit : « Voilà un succès qui va nous donner le moral pour la série des trois déplacements qui nous attendent à Valenciennes, Lyon et Bordeaux. »*

● *Le Toulouse F. C. changerait de local et s'installerait prochainement à proximité de celui du Stade Toulousain. Allons-nous vers une entente football-rugby dans la Cité Rose ?*

● *Sérieusement blessé à un tibia (plaie ouverte et fêlure) le capitaine marseillais Boucher est venu se faire soigner à Toulouse (où il possède toujours un appartement) par le Dr Brouat. Une semaine de traitement lui sera indispensable.*

● *A la suite de ses succès en Coupe d'Europe et en Coupe de France, Lyon, de plus en plus valorisé, a augmenté ses tarifs. Alors que les Rhodaniens « coûtaient » jadis 6.000 F à un éventuel adversaire amical, désormais le prix demandé est de 15.000 F.*

● *Gentleman farmer, Richard Tylinski élève des poules et des lapins dans la propriété qu'il possède aux environs de Saint-Etienne.*

● *Di Nallo, en permission de dix jours auprès de sa femme, jeune maman, est, malgré une courte nuit, venu saluer jeudi matin, sur le quai de la gare de Lyon-Perrache, ses deux compagnons Combin et Degeorges, qui rejoignent le B. J. par le train de huit heures.*

● *Le stade Geoffroy-Guichard est l'un des plus rares stades de Division I à ne pas posséder d'installations pour nocturnes. Les supporters des Verts qui pensent sérieusement à la Coupe d'Europe, s'apprêtent à lancer des pétitions pour faire doter le stade de ces installations qui paraissent désormais indispensables.*

LA CULOTTE KOPA

Production SOLEILLANT

BREVE RENCONTRE

Deux buteurs se rencontrent au Parc, sur la touche : Combin qui va jouer et Oudjani qui, blessé, assistera impuissant à la défaite des Lensois.

FRANCE FOOTBALL N° 941

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champ-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

TOP SECRET

On verra sans doute dans l'attaque des Espoirs français qui affronteront leurs collègues anglais le 5 avril à Rouen un tandem d'avants centre Combin-Watteau. Car les responsables de l'équipe de France comptent beaucoup sur les deux hommes pour France-Hongrie.

● *Duquaquez a fait en deux nuits consécutives les trajets Sedan-St-Etienne et retour pour soutenir le moral des siens. A la fin du match, il n'était pas mécontent : il avait constaté une certaine amélioration dans la tenue de son équipe.*

Si le cœur vous en dit

Ce lecteur de « France Football », le docteur Giorgio Zanazzo, qui habite Milan, est un collectionneur d'insignes de football. Cela n'aurait rien d'étonnant s'il ne possédait... 1.700 insignes différents, du Real et de Santos à Huy, petit club liégeois de 3e Division. Le docteur Zanazzo, en homme organisé, possède des correspondants dans tous les pays d'Europe et en Argentine. Si le cœur vous en dit...

● *Pour encourager les leurs, les Lyonnais ont deux slogans. L'un, collectif, pour l'équipe tout entière : « Al-lez l'O.L », sur l'air de « Si j'avais un marteau », et l'autre, individuel, destiné à Combin : « Nes-tor, t'es t'plus fort », sur l'air des Lampions.*

● On dit à Lens que Georges Lech commence à être très conscient de sa valeur et de sa qualité d'international. Il reçoit un courrier de ministre (vingt lettres par jour), roule en D.S. et n'accepte plus les remontrances. Dimanche au Parc, il répondit vertement à son entraîneur Fruchart qui le rappelait à l'ordre pendant le match. Ce qui surprit beaucoup... Jasseron.

● *Les Lensois ne pouvaient pas faire match nul avec Lyon dimanche. Ils auraient dû rejouer jeudi ; or, au Parc des Princes même, avant la rencontre, ils venaient de conclure un match amical, pour ce même jeudi, avec l'Union Saint-Gilloise, l'équipe de Delfour. Mais les dirigeants lensois ne pensaient pas aller à Bruxelles en battus.*

SPÉCIAL LYONNAIS

● *En lever de rideau de Lyon-Hambourg, un match pittoresque opposa sur un terrain annexe de Gerland, les « Vieilles Gloires » lyonnaises et genevoises. Les Belver, Davin, Devaquez fils firent match nul (2-2) avec les Raveix, Roesch, Alpsteg. Jean Tamini, qui est Suisse... et Lyonnais, joua avec les Français.*

● *L'arbitre suisse M. Mellet fut à Lausanne un excellent footballeur. Avant Lyon-Hambourg, il s'échauffa en jonglant très habilement avec le ballon.*

● *Une discussion assez sérieuse opposa, avant le match de Lyon, Lucien Jasseron à Polak : l'entraîneur lyonnais ayant demandé à Le Borgne de prendre des risques offensifs et Polak redoutant que la défense lyonnaise n'en souffre.*

● *Marcel Aubour père avait effectué le voyage Saint-Tropez-Lyon pour assister au succès de son fils et des Lyonnais.*

● *Un autre tandem familial était à Gerland : celui des Devaquez père et fils. Jules, le père, est en effet installé dans la banlieue lyonnaise, à Decignes. L'ancien ailier de l'équipe de France a dit : « Ces Hambourgeois n'ont vraiment pas beaucoup d'imagination. »*

● *André Lerond et sa jeune femme ont quitté leur retraite de Villeurbanne pour voir Lyon-Hambourg. André a revu ainsi ses anciens camarades Foix, Bernard et Ferrier.*

● *Pour les matches en nocturne, le président lyonnais M. Maillet, qui est myope, porte des lunettes spéciales à verres jaunes.*

● *Nestor Combin a l'intention de faire venir l'an prochain, en France, ses parents et sa sœur, qui vivent toujours à Las Rosas.*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

KOPA va-t-il devenir un "esclave" romain

— « UNE CAMPAGNE D'ITALIE ? HELAS ! JE NE SUIS PLUS BONAPARTE ! »

« Raymond Kopa en Italie » : même si cette information n'est qu'un canular, même si cette nouvelle fait long feu, elle aura eu le temps de faire une victime de marque en la personne de Georges Verriest. Le sélectionneur de l'équipe de France venait, en effet, de faire secrètement la paix avec l'international rémois. Il comptait l'incorporer dans la formation qui rencontrera la Hongrie le 25 avril prochain. Mais l'annonce du départ de Kopa pour l'Italie va, une fois de plus, bouleverser les projets de Verriest, lequel nous a confié :

« Effectivement, il n'y a plus de brouille entre Kopa et moi même. J'ai reconnu bien volontiers qu'il avait un très bon esprit et, de son côté, il m'a avoué qu'au cours de sa carrière, il avait rarement rencontré un sélectionneur comme moi.

Je voulais aussi réintégrer Raymond dans l'équipe qui affrontera la Hongrie, mais s'il doit vraiment partir pour l'Italie, j'hésite. En effet, si Raymond doit jouer à Milan ou à Rome, nous ne pourrons pas compter sur lui l'an prochain. Or, actuellement, c'est en fonction de l'avenir que je bâtis notre formation nationale.

En conscience, je suis donc obligé de me priver une fois de plus des services de Kopa. C'est dommage, car il est dans le coup en ce moment ! »

Mais en fait, Kopa va-t-il réellement opérer en Italie la saison prochaine ? De l'autre côté des Alpes, on est plutôt sceptique. C'est ainsi que Suarez aurait déclaré :

« Il m'étonnerait fort que Kopa, qui n'a pas encore marqué un seul but cette année dans le championnat de France, plaise en Italie. Certes, ici, avec le « béton » que toutes les équipes pratiquent, on ne réussit plus beaucoup de buts, mais tout de même... »

Quant à Herrera, il a eu une crise de fou rire quand il a appris cette nouvelle. Lorsqu'il eut retrouvé son souffle, Helenio déclara en se tapant sur les cuisses :

« C'est Wanono qui a lancé ce bobard ? Ah ! celui-là, il est encore plus fort que moi pour faire parler de lui ! Sacré Wanono ! Je me souviens qu'un jour, au téléphone, je lui ai dit que j'aurais besoin d'un ramasseur de balles à l'Inter. Peut-être a-t-il compris « un passeur de balles » et il a songé à Kopa ?

Ce serait dommage de faire de Kopa un ramasseur de balles. Je sais bien qu'il en a la taille, mais il vaut tout de même mieux que ça. »

Mais peut-être Herrera trompe-t-il son monde ? Ne dit-on pas qu'il entraînerait la Roma la saison prochaine ? Peut-être alors Raymond pourrait-il être son meneur de jeu ! Dans ce cas, Kopa qui a écrit naguère que « les footballeurs étaient des esclaves », deviendrait un esclave romain !

Pierre COURTOIS.

PORTRAIT MINUTE

Pour reconnaître KOCIK

PARMI les joueurs de Valenciennes, j'ai demandé : « *Qui est Kocik ?* » Il a eu l'air très étonné que je ne le reconnaisse pas. Mais pouvais-je deviner que ce joueur de « mauvaise réputation » était ce grand garçon blond, un peu lymphatique, qui bavardait tout près de moi ? Cet homme presque trop calme, large d'épaules et de corps, mais discret, presque caché. Pouvais-je lui dire, alors, que je l'imaginais tout autrement ?

« *Vous avez mauvaise réputation...*

— *Moi, je trouve qu'on ne devrait pas faire une réputation pour ça. Vous connaissez le football étranger ? Ici, on joue au football comme dans un salon.* »

Et pour me déconcerter définitivement, sa voix est douce, presque monocorde, elle n'a aucun des éclats nés de la vivacité ou de l'énervement. Chaque phrase est soigneusement préparée, pour éviter le mot qu'il pourrait ensuite regretter. On parlera, évidemment, de l'accident survenu à Domingo, et qu'il traîne maintenant devant tous les publics de France (« *On a beau être dur, on a quand même un cœur. On se dit que ça pourrait aussi vous arriver* »), de ses doutes, en entendant les cris hostiles, de cette envie qui lui était venue, d'arrêter le football, pendant quelques semaines. Et puis de sa volonté, tout de même, de faire face :

« *Quand je fais un travail, je vais jusqu'au bout. Je ne sais pas si c'est l'air de l'Est, mais, chez nous, on travaille dur. Je ne veux pas perdre. A la fin du match, je réalise que les autres étaient plus forts que nous, mais, pendant, je donne tout ce que j'ai. C'est peut-être un défaut, mais je pense que lorsqu'on n'a pas cette envie de gagner, on ne joue plus au football. Le football, ce n'est pas du volley ou du basket. Et moi, je dois compenser. Je n'ai pas la vitesse, je dois avoir l'engagement.*

— *N'est-ce pas, parfois, dangereux...*

— *Je sais quand je fais la faute, je sais aussi quand je ne la fais pas, je ne suis pas plus bête qu'un autre. J'essaie toujours d'avoir le ballon, et après de faire le jeu.*

— *Pourtant, dans votre voix, il y a beaucoup de déception.*

— *Oui, je suis souvent déçu, de ma façon de jouer, par exemple. C'est pourquoi j'aime être tranquille et seul.*

— *De la tristesse aussi ?*

— *Triste ? C'est difficile. c'est ma façon de vivre. Quand j'étais plus jeune, je rêvais beaucoup.*

— *Et vous avez réalisé vos rêves ?*

— *Il y a des rêves qu'il vaut mieux ne pas réaliser, et continuer à rêver. Ce que je voulais ? Avoir une voiture, me payer des vacances. Maintenant, je préfère rester comme je suis, et penser plus loin.*

— *Plus loin ?*

— *Oui, je n'ai pas atteint le plafond : être finaliste de la Coupe, par exemple...* »

En lui s'opposent, ou plutôt se reposent, des forces diverses, parfois contradictoires. Sa dureté devient de l'entêtement, il va tout droit vers les choses et les gens, mais avec une lente prudence, et, quand je le lui dis, il répond :

« *Si on n'a pas un caractère à soi, ça ne vaut pas la peine, non ?* »

Mais je ne le sens pas heureux, tenaillé par d'autres problèmes, comme gêné de lui-même et de ce qu'il traîne avec lui. J'ai demandé encore : « *Etes-vous bien dans votre peau ?* ». Kocik a baissé la tête, noyé dans cette sensibilité lourde qui lui va mal. Il a répondu :

« *Je ne comprends pas...* » puis : « *Je n'aime pas m'extérioriser...* »

Comment, oui, comment aurais-je pu le reconnaître ?

Maryse DUFAUX

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

ICI L'EUROPE

LE TIRAGE AU SORT DES DEMI-FINALES DE LA COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS ET DE LA COUPE D'EUROPE DES COUPES AURA LIEU AUJOURD'HUI, MARDI 24, A AMSTERDAM.

Tous les qualifiés sont connus, en effet, dans les deux compétitions officielles de l'Union Européenne.

EN COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS, Borussia Dortmund a rejoint le Real, l'Inter et le F.C. Zurich, malgré une surprenante défaite et chez lui (1-3) devant un Dukla Prague mort en beauté.

On souhaite évidemment que le sort n'oppose pas l'Inter et le Real déjà considérés comme des finalistes rêvés...

EN COUPE DES COUPES, l'Olympique Lyonnais a éliminé le Hambourg S.V. avec un 2-0, signé Combin, qui a mis Gerland en ébullition pour repartir de plus belle quatre jours plus tard au Parc et gagner sa place en demi-finale de la Coupe de France contre Lens (2-1) ; d'autre part, le M.T.K. Budapest a enlevé la troisième manche de son quart de finale contre Fenerbahce (1-0) sous les yeux de Romains pour le moins indifférents.

Les trois adversaires possibles de l'O.L. sont donc le Sporting de Lisbonne, le Celtic de Glasgow et le M.T.K. de Budapest.

Law (à l'extrême-droite) : sidéré par Mendès, le gardien Carvalho et Carlos.

● LE SPORTING SEMBLE LE PLUS REDOUTABLE. Il a sidéré tout le monde... à commencer par le célèbre manager de Manchester United, Matt Busby, qui a dit : « Si le Sporting est capable de rejouer sur un rythme aussi fantastique, il gagnera sûrement la Coupe d'Europe des Coupes. »

Oui, le Sporting est allé jusqu'à la limite de ses forces, mercredi dernier, pour réussir le plus invraisemblable des redressements (il avait été battu 1-4 au match aller à Manchester). En voici une preuve originale avec un tableau de notre confrère « A Bola » qui a relevé les poids des onze titulaires, avant et après un quart de finale renversant :

	Avant	Après	Perte
	—	—	—
Carvalho (1)	79,600	78,500	1,100
Pedro Gomes (2)	67,900	65,300	2,600
Hilario (3)	68,000	65,700	2,300
Mendes (4)	71,000	68,700	2,300
Alexandre Baptista (5)	72,000	71,300	0,700
José Carlos (4)	72,500	68,800	3,700
Osvaldo (8)	72,000	69,700	2,300
Mascarenhas (9)	67,500	64,500	2,500
Figueiredo (7)	76,500	73,500	3,000
Géo (10)	62,500	58,800	3,700
Morais (11)	71,500	68,000	3,500

Au total, 27,700 kilos laissés sur le terrain, l'inter gauche Géo (le plus léger !) étant le plus éprouvé avec 3 kg 700 et l'arrière central, Baptista, le moins touché avec 700 grammes.

● LE CELTIC DE GLASGOW PARAIT LE PLUS SOUHAITABLE. Ecrasé samedi à Kilmarnock (0-4), il occupe la quatrième place du championnat d'Ecosse à huit points des Rangers leaders inaccessibles.

● LE M.T.K. DE BUDAPEST (ancien Voros Lobogo), occupe une position modeste. Battu dimanche à Gyoer (1-3), il est huitième, à trois points du groupe de tête. Mais la phase printanière de l'épreuve hongroise ne fait que commencer.

FRANCE AMATEURS

L'EQUIPE DE FRANCE AMATEUR JOUERA SON PREMIER MATCH DE LA SAISON SAMEDI PROCHAIN, A BELFORT, CONTRE LA SUISSE.

Départ fort intéressant avec une formation où l'on ne trouve que quatre éléments de la saison passée (Polny, Sudre, Planchat et Bossy). La Suisse ne paraît pas hors de portée de nos amateurs qui affronteront ensuite l'Italie (12 avril, Arles), l'Allemagne (2 mai en Allemagne) et participeront au Tournoi International de Gênes (à partir du 24 mai).

KOPA EN ITALIE ?

« PARCE QUE SON ENTENTE AVEC REIMS N'EST PAS PARFAITE, PARCE QU'IL VEUT MONNAYER LA FIN DE SA CARRIERE... KOPA VA PARTIR POUR L'ITALIE... IL JOUERA LA SAISON PROCHAINE DANS LE CLUB QU'ENTRAINERA HERRERA. »

Qu'y a-t-il de vrai dans cette information lancée vendredi dernier par un quotidien parisien du soir ? Helenio Herrera donnera la réponse au cours d'un court séjour parisien qu'il fera en rentrant d'Amsterdam. Il se trouve en Hollande pour le tirage au sort de la Coupe d'Europe. Quant à Kopa, il se dit (bien sûr !) très intéressé par un transfert en Italie, sans confirmer qu'il ne s'entend plus avec les champenois.

SACRÉ CALCIO !

PENALISE DE TROIS POINTS POUR DOPING, BOLOGNE SERA-T-IL PUNI POUR TELEGUIDAGE ? NE SOURIEZ PAS, C'EST VRAI DEPUIS SA VICTOIRE DE DIMANCHE A ROME...

L'entraîneur de Bologne, Fulvio Bernardini, est suspendu jusqu'au 25 septembre 1965 et n'a plus le droit d'être sur le bord de la touche. Qu'importe ! Dimanche, il s'est installé dans la tribune du Stade Olympique et a donné ses ordres par radio transistor au directeur technique Bovina, placé sur le terrain. Notre correspondant général, Ferruccio Berbenni vous conte, en page 20, cette nouvelle histoire qui risque de coûter cher à Bernardini (on se demande, cette fois, pourquoi !) en attendant le dramatique Bologne-Inter de dimanche prochain. Quelle corrida, messieurs !

COUP DE POKER

LE L.O.S.C. MENACE DE FAILLITE ALORS QU'IL EST AUX PORTES DE LA DIVISION I.

Les dirigeants Lillois ont joué un coup de poker en bâtissant leur saison avec une subvention municipale (70 millions d'anciens francs) qu'ils ne possédaient pas. Heureusement pour eux le L.O.S.C. va remonter en division I et ils obtiendront sans doute satisfaction. Mais imaginez qu'il occupe aujourd'hui la septième ou huitième place sans espoir de retour au paradis...

Bigot : des soucis malgré tout.

En attendant les joueurs souhaitent vivement toucher des mensualités qui se font trop attendre. Quel paradoxe !

PLACE AUX JEUNES !

FESTIVAL TRADITIONNEL DES JEUNES DURANT LES FETES DE PAQUES AVEC LE TOURNOI INTERNATIONAL DE LA F.I.F.A. EN HOLLANDE ET UNE SERIE DE TOURNOIS DE CLUBS.

Quatorze ans après le triomphe des Bonifaci, Vincent, Foix et Meano (49 à Rotterdam), les juniors français peuvent-ils reconquérir le titre européen ? C'est peut-être beaucoup demander ,surtout sans Watteau ni Novi, retenus par leurs clubs. Mais sous la direction de Georges Brulogne, ils sont tout de même capables de montrer que l'avenir du football français est rose. Premiers adversaires : Tchécoslovaquie et Bulgarie.

En marge du Tournoi de la F.I.F.A. il faut surtout retenir le Tournoi de Cannes (toujours très attachant), avec Chelsea, Vasas, F.C. Barcelone, Milan A.C., Cologne, Varsovie, Anvers et l'A.S. Cannes ; le Tournoi de Genève, avec le R.C. Paris, Saint-Etienne, le Rapid de Vienne, Anderlecht, la Lazio, l'Inter et le Servette.

7 JOURS DE FOOTBALL

TRÊVE HIVERNALE ?

L'ASSEMBLÉE GENERALE DE LA LIGUE (11 AVRIL) EXAMINERA LE PROJET D'UNE TREVE HIVERNALE PROPOSÉE PAR Me SADOUL. S'IL ETAIT ADOPTE, LE CHAMPIONNAT SERAIT SUSPENDU, DES LA SAISON PROCHAINE, DU 20 DECEMBRE AU 6 FEVRIER ET SE PROLONGERAIT, PAR CONTRE, JUSQU'A FIN JUIN.

Ce projet, disons-le tout de suite, semble recueillir une certaine majorité parmi les clubs pros. Ceux-ci souhaitent en effet l'allégement d'un championnat trop long au moment où les terrains sont théoriquement inondés, boueux et gelés, ce qui les oblige à jouer leur match en retard en semaine et à surcharger leur calendrier. Ils estiment aussi que leurs joueurs ont besoin d'une détente psychologique tout comme le public qui vient de moins en moins au stade quand il fait froid et surtout quand il a la perspective de regarder un match à la télévision.

Le projet de Me Sadoul mérite une discussion approfondie et nous y reviendrons. Mais il est bon de noter dès maintenant qu'il prévoit pour la période dite de trêve un programme apparemment très intéressant avec un stage prolongé des Tricolores, un ou deux matches de l'Equipe de France et des tournées à l'étranger, notamment en Afrique.

N'OUBLIEZ RIEN

EN FRANCE :

● DEUIL A QUEVILLY. — Le gardien martiniquais Desous s'est noyé en aval de Rouen, très exactement à Valde-la-Hage. Il avait vingt-six ans et tenait un rôle prépondérant dans l'équipe normande.

● JONQUET. — Suspendu pour trois mois par la Ligue, il sera entendu par la Commission de discipline de la F.F.F. pour sa participation au récent match de C.F.A. Strasbourg-Moyeuvre.

● TOURNOI DE PARIS. — Il aura lieu les 16 et 18 juin au Parc des Princes, avec un plateau qui n'est pas encore définitif.

● SUSPENSIONS. — Deux matches fermes pour Husson (Metz) et Liron (Sochaux), un match avec sursis pour Théo (Monaco).

● COMITE DIRECTEUR DE LA LIGUE. — Une cascade de décisions. Notez bien :

— Trois équipes françaises participeront sans doute la saison prochaine à la Coupe Rappan (14 juin-19 juillet). Elles seront exemptées en Coupe de la Ligue et choisies parmi les six premiers des championnats, exception faite du champion et du vainqueur de la Coupe de France.

— Le règlement de la Coupe de la Ligue 64 permettra aux clubs d'utiliser deux joueurs non qualifiés avant la phase éliminatoire de la compétition.

— La sélection de Division II française qui rencontrera sa correspondante italienne le 19 avril à Naples sera désignée le 2 avril. Tout comme celle des Espoirs adversaires des Espoirs anglais.

— La peine de Zénier, suspendu jusqu'au 11 avril, est adoucie. Il pourra reprendre sa place à Angers dès le 31 mars.

● BUREAU FEDERAL. — Beaucoup de choses intéressantes au cours de la réunion de samedi dernier. Retenons :

— Etude d'un projet de poule finale du C.F.A. pour la saison prochaine, les clubs étant répartis en deux groupes de trois avec match aller et retour au sein de chaque groupe et finale entre les vainqueurs.

— Possibilité accentuée de rencontres de Coupe de France en nocturne.

— Albert Batteux représentera la France au stage national des entraîneurs roumains.

— L'équipe d'Ethiopie séjournera en France du 13 au 20 mai. Elle souhaite rencontrer des sélections de ligue et quelques bonnes équipes professionnelles.

— La F.F.F. proposera à la Hongrie le principe d'un match d'appui éventuel en quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

— Le prochain Belgique-France aura lieu en mars 1965 à Bruxelles (sous réserves de rencontres de Coupe du Monde qui restent définitivement à conclure).

A L'ÉTRANGER :

● PENAROL. — L'Equipe Uruguayenne va jouer neuf fois en Europe. On la verra à Rome le 25 mars, à Tel-Aviv le 1er avril, à Istanbul le 5, à Madrid (Atlético) le 8, à Vienne le 14, à Budapest (Ferencvaros) le 17, à Munich (Bayern) le 21, en Allemagne le 28 et encore une fois à Rome (Lazio) le 30.

● BELA GUTTMANN. — Il a accepté la responsabilité de l'Equipe nationale autrichienne jusqu'à la fin de la présente saison. Premier objectif : la Hollande.

Football MAGAZINE

AVRIL :

RÉPONSE A TOUT

FOOTBALL MAGAZINE (avril) est en vente partout cette semaine. Qu'en attendez-vous ? Voici les réponses à toutes les questions qui vous préoccupent.

● **Quel est le sujet-choc de Football Magazine avril ?**

Les confidences de la nouvelle vague européenne. **Watteau, Mazzola, Gress, Van Himst, Bosquier** ont réponse à tout et prennent des positions catégoriques sur des problèmes qui sont ceux de tous les jeunes.

● **Que dit-on sur la Hongrie, adversaire de la France le 25 avril à Colombes, en Coupe d'Europe des Nations ?**

L'ex-sélectionneur hongrois Gustav Sebes (dont l'autorité est toujours indiscutable) a écrit un article spécialement pour Football Magazine. Il fait le point du football magyar à trois semaines du match aller contre la France.

● **Un grand problème actuel est-il évoqué ?**

Oui, celui des professionnels en renom qui exercent un métier complémentaire. Par exemple : **Heutte, Taillandier, Marcel, Masnaghetti, Loncle, Liron, Kopa, Lech.** Et Jean Cornu y apporte une conclusion très significative.

● **Quel est le joueur interrogé devant le magnétophone de Max Urbini et J.-Ph. Rethacker et pourquoi a-t-il été choisi ?**

C'est **Edouard Stako** qui situe l'heureuse évolution d'un footballeur irréprochable et métamorphosé depuis qu'il tient le rôle de capitaine au vrai sens du mot avant, pendant et après la rencontre.

● **Quelle place est réservée à la technique ?**

Une place « en or » avec une grande nouveauté : la technique filmée en plein match et commentée par J.-Ph. Rethacker.

● **Comment parle-t-on des demi-finalistes de la Coupe d'Europe des clubs ?**

Sous un angle purement technique en présentant : Real, Inter, Borussia et Zurich au tableau noir.

● **Football Magazine attire-t-il l'attention sur un club français ?**

Michel Lebret s'est rendu à Rennes pour situer l'influence étonnante d'**Antoine Cuissard** sur le présent et l'avenir du grand club breton.

● **Qu'y a-t-il d'insolite dans le numéro d'avril ?**

D'abord, les « mains du miracle » un reportage de Victor Sinet sur un personnage mystérieux qui guérit tout sans toucher ses patients, ensuite un film sur le gardien le plus extraordinaire du monde.

● **Et les photos couleurs ?**

Elles sont au nombre de cinq : **Combin** (Lyon), **Bosquier** (Sochaux), **Amancio** (Real), l'**Olympique de Marseille** et le **Stade Rennais.**

● **Football Magazine souligne-t-il les exploits de la Coupe de France ?**

Jacques Etienne et les reporters photographes de **Football Magazine** consacrent quatre pages aux demi-finalistes : **Lyon, Nantes, Bordeaux** et **Valenciennes.**

COUPE DE FRANCE (1/4)

LYON-LENS (2-1)

Lucien JASSERON n'a souffert qu'un quart d'heure

(Jean CORNU)

Parc des Princes

LYON b. LENS 2-1 (1-1).

BUTS : Deloffre (7') pour Lens ; Combin (25'), Di Nallo (49') pour Lyon.

LYON : Aubour — Djorkaeff, Polak, Mignot — Degeorges, Le Borgne — Dumas, Di Nallo, Combin, Hatchi, Rambert. — Entr. : Jasseron.

LENS : Dobat — Polonia, Sillou, Zamparini — Piaczek, Bourrier — Lech, Moskala, Deloffre, Senac, Krawszyk. — Entr. : Fruchart.

Recette : 171.006 F.

Spectateurs : 27.475.

Arbitre : M. Lacoste.

Lille

VALENCIENNES b. ROUEN 1-0 (0-0)

BUT : Provelli (51').

VALENCIENNES : Maglera — Mayet, Proveili, Matzky — Piumi, Kocik — Guinot, Bonnel, Sansonetti, Masnaghetti, Guillon. Entr. : Domergue.

ROUEN : Duchêne — Phelippon, Senechal, Druda — Tournier, Leonetti — Betta, Guillas, Goujon, Destrumelle, Robelle. Entr. : Levin.

Recette : 45.583 F 50.

Spectateurs : 12.477.

Arbitre : M. Machin.

Marseille

NANTES b. NICE 4-1 (1-1)

BUTS : Blanchet (7'), Guillot (46' et 75'), Gondet (67') pour Nantes ; Serrus (24') pour Nice.

NANTES : Eon — Bout, Budzinski, Siatka — Le Chenadec, Suaudeau — Gondet, Guillot, Santos, Simon, Blanchet. Entr. : Arribas.

NICE : Marchetti — Teisseire, Isnard, Cauvin — Serrus, Boragno — Rustichelli, Dandru, Giner, Kerrit, Loubet. Entr. : Andoire.

Recette : 144.920 F.

Spectateurs : 8.423.

Arbitre : M. Tricot.

Nantes

BORDEAUX b. RED STAR 2-0 (1-0)

BUTS : Robuschi (41'), Couecou (89').

BORDEAUX : Ranouil — Moevi, Rey, Chorda — Baudet, Calleja — Couecou, Abossolo, De Bourgoing, Gori, Robuschi. Entr. : Artigas.

RED STAR : Guissepin. — Calviera, Davion, Jecker — Manzano, Oliver — Munoz, Novarro, Taillepierre, Rodighiero, Robinet. Entr. : Avellaneda.

Recette : 23.742 F 20.

Spectateurs : 4.451.

Arbitre : M. Faucheux.

NUMERO 1. — Combin a eu le mérite de rétablir l'équilibre, Di Nallo d'assurer la victoire de l'O. L. Mais c'est peut-être l'arrière droit Djorkaeff qui a été le plus surprenant.

VALEUR TECHNIQUE. — Bon match avec en opposition le 4-2-4 très strict de Lens et le système « verrouillant » d'un O. L. un peu fatigué, mais très au point.

AMBIANCE. — Très « Coupe de France » avec des supporters lyonnais bruyants, voyants et follement enthousiastes. Le public a paru satisfait d'une course-poursuites assez prenante.

ARBITRAGE. — M. Lacoste n'a eu aucun cas litigieux à trancher. Il a fort bien dirigé une partie jouée généralement dans un très bon esprit.

Lucien Jasseron a presque trop de bonheur à la fois. Son équipe demeure remarquablement en course pour obtenir le titre de champion : elle s'est qualifiée mercredi soir aux dépens de Hambourg, pour les demi-finales de la Coupe des Coupes ; la voilà qualifiée depuis dimanche, par sa victoire sur Lens (2-1) aux demi-finales de la Coups de France.

Il va devoir faire un choix. Il se rend compte que c'est folie de vouloir poursuivre trois lièvres à la fois. Il ne le dit pas, mais, maintenant que son équipe s'est révélée à l'Europe, la Coupe de France semble tenir la plus grande place dans son cœur.

La qualification sur Lens, fut, somme toute, assez aisée. Pourtant Jasseron, au moment du coup d'envoi, avait le front barré d'un pli soucieux. Le forfait de Oudjani ne lui disait rien qui vaille. Non pas qu'il mettait la blessure de l'avant centre lensois en doute, mais il craignait que cette absence, révélée pour ainsi dire à la dernière minute, donnât une sorte de complexe de facilité, de supériorité, à ses joueurs.

Le premier quart d'heure du match aussi ajouta à ses soucis. Quel quart d'heure pour Lucien Jasseron ! Ses joueurs paraissaient lourds. Ils n'avaient aucun démarrage, aucune vitesse de course ou d'utilisation du ballon. Ils paraissaient traîner dans leurs jambes lourdes toutes les fatigues qu'ils avaient accumulées mercredi dernier, lors du match contre Hambourg. Les Lensois mettaient magnifiquement à profit cette lassitude, cette incapacité, à s'approprier le ballon, à dominer le jeu. Deloffre déjà, à la septième minute, sur une passe opportune de Sénac, avait marqué un but admirable : l'avant centre lensois avait fait mine de décrocher sur la gauche et alors que tout le monde, y compris le gardien lyonnais Aubour, attendait un tir du gauche, Deloffre envoya le ballon dans le coin gauche des filets lyonnais d'un superbe revers du pied droit.

Peu après, Sénac, d'un lob, puis Lech et encore Deloffre, d'un tir, mirent à nouveau Aubour en danger.

Quand le ciel s'éclaire

Soudain, le tableau si noir pour Lyon s'éclaira à la suite d'un éclat de Combin : un tir de Di Nallo (25 m) fut contré. Combin récupéra la balle et l'envoya d'un coup de patte extrêmement vif, au fond des filets de Dobat. Cette égalisation remit complètement l'équipe lyonnaise en selle. On pourrait même dire, d'autant mieux que Nestor Combin, toujours lui, percutait, une minute plus tard, à la suite d'un coup franc, une balle sur la transversale. Dès lors, Lyon contrôla le jeu, alors que Lens, petit à petit, semblait tomber en déliquescence.

Très facilement, Di Nallo (48' m), aidé par Degeorges, obtint un deuxième but, et, Leborgne, sans un extraordinaire arrêt de Dobat (56' m) en aurait certainement ajouté un troisième à « l'ardoise » lensoise.

Les nordistes ne se retrouvèrent guère que dans les dix dernières minutes, lorsque Lech consentit enfin à sortir de l'anonymat, à jouer le rôle d'ailier de débordement que lui avait confié Elie Fruchart.

La rencontre terminée, Lech fut l'objet d'une sérieuse mercuriale de la part de son entraîneur qui le mit en garde, lui rappelant l'exemple de Margottin, ce jeune Lensois qui avait donné tant de promesses, promesses qui ne dépassèrent jamais un printemps ! Lech est sans doute coupable ; mais il serait injuste de lui faire supporter seul sa responsabilité de cet échec lensois.

Devant une équipe au style défensif, il est impensable que Lens n'ait maintenu que trois avants en pointe. Sans doute l'absence de Oudjani était-elle un gros handicap pour la formation nordiste. Deloffre fut seul, beaucoup trop seul, au centre d'une défense lyonnaise toujours renforcée, toujours sur ses gardes grâce à la double sentinelle Degeorges-Polak. Sénac ne fut jamais le deuxième avant centre qui aurait dû soutenir Deloffre. Il garda son rôle d'approvisionneur, retomba même dans son plus gros défaut, celui de porter la balle ; quant à Moskala, il se perdit loin de ses avants de pointe, derrière Sénac et Bourrier.

Dans ces conditions, l'attaque Lensoise ne pouvait guère inquiéter la défense lyonnaise et si elle y parvint en début de match, ce fut uniquement durant les quinze minutes nécessaires à l'équipe lyonnaise pour se débarrasser de son carcan de fatigues.

Sacrée défense de l'O.L. ! De gauche à droite : **Mignot, Polak, Hatchi, Degeorges et Djorkaeff !** A terre, **Deloffre...**

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

Combin, Aubour et Di Nallo (de gauche à droite) : **le sourire d'un O.L. triomphant.**

Le gardien lensois Dobat a mêlé le meilleur et le pire. Ici le meilleur... (Photo A. Dartus.)

Première occasion pour Combin : tir et but égalisateur.

COMBIN :

"Une seconde suffit"

(Jacques THIBERT)

— **Alors, Nestor, ce but ?**

— Oh ! ça s'est passé très vite. Fleury a tiré, le ballon a rebondi sur un Lensois et il m'est revenu. Tout le monde a été surpris, y compris mon garde du corps, Sillon. Alors, j'ai frappé de toutes mes forces, de quinze mètres environ, peut-être plus, je n'ai pas remarqué. Le ballon est entré dans le coin gauche après être passé sous le ventre du gardien.

— **Les affaires de l'O.L. allaient mal à ce moment-là. Ce but, quel effet vous a-t-il fait ?**

— Un but, c'est toujours pour moi comme un éclair. Pas seulement le plaisir de marquer, mais aussi pour montrer que je suis toujours là même quand ça va mal. Ce but, il nous a redonné confiance.

— **Et ensuite ?**

— Ensuite, ça a été plus ou moins bien. Sur mon tir, quand j'ai marqué, j'ai ressenti une assez vive douleur derrière la cuisse. Le masseur dit que c'est une petite élongation.

— **Ça vous a gêné, cette douleur ?**

— Oui et non. Ça ne m'a empêché ni de crocheter ni de sauter mais j'ai souffert dans les démarrages. Et puis, je me suis méfié de ne pas aggraver cette blessure. Mais aussitôt après mon but, j'ai failli en marquer un autre sur coup franc. La balle a rebondi sur la barre.

— **Alors, pas de match mercredi à Reims ?**

— De toute façon, je crois que je n'aurais pas joué mercredi à Reims en championnat. M. Jasseron préfère que je me repose un peu. J'en ai besoin d'ailleurs car je me sens las et je manque des choses faciles.

— **Qui va vous remplacer à Reims ?**

— Rivoire certainement. Il est venu à Paris avec nous. Moi, je resterai au bataillon et je dormirai.

— **C'est vrai que vous êtes militaire. Quel est le prochain match avec l'équipe de l'armée ?**

— Le 1er avril à Lisbonne contre le Portugal pour le compte du C.I.S.M. (Conseil International du Sport Militaire). C'est la même compétition que nos deux matches contre les Etats-Unis. La Belgique, c'était pour le Challenge Kentish.

— **Ça va faire un programme chargé, non ?**

— Oui, plutôt le 28 mars, je joue avec Lyon en championnat à Sedan. Le 1er avril, à Lisbonne, avec l'Armée contre le Portugal. Le 5 avril, à Lyon, avec l'O.L. contre le Racing en championnat. Le 8 avril, à Rennes, avec les Espoirs contre les Espoirs anglais. Le 12 avril, à Valenciennes, avec l'O.L. en Championnat. Le 15 avril, à Lyon, avec l'Armée contre le Portugal (match retour). Le 19 avril, avec l'O.L. en Coupe de France ou en Championnat, suivant le calendrier. Ce n'est pas encore décidé. Et puis, il y a aussi la Coupe des Coupes mais malheureusement je ne jouerai pas le match aller.

— **Pourquoi ?**

— Vous vous moquez de moi. Parce que je me suis fait expulser à Lyon contre Hambourg.

— **Si je comprends bien, il s'est réellement passé quelque chose entre Dieber Seeler et vous ?**

— Oui, je l'ai frappé. J'ai eu tort mais « ils » m'avaient énervé, donné des coups, craché dessus.

— **L'arbitre a vu l'action ?**

— Non, mais il a entendu. Il paraît que ça a fait du bruit.

— **Contre Lens au Parc, ça a été calmé ?**

— Oui, bien sûr. Sillou et Placzek ne font pas de cadeaux mais ils sont corrects et ils jouent la balle. En tout cas, aucun rapport avec les Allemands.

— **Difficile à manœuvrer, ce Sillou ?**

— Non, pas tellement. Il va sur toutes les balles et se bat comme un diable. Mais je crois que je l'ai dominé souvent dans le jeu de tête et aussi quand je partais balle au pied. Je suis même passé deux fois sur l'aile gauche. Mais Sillou est un bon joueur. Le capitaine Capeyron l'a d'ailleurs remarqué.

— **Voilà donc Lyon qualifié en Coupe de France et en Coupe des Coupes, et toujours bien placé en championnat. Si l'O.L. devait remporter un titre, lequel choisiriez-vous ?**

— Celui qui se présenterait. Ils sont tous les trois aussi beaux. Mais il faut être raisonnable. La Coupe des Coupes, c'est une belle aventure mais il reste de grandes équipes. Le Championnat, ce sera difficile. La Coupe de France, oh ! oui, la Coupe de France, j'y crois. L'O.L. a une équipe de Coupe et, si nous allons encore une fois à Colombes, nous n'irons pas pour nous faire battre.

— **Qui préféreriez-vous rencontrer en finale ?**

— N'importe. Mais je suis content que Nice soit éliminé. Nice ne nous réussit pas. Nous n'avons fait que match nul 0-0 en championnat contre eux.

— **On parle beaucoup de Nestor en ce moment. Un transfert vous plairait-il, en Italie, par exemple ?**

— Je suis professionnel, bien sûr, mais je me plais beaucoup à Lyon. Les gens sont gentils, tout le monde me fait confiance. Et j'ai encore beaucoup à apprendre avec M. Jasseron. Et puis, il y a l'équipe de France. Si je m'en allais à l'étranger, il n'en serait plus question.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

COUPE DE FRANCE (1/4)

VALENCIENNES-ROUEN (1-0)

IL A FALLU LA TÊTE DE PROVELLI

(Jacques de RYSWICK

NUMERO 1. — Par son activité aussi bien défensive qu'offensive, le capitaine valenciennois a sans doute été le meilleur joueur sur le terrain. Il joua remarquablement le rôle de « piston » qui lui est maintenant familier. Il constitue un des rouages essentiels de la machine mise au point par Robert Domergue.

VALEUR TECHNIQUE. — Bonne, compte tenu d'un terrain gras et collant, qui rendait le maniement de la balle extrêmement difficile. Il y eut certes des erreurs commises au cours de ce match V.A.-Rouen, mais il y eut également de bonnes choses à mettre au crédit des deux équipes.

AMBIANCE. — Chaude, parfois très chaude. Le stade était à peu près plein, et les supporters valenciennois venus naturellement en grand nombre encouragèrent bruyamment leur équipe. Quant aux Lillois, ils s'enthousiasmèrent pour les prouesses techniques d'un Guillas ou d'un Bonnel.

ARBITRE. — M. Machin n'eut rien à se reprocher dans une confrontation toujours correcte. Son arbitrage fut bon, même très bon.

Magiera (à droite) : **irréprochable devant l'attaque rouennaise.**

LILLE. — Le public nordiste attendait beaucoup de cette confrontation de deux des équipes françaises passant pour être les plus en forme du moment en Championnat. Les supporters valenciennois, en particulier, accourus à plusieurs milliers vers le Stade Henri-Joris, espéraient bien voir leurs favoris briller de mille feux comme ils venaient de le faire à l'extérieur aux dépens du R.C. Paris et de Bordeaux.

Or si V.A. se qualifia pour les demi-finales de la Coupe, cette satisfaction — essentielle bien sûr ! — ne fut pas agrémentée pour ses partisans d'un spectacle de grande qualité.

Valenciennes s'en assura le gain en toute équité d'ailleurs, grâce à un but réussi de la tête par Provelli, consécutivement à un corner (51'). Ce fut pour V.A. la juste récompense d'un effort collectif plus soutenu, d'une domination qui se manifesta durant deux bons tiers du match, et d'une classe d'ensemble plus raffinée.

Mais, contrairement aux précédents, ce nouveau succès valenciennois fut obtenu sans grand brio et à une cadence nettement inférieure à celle ayant illustré les précédentes victoires de Bonnel et de ses coéquipiers.

Ceux-ci manquèrent de spontanéité et de perçant dans leurs initiatives, à l'image de leurs avants centre Sansonnetti et Masnaghetti, qui n'étaient visiblement pas dans un jour faste. Ils se heurtèrent constamment au réseau défensif rouennais très serré comme à l'habitude, sans pouvoir le prendre en défaut autrement qu'en une seule occasion et grâce au concours... de leur arrière central !

Pourtant, sauf durant le dernier quart d'heure, au cours duquel ils eurent une réaction volontaire et méritoire, les Rouennais subirent le match. Ils comptaient visiblement sur les « contres » qui leur avaient si bien réussi le dimanche précédent à Lens (2-0) pour prendre en défaut la domination de V.A. Mais ce fut en vain cette fois que le petit Guillas se démena, ainsi d'ailleurs que Destrumelle : tous deux n'eurent qu'un soutien dérisoire du côté de Goujon, et surtout des deux ailiers Betta et Robelle.

Ainsi, le public nordiste ne vit-il à l'œuvre que deux attaques falotes qui tentèrent un minimum de tirs. En fait, le match fut presque uniquement marqué par le travail de sape de Valenciennes, effectué consciencieusement mais sans éclat, et par l'opiniâtre résistance de Rouen qui reste une équipe malaisée à prendre en défaut.

Tout cela n'était pas suffisant pour nous valoir un grand match de Coupe, l'un de ceux qui restent dans les souvenirs. A défaut, nous avons eu la qualification méritée d'une équipe dont on connaît à présent les moyens, et à laquelle on souhaite de les mieux extérioriser en demi-finale. Et Valenciennes, qui avait naguère éliminé Saint-Étienne avant de s'imposer brillamment en Championnat devant le Racing et à Bordeaux, reste un éventuel finaliste très valable.

Et c'est celui-là que ses supporters, le pittoresque « Binbin » à leur tête, espèrent voir par un beau dimanche de mai à Colombes !

Senechal, Guillon et Sansonnetti (de gauche à droite) : **sous l'autorité de M. Machin !**

Les supporters de V.A. débordent d'optimisme.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente COGNAC DENIS ~ MOUNIÉ

CINQ MINUTES AVEC...

Robert DOMERGUE :

"MA PREMIÈRE DEMI-FINALE"

(Robert VERGNE)

C'est la première fois aussi que Robert Domergue balance entre deux sentiments : celui du résultat « sec » et de la manière dont il fut obtenu. On sait que l'entraîneur de Valenciennes est extrêmement rigoureux, voire chatouilleux sur le chapitre de la « manière ». Il est un des rares entraîneurs qui préfèrent parfois perdre en jouant bien que de gagner en jouant mal. Et il n'a pas peur de le dire après le match.

— Que reprochez-vous à votre équipe aujourd'hui ?

Robert Domergue n'y est pas allé par quatre chemins, bien que la joie fût générale dans le camp valenciennois à l'issue de cette victoire qui rapprochait V.A. de la finale.

— Ce que je reproche surtout aux gars, c'est d'avoir joué lentement, et, qui plus est, d'avoir ralenti considérablement leur rythme au fur et à mesure que se développaient les actions de jeu. Ils ont, en quelque sorte, fait l'inverse de ce qu'il est nécessaire d'effectuer face à une défense aussi bien organisée que celle de Rouen. C'est ce manque de percussions dans la phase finale qui m'a surtout chagriné. On aurait dit qu'à l'approche des vingt mètres adverses, tout ce que mes joueurs savent, tout ce qu'ils répètent dans la semaine, toutes leurs connaissances, en somme, étaient pratiquement réduites à néant.

« C'est pourquoi je suis, non pas déçu, puisque aussi bien ce jour est important pour nous, mais quand même je regrette que nous n'ayons pas fait une meilleure exhibition devant le public de nos voisins. »

On reconnaît par là l'intransigeance de Domergue qui pourtant était tiraillé tout au long des interviews qu'il accordait par ce double sentiment.

— Ne pensez-vous pas que l'état du terrain très boueux et collant n'a pas facilité la tâche de vos joueurs qui tirent l'essentiel de leur force d'une grande précision dans la transmission de la balle ?

— Si, certainement, mais il faut bien reconnaître que ce terrain était le même pour tout le monde, et que nous avons déjà joué cette saison sur des champs de jeu qui n'étaient pas plus favorables. Non, je ne crois pas qu'il faille accuser le sol pour expliquer notre relative carence. Il y a deux mois que notre équipe « tourne » très bien, et aujourd'hui c'était moins bon.

— Cela arrive, mais j'estime quant à moi qu'il est nécessaire d'abord de constater une baisse de régime quand elle survient, et d'en rechercher les causes.

— Peut-être votre équipe a-t-elle été victime d'une baisse de forme de certains de ses éléments ?

— Oui, certainement. C'est ainsi que Serge Masnaghetti n'a pu effectuer un match comme il en a l'habitude, à la suite d'un coup de froid qu'il a pris aux reins, le samedi. Il est bien certain que Serge représente un élément extrêmement important dans notre système de jeu. De surcroît, Sansonnetti, l'autre avant centre de notre équipe, n'était pas spécialement dans un bon jour. Il est vrai qu'il était très bien « verrouillé » par les défenseurs centraux de Rouen qui ont parfaitement su s'organiser pour contrer ses rares tentatives.

— En définitive, vous n'êtes quand même pas trop mécontent de cette journée ?

Robert Domergue esquissa un sourire, leva les yeux au ciel, et nous dit en conclusion :

— Bien sûr que non, car il nous faut quand même pas trop faire la fine bouche, lorsqu'une victoire vous permet d'accéder aux demi-finales de la Coupe de France.

Mais on a eu l'impression en disant cela que Robert Domergue serait le plus heureux des hommes si son équipe accédait à la finale et qu'elle puisse fournir un match de grande valeur comme elle l'a démontré en de nombreuses occasions, cette saison.

Duel aérien spectaculaire entre Masnaghetti (à gauche) **et Jean-Louis Leonetti.**
(Photo André LECOQ.)

SACHEZ DANSER

APPRENEZ LE FLICKER

ET TOUTES DANSES MODERNES chez vous, en quelques heures. Succès garanti. Notice contre 2 timbres.

ECOLE F. O. VRANY
45, rue Claude-Terrasse, PARIS (16e).

LA TIMIDITÉ VAINCUE

Suppression du trac, des complexes d'infériorité, de l'absence d'ambition et de cette paralysie indéfinissable, morale et physique à la fois, qui écarte de vous les joies du succès et même de l'amour.

Développez en vous l'autorité, l'assurance, l'audace, l'éloquence, la puissance de travail et de persuasion, l'influence personnelle, la faculté de réussir dans la vie, de se faire des amis et d'être heureux par une méthode simple et agréable, véritable « gymnastique » de l'esprit et des nerfs.

Contre trois timbres, le C.E.P. « Serv. K. 224 », 29, avenue Saint-Laurent, à Nice, vous enverra gratuitement sous pli fermé, sans marque extérieure, sa documentation complète et son livre passionnant « *Psychologie de l'audace et de la réussite* ». Ecrivez avant qu'il ne soit épuisé.

Si vous n'y arrivez pas avec ce que vous gagnez...

Si, malgré vos efforts vous n'arrivez pas à boucler votre budget, cessez de penser qu'en faisant attention cela irait mieux. Car il y aura toujours le loyer, les impôts, les vacances, la rentrée, les études des enfants, les cadeaux de Noël.. et les imprévus Vos dépenses ne diminueront pas, mais votre salaire peut augmenter.

Observez ce qui se passe autour de vous. Ceux qui gagnent plus ne sont pas plus capables que vous. Mais ils savent mettre leurs connaissances en avant. Réagissez ! Dites vous que ces connaissances, vous pouvez les avoir, vous aussi, et qu'avec le "bagage" que vous recevrez de l'un des **Instituts du Centre International d'Études par Correspondance** vous deviendrez très vite un spécialiste dont on ne discutera pas la valeur. Des milliers d'élèves des Instituts C.I.D.E.C. qui n'avaient pas pu faire des études même moyennes dans leur enfance, ont réussi, en quelques mois, à obtenir des situations très confortables. L'explication ? D'abord ceux qui s'inscrivent aux Instituts C.I.D.E.C. ne sont plus des enfants qui étudient à contre-cœur. Ce sont des hommes et des femmes qui progressent vite parce qu'ils sont libres de choisir les cours qui les intéressent. Ensuite, aux Instituts C.I.D.E.C. pas de théories inutiles : tout ce que vous apprenez chez vous, sans quitter votre emploi vous sert aussitôt à gagner plus dans votre spécialité ou dans une autre situation que vous procure les Instituts C.I.D.E.C.

Cette méthode d'avancement révolutionnaire est exposée dans l'ouvrage **"A quoi tient la réussite"**. Pour le recevoir gratuitement, faites ce geste qui sépare les rêveurs de ceux qui agissent : marquez d'une croix la branche qui vous intéresse et postez ce bon.

Les Instituts C.I.D.E.C. sont membres du Conseil National de l'Enseignement Technique par Correspondance

Sans aucun engagement de ma part, je découpe ce bon pour recevoir gratuitement votre brochure "A quoi tient la réussite ?" et votre documentation sur la branche que j'ai marquée d'une croix.

Nom..... Age..... Profession.....

Adresse complète..... BON N° 212 / 08

CIDEC - I.M.P. & I.M.A.

- ○ AVIATION — Contremaître-Mécanic. Dessinateur-Sous-Ingén. Ingénieur. Pilote
- ○ AUTOMOBILE — Motoriste. Contrem.-Mécan. CAP.BP. Electricien-Autom., CAP. Dessinateur-Sous-Ingén. Ingénieur. Chef de garage. Technicien Diesel
- ○ ÉLECTRICITÉ — Monteur CAP. Electro-Technicien. Dessinateur. Ingénieur. Radio-Télégraphiste
- ○ ÉLECTRONIQUE — Radio-Technicien. Spécialiste Télévision. Sous-Ingén.-Electronicien
- ○ BÉTON ARMÉ — Surveillant de Travaux. Conducteur de Travaux. Dessinateur-Sous-Ing. Ingénieur. Spécialisations Bâtiment et Travaux Publics
- ○ CHAUFFAGE — Monteur CAP. Chef Monteur. Dessinateur Sous-Ingén. Ingénieur
- ○ CHIMIE INDUSTRIELLE — Aide Chimiste. Chimiste. Technicien Chimiste. Ingénieur Chimiste
- ○ MATIÈRES PLASTIQUES — Technicien en matières plastiques. Ingénieur
- ○ MÉCANIQUE GÉNÉRALE CAP.BP — Mécanicien. Tourneur. Chaudronnier. Dessinateur Industriel. Ajusteur. Fraiseur
- ○ DESSIN INDUSTRIEL — Mécan. générale CAP.BP. Constr. électrique CAP.BP. Constr. métallique CAP.BP
- ○ RÉFRIGÉRATION — Monteur Frigoriste. Technicien Frigoriste
- ○ AGRONOMIE — Mécanicien de machines agricoles (entretien et dépannage).

CIDEC — LA CELLE ST CLOUD (Seine-et-Oise) 5 Rte de Versailles Tél. 969-20-62 | GENÈVE 5 bd des Philosophes Tél. 25-11-23 | LIÈGE 62 quai Bonaparte Tél. 43-42-61

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

COUPE DE FRANCE (1/4)

NANTES-NICE (4-1)

UN NUMÉRO 8 A FAIT LE MALHEUR DES NIÇOIS

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Que l'O.G.C. Nice ait été éliminé de la Coupe par un F.C. Nantes dont les Marseillais n'attendaient pas tant, eût été un moindre mal pour le club azuréen qui a d'autres chats à fouetter en cette saison particulièrement difficile pour lui. Mais il s'est trouvé que l'équipe azuréenne a été battue de manière telle qu'à l'issue de la rencontre, ses plus farouches partisans — ils étaient environ deux mille venus de la côte — affichaient la mine de gens qui reviennent d'un enterrement.

Devant une formation nantaise qui a su s'élever petit à petit au rang de nos très honnêtes représentants de Division I, mais qui est loin d'être une équipe de tout premier plan, les Niçois ont complètement perdu la face. Isnard et Serrus mis à part, leurs jeunes ont été une désillusion pour tous, à telle enseigne qu'on a peine à imaginer comment le club rouge et noir pourra espérer son salut avec ces Teisseire et Cauvin qui ont donné tous les signes de joueurs non seulement dépassés, mais complètement affolés, si bien que la tâche des attaquants nantais se trouva facilitée considérablement. Peut-être n'était-ce là qu'une défaillance due au trac, mais il reste que les défenseurs niçois n'ont pas rassuré leur club pour l'avenir. De leur côté, les avants, en dépit de quelques coups d'éclat de Rustichelli et de Dandru, et malgré le tempérament de Giner, ne se montrèrent guère plus à l'aise — n'est-ce pas, jeune Loubet ? — et il leur fallut du reste le concours du demi Serrus pour rétablir l'équilibre avant la fin de la première mi-temps qui avait été pour Nice celle de l'illusion. Ainsi composée, l'équipe niçoise apparut sans âme, voire dépourvue de conviction, et on ne s'étonnera pas qu'elle ait complètement craqué devant l'organisation collective, le réalisme et la détermination des hommes d'Arribas.

Bousculé au départ — un but de Blanchet dès la 6e minute — Nice avait donc réussi à refaire surface avant la pause, grâce à une flambée de cran et d'orgueil. Mais sa défense eut le malheur d'encaisser un second but — œuvre de l'omniprésent et toujours vert Jean Guillot — dès la reprise. Ce fut le signal de la débâcle. Alors, Nantes, s'appuyant sur une technique déjà plus sûre, inscrivit deux autres buts — Gondet et encore Guillot — comme à la parade, et Nice, manœuvré, incapable de réagir sainement, fut sifflé par les neuf mille spectateurs.

Indiscutablement et en dehors même des conséquences de ce résultat de Coupe, Nice paraît bien avoir du plomb dans l'aile. Même l'enthousiasme n'y était pas. Voilà qui ne promet guère — à moins d'une métamorphose totale — une souriante fin de championnat pour le club de la Promenade des Anglais. Et avec Nice, c'était de surcroît le dernier club du Sud-Est qui disparaissait de la Coupe, cette Coupe qui réussissait tant, naguère, aux Méridionaux. Les temps changent décidément, et pour le Midi et pour Nice.

Cela dit, il reste que Nantes a agréablement surpris les Marseillais, qui n'en savaient pas grand-chose. L'équipe d'Arribas a pour elle son enthousiasme, sa générosité, son application et quelques individualités — tels Guillot et aussi Budzinski, Siatka, Suaudeau et Eon — qui comptent. Voilà assurément de quoi continuer à se faire respecter en championnat et — qui sait — à troubler la sérénité des derniers grands qualifiés en Coupe...

Gondet tire malgré Cauvin : c'est le coup de grâce pour Nice.

NUMERO 1 : JEAN GUILLOT. — Il a confirmé devant Nice qu'il était le véritable meneur de jeu de l'équipe nantaise. Sa remarquable technique mit en valeur ses jeunes camarades de la ligne d'attaque. Auteur de deux des quatre buts de son équipe, il fut également à l'origine de celui marqué par Gondet.

VALEUR TECHNIQUE. — S'appuyant sur une meilleure technique collective, faisant courir les Niçois et manifestant davantage de détermination que ces derniers, les Nantais ont battu sans forcer une formation azuréenne bien indigente. Ce fut un bon match, compte tenu de la... faiblesse niçoise.

AMBIANCE. — En dépit de la présence d'une « chorale » niçoise », il n'y eut guère d'ambiance. Il pleuvait, il est vrai, il n'y avait pas 10.000 spectateurs, et l'O. M. n'était pas à l'affiche...

ARBITRAGE. — La supériorité manifeste des Nantais rendit très facile la tâche de M. Tricot, exempt de tout reproche.

CINQ MINUTES AVEC...

GUILLOT : "Peu importe qui marque..."

(Marcel GILLOT)

MARSEILLE. — *Jean Guillot, du F.C. Nantes, se veut impassible, mais il est en réalité habité par une foule de sentiments et... d'opinions qui prouvent bien sa passion du football. Celui que l'on avait surnommé le spécialiste parisien de la reprise de volée a encore marqué deux buts contre Nice, dont le premier, dès la reprise, fut déterminant.*

Jean Guillot, qui a maintenant trente-deux ans, n'a connu que trois clubs : le Racing, Nantes et, à l'origine, Bezons. Mais il connaît tous les terrains de France et d'Europe.

A Marseille, l'occasion était bonne de le laisser parler, au cours d'un dialogue dont nous faisons bénéficier nos lecteurs. Commençons par la Coupe de France. C'est d'actualité.

— Jean Guillot, que pensez-vous des Niçois, vos adversaires de ce dernier dimanche ?

— Je n'ai pas à les juger, mais j'ai tout de même été étonné qu'ils se laissent ainsi manœuvrer.

— En championnat ?

— En championnat, ils descendront en Division II.

— Qui voyez-vous comme favori de la Coupe ?

— Je vois une finale Valenciennes-Nantes. Pourquoi pas ?...

— Alors, qui souhaitez-vous rencontrer en demi-finale ?

— Lyon.

— A quoi attribuez-vous le peu d'enthousiasme de la Coupe 64, au point de vue de l'affluence des stades ?

— Au fait qu'aucune équipe-vedette du moment, autrement dit celles qui auraient dû être présentées en quarts de finale, n'est là. Je pense en particulier à Saint-Etienne, à Monaco... et au Racing.

— Ah ! le Racing...

— Oui, cela me fait de la peine de le voir là.

— Comment expliquez-vous cette situation, vous, ancien Racingman ?

— Hum ! C'est bien difficile à expliquer. Les dirigeants sont les mêmes. Les joueurs font ce qu'ils peuvent. Peut-être tout de même sont-ils un peu trop « choyés ».

— Venons-en maintenant au F.C. Nantes. Quelles sont, selon vous, les forces de l'équipe ?

— Siatka est un remarquable pilier. Le Chenadec apporte beaucoup à notre formation. L'arrivée de Budzinski a été bénéfique. Il aurait été bien utile au Racing où il devait aller.

— Mais vous, le buteur, l'homme des reprises de volée ?

— Oh ! cela fait partie du jeu. La réussite est là ou elle n'y est pas. D'ailleurs, peu importe qui marque. L'essentiel est de marquer...

— Mais pourquoi Nantes, dès lors qu'il n'évolue plus au Stade Malakoff, demeure-t-il si peu convaincant ?

— Parce qu'un état d'esprit s'était créé, avec la hantise de perdre à l'extérieur. Aujourd'hui, le complexe a disparu et vous verrez que nous gagnerons chez l'adversaire.

— Vous habitez Nantes ?

— Oui, j'y ai un appartement. C'est très agréable, mais ça ne vaut pas Paris.

— Passons maintenant au plan général. Qui sera, d'après vous, champion de France ?

— Saint-Etienne.

— Qui gagnera la Coupe d'Europe des clubs ?

— L'Inter de Milan.

— Qui gagnera la Coupe d'Europe des Nations ?

— L'U.R.S.S.

Concluons ce dialogue par une opinion très autorisée, celle de l'entraîneur José Arribas sur « son » Jean Guillot :

« Il est précieux par son sens du jeu collectif et par sa conscience professionnelle. De plus, sa conception s'apparente à la mienne. Cela me rend bien service. »

BORDEAUX - RED STAR (2-0)

(Victor PERONI)

ABOSSOLO A REDONNÉ LA JOIE DE VIVRE AUX GIRONDINS

NANTES. — La fête est terminée pour le Red Star.

Les Parisiens nourrissaient de folles espérances. En prenant le train dimanche matin pour Nantes, ils croyaient peut-être qu'ils allaient profiter du passage à vide que connaissait présentement l'équipe de Bordeaux pour se qualifier, et se retrouver en demi-finale de la Coupe de France pour la première fois depuis 1946. Tout le monde était ravi, le président Depreux en tête, qui éprouvait ces joies saines pour la première fois de sa vie de dirigeant.

Hélas ! Nos Parisiens avaient compté sans la présence-surprise de Gaby Abossolo, cet étudiant bordelais qui, d'ordinaire fait tourner l'équipe, et dont les dirigeants girondins venaient d'apprendre qu'il pourrait tenir sa place.

Abossolo de retour parmi ses co-équipiers, le Bordeaux de ces derniers temps fit soudain place à une équipe beaucoup mieux organisée au centre du terrain, une équipe qui avait aussitôt retrouvé son élément moteur, et c'est lui, Abossolo, l'homme de la dernière minute, qui se chargea d'amorcer la victoire des siens. Un peu avant la mi-temps, ayant jugé qu'il était temps pour lui de passer à l'attaque, il monta sur l'aile droite et transmit la balle à De Bourgoin. Celui-ci tira en direction de Guissepin qui ne put que repousser le ballon dans les pieds de Robuschi, qui, comme par hasard, se trouvait là en embuscade, sa position favorite. Robuschi, que Guissepin estimait hors jeu, eut tôt fait d'expédier la balle au fond des filets du Red Star. Et à ce moment, et malgré les réactions des Parisiens, on eut l'impression qu'ils allaient être en quelque sorte « grignotés » par une équipe beaucoup plus soudée et qui jouait très collectivement, en faisant rapidement circuler le ballon.

Pourtant, les Bordelais, malgré certaines occasions, et aussi sans doute à cause de la résistance des Parisiens, allaient devoir attendre la 89 minute pour marquer le deuxième but de cette rencontre. Il fut, comme le premier, inscrit par l'aile mais cette fois son auteur en fut le jeune amateur Couecou, qui, tout au long de la partie avait réalisé de nombreuses actions brillantes qui en disent long sur ses qualités. Couecou arrêta la balle de De Bourgoing et se reprit à deux fois pour marquer, évitant la charge du courageux Guissepin, qui s'était montré exemplaire et ne méritait d'ailleurs pas de concéder deux buts. Mais, nous l'avons dit, c'était le Bordeaux du redressement, le Bordeaux vif, dynamique, plaisant et qui, sans en avoir tellement l'air, sait parfaitement mettre ses adversaires dans sa poche.

Et l'équipe du Red Star n'a surtout pas à rougir d'avoir été battue par les hommes de Robuschi. Elle s'est remarquablement défendue, mais n'a jamais donné l'impression de pouvoir provoquer une surprise. La hiérarchie a été simplement respectée.

Est-ce que les dirigeants parisiens croyaient au miracle ? Je ne le pense pas car, autrement, ils n'auraient pas été faire ce match entre deux trains. Arrivés à Nantes, à 12 h 45 après un repas pris au wagon-restaurant, les joueurs du Red Star en repartaient à 18 h 40. Ils auraient été très forts si, avec cette curieuse méthode de relaxation, ils s'étaient qualifiés pour les demi-finales.

NUMERO 1 : GABRIEL ABBOSSOLO. — Ce fut sans doute la rentrée inattendue du Camerounais qui permit à l'équipe bordelaise de l'emporter sans donner l'impression d'avoir beaucoup à se battre. Omniprésent au centre du terrain, il organisa remarquablement son équipe, et fut à l'origine du but réussi par Robuschi, but qui lança la victoire girondine.

VALEUR TECHNIQUE. — Equipe convalescente, Bordeaux a gagné très normalement. Une technique et une circulation de balle supérieures à celles des Parisiens permirent aux joueurs d'Artigas de battre un honnête adversaire au terme d'une partie moyenne sans plus.

AMBIANCE. — Les Nantais ne s'étaient pas déplacés en foule au stade Malakoff. Ils n'étaient guère plus de 5.000 spectateurs, beaucoup plus préoccupés par le match de... Marseille dont ils suivaient les péripéties par transistors que par celui qui se déroulait sous leurs yeux.

ARBITRAGE. — Jouée rudement par instants, la rencontre ne dégénéra pas grâce à l'autorité de M. Faucheux auquel les Parisiens reprochaient la validation du but de Robuschi qu'ils considéraient hors jeu.

CINQ MINUTES AVEC...

ROBUSCHI : "ET MAINTENANT VOUS ALLEZ VOIR..."

— Alors, Laurent Robuschi, satisfait de cette victoire ?

Robuschi, dont le premier but a contribué à l'assez facile succès de Bordeaux, sourit à belles dents, prend un temps de répit :

— Ah ! oui, alors. Vous qui nous avez vu contre Lens encaisser huit buts, vous pouvez constater, ce n'est pas du tout la même ambiance. Cette victoire « on se la voulait ». Cette coupe, ce n'est pas du tout la même chose que le championnat.

— Le match a été difficile ?

— Non ! Il a été un peu à notre main. Mais tant que nous n'avions pas marqué le premier but, nous étions évidemment quelque peu contractés. Dame, nous venons de connaître deux défaites peu encourageantes, cela ne donne pas tellement le moral. Mais lorsque j'ai eu marqué le premier but, tout a bien changé par la suite. D'ailleurs, moi, je sens que cela revient très bien.

— Mais le terrain n'était pas tellement brillant ?

— Certes, mais lorsque vous sentez que vous êtes en bonne condition, comme cela était le cas aujourd'hui, le terrain gras ne vous fait pas peur et on ne peut pas dire évidemment que je me régale, mais je suis quand même à l'aise.

— Mais parfois les joueurs du Red Star vous ont inquiétés. Il y a eu des moments difficiles ?

— Pas tellement. Certes, ils ont des hommes de valeur comme Rodighiero, par exemple, mais je pense que je me suis trouvé parfois, surtout lorsque je « repiquais » au centre, dans des positions où j'aurais facilement pu marquer un but de plus. Au fond, notre victoire ne semble pas devoir être contestée. Nous étions maîtres du ballon au centre du terrain. Elle aurait pu, cette victoire, sans doute être plus nette si nous avions marqué au début du match.

— Ce succès, pensez-vous qu'il vous permettra de prendre un nouveau départ en championnat ?

— Certainement, j'en suis convaincu, car aujourd'hui, avec la rentrée de Gaby Abossolo, l'équipe a retrouvé son véritable moteur et les avants ont eu de nouveau des balles sans avoir à aller les chercher à l'arrière. Bordeaux retrouve son style, mais peut-être ce style précisément convient-il mieux aux matches de coupe.

— Et maintenant, en attendant ce renouveau en championnat, quelle équipe souhaiteriez-vous rencontrer en demi finale ?

— A ce stade de la compétition, certes, toutes les équipes sont dangereuses. Mais un match contre Nantes, par exemple, ne me déplairait pas. C'est une bonne équipe, cela marcherait sans doute assez bien. Et puis, nous n'avons plus qu'un échelon à franchir. Une victoire en coupe, cela donnerait un certain panache à notre saison.

Et tout guilleret, le petit capitaine bordelais reprit avec ses camarades l'autorail spécial qui devait les ramener à Bordeaux le soir même.

Le gardien audonien Guissepin (au centre) **a souffert contre Bordeaux.**

Tir et but de Robuschi : Bordeaux est rassuré. (Photo R. Lassalle.)

COUPE DRAGO (Troisième tour)

*Toulouse b. Monaco ..	2-1	Toulon b. *Béziers	1-0
*Forbach b. St-Etienne	1-0	A Saint-Dié :	
Angers b. *Le Havre ..	2-0	Strasbourg b. Nancy ..	2-1
Reims b. *Cherbourg (ap. prol.)	5-3	*Lille b. R.C. Paris (joué jeudi dernier)	3-1

DERNIERE HEURE SCIENTIFIQUE

LA PROTÉINE ISSUE DU SOJA TRIOMPHE DE LA CALVITIE

PARIS. — Il est maintenant démontré que certaines populations orientales et asiatiques, nourries au soja, ignorent totalement la chute des cheveux et, de ce fait, la calvitie. C'est en fonction de patientes expériences réalisées sur place, que fut créé par un laboratoire français, un traitement d'une puissance revitalisante extraordinaire, à base de protéine de soja, dénommé « Protéovit ».

COMMENT AGIT LE PROTEOVIT ?

Le cheveu tire chaque particule de sa substance du mécanisme complexe de la circulation du sang. Pour devenir complètement sain et normal, le cheveu atrophié mais toujours vivant doit être nourri au niveau de sa racine même. Le Protéovit, en accélérant et en complétant l'action de la circulation du sang, apporte précisément au bulbe (source du cheveu) les substances nécessaires à sa régénérescence et à son regain de vie : la cystéine, riche en soufre et certains « catalysts » organiques, riches en vitamines et en protéines. Parallèlement, le Protéovit tue les microbes qui s'attaquent au bulbe et détruit toutes les impuretés, condition primordiale de la repousse.

5 PHASES D'EFFICACITE

A condition de suivre scrupuleusement les modalités d'utilisation, voici ce que, hommes et femmes, peuvent espérer du « Protéovit ».

— Au 2e jour, la chute est stoppée.

— Au 3e jour, les pellicules s'évanouissent, les démangeaisons cessent.

— Du 5e au 10e jour, les duvets se font jour, d'abord fragiles, inconsistants et clairsemés puis progressivement se fortifient et se muent en véritables cheveux souples et soyeux.

— A partir du 10e jour, le nutriment protéinique de la chevelure s'effectue avec continuité et certitude.

— A partir du 20e jour, les racines sont reconstituées, les cheveux, uniformément répartis, ont acquis une vitalité nouvelle et une qualité exceptionnelle. La repousse est effective et réellement spectaculaire et durable, apportant une impression de renouveau et de bien-être.

CE QUE DISENT LES UTILISATEURS (TRICES)

M. P. A. GRENOBLE. « J'ai commandé votre produit sans y croire, mais j'en suis enchanté ». (5-8-63).

M. R. A. STRASBOURG. « Je ne croyais pas du tout à votre produit mais je reconnais qu'il est vraiment efficace ; aussi, je vous prie de trouver dans cette lettre toute l'expression de ma reconnaissance. » (8-8-63).

Mme J. I. HAGONDANGE. « Votre traitement PROTEOVIT mérite d'être connu. Très satisfaite du premier traitement, mes cheveux tombent moins et commencent à repousser. » (8-8-63).

M. S. H. TOULON (Var). « Toujours aussi satisfait de votre traitement ; je n'ai plus de pellicules, cela ne m'était jamais arrivé jusqu'ici. » (11-7-63).

UNE OFFRE GRATUITE

Les Laboratoires L. C. S. offrent à tous ceux et à toutes celles qui perdent ou ont perdu leurs cheveux, de les documenter gratuitement et de faire un essai à garantie totale. Hâtez-vous de leur retourner ce bon :

BON D'ESSAI GARANTI

A découper et à adresser à L.C.S. Serv. 11 B 20, avenue de Circourt LA CELLE-ST-CLOUD (S.-et-O.)

Joindre 3 timbres. Etranger 3 coupons-réponse.

Nom .....

Adresse .....

● CHERBOURG-REIMS (3-5)

CHERBOURG. — Ce n'est pas seulement un match comme les autres que Rémois et Cherbourgeois ont disputé, c'est aussi une « course-poursuite » qu'ils ont présentée à quelque six mille spectateurs qui déplorèrent un échec normand immérité.

Lorsque, en seconde mi-temps, le petit centre avant local Bouis marqua e premier but, il ouvrait pour les siens la voie de la victoire.

En refusant le point pour hors-jeu, M. Carette fermait, lui, la route du succès aux « Maritimes ».

Après cela, le tableau de marquage donna ceci : 1-0 (pour Cherbourg), 1-1 2-1 (pour Cherbourg), 2-2, 3-2 (pour Cherbourg), puis 3-3; autrement dit, Cherbourg trois fois mena àla marque, trois fois il fut rejoint pour, finalement, la fatigue aidant, s'incliner, en fin de prolongation, non sans avoir mené souvent des raids dangereux vers Barreau.

Dans ce match-poursuite, deux hommes ont dominé le débat : Charles Gosselin (un jeune Cherbourgeois qui tient toutes ses promesses) et Piantoni (qui s'offrit le luxe de marquer trois buts sur cinq).

Certes, leurs partenaires firent leur part de travail au cours d'un match qui souleva fréquemment l'enthousiasme.

Il était bien rassurant d'entendre enfin les clameurs assourdissantes renaître dans un stade qui, cette saison, aura été le théâtre d'une rénovation du football cherbourgeois.

André PICQUENOT.

● NANCY-STRASBOURG (1-2)

GONZALES DONNA LE SIGNAL

SAINT-DIE. — Nancy a marqué le premier but du match qui l'opposait à Strasbourg, mais on peut dire que, en dehors des quelques minutes qui précédèrent et suivirent cet événement, il a été dominé d'une manière très nette. La constance et le perçant de Schultz, meneur de jeu chez les Lorrains, ne furent pas suffisants pour tenir en échec la meilleure technique des Strasbourgeois.

Ceux-ci, après avoir encaissé le but de Moy, ne tardèrent pas à réagir, et ils accentuèrent leur pression. Leur domination, pourtant, ne devint payante qu'après une heure de jeu, et c'est l'arrière central Gonzalès qui, monté à l'attaque, parvint à égaliser sur corner.

Il avait donné le signal, et Strasbourg ne fut plus vraiment inquiété. Bien alimentés par les demis et les arrières, les avants alsaciens s'imposèrent alors, et Koza marqua le but de la victoire.

Stieber, Leblond, Gress et Szepaniak furent remarqués parmi les Strasbourgeois, au jeu plus étudié, tandis que Schultz se mit nettement en évidence chez les Lorrains.

● LE HAVRE-ANGERS (0-2)

DALLA - CIECA MAITRE A JOUER

LE HAVRE. — Vingt-cinq minutes ont suffi au S.C.O. Anders pour éliminer Le Havre en Coupe Drago, le terrain de la Cavée-Verte étant rendu glissant et difficile à jouer par les pluies de la veille et de la matinée.

Face à Angers, supérieur en technique et mieux organisé dans toutes ses lignes, le H.A.C. a fait pâle figure. Son sort fut réglé très rapidement puisque, dès la 7e minute, l'actif inter angevin Ehrhardt devança la défense normande pour aller marquer de près un très joli but. La supériorité d'Angers se traduisit par un nouveau point acquis à la 23e minute par Bruey, qui expédia un tir splendide, absolument imparable, dans le coin gauche des buts gardés par Lamia. Fort de cette avance, Angers se contenta de contrôler les opérations, monopolisant le ballon devant une équipe havraise surprise par tant de maîtrise et de sang-froid.

En seconde mi-temps, les Havrais eurent quelques réactions dangereuses, mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, ce furent les arrières Schneider, Philippe et Meyer qui, montés en attaque, obligèrent Devis à de belles parades. L'activité de Barrou, au centre du terrain, ne fut pas payante, et, de plus, Bodas n'était pas dans un grand jour. En attaque, seul Chiarelli tenta de percer, mais il avait devant lui la magnifique défense angevine, animée par Chlosta.

Le meilleur homme du match fut incontestablement le maître à jouer qu'est Antoine Della Cieca. Son assurance et sa clairvoyance, alliées au sang-froid de Ziemczack, ont été à la base du succès angevin.

André PONSOT.

● LILLE-RACING (3-1)

Lachot le bourreau

LILLE. — Sous une pluie battante, les Lillois ont dominé les joueurs du Racing d'une manière extrêmement nette. Si rien n'était marqué à la mi-temps, les Nordistes se déchaînèrent par la suite, et Lachot (deux fois) et Bourbotte (une fois) « exécutèrent » le malheureux Taillandier.

Ce match fut très difficile pour un Racing sans flamme, sans moral, et mit en vedette le buteur nordiste Lachot.

Roger PIANTONI : 3 buts en Coupe Drago.

Match en retard joué le 18 mars	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SAINT-ÉTIENNE 2 (1) 27e Herbin (S.E.) 60e Mekloufi (S.E.) **SEDAN** 1 (0) 72e Salen (S.) (Match remis du 22 décembre)	Saint-Etienne. — BERNARD***** — SBAIZ***, TYLINSKI***, POLNY*** — FOIX****, MITORAJ*** — SALEN***, HERBIN*****, GUY***, MEKLOUFI*****, N'DOUMBE***. — Entr. : SNELLA. — Total : 40. Sedan. — ROSZAK**** — LEMASSON***, JACOB***, RASTOLL** — MICHELIN****, BARRE*** — SALABER***, FULGENZY***, SALEM***, ROY****, BRENY*****. — Entr. : VANDOOREN. — Total : 35.	45.265 fr 90 12.736 spect. Arbitrage de M. ZUSZECK.	Après une première mi-temps de grande valeur sous l'impulsion d'Herbin et Mekloufi, les Stéphanois ne menaient que par 1 but à 0. En fin de deuxième période, leur avance qui était alors de 2 buts à 1 fut violemment contestée par une formation sedanaise qui avait enfin trouvé des ressources insoupçonnées pour pousser son rival dans ses derniers retranchements.

PORTO RÉAL
COGNAC DENIS-MOUNIÉ

● BÉZIERS-TOULON (0-1)

OLIVER LE PRECIS

BEZIERS. — Une fois de plus, cette saison, la pluie est tombée à Béziers un dimanche de football. Si les visiteurs de la journée avaient été des Bretons ou des Normands, on aurait puisé dans les notions élémentaires de climatologie un pronostic en leur faveur. Mais, entre Biterrois et Toulonnais, il semble qu'il puisse y avoir égalité dans l'horreur de la pluie.

Eh bien ! les Provençaux n'ont pas paru gênés par ces conditions atmosphériques peu habituelles. Mais, à y bien regarder, une partie de l'équipe languedocienne, la défense, ne l'a pas été davantage; et l'on peut se demander si son attaque — privée de Vidal — n'aurait pas montré, par n'importe quel temps, le même manque d'organisation et la même incapacité de tirer au but.

Le soleil du Midi n'eût pas été, dimanche, un médecin assez puissant pour métamorphoser une ligne d'avants qui n'a pas tenu les promesses des deux dernières semaines.

Les Toulonnais n'ont marqué qu'un but, par Fabre, et pourtant ils ont joué avec cohésion, rapidité, précision dans les passes, et ils ont été généreusement alimentés par Célestin Oliver. Mais ils se sont heurtés à une défense biterroise digne d'un meilleur sort, et ils doivent s'estimer heureux que la seule erreur de cette défense surchargée de besogne leur ait permis d'enlever la victoire.

Toutes les fautes — et c'est heureux — ne coûtent pas aussi cher.

André MAURY.

● FORBACH-St-ÉTIENNE (1-0)

Trois titulaires... c'était trop peu !

FORBACH. — Les responsables forbachois n'avaient rien négligé pour faire une de leurs meilleures recettes de la saison au Schlossberg.

La veille à Sarrebruck, à la mi-temps du match F.C. Sarrebruck-Munich, qui s'est disputé devant 20.000 spectateurs, ils s'efforcèrent, au moyen du micro, de gagner à leur cause les sportifs allemands en leur annonçant la venue de l'équipe stéphanoise.

Résultat : la Télé allemande se déplaça à Forbach, en compagnie de quelques dirigeants du club allemand 1860 Munich.

Tout cela pour voir à l'œuvre... la réserve de Saint-Etienne dans laquelle l'entraîneur stéphanois Snella avait incorporé les trois titulaires Sbaïz, Mitoraj et Polny. Les Allemands demeurèrent-ils dupes longtemps? Nous ne le pensons pas. Certes, les « Marie-Louise » de Snella imprimèrent à la partie une cadence rapide; ce n'est pas la condition physique qui leur faisait défaut, mais la classe et le punch des titulaires !

Dire que le canonnier Guy, promu « porteur de valises », se morfondait pendant ce temps-là sur la touche ! Ceci dit, rendons hommage à Dupal et à ses hommes qui ne se sont pas laissé surprendre. Au contraire, ils ont largement mérité de gagner ce match, car outre l'unique but marqué par Sinnes, deux autres tirs (Gricar et Sinnes) se sont écrasés sur la barre transversale.

A.-J. BOULLIUNG.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

● TOULOUSE-MONACO (2-1)

Dans la boue

TOULOUSE. — Comme l'exprimait à la mi-temps le directeur sportif toulousain M. Audoubert : « Contre Monaco, on est toujours sur de trouver une bonne réplique... » Effectivement, malgré un terrain très glissant, labouré par les juniors en Coupe Gambardella, et sous une pluie tombant par moments en rafale. Toulousains et Monégasques produisirent un jeu de qualité, prouvant que, même dans la boue, la technique peut librement s'exprimer.

L'un des plus à l'aise dans ce bourbier fut l'avant centre Groschulski, démoniaque, se battant à corps perdu et semant la panique dans la défense azuréenne. Dès la troisième minute, l'ex - Nancéien s'infiltra et s'apprêta à tirer. Novak le fit trébucher par derrière, et Edimo ouvrit le score sur penalty. Alors Monaco s'évertua à combler son retard. Hidalgo, très actif, Carlier rapide, et Akesbi manquèrent de peu l'égalisation, servis par Théo et Douis aux inspirations précieuses. Mais, par la suite, Douis se montra assez intermittent et Akesbi peu convaincant, si bien que la défense toulousaine, bien étayée sur un Simon en forme, soutenu par Bruneton et Redin vigilants, étouffa les velléités adverses et ce fut miracle qu'avant la pause la marque ne soit augmentée en faveur des recevants.

En deuxième mi-temps, alors que le temps devenait plus clément, Thomas écopa à la 69e minute d'un coup franc à la limite. Mouthon tira sur la barre et la balle, reprise par Groschulski, fut stoppée par... la boue.

A la 82e minute, Akesbi, hors-jeu de deux mètres, ne fut pas signalé par le juge de touche est donna l'égalisation à Carlier. Le juge de touche fautif dut changer de côté devant l'antagonisme de la foule qui l'arrosa de boue.

Mais la logique fut respectée car, à la 89e minute, Wojciak donna la victoire aux Toulousains, qui l'avaient amplement méritée... et voulue.

G. BONNEMAISON.

Aux collectionneurs de programmes

Les collectionneurs pourront obtenir un ou plusieurs exemplaires du programme de « Lens-Lyon » du 22 mars au Parc, en envoyant la somme de 1 F 75 par exemplaire en timbres-poste métropolitains (7 timbres à 0 F 25 de préférence) à M. André Carmont, Publi' Note, 11, rue de Paradis, Paris (10e).

Ajoutons qu'un numéro de quatre chiffres figure à la troisième page de couverture. C'est le tirage au sort de la Loterie Nationale du 8 avril qui désignera les numéros gagnant une invitation (tribune 4) pour assister aux demi-finales de la Coupe du 19 avril au Parc. Les résultats paraîtront dans toute la presse et notamment dans « l'Equipe » et dans « France Football-Magazine ».

DIRIGEANTS...
ENTRAINEURS...
PRATIQUANTS...
N'oubliez pas que
Football MAGAZINE
supplément mensuel de FRANCE FOOTBALL
publie CHAQUE MOIS
des articles techniques passionnants

APPRENEZ A DANSER
A tout âge, chez vous, sans musique, sans partenaire, en quelques heures, toutes les danses grâce à notre cours par correspondance de réputation mondiale. Timidité radicalement supprimée. Envoi discret notice F.F. contre enveloppe timbrée.
Cours REFRANO (Service 25), B.P. 4, Bordeaux-Chartrons, (France). Un cours sérieux et de qualité. Milliers de références.

Je fais de vous un maître du
KUNG-FU CHINOIS
... la méthode orientale de
MORT INSTANTANÉE qui s'obtient sans AUCUN contact corporel

Méthode chinoise d'attaque et de Self-Défense, gardée si secrète qu'elle n'a été transmise, en Chine, que de père en fils, à cause de son MORTEL pouvoir de mettre hors de combat, ou de tuer ! Aujourd'hui, ces extraordinaires secrets de destruction qui ne requièrent NI FORCE PHYSIQUE, NI ENTRAINEMENT vous sont révélés en langue française, par un maître du KUNG-FU, qui OSE vous les enseigner à ses propres risques et périls !

QUI EST CET HOMME ?
Derrière ce masque se cache l'honorable maître "Kung-Fu". Ceci bien entendu, n'est pas son vrai nom. Si vous étiez adepte du Kung-Fu vous reconnaîtriez son vrai nom immédiatement si nous pouvions vous le divulguer. Mais cela nous est impossible, car ses condisciples chinois Kung-Fu le châtieraient implacablement pour avoir révélé les techniques meurtrières dont il a juré de garder le secret, sous la foi du serment.

Qu'est-ce que le "KUNG-FU"
Le Kung-Fu est la méthode de défense et d'attaque la plus MEURTRIERE qui ait jamais été découverte. Même un expert en Karate ou en Judo frémit à la pensée qu'il pourrait avoir à se mesurer avec un Maître Kung-Fu car il sait qui serait le vainqueur ! Rien qu'avec les notions de base du KUNG-FU, que vous apprenez facilement chez vous, grâce à ce cours entièrement illustré, vous pouvez déjà massacrer n'importe quelle "armoire à glace", l'emporter sur deux, trois et même quatre experts en Judo ou Karate, lutteurs professionnels ou boxeurs ! Quand le cours KUNG-FU vous parviendra par la poste, ouvrez-le à la page 37 et regardez les illustrations faciles à comprendre. Voyez instantanément combien il est facile de faire dévier l'attaque de l'adversaire le plus dangereux par un simple coup PARALYSANT porté à la poitrine - manœuvre que vous serez capable de réaliser après seulement quelques minutes de pratique ! Voyez deux pages plus loin comment parer avec facilité une double prise à la gorge (strangle-hold) en catapultant votre adversaire au sol !

Protégez-vous et protégez les vôtres
Plus de 150 photos prises au ralenti permettent à votre maître instructeur KUNG-FU de vous guider pas à pas et de vous expliquer en un langage courant, simple, clair et facile à comprendre, comment utiliser les techniques secrètes du KUNG-FU afin de vous rendre pratiquement INVULNERABLE. Vous apprendrez comment venir à bout d'une petite bande d'agresseurs armés, même si vous êtes cloué au sol sans pouvoir bouger. Vous ne paierez rien si vous n'êtes pas capable de désarmer l'un des adversaires, de projeter le second en l'air, de balancer un troisième la tête en avant sur le sol. Tout cela en une passe KUNG-FU, d'une fraction de seconde, qui laissera vos agresseurs pantois d'ahurissement !

N'ayez plus jamais, JAMAIS peur !
Rédigé à Hong-Kong, dans le plus grand secret, ce cours prodigieux fut expédié clandestinement à Hawaï où il fut imprimé à l'abri des regards indiscrets, puis envoyé aux Etats-Unis et maintenant en France. Le tirage strictement limité est réservé aux seules personnes qui consentent à utiliser les méthodes KUNG-FU UNIQUEMENT COMME MOYEN DE DEFENSE ! Si vous aviez la possibilité d'aller en Chine ou à Hong-Kong dans le but de suivre ces cours extraordinaires - et si vous pouviez offrir 500, même 1.000 dollars à votre maître KUNG-FU, il vous les refuserait, car les secrets KUNG-FU ne sont jamais révélés aux non initiés ! Parce que le KUNG-FU est impitoyable au-delà de toute imagination (et que l'attaque est enseignée aussi bien que la défense) un nombre strictement limité de cours a été édité. Nous ne voulons pas en effet que ces techniques terribles puissent être apprises par n'importe qui. Ce cours est EXCLUSIVEMENT réservé à des candidats honorables qui s'engagent formellement par leur signature à ne jamais utiliser les secrets KUNG-FU en tant qu'agresseur, mais uniquement comme moyen de défense, pour se protéger eux-mêmes ou pour protéger leur famille ou leurs amis. Nous voulons éviter à tout prix qu'un criminel ou malfaiteur quelconque puisse se le procurer, à cause de son dangereux pouvoir meurtrier.

Droits cédés pour la France par :
THE NATIONAL SELF DEFENSE COUNCIL
U. S. Headquarters Washington C. D.

FORCES DE PROTECTION :
ECRIVEZ SUR VOTRE PAPIER A EN-TÊTE OFFICIEL POUR OBTENIR LA REMISE PAR QUANTITÉS.

Devenez un nouvel Homme !
Les rues ne sont pas toujours rassurantes de nos jours. Le nombre de hold-up et de crimes augmente d'année en année. Ne soyez plus sans défense, ni ridicule et humilié devant vos amis. Protégez-vous vous-même. Protégez votre famille, votre compagne de n'importe quel voyou ou gibier de potence. Avec KUNG-FU vous pourrez tirer parti du pouvoir caché qui est en vous pour maîtriser toute situation. Vous rirez en voyant trembler les malabars comme les criminels, vous parcourrez les rues avec un sentiment de sérénité que vous conférera votre pouvoir quasi absolu ! Et vous ferez tout cela sans une goutte de transpiration, sans même abîmer le pli de votre pantalon. Ceci parce que le remarquable KUNG-FU ne requiert AUCUN contact corporel... pratiquement AUCUN effort physique... presque AUCUNE participation du corps ou des mains ! Et pourtant le KUNG-FU se révèle paralysant, désastreux, mortel, pour l'infortuné agresseur quel qu'il soit, qui aurait la témérité de vous menacer par n'importe quelle autre technique : boxe, catch, judo ou karate. Avec l'assurance que le KUNG-FU vous confère, vous pouvez déambuler dans les quartiers les plus sinistres et les plus déserts avec la certitude que RIEN ne peut vous effrayer... que vous pouvez venir à bout de TOUT homme, de TOUTE arme, de TOUTE situation ! Vos amis et vos proches seront confondus par votre nouveau pouvoir.

Rien d'autre à acheter !
KUNG-FU est une méthode complète. Il n'y a rien d'autre à acheter - jamais !
Pas besoin de s'exercer sur un mannequin. Pas besoin d'appareil, dès que vous recevrez KUNG-FU vous pourrez jeter tous les autres cours d'auto-défense que vous avez en votre possession, car AUCUN ne se compare au KUNG-FU ! KUNG-FU est efficace, même si vous êtes attaqué assis ou couché, même ALLONGE et ENDORMI et NULLEMENT SUR VOS GARDES !
Il fut à l'origine décidé d'offrir le cours complet KUNG-FU à 100 F - une EXCEPTIONNELLE occasion à ce prix. Cependant pour le mettre à la disposition des bons citoyens qui veulent utiliser ces manœuvres pour leur propre défense et pour aider à la lutte contre la criminalité toujours croissante, KUNG-FU est maintenant disponible au prix extraordinairement bas de 19,50 F seulement. Si vous et vos amis ne reconnaissez pas que KUNG-FU a fait de vous un NOUVEL HOMME, chaque centime de cette somme vous sera immédiatement remboursé sans qu'aucune question ne vous soit posée ! Vous ne devez même pas retourner le cours KUNG-FU. Il vous suffira de déchirer la page de couverture du cours et de nous la renvoyer par la poste pour un remboursement intégral et sans discussion. Nous vous faisons entière confiance. Postez le bon ci-dessous IMMEDIATEMENT ! Votre pli nous arrivera demain.

RENVOYEZ IMMEDIATEMENT CETTE AUDACIEUSE OFFRE D'ESSAI GRATUIT ET SANS RISQUE

CERTIFICAT DE RÉSERVATION NUMÉRO 7063
Vous avez la garantie d'obtenir un de ces cours à tirage limité réservé pour vous pendant 30 jours. A cause de la nature extrêmement dangereuse du KUNG-FU, sa publication peut être suspendue. Evitez cette déception en postant immédiatement ce bon afin d'être assuré de sa livraison. N'omettez pas de joindre ce certificat de réservation. Votre cours vous parviendra dans les trois jours.

P.E.C. (Serv. KC 8e) 26, Rue Vernet PARIS 8e
D'accord Honorable Maître KUNG-FU. J'accepte l'offre hardie d'un essai gratuit et sans risque que vous me faites de me révéler les secrets du KUNG-FU. Envoyez-moi le cours, entièrement illustré, sous pli discret et fermé. Je note qu'il n'y a plus rien à acheter - jamais. Que mes amis et moi-même devons être enchantés de mon nouveau pouvoir KUNG-FU et de la confiance que j'aurai dorénavant en moi-même. Sinon mon argent me sera immédiatement remboursé contre simple renvoi de la couverture du cours KUNG-FU.

Tracez une croix (x) dans la case de votre choix.
☐ Je vous joins 19,50 F (par chèque, mandat ou billet de banque) comme paiement complet et définitif.
☐ Je règlerai 19,50 F (paiement complet et définitif) + 2,50 F - pour frais d'envoi contre remboursement - au facteur lorsqu'il me remettra le colis contenant le cours.
● Je m'engage à ne jamais utiliser les techniques KUNG-FU pour attaquer, mais seulement pour me défendre, je n'abuserai jamais des principes enseignés dans le KUNG-FU et n'en révélerai les secrets à personne.

Ma Signature,

☐ Indiquez ici si vous désirez également recevoir un exemplaire des : " Techniques Ultra-Secrètes des Combats et Rixes en Orient" - N'est pas vendu séparément - les deux SEULEMENT 49,50 F.

Nom ..... Age .....
(en capitales s. v. p.)
Adresse .....
Ville ..... (Département) .....

LE CHAMPIONNAT REPART

LE STADE VISE L'EXPLOIT A SAINT-ÉTIENNE !

(Jacques ETIENNE)

Après la trêve de la Coupe, le championnat reprend tous ses droits. Il se présente plus passionnant et plus indécis que jamais.

Rien n'est joué dans les deux divisions et cette 26e journée nous promet des batailles acharnées.

Saint-Etienne et le Stade qui s'affronteront au stade Geoffroy-Guichard ont l'un et l'autre mille raisons de vouloir gagner.

Le Racing et Monaco également.

De même Sedan et Lyon !

Du résultat de ces trois rencontres dépendra peut-être l'avenir du championnat en Division I, tant en tête qu'en bas du classement. C'est dire leur intérêt.

En Division II, derrière le leader, Lille, la lutte demeure extrêmement vive entre Metz, Sochaux, Marseille, Grenoble... et même Le Havre et Toulon. Tout point perdu pèsera lourd désormais le jour où l'on fera les comptes !

Bollini, défenseur de charme

C'était le 3 mars 1963, Monaco avait gagné de justesse (3-2). On voit ici Bruno Bollini enlever de la tête la balle à Cossou (à droite : Marcel).

● REIMS (17) - LYON (3)

(Mercredi)

(Match remis du 22 décembre)

La SAISON DERNIERE, victoire de Reims le 29 août 1962 par 5 buts à 1.

PRONOSTIC : match nul.

● SAINT-ETIENNE (1) - STADE (14) (3-2)

(Samedi)

SAINT-ETIENNE, après avoir connu une période difficile, semble être définitivement reparti sur la route qui mène au titre. La victoire sur Sedan en témoigne. Herbin et Mekloufi connaissent de nouveau une forme extraordinaire. Qui stoppera le leader ?

LE STADE demeure toujours dans la zone dangereuse. Les Parisiens jouent bien mais laissent parfois échapper des points précieux... ce fut le cas devant Nice.

Les Stadistes retrouveront Pottier, leur meilleur atout, et rêvent de tenir en échec les Stéphanois.

DERNIERE REFERENCE : match nul (1-1) le 29 avril 1962.

Le PRONOSTIC du buteur lensois Oudjani : Saint-Etienne par 3 buts à 1.

● RACING (15) - MONACO (2) (3-5)

(Jeudi)

Le RACING traverse décidément une noire période, ses joueurs sont accablés. En Coupe Drago, ils ont subi la loi de Lillois n'ayant que des réactions sporadiques. Auront-ils le sursaut nécessaire qui leur permettrait de sauver leur honneur en même temps que leur avenir ?

MONACO connaît, lui, un net regain de forme. Les hommes de Courtois sont toujours en course pour le titre. Le retour du printemps et des terrains secs ne peut que favoriser leur jeu ; Cossou a retrouvé tout son jus... Casolari se met à marquer des buts...

La SAISON DERNIERE, victoire de Monaco (3-2) le 3 mars 1963.

Le PRONOSTIC du Stadiste Philippe Pottier : Monaco par 2 buts à 1.

● SEDAN (16) - LYON (4) (0-2)

SEDAN vient de rencontrer coup sur coup deux des meilleures équipes du championnat : Monaco et Saint-Etienne.

Les Sedanais ont perdu leurs deux matches sans pour autant démériter. Malgré la petite crise qui a secoué le club il y a quelques semaines, on n'a pas perdu espoir de sortir de la zone dangereuse.

LYON étonne de plus en plus ! Les joueurs de Jasseron ont parfaitement « digéré »... leur victoire en Coupe des Coupes sur Hambourg. Les voilà maintenant demi-finalistes de la Coupe de France ; cela devient chez eux une habitude !

La SAISON DERNIERE, victoire de Lyon (3-1) le 14 octobre 1962.

Le PRONOSTIC du gardien niçois Charly Marchetti : Lyon par 1 but à 0.

● NICE (18) - LENS (3) (1-2)

NICE n'a plus beaucoup d'espoir pour la présente saison. La Coupe vient de lui tourner le dos... et le moral des azuréens n'est pas très brillant. Sauront-ils réagir avant qu'il ne soit trop tard !

LENS, pour sa part, risque d'accuser le coup de son élimination en Coupe. Les mineurs ont cependant une place d'honneur à défendre dans le championnat !

La **SAISON DERNIERE**, victoire de Nice (3-1), le 3 mars 1963.

Le **PRONOSTIC** de Victor Péron : match nul 2-2.

● VALENC. (5) - TOULOUSE (6) (1-2) (Vendredi)

VALENCIENNES est décidément l'équipe du moment. Bonnel et ses camarades collectionnent les victoires

TOULOUSE a réussi le match nul (à Nantes et Sedan) avant de recevoir le Racing.

cherchera à renouveler la même performance

La **SAISON DERNIERE**, victoire de Toulouse (2-1), le 10 octobre 1962.

Le **PRONOSTIC** de Jean Cornu : V.A. par deux buts d'écart.

● ROUEN (7) - BORDEAUX (8) (0-2)

ROUEN, grâce à ses derniers résultats en championnat, est virtuellement sauvé. D'autant que les Normands sont en verve bien qu'ils aient dû s'incliner devant V.A.

BORDEAUX connaît un regain de forme après des semaines difficiles. Récupérant Abassole, les Girondins peuvent remonter au classement.

La **SAISON DERNIERE**, match nul (1-1), le 29 décembre 1962.

Le **PRONOSTIC** de Marcel Gillot : Rouen par 2 buts à 1.

● STRASBOURG (11) - ANGERS (9) (1-1) (vendredi)

STRASBOURG a réussi, on s'en souvient, un méritoire match nul à Lyon. Mais l'équipe de Jonquet « flambe » surtout à domicile.

ANGERS connaît présentement une bonne période, depuis notamment sa victoire sur Saint-Etienne le 23 février...

La **SAISON DERNIERE**, victoire de Strasbourg (3-1), le 19 septembre 1962.

Le **PRONOSTIC** de Tony Arbona : Strasbourg par deux buts d'écart.

● RENNES (10) - REIMS (17) (3-3) (Samedi)

RENNES reste sur trois défaites en championnat. Les Bretons, chez qui plusieurs éléments ont fait gravement défaut, viennent de traverser une mauvaise période.

REIMS est encore tout auréolé de sa brillante victoire sur Saint-Etienne et Kopa connaît actuellement une seconde jeunesse.

La **SAISON DERNIERE**, victoire de Rennes (2-0), le 16 septembre 1962.

Le **PRONOSTIC** de Pierre Courtois : Rennes... grâce à Dubaele.

● NANTES (13) - NIMES (12) (0-3) (Samedi)

NANTES venait de réussir deux bonnes performances à l'extérieur et les a brillamment confirmés en éliminant Nice par 4 à 1 et se qualifiant ainsi pour les demi-finales de la Coupe.

NIMES reprend espoir car il sait pouvoir compter maintenant sur les services de Parodi

DERNIERE REFERLNCE, victoire de Nimes (1-0), le 18 septembre... 1949.

PRONOSTIC : Nantes.

EN DIVISION II

● RED STAR (15) - LILLE (1) (0-3)

(Samedi)

Le RED STAR comptait sur la Coupe pour redorer son blason quelque peu terni. Les Audoniens sont toutefois tombés la tête haute devant les coriaces Bordelais. Ils rêvent d'un exploit devant le leader.

LILLE, malgré certaines difficultés d'ordre financier, poursuit allégrement son chemin en tête de la Division II. L'équipe nordiste ne paraît pas donner prise à la fatigue. Moins à l'aise toutefois chez l'adversaire.

La SAISON DERNIERE, match nul (3-3) le 7 janvier 1963.

Le PRONOSTIC du Lyonnais Jean-Louis Rivoire : Lille par 2 buts à 1.

● METZ (2) - LE HAVRE (6) (0-5)

(Vendredi)

METZ a vu sa belle série interrompue à Sochaux. Les Lorrains devront jouer sans Husson, suspendu.

LE HAVRE vient d'obtenir deux bons résultats. N'a pas perdu tout espoir de terminer dans les quatre premiers.

LA SAISON DERNIERE, victoire du Havre (1-0) le 22 mai 1963.

PRONOSTIC : Metz.

● BEZIERS (18) - SOCHAUX (3) (0-1)

BEZIERS, lanterne rouge, est parfois dangereux chez lui (victoire sur Metz notamment).

SOCHAUX a trouvé le second souffle, témoin sa victoire sur Metz. Devra cependant être vigilant, car est parfois vulnérable à l'extérieur.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Sochaux (5-1), le 19 août 1962.

PRONOSTIC : Sochaux.

● GRENOBLE (4) - FORBACH (17) (1-0) (Samedi)

GRENOBLE remonte le courant et conserve tous ses droits pour l'accession en Division I. Il n'a plus cependant de points à gaspiller.

FORBACH n'est jamais très brillant à l'extérieur (aucune victoire en dix matches).

DERNIERE REFERENCE : victoire de Grenoble (2-0), le 22 mai 1960.

PRONOSTIC : Grenoble.

● BOULOGNE (12) - MARSEILLE (5) (1-2)

BOULOGNE reste, sur son terrain, sur une nette victoire aux dépens de Montpellier. Est ensuite allé vaincre Aix chez lui (3-0).

MARSEILLE doit absolument vaincre pour ne pas perdre le contact et faire en même temps oublier son échec à Montpellier.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Boulogne (3-2), le 22 octobre 1961.

PRONOSTIC : match nul.

● TOULON (7) - MONTPELLIER (8) (0-3)

TOULON voudrait bien profiter d'une défaillance de ceux qui le précèdent au classement. Se voit contraint de ne pas perdre un seul point chez lui.

MONTPELLIER est auréolé par sa victoire sur l'O.M. N'a pu cependant triompher qu'une seule fois chez l'adversaire... à Marseille précisément.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Montpellier (1-0), le 5 février 1961.

PRONOSTIC : match nul.

● BESANÇON (9) - NANCY (13) (0-0)

BESANÇON fait une honnête saison avec des moyens limités. A obtenu assez souvent de bons résultats à domicile.

NANCY s'apprête à mettre la clé sous la porte. Fait face, malgré tout, à l'adversaire et a même battu Toulon le 15 mars.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Nancy (1-0), le 20 septembre 1959.

PRONOSTIC : Besançon.

● AIX (10) - LIMOGES (11) (2-2)

AIX ne connaît plus sa belle forme du début de saison (2 victoires pour les 10 derniers matches). La défense « fient » mais l'attaque n'est guère efficace.

LIMOGES se bat au milieu des difficultés. N'a pas gagné depuis le 19 janvier.

LA SAISON DERNIERE : victoire d'Aix (2-1), le 11 novembre 1962.

PRONOSTIC : Aix.

● CHERBOURG (14) - CANNES (16) (0-3)

CHERBOURG n'a pas confirmé devant Le Havre sa belle victoire du dimanche précédent sur Sochaux. Dangereux tout de même chez lui.

CANNES collectionne les résultats contradictoires. Ne compte qu'une seule victoire à l'extérieur (Montpellier).

LA SAISON DERNIERE, match nul (2-2), le 2 septembre 1962.

PRONOSTIC : Cherbourg.

F F ET SES LECTEURS

En attendant de publier (la semaine prochaine) les résultats de notre consultation sur la composition de la prochaine équipe de France, nous avons le plaisir de publier une lettre fort originale d'un de nos lecteurs sur ce sujet.

EN MARGE DE LA CONSULTATION DE F. F.

DIALOGUE SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

« Supposez que je sois sélectionneur. J'annonce à la presse « **Combin ne pouvant jouer en équipe A, voici le onze de France-Hongrie : Bernard — Casolari, Artelesa, Michelin, Bosquier — Herbin, Muller — Lech, Watteau, Douis et (petite toux...) Buron.** »

Chœur des journalistes : « Pourquoi ? Justifiez-vous ».

« **Mais avec plaisir, voilà. Bernard : c'est la classe disciplinée, l'expérience, en un mot la sûreté.**

— Et Aubour ?

— **C'est la Coupe du Monde 66. Il aura deux ans pour s'habituer au club-France ! Pour un gardien, c'est suffisant.**

Je continue : Casolari : la classe, la jeunesse et l'habitude d'opérer avec Artelesa.

Artelesa : l'inamovible, la vedette sérieuse et efficace.

Michelin : pour jouer devant la Hongrie, il fallait sélectionner deux arrières centraux complémentaires. Or, Michelin-Artelesa forment une paire expérimentée.

Bosquier : le retrait de Chorda me fait mal, mais Bosquier a prouvé, depuis le début de saison, sa régularité, et je pense à 66.

Herbin, je n'ai pas besoin de vous le présenter. Il saura être en forme pour le jour J.

Muller : c'est le talent et la classe réunis. C'est celui qui a mûri encore un peu plus au Real. Et...

— Mais pour 66, l'opération jeunesse ?

— **Dans deux ans, Muller sera encore à son apogée. Et son calme « brio », son sang-froid sauront catalyser les jeunes à l'esprit peut-être trop « sonné » par leurs grandes responsabilités toutes nouvelles.**

Je reprends Lech : sans rival à l'heure actuelle à son poste. Déjà trois sélections et l'avenir devant lui.

Watteau : l'indiscutable premier avant centre de mon équipe. Et 20 ans en 66 !

— Et Gress ?

— **Watteau mieux que Gress a l'habitude de jouer à ce poste. Voyons la suite. Douis : le meneur. Avec son nouveau moral, sa technique, son expérience, sa simplicité, son dévouement tout sportif, il saura, comme il l'a fait pour Lech contre la Bulgarie, donner confiance et assurance à Watteau.**

— Et Gress ?

— **Il sera avec nous en Angleterre, mais je ne veux essayer deux avants-centre contre la Hongrie,**

— Alors Douis disparaîtra après la Coupe d'Europe ?

— **Je n'ai pas dit ça. Il faut un organisateur pour concentrer les efforts vers le but adverse. Connaissez-vous un autre Douis ?**

— Herbin !

— **Non, il n'a pas la personnalité du Monégasque. Ses actes sont plus impulsifs et moins orientés que ceux de Douis.**

— Mais sa lenteur ?

— **Elle n'est pas relative. Regardez-le jouer quand son esprit est libéré des « querelles journalistiques » !**

Reprenons. Buron : Eh bien (nouvelle toux...)

— Vous avez déjà toussé tout à l'heure, pourquoi ?

— **A vrai dire, Buron ne me plaît pas beaucoup. Mais, comme il n'y a pas d'ailier gauche en ce moment, et que, parmi les soi-disant « tels », il est celui qui possède le plus de cœur et le plus d'envie de bien faire, je suis au moins assuré, en le sélectionnant, que mon ailier gauche « accrochera » au maximum pendant 90 minutes.**

— Dans quel esprit avez-vous sélectionné ?

— **Je vise les deux tableaux : Coupe du Monde et Coupe d'Europe.**

— Prouvez-le.

— **C'est simple. Bernard, Michelin, Buron ne sont retenus que parce qu'il me faut des hommes sûrs contre les Hongrois. Des hommes ayant l'habitude de jouer avec l'ossature habituelle. Quant à Bosquier et Watteau c'est le futur.**

— Ne craignez-vous pas ces deux innovations face à une équipe comme la Hongrie ?

— **Non ! Bosquier n'est malgré tout pas un poste-clé. Quant à Watteau, il fera aussi bien que Goujon. Sa technique est quand même plus solide que celle du Breton. D'autre part, il saura mieux « travailler » avec ses équipiers directs : Lech et Douis. D'ailleurs, le tandem Watteau-Douis a plu à Dinard.**

— Donc, finalement (ajouterait un journaliste de F F), vous avez un noyau 64-66 commun avec : Artelesa, Casolari, Herbin, Muller, Lech, Douis soit : 6 joueurs) et des couvertures 64 (Bernard, Michelin, Buron) pour avoir une homogénéité contre la Hongrie, d'au moins 9 sur 11, et des couvertures 66 (Bosquier, Watteau) pour préparer à 8 sur 11 l'équipe de France pour la Coupe du Monde.

Donc 82 % pour le présent et 73 % pour le futur ?

— **C'est exact. Un peu plus de 4/5e de solide pour rencontrer la Hongrie. Mais 1/5e qui s'appelle Watteau-Bosquier.**

Et un peu moins de 3/4 de « certitude » pour la Coupe du Monde, mais avec deux ans pour trouver le 1/4 complémentaire. »

Et les journalistes s'en iraient vantant l'équipe de France et le sélectionneur. Une semaine après, le lendemain du match, on lirait (sauf dans F. F., je vous en félicite) :

1° France bat Hongrie : Vive le sélectionneur ! « On » l'avait toujours dit, c'est le meilleur.

2° France battue par la Hongrie : Démission ! « On » vous l'a toujours dit : « il » ne vaut rien !

3° Match nul : alors je serai content de n'avoir pas fait mauvaise figure contre la Hongrie, car ce serait l'aube d'un grand réveil. »

B. PICCOLI.
Bourgoin (Isère).

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 203

HORIZONTALEMENT. — 1. Telle fut l'entrée de Combin chez les Tricolores. — 2. Communes à Rouen et à Tournier ; Combin en est déjà plus qu'un. — 3. Eléments du tir ; en argot du football, le bon tireur en a un fameux. — 4. Son punch a permis à Monaco de battre Sedan ; bonne fin pour un « fer de lance » niçois. — 5. L'un est Toulonnais, l'autre Audonien ; Combin a su l'utiliser pour ouvrir la marque devant Hambourg. — 6. Supprime parfois le plaisir ; lettres de « putt ». — 7. Cardinaux ; qualificatif pour trajectoires de balles. — 8. Va vendre son fameux stade ; métal ; — 9. Kopa l'a été devant Saint-Étienne.

VERTICALEMENT. — I. Le stade de Rueil va en rassembler plus d'un. — II. Fleuve soviétique ; ouverte dans un certain sens. — III. Négation ; le match contre l'ASSE est-il celui du redressement pour Reims ? — IV. L'entraîneur déçu le fait dans la formation de son équipe ; saint normand. — V. Pas question, pour l'ailier, de l'être. — VI. La faute l'est par le penalty. — VII. Utiliser à fond ; communes aux Français et aux Finnois. — VIII. Masnaghetti a retrouvé les siennes. — IX. Phonétiquement : ex-Sedanais ; mit de l'ordre. — X. Sévit dans les pelotons, et même parfois sur les terrains de football. — XI. Son confluent est à Nantes ; partie de tennis.

Solution du numéro 202

HORIZONTALEMENT. — 1. Ecorché ; dos. — 2. Marchande. — 3. ur ; part ; ler (RCL). — 4. Da ; nd (N°Doumbé) ; tir. — 5. Miladinovic. — 6. Cabré ; errer. — 7. Qualifiées. — 8. Hum ; Lille. — 9. Hesse ; essai.

VERTICALEMENT. — I. Emu ; me (Milutinovic) ; HH (Herrera). — II. Cardiaque. — III. Or ; albums. — IV. RCP ; ara. — V. Chandelle. — VI. Hardi ; II. — VII. ent ; nèfle. — VIII. Torils. — IX. Délivrées. — X. Criée. — XI. Sûr ; crsei (crise).

Les Bordelais ne sont pas sous-développés

Pour éclairer M. Jean Decis, de Paris, et lui fournir la réponse, exacte que vous ne lui avez pas donnée, ce qui évitera en même temps de faire considérer les sportifs bordelais comme sous-développés, je vous signale que les chiffres de recettes donnés à la presse par la trésorerie des Girondins sont ceux des recettes nettes, tous frais et taxes déduits, et cela depuis le début de la saison 1963-1964.

L'exemple donné (Bordeaux-Racing 33.403 F pour 11.689 spectateurs) représente très approximativement la part des Girondins pour cette rencontre.

Marcel DESBEAUX,
Bordeaux.

Je le cite en exemple

« Quel plaisir m'a causé ce M. Eric Negro ! Enfin quelqu'un qui vient défendre ouvertement ce merveilleux joueur qu'est Roger Piantoni, dont le talent n'a d'égal que la modestie, fait très rare dans ce monde moderne où chacun ne pense qu'à tirer la couverture à soi !

A sa grande valeur professionnelle, il joint encore des qualités humaines qui le placent au sommet de la hiérarchie sportive. Je ne cesse de le citer en exemple à mon fils. En tout cas, par son football de rêve, il m'a donné l'amour de ce sport et j'ai passé le virus à toute ma famille. Depuis, nous hantons les stades le dimanche !

Je ne crois pas avoir l'honneur de vos colonnes, car je ne suis qu'une femme et celles-ci ont fort mauvaise réputation en matière de jugement sportif. »

M. DEMOLLIERE,
Maisons-Laffitte.

RÉFLEXION D'UNE SPECTATRICE

par **Maryse DUFAUX**

ILS ÉTAIENT CINQ VENUS D'AIX-EN-PROVENCE

CELA s'est passé au soir du match qui opposa, une dernière fois, le Real au Milan A. C. C'est peut-être un souvenir lointain, mais comme j'ai eu d'autres préoccupations, ces dernières semaines, je ne peux, qu'aujourd'hui, évoquer ce souvenir dont l'image pourtant est intacte.

Après nous être retrouvés dans ces éternels banquets d'après-match où, brusquement, les fauves entrevus dans l'arène prennent figure humaine, nous avions accompagné les joueurs du Real dans leur hôtel. Il suffisait pour eux de traverser la large avenue qui, à Milan, quitte la gare pour pénétrer dans la ville comme une épée. C'était une toute petite promenade entre les voitures et l'ombre des arbres, en compagnie d'un Lucien Muller qui boitait et de toute la fatigue de la journée que nous trainions avec nous. A l'hôtel, nous sommes restés quelques minutes encore dans le hall de marbre à bavarder. Puis, un homme est entré, avec un béret sur la tête, visiblement intimidé. Il s'est approché de Muller et lui a murmuré : **« Je viens vous dire au revoir... »**

Tout de suite, Lucien s'est écrié : **« Mais où sont les autres ? »**

Les autres étaient devant la porte : ils n'avaient pas voulu entrer, et avait préféré déléguer le plus âgé d'entre eux pour faire à leur vedette et ami leurs adieux collectifs. Ils étaient dehors. « Mais qu'ils entrent, voyons ! Allez les chercher... Ils ne veulent pas ? Vous repartez ce soir ? Non, demain. Mais, demain, je pars très tôt, allez les chercher, on va prendre un « pot » avant de se quitter. »

L'homme au béret s'en alla, puis revint, quelques minutes plus tard, avec ses quatre amis dépareillés ; il y en avait un très jeune, un assez âgé, un assez gros, un assez grand, et Luciano Plaza, le capitaine de l'équipe professionnelle d'Aix-en-Provence. Car c'était d'Aix qu'ils étaient venus tous les cinq, en voiture.

Lucien Muller me dit : **« Ils sont d'une fidélité formidable. Dès qu'ils le peuvent, ils sont là, et ils envoient toujours des calissons à ma femme qui adore ça. »**

Eux : **« Lucien Muller est un joueur sensationnel, on l'a connu quand il jouait avec Reims, et depuis il a toujours été fidèle à notre amitié. »**

Lesquels sont fidèles aux autres ? Dès que le premier joue à portée de voiture des seconds ; ils se rencontrent. Comme cela, dans une étonnante simplicité que ni la grandeur du Real ni les talents de Muller n'ont pu déformer.

Ils étaient là tous les cinq : un infirmier, un marchand de bière, un chauffeur de taxi, un footballeur professionnel, un retraité de l'E.D.F. Cinq sans histoire, partis le matin même vers 2 heures pour assister, de l'autre côté des Alpes, à ce match formidable et soutenir leur ami Muller. Et il n'était pas difficile de les imaginer dans l'immensité de ce stade en folie, tenant tête aux cris, aux inquiétudes, ne perdant ni leur enthousiasme, ni leur foi. Ah ! comme nous avons parlé de ce match qui nous avait tant passionnés et effrayés, comme nous avons évoqué les autres souvenirs de San Siro qui nous mettaient de la mélancolie au cœur rien que d'y penser ; avec quel plaisir nous avons parlé de tout, entraînés par Muller, entre les dirigeants du Real, qui dégustaient un dernier cigare, et les Hongrois qui, dans toutes les villes, gravitent autour de Puskas.

Et quand j'ai demandé à l'un d'entre eux ce qu'ils avaient éprouvé devant un tel match, le retraité de l'E.D.F. m'a répondu avec son accent du Midi : **« Ça nous a fait impression... Nous qui avons l'habitude de la seconde division... »**

Car il ne faut pas s'y tromper. Cela peut sembler facile de suivre, d'encourager et d'aimer le Real Madrid, même par affection pour Lucien Muller ; on a très peu de chance d'être déçu. Mais eux, c'est le football avant tout qui les intéresse, et quand ils affirment : **« Pour notre équipe, nous irions au bout du monde... »**, c'est parce qu'ils accompagnent Aix-en-Provence à Forbach ou à Cherbourg. Aimer le football, pour eux, c'est aussi défendre pied à pied leur passion quand Aix rencontre Marseille, c'est aller à Béziers soutenir leur équipe en terrain ennemi et recevoir des pierres sur la tête, comme cela leur est arrivé. Et, pour eux, le grand exploit, c'est de pouvoir dire en clignant de l'œil : **« En Coupe de France, on a bien failli avoir les Parisiens! »**

Je n'ai pu rester avec eux toute la soirée, mais, chaque fois, quand je revenais vers le petit salon, je les retrouvais à la même place, devant de nouvelles bières. Lui, le grand joueur, qui demain allait reprendre l'avion pour rejoindre un autre palace, un autre terrain de football et qui, dans sa fatigue, se laissait gentiment bercer par leurs paroles, leurs histoires, qui, par brassées, lui apportaient un peu des potins et de l'air du pays. Et eux, tout à fait débarrassés de leur timidité, respirant pour une fois l'atmosphère des grandes équipes, tout en se réjouissant des résultats d'Aix et fermant ainsi l'immense boucle du football.

Jamais, je n'ai pu rester indifférente devant ces passions tendres et pénétrantes comme des parfums, de ces « supporters » toujours fidèles et toujours anonymes. Et, devant eux, comme elles deviennent puériles, les révoltes, comme il perd de sa valeur ou de sa force, le foo ball-argent, le football-crise, le football-doping. Avec eux, une seule admiration pour un sport qui est exactement le même, qu'il soit joué à San Siro ou devant la tribune blanche de leur ravissant Stade municipal. Et c'est la merveilleuse leçon qu'ils m'ont donnée ,avec une boîte de calissons...

Ils étaient cinq, venus d'Aix-en-Provence. Ils portaient, avec eux l'éternité du football.

Mercredi (LYON) HAMBOURG K. O.

FRANCE FOOTBALL

A VÉCU L GRANDE

LES DEUX CO

Dans le stade de Gerland, une foule de supporters plus passionnés et plus bruyants que des Brésiliens.

Tir de Nestor Combin devant le Hambourgeois Giesemann (à dr.) Lyon mène 2-0 et s'envole vers la victoire.

Polak (à g.) et Mignot (à dr.) se précipitent vers Nestor pour l'embrasser et le remercier. Combin crie sa joie.

Combin s'est fâché et il a expédié un coup de poing à Dieter Seeler. L'arbitre l'exclue du terrain. Ses coéquipiers le plaignent ou le houspillent (Rambert).

Tour d'honneur de la victoire sur Hambourg : Polak, Aubour, Di Nallo, Le Borgne, Degeorge, Mignot joueront les demi-finales de la Coupe des Coupes.

(Reportage photographique André LECOQ.)

MARDI (Lyon) :

Je débarque au siège de l'Olympique Lyonnais. C'est la cohue. Le secrétaire, qui est l'âme de toute l'administration, le Maître-Jacques du Club, Jean Forestiéri, réussit tout de même à conserver son sang-froid et son amabilité. Un grand tableau noir posé devant l'entrée indique qu'il ne reste plus pour le match de demain soir que quelques milliers de places debout. Les candidats spectateurs sont quand même nombreux. Tout ce tohu-bohu me rappelle un peu l'ambiance qui règne au siège du Real, à Madrid, les veilles de grands matches de Coupe d'Europe. Lyon et l'O.L. sont donc déjà sur ce plan-là à la hauteur des « grands » européens.

● En route pour Yzeron. A huit cents mètres d'altitude, dans ce coin verdoyant de la proche « haute campagne » lyonnaise, à trente-cinq kilomètres de la grande cité, Lucien Jasseron et ses joueurs sont en retraite.

A cinq cents mètres de leur hôtel, dans le silence des équipes inquiètes, voire mystérieuses et secrètes, les Sedanais de Jules Vandooren préparent leur match de Saint-Etienne. Dès l'arrivée au village, alors que je m'attends à rencontrer les Lyonnais, j'aperçois, sur un petit terrain de basket, Rozak, Fulgenzy, Brény et leurs camarades qui disputent un tournoi de « quatre-quatre » acharné, rencontre assez inattendue en vérité.

Quelques instants plus tard, je retrouve les Lyonnais dans une salle de café où ils disputent par table séparée des parties de tarots ou de 4 21 qu'il est délicat de venir troubler. Finalement, Marcel Aubour et Mignot, en l'absence de l'entraîneur Lucien Jasseron descendu à Lyon pour y faire quelques courses, me disent la confiance qui règne au sein de l'équipe lyonnaise. Di Nallo joue aux cartes, il ne paraît pas trop troublé par la naissance de son fils survenue quelques heures auparavant. Il a simplement négligé de laisser à la clinique son livret de famille et les papiers nécessaires. Cela aura valu au dévoué Jean Forestiéri quelques soucis supplémentaires.

MERCREDI (20 heures : Stade municipal de Gerland)

Dans le couloir large et un peu sombre des vestiaires lyonnais, les joueurs de l'O.L. s'échauffent. Ils ont vu passer tout à l'heure leurs adversaires hambourgeois, détendus, hautains, assez plaisantins même si l'on en juge par le comportement un peu fantaisiste de l'ailier Doerfel, qui est passé devant eux en faisant quelques pitreries. Combin et Di Nallo n'ont pas bronché, ils se sont contentés de jongler avec un peu plus de virtuosité et de hargne, comme s'ils voulaient montrer à leurs rivaux ce qu'ils sont capables de faire.

Le stade de Gerland, plein à craquer, ressemble ce soir à Maracana ; un concert assourdissant de klaxons, de sirènes, de trompettes et de crécelles est parfois interrompu par l'éclatement d'un pétard ou d'une fusée de feu d'artifice. Le speaker de service est même obligé de rappeler à l'ordre les enthousiastes supporters lyonnais. Ces derniers, très dociles, resteront très sages pendant tout le match.

Un match qui va souligner, une fois de plus, la balourdise tactique des footballeurs allemands. Ces derniers n'ont-ils pas choisi de jouer comme Lyon, c'est-à-dire avec un arrière verrouilleur évoluant derrière ses autres coéquipiers. Sans doute le danger Combin les a beaucoup impressionnés, mais c'est surtout la façon qu'ils ont d'assaillir le camp lyonnais qui est ridicule et inefficace. Comme ils l'ont fait à Hambourg, les Allemands utilisent les grandes passes en profondeur à destination du terrible Seeler et de sa « tête d'or ». Comme si les défenseurs lyonnais bien regroupés devant leur but pouvaient se laisser prendre à ce piège. Seeler blessé, c'est bientôt la fin des espoirs allemands.

Dès la quinzième minute, un bon travail de Hatchi amène un premier but lyonnais, réussi par Combin au prix d'une détente magnifique et d'un coup de tête irrésistible. Ce but semble libérer l'O.L. ; le jeune ailier droit Dumas multiplie les envolées. Hatchi abat un travail de romain, Combin fait peur aux Allemands, Rambert tourne autour d'eux et réussit les contre-pieds les plus inattendus. Pourtant, Lyon ne s'envole vers la qualification qu'à la soixante-troisième minute grâce au tandem Rambert-Combin. Le premier offrant au second l'occasion d'un tir du pied droit inarrêtable.

A partir de ce moment-là, les Allemands commencent à prendre des risques. Il est bien temps. Ils perdent le contrôle de leurs nerfs mais c'est Nestor qui sera expulsé pour avoir été moins discret que ses rivaux et pour avoir préféré le coup de poing au coup de pied. Tête basse, Combin regagne le vestiaire...

Plus tard, bien plus tard, il regrettera son

CET OLYMPIQUE LYONNAIS DONT ON PARLE C'EST...

UN PASSE

L'Olympique Lyonnais succéda au L.O.U. (Lyon Olympique Universitaire) et adhéra au professionnalisme en 1950. Dès sa première saison pro, l'O.L. monta en Division I, n'y resta qu'un an, mais remonta aussitôt et n'en redescendit plus.

Palmarès : en championnat, 1re de Division II en 1951 et 1954.

Coupe : Demi-finaliste en 1956, finaliste en 1963.

Anciens joueurs et entraîneurs célèbres : Roland Schmitt, Heisserer, Darui, Troupel, G. Robert, Flamion, Grillon, Fatton, Cossou, Ninel, Bonvin, Lerond, Jensen, Schultz.

UN PRESENT

L'O.L. est un très grand club dont l'effectif est pléthorique, une équipe première pro, une équipe amateurs (C.F.A., groupe Sud-Est), trois équipes seniors, trois juniors, quatre cadets, quatre minimes, 242 licenciés. Une école de football.

UN STADE

C'est le stade municipal de Gerland (à 5 kilomètres du centre), tout près du Palais des Sports ultra moderne. Il comporte 45.000 places (dont 25.000 couvertes), avec de nombreux terrains annexes. Eclairage pour nocturnes assez faible. Par ail-

leurs, la tribu
l'une des plus
plus pratiques

UN ETA

Le président
let (52 ans) e
15 ans et prési
Il possède enti
treprise de ra
partie du Con
la Ligue et l
mique.

Le secrétaire
est la véritab
Toute l'admir
sur ses épaule
d'origine corse
Gaby Robert, c
l'un des meille
lisés par le clu

Le directeur
mini, ancien in
et ancien équi
de Saint-Etienn
recruteur. C'est
vert Di Nallo,
Djorkaeff. Il s
teurs.

M. M

LA SEMAINE LYONNAISE

UPES ET L'O.L.

(J.-Ph. RETHACKER)

geste et s'inquiétera auprès de son président, M. Maillet, de la gravité de sa faute et de la sanction qui lui tombera sur la tête. Un verre de champagne lui fera oublier ses malheurs. Lucien Jasseron, toujours aussi flegmatique, se contentera de le gronder avant d'apprendre l'élimination de Manchester United à Lisbonne : « *J'aimerais fort,* dit Jasseron, *que nous tombions la prochaine fois sur les Hongrois de M.T.K. dont le style de jeu nous conviendrait beaucoup mieux que les autres demi-finalistes.* »

Quoi qu'il en soit, voilà Lyon parvenue très loin dans le concert des grands clubs européens. C'est une étape franchie, un pas de plus vers la consécration, tout le monde ici a vraiment la sensation d'avoir vécu une des plus grandes soirées du football lyonnais.

JEUDI (Paris) :

Combin et Degeorges regagnent Paris, eux aussi. Ils sont militaires, leur permission est terminée et ils doivent rejoindre au plus tôt Joinville et le centre sportif. Dans le compartiment, Nestor dort comme un bienheureux. Il récupère des fatigues engendrées par les nombreux matches qu'il a dû jouer depuis quelques semaines, mais il peut emmagasiner des forces car son marathon n'est pas terminé. En vingt-quatre jours, il va devoir encore livrer huit batailles terribles, à raison d'une tous les trois jours.

Quand il se réveille, il frotte ses mollets douloureux et avoue : « *J'ai pris encore beaucoup de coups hier, mais cette fois ça en valait vraiment la peine. Si nous pouvons nous qualifier dimanche contre Lens, alors j'essaierai de souffler un peu, en pensant quand même à cette équipe de France qui hante mes jours et mes nuits et où je rêve de faire mon entrée.* »

En face de lui, tout aussi discret que sur le terrain, Lucien Degeorges sourit ; lui ne fait pas de discours mais il agit. Nous parlons du système de jeu lyonnais et du rôle essentiel qu'il y tient : « *J'aimerais, bien sûr, prendre beaucoup de risques offensifs, mais je me fais une raison, je suis jeune et puis de temps en temps avec l'Armée je peux me détendre ; d'autre part, l'occasion se présentera bien un jour ou l'autre avec Lyon de partir moi aussi un peu à l'aventure.* »

Demain, vendredi, Combin et Degeorges reprendront leur sac pour rejoindre leurs coéquipiers à Rueil-Malmaison où, dans le calme des bords de la Seine, les Lyonnais vont panser leurs blessures, effacer leurs fatigues et préparer encore un match de Coupe, de France celui-là, contre Lens.

DIMANCHE (Parc des Princes)

Ils sont encore un peu las nos Lyonnais, inquiets aussi car ils se demandent s'ils auront bien récupéré. Le terrain du Parc qui est lourd, collant, les inquiète également. Ce n'est pas l'idéal pour des jambes douloureuses. Mais Hatchi, et Mignot le capitaine, tiennent finalement leur poste et l'équipe se présente au complet.

Le premier quart d'heure est pénible, Lens prend de l'avance grâce à Deloffre, mais cette fois encore le système de jeu lyonnais va être payant. Lens a le tort d'hésiter, tactiquement parlant entre son « quatre-deux-quatre » habituel et un semblant de verrouillage de style très lyonnais que Placzek, le second arrière central lensois, hésite à adopter ; par ailleurs, l'absence d'Oudjani se fait cruellement sentir dans l'équipe nordiste. Et aujourd'hui encore, c'est Combin qui va faire la décision en obtenant, à la 25e minute, le but d'égalisation, un but qui ressemble assez d'ailleurs à celui qu'il a marqué quatre jours plus tôt contre Hambourg (le second). La joie de Nestor est aussi éclatante d'ailleurs. Bras dressé vers le ciel, il semble offrir son but au public qu'il prend à témoin de sa joie délirante. Un tempérament aussi passionné fait quand même plaisir à voir à une époque où les footballeurs français sont trop souvent et trop vite blasés et désabusés ! Lyon, cette fois encore, a pris le match bien en main et il ne laissera pas échapper sa victoire. Un second but du petit Di Nallo, bien plus constant et frais qu'au cours du match contre Hambourg, vient assurer définitivement la qualification des Lyonnais aux demi-finales de la Coupe de France. Combin termine le match en tirant la jambe car il souffre d'une élongation à la cuisse. Dans le vestiaire, la joie règne encore mais le sang-froid de Lucien Jasseron demeure : « *Une étape de plus,* dit-il, *mais je commence à être inquiet, car notre tâche se complique avec toutes ces victoires et je me demande comment nous allons nous en sortir. Le championnat est une épreuve de longue haleine et je ne sais pas si nous ne devrons pas un peu le sacrifier au bénéfice des deux Coupes.* »

Beaucoup de tâches attendent, c'est vrai, l'Olympique Lyonnais en ces deux mois à venir, mais, quoiqu'il arrive, cette « semaine des Rameaux » n'est pas près d'être oubliée...

tribune de presse est plus modernes et des ques d'Europe.

TAT-MAJOR

dent Ferdinand Mail- s) est au club depuis président depuis 1960. entre autres une en- e ramonages. Il fait Comité directeur de et il est très dyna-

taire Jean Forestieri ritable tête du club. dministration repose oules. Ce Toulonnais orse a été amené par rt, c'est certainement eilleurs transferts réa- e club.

teur sportif Jean Ta- en international suisse équipier de l'O.L. et tienne, est le véritable C'est lui qui a découallo, Rivoire, Dumas, Il supervise les ama-

M. MAILLET

UN ENTRAINEUR

Lucien Jasseron fut un demi et arrière de classe internationale, au Havre et au R.C. Paris. Il est né à Alger mais il est froid comme un Londonien. In-

Lucien JASSERON

telligent, cultivé, toujours à l'avant-garde de l'évolution du football, Lucien Jasseron est l'un des tout premiers entraîneurs français.

UNE EQUIPE

L'équipe lyonnaise utilise un système de jeu très proche du catenaccio italien : l'arrière central Polak se tient devant le gardien Aubour, seul et en couverture derrière les trois, voire quatre défenseurs (Djorkaeff, Degeorges, Le Borgne, Mignot) qui pratiquent un marquage individuel serré ; le milieu du terrain est occupé par Hatchi et aussi par le faux ailier gauche Rambert. Les avants de pointe sont Dumas, Di Nallo et surtout Combin qui se tient très en pointe. Le style de jeu de l'équipe n'en est pas moins très collectif et court dans le travail de préparation et d'approche.

DES JOUEURS

Gardiens : Marcel Aubour et Pierre Beetschen.

Arrières : Jean Djorkaeff, Aimé Mignot, Thadée Polak.

Demis : Lucien Degeorges, Guy Hatchi, Marcel Le Borgne, Michel Bossy.

Avants : Jean Dumas, Nestor Combin, Fleury Di Nallo, Jean-Louis Rivoire, Angel Rambert, Georges Taberner.

Thadée POLAK

Dimanche (PARIS) LENS TERRASSÉ

Même à Paris, l'Olympique Lyonnais a des supporters visibles, bruyants et fidèles.

Combin tente de dribbler le Lensois Sillou (N° 5), que Bourrier (à dr.) vient soutenir

Polak ne laissa que peu souvent à Deloffre l'occasion de filer vers le but lyonnais.

Di Nallo (à droite) démontra la fraîcheur, la vivacité d'un homme qui revient en forme.

Djorkaeff et Le Borgne : En progrès constants, ils furent deux des héros de la victoire du Parc.

(Photos Aimé Darius et Rémy Giron.)

FF DANS LE MONDE

L'INCROYABLE ERREUR

LA déroute de Manchester United à Lisbonne en Coupe des Coupes, a profondément secoué l'Angleterre, à la fois parce qu'elle était imprévisible dans son ampleur (0-5) et parce qu'elle ramenait l'équipe de Matt Busby à l'échelon le plus moyen, alors que huit jours plus tôt elle pouvait raisonnablement prétendre, sinon au triplé, du moins à un sensationnel doublé Cup-Coupe des Coupes. Après cette double élimination, les techniciens britanniques ont aussitôt proclamé : « Busby doit regarder la vérité en face. Manchester United n'est pas une équipe, mais une constellation de très bons joueurs affreusement individualistes. » Le vieux Matt, lui, malgré son immense déception, s'est montré plus réaliste. « Mes joueurs ont laissé le meilleur d'eux-mêmes dans le marathon de trois matches contre Sunderland en Cup. L'élimination contre West Ham les a achevés et, à Lisbonne, ils étaient physiquement et mentalement absents. » Quant aux Portugais, ils ont brièvement commenté : « Ce n'était pas le vrai Manchester United. » Mais, samedi, en championnat, à White Hart Lane, individualisme et fatigue ont été balayés : Manchester United, le vrai, a battu Tottenham (3-2). La convalescence est commencée.

LA Coupe du Monde 1966 est, en permanence, à l'ordre du jour en Angleterre, afin qu'elle soit, la date venue, le plus grand événement mondial de l'histoire sportive. A ce sujet, la semaine dernière, un député travailliste qui a de la suite dans les idées, M. Ellis Smith, a demandé au gouvernement britannique : « Pensez-vous qu'une subvention de 20.000 livres (30 millions A.F.) comme celle accordée aux athlètes olympiques pour leur préparation, sera suffisante pour préparer la Coupe du Monde ? J'attire votre attention sur le fait que l'Angleterre sera, en 1966, la fenêtre du monde et que le football peut valoir à notre pays le même prestige que notre industrie. Je vous rappelle que les dirigeants du football vont consacrer beaucoup d'argent à la réussite de cette Coupe du Monde. Je vous précise qu'il va en coûter 250.000 livres à Manchester United pour construire une nouvelle tribune et que les aménagements de Newcastle et Villa Park approcheront le demi-million de livres. L'U.R.S.S. et bien d'autres pays accordent au sport une aide d'Etat. J'estime que le gouvernement anglais doit prendre ses responsabilités dans cette affaire. 1.500.000 personnes assisteront à la Coupe du Monde et verseront un million de livres : le football anglais mérite mieux qu'une pitance olympique de 20.000 livres. »

SI la Ligue Ecossaise parvient à ses fins, un bouleversement complet sera apporté à la formule du championnat la saison prochaine avec 3 divisions de 12, 12 et 13 clubs au lieu des 2 divisions actuelles à 18 et 19 clubs. Précisons que depuis 1955, la Ligue a essayé à sept reprises d'imposer cette formule et qu'elle s'est, à chaque fois, heurté au veto des petits clubs. Mais cette fois-ci, les choses semblent sérieuses puisque le Comité de la Ligue a menacé de démissionner en bloc, et les grands clubs (Rangers, Celtic, Aberdeen, Kilmarnock, Dundee), de fonder leur propre ligue professionnelle. En fait, deux clubs seront sans souci quoi qu'il arrive : les Rangers d'abord, qui ont réussi le doublé Coupe-Championnat en 1963, avec une moyenne de 60.000 spectateurs, Queen's Park ensuite, qui joue à Hampden Park (134.000 places) et qui a gardé un statut amateur.

PROBLEME de l'arbitrage en Suisse (aussi), à l'occasion du récent match de championnat Lausanne-Grasshoppers. L'arbitre, M. Turin, a réussi le prodige de ne pas voir un but marqué par l'avant centre des Grasshoppers, Blattler, de ne pas voir non plus le ballon heurter l'arceau métallique intérieur, ressortir, être repris et dégagé par un défenseur. L'affaire, à ce point, serait déjà d'une extrême gravité, mais elle atteint un caractère incroyable quand on apprend que l'arbitre a laissé le jeu se dérouler et accordé dix secondes après un but aux Lausannois, **qui avaient profité de la joie des Zurichois. Un film de l'action prouve la monstrueuse erreur de M. Turin, mais le résultat du match (3-1 pour Lausanne) ne sera, semble-t-il, pas remis en question. La vérité dépasse parfois la fiction.**

Jacques THIBERT.

- L'entraîneur de Beeringen, Geertsen, qui avait remplacé Arthur Ceuleers en cours de saison, a vu son contrat renouvelé pour un an.
- Nouveau transfert en Angleterre. Mullery, un junior, va de Fulham à Tottenham pour 70.000 livres (100 millions AF). Il sera le successeur de Blanchflower.
- L'arbitre belge Van Nuffel fera sa 59e sortie internationale pour le match Espagne-Islande. Il espère atteindre le chiffre 60 avant sa retraite (juillet prochain).
- Officiellement, en Belgique, la période des transferts ne s'ouvrira que le 16 mai. Mais déjà, paraît-il, de nombreux contacts ont été pris.
- Go Ahead, le club hollandais de première division, a depuis quinze jours un groupe de supporters chanteurs dont le « chef de chœur » se tient au bord du terrain, sur une estrade.

● Stanley Matthews (49 ans) n'a joué que deux matches de championnat, cette saison, avec Stoke. Il souffre d'arthrite à la cheville et suit un traitement énergique pour « tenir jusqu'au demi-siècle ».

- De 16 à 34 ans, 450 matches en équipe première : c'est le record belge du capitaine de Denderzonen, Pierre Vanderschueren.
- Les juniors du Standard se rôdent. Ils joueront trois tournois internationaux en mai à Namur, à Nimes et à Parme.
- Le club hollandais Swift Roermond a demandé et obtenu de jouer un match le samedi au lieu du dimanche. Motif : l'un de ses joueurs, Huneb Van Loo, devait être ordonné prêtre le dimanche.
- Une salve de sept coups de canon a salué la montée du V. G. Ostende en 3e Division. Les 21 sont sans doute réservés pour la montée en première.

TROIS ANS APRÈS

AVRIL 61. — La Chaux-de-Fonds remporte la Coupe de Suisse avec Antenen, Ehrbar, Kernen (en haut), Jager, Pottier, entre autres. 30 MARS 64. — La Chaux-de-Fonds, édition Skiba, jouera la finale contre Lausanne, avec Antenen, Bertschi et, bien sûr, l'ami Skiba.

HONNETETE

UN OUVRIER SICILIEN, OTTORINO NARCHIORI, QUI HABITE MESSINE, A EU LA SURPRISE DE RECEVOIR UNE LETTRE DU « TOTOCALCIO » L'AVISANT QU'IL AVAIT GAGNE L'EQUIVALENT DE 7.200.000 ANCIENS FRANCS. LE BRAVE HOMME, QUI SEMBLE N'AVOIR QU'UNE CONFIANCE LIMITEE DANS SA CHANCE, AVAIT JETE SON BULLETIN SANS MEME CONSULTER LES RESULTATS. MAIS LE BUREAU OU SE DEROULE LES OPERATIONS DE PRONOSTICS, GARDE LES DOUBLES ET, HONNETEMENT, IL A PAYE L'HEUREUX GAGNANT QUI NE LE SAVAIT PAS.

- Eppenhof, l'entraîneur de Borussia, est formel : « Je préfère rencontrer le Real en demi-finale plutôt que l'Inter. Sa manière de jouer est en nette opposition avec la nôtre. C'est notre chance. »
- Joseph Van Mol, l'arrière belge de l'O.G.C. Nice, assistera en avril au mariage de sa sœur à Bruxelles. Il consultera aussi son médecin au sujet de son genou.
- Lu dans les colonnes d'un journal belge : « Seraing compte sur un coup de main de Jambes pour rejoindre Waterschei. » Faudrait savoir !
- Si le F.C. Zurich rencontre Borussia en demi-finale de la Coupe d'Europe, l'équipe suisse recevra les Allemands à Bâle pour assurer la recette. Car les supporters germaniques seraient évidemment nombreux.
- Coup dur pour le F.C. Zurich : Meyer, son ailier gauche est blessé et sera indisponible pendant un mois. Ce sera un handicap en Coupe d'Europe.
- Bruno Brizzi, l'attaquant du F.C. Zurich, est d'origine toscane, mais suisse de nationalité. Sa sœur par contre, est italienne.
- Un New Yorkais de nationalité belge, M. Wilmotte, est le parrain des cadets de Tilleur.
- Torino s'intéresse à l'avant centre d'Arezzo, un nommé Gabetto, qui n'est autre que le fils du grand Guglielmo Gabetto.
- Un jeune Andalou de Séville, Cisco Blas, vient de battre un record. Il a jonglé de la tête pendant deux heures et a réussi 17.000 coups de tête successifs.
- Le Real Madrid jouera un match amical le 9 septembre à Glasgow, où les Ecossais n'ont pas oublié la finale de Coupe d'Europe 1960. Le Real touchera une indemnité de 15 millions d'AF.

BAXTER : 200.000 LIVRES

La grande peur des Anglais s'appelle Jimmy Baxter. Il est Ecossais, joue aux Rangers et sera l'un des chefs de file de l'Ecosse le 11 avril contre l'équipe de la Rose. A un journaliste qui lui disait que Baxter valait bien 100.000 livres au marché des transferts, Scott Symon, manager des Rangers a répondu : « Ils ne l'auront pas pour 200.000 livres. » Ils, ce sont bien sûr les clubs anglais.

LES MOTS

LES ARBITRES DE LA REGION DE BARNSLEY, EN ANGLETERRE, ONT ETE CONSEILLES PAR M. HOLLAND — L'ARBITRE QUI VA DIRIGER LA FINALE DE LA COUPE D'ANGLETERRE — (ET QUI VIT A BARNSLEY) DE TOUJOURS PORTER LA MENTION « PERSONNELLE » SUR LES ENVELOPPES DANS LESQUELLES ILS ENVOIENT LEURS RAPPORTS SUR LES CAS DE JOUEURS AYANT FAIT USAGE D'INJURES SUR LE TERRAIN. « C'EST UNE PRECAUTION DANS LE CAS OU UNE FEMME OUVRIRAIT UNE DE CES LETTRES ET SERAIT AMENEE A LIRE LES « MOTS » EMPLOYES PAR CERTAIN JOUEURS. » A EXPLIQUE M. HOLLAND.

RECORD

Le record d'assistance au Luxembourg, pour un match de championnat cette saison, a été battu le dimanche 15 mars à l'occasion de Jeunesse d'Esch-Red Boys. 1.800 spectateurs ont, en effet, assisté à la rencontre. Les trésoriers des clubs français oseront-ils encore se plaindre ?

...STUTTGART... MILAN... LAUSANNE... MADRID... LISBONNE...

LONDRES... BRUXELLES... STOCKHOLM... MOSCOU... COPENHAGUE...

- Le demi de Barcelone, Gensana, vient d'être opéré une nouvelle fois du genou. Il sera indisponible pour le restant de la saison.
- Arie Gulden, le Norvégien (international de football et de handball dans son pays), qui effectue ses études en Suisse, va signer aux Grasshoppers de Zurich.
- Les Suédois pensent déjà à leur match de Coupe d'Europe contre l'U.R.S.S. Ils ont déjà l'accord de la Fiorentina qui leur laissera Hamrin. Un beau renfort.
- Oergryte, le club suédois de Simonsson, se renforce. Il va récupérer son ancien attaquant international Boerjesson, qui appartenait à la Juventus de Turin et qui revient à son club d'origine.

GUSTI EN ITALIE ?

Gusti Jordan, l'entraîneur du Standard de Liège (ici à gauche, en conversation avec Henri Guérin) dont le contrat expire à la fin de la saison, est actuellement en pourparlers avec le Torino, qu'il pourrait entraîner dès la saison prochaine.

VAN HIMST BATTU

Notre confrère, « les Sports », de Bruxelles, organise chaque année un référendum auprès de ses lecteurs pour classer les dix meilleurs sportifs de l'année. Pour 1963, c'est l'athlète Gaston Roelants qui a obtenu la majorité des suffrages (13.400) devant Van Himst (11.152), l'athlète Vandendriessche (9.695), Nicolay (9.524) et le cycliste Sercu (7.993). Roelants avait déjà triomphé l'année dernière.

CECI EXPLIQUE CELA

NOTTINGHAM FOREST EST SANS AUCUN DOUTE LE CLUB LE PLUS FAIR PLAY DU ROYAUME UNI, VOIRE MEME D'EUROPE. EN EFFET, DEPUIS 25 ANS, AUCUN DE SES JOUEURS N'A ETE EXPULSE D'UN TERRAIN DE JEU. MAIS C'EST AUSSI DEPUIS 25 ANS (ANNIVERSAIRE SAMEDI DERNIER), QUE BILLY WALKER EST LE MANAGER DE NOTTINGHAM FOREST. CECI EXPLIQUE PEUT-ETRE CELA !

- Après de nombreuses années passées en Italie, « Nacka » Skoglund rentre en Suède. Il va porter à nouveau les couleurs du club de ses débuts : Hammarsby, dans la banlieue de Stockholm.
- Nos amis italiens raffolent de records. Le dernier en date est celui de Mario Da Pozzo, le gardien de Gênes, qui vient de jouer 792 minutes en championnat sans prendre un seul but. Le précédent record avait été établi en 1946 avec 574 minutes par Claudia Vanz (Bologne).
- Benfica a établi son bilan financier pour l'année 1963 et constaté un déficit de 4 millions d'escudos (80.000 F). Il est vrai que les seules dépenses de la section professionnelle représentent 9 millions d'escudos (180.000 F).

BON PIED BON ŒIL

Le 7 avril, lors de son jubilé au parc Astrid, Joseph Jurion comptera 277 matches en équipe première d'Anderlecht et 44 sélections en équipe nationale. Comme Jurion n'a que 26 ans on peut espérer que son deuxième jubilé, dans une dizaine d'années, aura un sensationnel bilan.

UNE CUP QUI RAPPORTE

L'EQUIPE DE FOOTBALL DE SWANSEA NE REGRETTIE CERTAINEMENT PAS D'AVOIR FAIT L'EFFORT DE PARVENIR JUSQU'EN DEMI-FINALE DE LA COUPE D'ANGLETERRE AVANT D'ETRE ELIMINEE.

LE CLUB DE CETTE EQUIPE N'A JAMAIS ETE RICHE. AU CONTRAIRE, IL DEVAIT PRES D'UN DEMI-MILLION A SA BANQUE. MAIS APRES AVOIR FAIT LES COMPTES DE SA PARTICIPATION A LA COUPE, LE CLUB DE SWANSEA A DECOUVERT QU'IL AVAIT REDUIT A 140.000 FRANCS SON DU.

CRUEL DILEMNE

Staehlin, l'arrière du F.C. Zurich s'est trouvé plongé dans un cruel dilemme au cours des deux matches de Coupe d'Europe de son club contre le P.S.V. Eindhoven. Le club hollandais est, on le sait, le club corporatif (ou presque) de l'usine Philips. Or, Staehlin est justement employé, « dans le civil », à la succursale zurichoise de Philips. Sa position doit être maintenant très délicate.

- Harry Bild, le meilleur joueur suédois 1963, restera à Norrkœpping, malgré l'offre du club allemand Hertha Berlin qui proposa 150.000 marks (20 millions d'AF) pour son transfert.
- Alfred Bickel, l'ancien international helvétique, est candidat au Comité de sélection que présidera M. Thommen.
- **Luis Suarez a demandé 100 millions d'anciens francs pour le renouvellement de son contrat (trois ans) à l'Inter de Milan. On sait que son contrat expirera en juin 1964.**
- Le gardien de l'équipe d'Allemagne, Fahrian, va changer de club. Il passera d'Ulm à Schalke 04 et disputera donc la saison prochaine le championnat de la Ligue Nationale.
- Aujourd'hui, 24 mars, Sepp Herberger, accorde un entretien d'une heure à tous les journalistes ouest-allemands. Il a promis de répondre à toutes les questions qui lui seront posées, sur son départ, sur l'évolution du jeu, sur l'avenir du football allemand, etc.
- Pour célébrer chacun de ses anniversaires, la Football Association organise une conférence sur un thème sportif.
- Raimundo Saporta a été invité à participer les 3 et 4 juin à cette conférence. Il parlera sur le thème suivant : « Développement et apogée du Real Madrid ». C'est la première fois qu'un étranger prendra la parole dans le cadre de cette réunion.

FORFAIT BRESILIEN

Paulo Machado, de Carvalho, était le chef de la délégation brésilienne en Suède (1958) et au Chili (1962). Sa rondeur, sa psychologie, son expérience, en firent un personnage important dans les deux succès du Brésil. Mais il vient d'annoncer qu'il ne se rendrait pas en Angleterre pour la Coupe du Monde 1966 et qu'il abandonnait son poste : « Je suis trop vieux, a-t-il dit. A 64 ans, je ne pourrais plus résister aux émotions que fait naître une telle tâche ! » Notre photo : le docteur Gossling (à gauche) et M. Carvalho.

- Seize équipes professionnelles ne suffisent déjà plus à l'Allemagne Fédérale. Franz Kremer, président de Cologne, leader du championnat, suggère une Division II et 16 clubs également. Les groupes Sud et Ouest fourniraient chacun cinq équipes; le Nord, trois; le Sud-Ouest, deux, et Berlin, une. Cette proposition a été très favorablement accueillie par les clubs.
- L'entraîneur national algérien Suaïl Khabatar n'est pas un inconnu à la F.F.F. : il a obtenu son diplôme fédéral avant l'indépendance, se classant dixième en France lors d'un stage où se trouvait notamment Kader Firoud.
- Selon le « Football Referee », organe officiel de l'Association des Arbitres anglais, 5.000 joueurs (pros et amateurs) ont été expulsés dans les îles britanniques en 1963. « A l'origine, affirme l'éditorialiste, l'augmentation des salaires et des primes versés aux joueurs. »
- La Juventus a donné son accord. Elle participera en juillet prochain à un tournoi à Buenos Aires avec Barcelone, River Plate et Boca Juniors.

LES GRANDES FAMILLES

RECEMMENT, A BOOM (BELGIQUE), UNE EQUIPE DE PROFESSEURS D'UN COLLEGE A RENCONTRE UNE EQUIPE CONSTITUEE UNIQUEMENT PAR LES ENFANTS DU DOCTEUR CUYPERS. CETTE GRANDE FAMILLE ALIGNAIT : JOHAN — LUC, PAUL, STANY — RAPH, EDOUARD — LUDO, MATHIEU, MARC, MICHEL, JOSEPH. LA FILLE AINEE, BERNADETTE, FAISAIT OFFICE D'ARBITRE, ASSISTEE DE SES DEUX SŒURS, MARIA ET BETTY. LE SERVICE MEDICAL ETAIT ASSURE PAR LE PERE, LE DOCTEUR CUYPERS. QUANT A LA MERE, ELLE SE REPOSAIT DANS LA TRIBUNE.

LA PLAINTE DE PRESCH

Walter Presch, ancien entraîneur du F.C. Bienne, en Suisse et maintenant à Copenhague, vient de déposer une plainte en justice civile pour diffamation contre M. Fuchs, le président du club biennois. Walter Presch, à la suite d'un différend en début de saison, avait donné sa démission mais il est navrant de voir les choses en arriver là.

LE PENNY MAGIQUE

Un célibataire londonien de 46 ans, M. Charles Cooper, a gagné la semaine dernière 225.134 livres sterling (environ 300 millions d'anciens francs) aux concours de pronostics de football. Son gain constitue un record du monde pour la mise dérisoire d'un penny (6 anciens francs).

...RIO... MEXICO... BUENOS AIRES... MONTEVIDEO... SANTIAGO

RIVER PLATE : une mine d'or pour le football mondial

UN REPORTAGE DE JEAN CORNU

QU'IL soit de Rosario, de Cordoba, de Mendoza, de Santa-Fé, de Tucuman, de Bahia Blanca et, à plus forte raison de Buenos Aires, l'Argentin n'échappe pas à l'envoûtement. Il est pour son club, bien sûr, mais il est aussi pour River Plate et contre Boca Juniors ou pour Boca Juniors contre River Plate : il ne peut échapper à ce dilemme.

Boca Juniors prétend avoir plus de 51 % des Argentins derrière lui. C'est bien possible, en raison de son caractère populaire, quoique dans la seule ville de Buenos Aires, il compte moins de socios que son grand rival, River Plate : 50.000 contre 68.000 à celui-ci. Mais River ne domine pas seulement Boca par le nombre de ses socios, il le dépasse par sa richesse, par son faste, par sa représentativité, par son palmarès si l'on ne tient compte que de l'ère professionnelle qui s'ouvrit en 1931, un an avant le professionnalisme français.

Les deux « super-grands » du football argentin ont la même origine. Ils ont vu le jour à quelques années d'écart : 1901 River, 1905 pour Boca, mais surtout, ils sont nés au même endroit, à la Boca, le port de Buenos Aires, l'embouchure du Riachuelo, cette rivière qui ceinture la ville au sud avant de se jeter dans le Rio de la Plata. Boca n'a pour ainsi dire jamais quitté ce quartier, tandis que River s'en est éloigné progressivement. Abandonnons Boca pour suivre River Plate.

A QUI PERD GAGNE

1900! Ce fut aussi la belle époque pour l'Argentine qui connut sa première grande expansion. Buenos Aires croissait, son port s'étendait pour suivre le développement de son commerce. Les marins, les hommes d'affaires, de tous pays venaient nombreux. Parmi eux, beaucoup d'Anglais qui amenèrent un jeu nouveau, le football. Quelques clubs naquirent çà et là, le long de ce port. Deux d'entre eux s'appelèrent, l'un La Rosalès, l'autre Santa Rosa; ils réunissaient rarement les onze joueurs nécessaires à former une équipe. Ils décidèrent de fusionner. Il fallait trouver un nom, anglais bien entendu! Les uns étaient partisans de « Forward » (en avant), les autres de River Plate (traduction de Rio de la Plata). Comme ce jour-là il y avait beaucoup plus de 22 présents, il fut décidé que onze tenants de « Forward » seraient opposés à onze tenants de « River Plate » : le nom de l'équipe gagnante serait adopté.

« Forward » l'emporta, mais à la lumière de ce match, il apparut que l'encouragement des supporter de « River Plate, River Plate! » sonnait autrement mieux que « Forward, Forward! ».

C'est ainsi que le 25 mai 1901 naquit River Plate. Son premier président s'appela Léopold Bard : c'est un médecin; il vit encore. Coïncidence : quelques jours plus tard, le 2 août 1901, naissait M. Antonio Liberti, l'actuel président.

LA BANDE ROUGE

Le club fondé, il fallait lui donner ses couleurs et lui trouver un terrain.

Jusque-là, l'uniforme des footballeurs de Buenos Aires était rudimentaire. Il se composait d'une paire de chaussures montantes, ordinaires, d'un pantalon plutôt sombre, coupé au genou et d'une chemise blanche ou de couleur. Les jeueurs de River Plate — des étudiants en majorité — adoptèrent la chemise blanche, la plus commune; mais cette chemise blanche était susceptible de se voir adopter par d'autres clubs.

C'est Léopold Bard qui eut une idée. Quelques semaines plus tôt, les étudiants de Buenos Aires avaient participé à un carnaval monstre. Grâce à la générosité du charbonnier Wilson — qui sera une providence pour le nouveau club — ils avaient pu obtenir et parer un char qu'ils avaient pompeusement dénommé : « Les habitants de l'enfer ». L'Enfer évoque les flammes, donc le rouge et les habitants de l'enfer ne peuvent être que des diables rouges. Vêtements des diables et décors du char avaient été abandonnés dans un coin de grange. Lépold Bard proposa qu'on les récupère, qu'on découpe des bandes de 5 à 6 cm de large et qu'on les fixe en diagonale, sur la chemisette des joueurs. Ainsi naquit le maillot, aujourd'hui fameux, de River Plate.

Comme les étudiants de Buenos Aires avaient eu recours au charbonnier Wilson pour leur char du carnaval, les footballeurs de River Plate demandèrent à ce même Wilson de leur procurer un terrain, une « cancha » et le généreux charbonnier leur abandonna gentiment un bon hectare de son domaine. River Plate joua là, jusqu'en mai 1923, date de l'inauguration du stade de « l'avenida Alvear », quartier plus aristocratique que celui du port de la Boca.

LES SURNOMS CELEBRES DE RIVER PLATE

BERNABE FERREYRA : « La Feira » (la foire), car il se produisait sous le chapiteau où l'on offrait des primes à qui arrêtait ses tirs.

LE GARDIEN SEBASTIEN SIME : la « Merveille élastique », pour sa grande souplesse.

LOUSTAU : « Chaplin », pour son flegme : il ne riait jamais.

DI STEFANO : « El Aleman » (l'Allemand) en raison de ses cheveux blonds.

NESTOR ROSSI : « El Caudillo » (le chef) parce qu'il commandait vraiment sur le terrain : on l'entendait des tribunes.

LABRUNA : « El Eterno » (l'éternel) : il a porté vingt-sept années les couleurs de River, jouant jusqu'à 42 ans.

Di Stefano faisait la même chose à River il y a dix-huit ans...

UNE VILLE NAIT AUTOUR D'UN STADE

« L' Avenida Alvear » n'était qu'une étape. Dès 1932, Antonio Liberti, qui voyait grand et qui était un bâtisseur né, voulait acheter un immense domaine, à Nunez, au nord-est de Palermo, tout contre le Rio de la Plata.

Le Comité de River Plate se récria, le traita d'illuminé et ne lui permit d'acquérir que 13 hectares.

Trois années plus tard, le 25 mai 1935, était posée la première pierre du stade monumental qui devait être inauguré le... 25 mai 1938. Cet immense ovale ne fut d'abord fermé que sur les trois quarts de son périmètre. L'ultime tribune, qui ne comprend encore qu'un étage au lieu de deux, fut commencée en 1958 grâce au 500.000 dollars que procura au club le transfert de Sivori. Bien que cette tribune ait, en réalité, coûté deux fois ce prix, les socios de River ne l'appellent que la « Tribune Sivori ».

Ce stade contient aujourd'hui 101.000 places bien que pour Argentine-Pérou de 1959 on ait réussi à caser 120.000 spectateurs! Quand il sera terminé, c'est-à-dire quand la « Tribune Sivori » aura son deuxième étage, la contenance totale sera portée officiellement à 132.000 places. Actuellement, sur les 101.000 places, il y en a 21.000 assises et 80.000 debout.

Autour de ce stade, dans ce quartier autrefois désert, s'est élevée une véritable ville.

Quant au stade lui-même, il représente une extraordinaire communauté.

DU FOOTBALL AU FOLKLORE ET AUX... COURS DE COUPE

River Plate est un club omnisports. En dehors du grand terrain, ses footballeurs disposent de trois champs de jeu, ses athlètes de la meilleure piste du pays, ses tennismen de onze courts et l'on trouve sous les gradins du stade un immense gymnase, cinq basket, deux piscines, trois aires de boules, des salles d'armes, de lutte, de judo, de poids et haltères, de boxe, de volley, de tennis de table, une piste de patin et même deux salles de spectacle.

Les membres du club ont à leur disposition des médecins, des dentistes, des coiffeurs, un restaurant qui sert jusqu'à 1.000 couverts et une sorte de réfectoire où l'on peut, sur des feux prévus à cet effet, cuire sa viande — base de la nourriture argentine — et la consommer tranquillement sur des tables spécialement aménagées.

Les footballeurs professionnels disposent des locaux dits de « concentration » où ils sont réunis, bichonnés, soignés avant et après les matches, locaux que connaissent bien nos Douis, Ferrier, Cossou, Siatka, Wisnieski, Théo, Wendling... puisqu'ils y préparèrent, en juillet 1957, leur titre de champion du monde, militaire.

L'activité de River Plate ne se limite pas aux sports.

Le club y poursuit une œuvre culturelle et sociale.

En dehors des divers services juridiques, médicaux, il y a des cours de langues, de musique, de chant, de guitare — instrument national — de théâtre, de folklore, de coupe pour les jeunes filles ou les jeunes femmes. J'ai même vu des enfants faire leurs devoirs de classe, sous surveillance, pendant que les parents s'adonnaient à leur sport favori.

J'AI VOULU M'INSCRIRE A RIVER PLATE

A Nunez, ne se trouve que le corps de River Plate. Son cerveau, sa tête sont situés à 10 km de là, à Suipacha, une petite rue du centre de Buenos Aires. Là, tout un étage du n° 574 est réservé à l'administration de ce grand club, un seul étage, mais qui a la surface couverte par un étage de l'un de nos grands magasins parisiens. Bureau du président, salles des trophées, de réunions, d'attente, d'archives, bureaux de travail, local de comptabilité, guichets d'inscriptions... tout s'enchevêtre en un apparent désordre qui est, parait-il, établi sur un plan bien calculé.

J'ai voulu m'inscrire à River Plate. Un planton m'a conduit dans le bureau des inscriptions. Le secrétaire du club m'a trouvé deux parrains; il m'a demandé 3 photographies et m'a fait remplir un bulletin où j'ai dû préciser mon identité et choisir entre membre actif plein, et membre actif simple... les catégories « mineurs » et « féminines » ne me concernant absolument pas.

Comme membre actif plein, c'est-à-dire pouvant pratiquer tous les sports de mon choix et assister aux matches réguliers — pour le football, les matches de championnat — de River Plate, il me fut demandé 150 pesos (5,25 F environ) par mois.

Pendant que l'on établissait deux fiches, l'une pour les archives et l'autre pour le contrôle des cotisations, on me remettait une carte où l'on pouvait voir, en très gros caractères à côté de ma photo, le millésime de l'année et le numéro du mois en cours.

Il me fut dit que je serais le 68.003e sociétaire inscrit et que le mois prochain un fonctionnaire encaisseur — il y en a 24 dont 20 pour la ville et 4 pour sa banlieue — se présenterait à mon domicile pour encaisser ma deuxième mensualité.

LE VOTE EN TAXI

Les prochaines élections doivent avoir lieu ce mois. Depuis des semaines, les murs de Nunez sont couverts d'inscriptions. « Votez pour X », « Votez pour Y » en lettres de plus

d'un mètre de haut. Si j'étais à Buenos Aires et à jour de mes cotisations, on viendrait sûrement me chercher en taxi à mon domicile. Pour s'assurer une voix de plus X ou Y ne reculerait pas devant la dépense; une seule précaution à prendre pour moi : dire, quelques jours avant le vote, devant un partisan de X ou de Y : « Je voterais bien pour lui, mais je n'aurai pas le temps de me déplacer. »

En Argentine, voter pour un président de club constitue le plus important des devoirs électoraux.

Au service financier, j'ai appris que l'avoir du club avait été fixé au 31 décembre 1962, à plus de 360 millions de pesos, c'est-à-dire à plus de 1,2 milliard de francs anciens — il est vrai que la valeur du stade est comprise dans cet avoir — et que le budget annuel du seul football professionnel dépasse les 80 millions de pesos, soit les 100 millions anciens.

Bientôt, l'administration de River Plate va quitter Sulpacha pour s'installer à Nunez, tout contre le stade où est prévue la construction d'un bâtiment de six étages qui, outre les bureaux, renfermera un bowling et une station service pour automobiles.

IL FAUT ETRE PRO A 21 ANS

Puisque nous sommes revenus à Nunez, voyons ce qui se passe, en football du moins.

Commençons par le bas de l'échelle.

Nous trouvons d'abord l'école de football pour les enfants de 10 à 14 ans. Cette « école » est dirigée par le fils d'un Lillois, Carlos Pencelle, ancien ailier droit de River Plate et de la sélection argentine des années 1930 à 1940. Ces gosses sont pris en charge le samedi matin ainsi que le mercredi et le jeudi en fin d'après-midi.

Ensuite, viennent successivement les équipes correspondant à des âges déterminés, et qui disputent le championnat de leur catégorie :

La 9e pour 14 ans;
La 8e pour 15 ans;
La 7e pour 16 ans;
La 6e pour 17 ans;
La 5e pour 19 ans;
La « quarta » pour 19 ans;
Et la « tercera » pour 20 et 21 ans.

Ces équipes constituent le secteur « amateurs ». Le cadre apparaît assez strict, pourtant le surclassement est autorisé. En revanche, au-dessus de 21 ans, il n'y a plus de place pour les amateurs à River Plate : il faut passer pro si on en a la valeur et si le club vous signe un contrat ou il faut aller jouer ailleurs dans un club pro de moindre importance ou dans un club strictement amateur.

Au-dessus de la fameuse « Tercera », il n'y a que l'équipe pro et sa réserve.

Telle est l'organisation de River Plate depuis le début du professionnalisme argentin, en 1931. River fut d'ailleurs l'un des clubs qui réclama le plus fort l'institution de ce professionnalisme.

DE 1901 A 1964

Comme il est loin, ce temps où River Plate devait avoir recours à la générosité du charbonnier Wilson pour avoir un terrain de jeu! Quel chemin parcouru en un peu plus de soixante ans!

En 1908, il accédait à la Division I; en 1920, il obtenait son premier titre; en 1930, il était si riche qu'on l'appelait, bien avant le fameux club de Bogota, les « Millionarios »; il se lançait alors, avec une véritable « fièvre de l'or » dans le professionnalisme où il s'illustra :

— Par la conquête de nombreux titres, d'une part : 1932, 1936, 1937, 1941, 1942, 1947, 1952, 1953, 1955, 1956, 1957;

— Par des transferts records, d'autre part, dont le premier en date fut celui de Bernabé Ferreyra, l'extraordinaire goleador et le dernier celui de Matosas pour qui Rever vient de verser 240.000 dollars (1.200.000 francs 1964) à Penarol;

— Par un jeu de qualité aussi qui lui valut d'extraordinaires périodes de brio : en 1941-1942, son équipe était si belle, si rodée, si harmonieuse avec son incomparable ligne d'avants : Munez, Moreno, Pedernera, Labruna, Loustau, qu'on l'appelait la « Machina »; et en 1957, River alla jusqu'à fournir 9 joueurs à l'équipe nationale : Perez, Carrizo, Sola, Federica Vairo, Nestor Rossi, Prado, Menendez, Labruna et Zarate.

Parmi les grandes figures de River Plate et du football argentin, on peut citer Carlos Isola, gardien de but (de 1912 à 1919); Guidice (des années 1920), actuel entraîneur d'Independiente, le champion 1963; Rofrano (inter des années 1925 à 1930), aujourd'hui bras droit du président Liberti; Pencelle et Bernabé Ferreyra (ailier et centre avant des années 1930 à 1940); Cesarini qui émigra en Italie avant de revenir à River où il joue le rôle de prospecteur; les fameux attaquants de la Machina : Munoz, si rapide; Moreno, le plus grand par la taille — et beaucoup disent par la valeur — pièce vitale de cette attaque, force de la nature et technicien remarquable, aimant au moins autant la bonne vie que le football, grand amateur de lait les matins de match, un bohème sympathique, qui jouait encore à 45 ans et qui entraîne aujourd'hui Huracan, Pedernera, le plus brillant avant centre qu'ait fourni l'Argentine; Labruna, le fidèle des fidèles de River, le buteur merveilleux qui jouait encore en première à 42 ans et qui était entraîneur au club la saison dernière; Loustau l'ailier flegmatique et déroutant; et puis, il y eut aussi Nestor Rossi, Walter Gomez, Alfredo Di Stefano, Omar Sivori et plus près de nous, Carrizo, gardien de l'équipe nationale depuis dix ans et aussi Varacka, Artime et maintenant Matosas.

Ernesto Duckini (à gauche) : **responsable de la sélection junior d'Argentine et des jeunes de River Plate.**

Les transferts de l'année

MATOSAS ROBERTO : 1,2 million (francs 1964), de Penarol de Montevideo.
GATTI HUGO ET BOUZUCK MARIO : 850.000 F, de Atlanta.
TROCHE FLORENCIO : 250.000 F, de Nacional de Montevideo.
LALLANA JUAN CARLOS : 800.000 F, de Argentinos Juniors.
CUBILLA LUIS : 250.000 F, du F. C. Barcelone.

LES 23 PROS DE RIVER PLATE

Gardiens :

CARRIZO Amadeo. — Né le 16-6-1926 ; 20 ans de présence au club. Titulaire depuis 16 ans, n° 1 d'Amérique du Sud.
GATTI Hugo. — Né le 17-8-44 ; le plus doué de la jeune génération.

Arrières droit :

SAINZ Alberto. — Né le 13-12-37 ; international, surtout défenseur.
MACKERRANG Alfredo. — Né le 16-10-42 ; on attend son éclosion.

Arrières gauche :

BONCZUK Mario. — Né le 23-10-39 ; international ; technicien remarquable.
DITRO Mario. — Né le 18-7-36 ; mal remis d'une fracture tibia-péroné.

Arrières centraux :

TROCHE Florencio. — Né le 4-2-35 ; ancien capitaine de l'équipe d'Uruguay.
RAMOS Delgado José. — Né le 26-8-35. Capitaine de l'équipe d'Argentine en 63.

Demis défensifs :

CAP Vladislav. — Né le 5-7-34 ; joue à tous les postes de défense.
VARACKA Ine. — Né le 27-5-32 ; fut le meilleur Argentin en... Suède.

Demis offensifs :

MATOSAS Roberto. — Né le 12-4-40 ; Uruguayen, grand espoir.
ROJAS Eladio. — Né le 8-11-34 ; fut une grande figure du dernier « Mundial » avec le Chili.

Ailiers droit :

ONEGA Ermindo. — Né le 30-4-40 ; excellent technicien.
JUAREZ Ernest. — Né le 16-12-34 ; international.

Inters droit :

CUBILLA Luis. — Né le 28-3-40 ; international uruguayen ; joue aux cinq postes d'attaque.
PANDO Martin. — Né le 26-12-34 ; l' « intellectuel » de l'équipe, fragile.
ORNAD Pedro. — Né le 6-1-45 ; technicien remarquable.

Avant centre :

ARTIME Luis. — Né le 2-12-38 ; le meilleur buteur argentin, convoité par l'Europe.

Inters gauche :

DELEM Quevedo Lazaro Ruiz Vladlen. — Né le 15-4-35 ; international brésilien.
SARNARI Juan Carlos. — Né le 22-1-42 ; peut jouer aux cinq postes.

Ailiers gauche :

LALLANA Juan Carlos. — Né le 24-12-37 ; buteur.
VILLAGARCIA Carlos. — Né le 22-6-39 ; intelligent.
MAS Oscar. — Né le 26-10-46 ; joueur complet, appelé à un grand avenir.

L'EQUIPE-TYPE

CARRIZO (cap.)

SAINü	TROCHE	CAP	BONCZUK
	CUBILLA	MATOSAS	
SAINZ	TROCHE	CAP	BONCZUK

CE QUE VOUS DEVEZ (encore) SAVOIR SUR RIVER PLATE

● *Son vrai nom est : Club Atletico River Plate (C.A.R.P.).*

● *River Plate assure que les clubs espagnols et portugais ont copié l'organisation de leur système de socios sur ses propres statuts.*

● *Un joueur très connu en France a joué en première de River, dans les grandes années de 41-42 : Aballay que Piantoni considère comme son professeur.*

● *Au siège du club, il y a une salle Coste et Lebrix en souvenir de la visite que les deux célèbres aviateurs firent à River Plate en 1933.*

● *Le contrôle des cotisations est assuré par le Senor Machin, ancien joueur des années 1912-1920 : il est sourd et muet.*

● *Sur les 68.000 socios, 35.000 pratiquent au moins un sport d'une manière active.*

● *De ces 68.000, 3.000 au moins sont membres d'un autre club, mais ils sont aussi socios de River Plate par commodité, pour assister plus aisément aux matches du grand club argentin.*

● *Le tir de Bernabé Ferreyra était si extraordinaire que lors de ses déplacement en province, Bernabé se présentait dans des cirques dont le directeur offrait un cadeau de valeur à l'amateur qui arrêtait un tir de ce véritable « canon humain ».*

● *Bernabé Ferreyra reçoit aujourd'hui une pension de River Plate pour un emploi — fictif — de jardinier.*

● *Après l'accident de Superga — 2 mai 1949 — River Plate a envoyé sa grande équipe à Turin pour jouer — gratuitement — un match au profit de Torino. Dans le même temps, sa réserve se faisait battre en championnat d'Argentine.*

● *Ce geste généreux est commémoré par une plaque d'argent offerte par le Torino. Cette plaque est apposée dans le hall d'entrée du stade monumental.*

● *Au temps où il était à River Plate, Sivori, gaucher 100 p. 100, comme Piantoni, était contraint de jouer inter droit, car le poste d'inter gauche était tenu par l'indéracinable Labruna, qui approchait pourtant de la quarantaine.*

● *La saison dernière, River comptait en réserve le Chilien Rojas, vedette de la Coupe du Monde 62, et Dominguez, l'ancien gardien du Real. Il est vrai que Boca Junior tenait aussi en réserve Marzolin, présélectionné par Riera pour le « Reste du Monde ».*

● *Tous les entraîneurs 63 des grands clubs argentins étaient d'anciens joueurs de River : Giudice (Indépendiente), Labruna (River), Pedernera et d'Ambrosio (Boca Junior), Nestor Rossi (Racing), Moreno (Huracan).*

● *L'école de football — pour moins de 14 ans — ne compte jamais plus de 30 à 35 gosses, car la sélection est constante et seuls les meilleurs sont conservés.*

● *Chaque équipe joue à son jour et à son heure :*

Les « poussins » de l'école de football, le samedi matin ;

Les équipes 7 et 5 et 6 et 4, le samedi après-midi, deux à domicile, deux en déplacement;

Les 8 et 9, le dimanche matin (9 h 30 et 11 h 30) ;

Les 3 et 1re Pro, le dimanche après-midi (13 h 30 et 15 h 30).

La réserve Pro joue soit le jeudi après-midi, soit le dimanche après-midi quand la 3e est en déplacement.

● *Les Argentins disent de Pedernera : « C'était Didi 15 ans avant. »*

● *Hirsch, entraîneur hongrois qui connaît l'Argentine depuis plus de 25 ans, affirme: « Entre la fameuse « Machina » — River Plate 42 — et l'équipe de Hongrie qui a triomphé de l'Angleterre à Wembley, il y a trois buts d'écart en faveur des Argentins. »*

Qui ne prouvera ?

● *Au cours de sa carrière, Labruna a marqué — rien qu'en championnat — 291 buts pour River.*

● *Loustau, l'excellent ailier gauche de la « Machina », était aussi un excellent joueur de golf.*

● *River, comme tous les grands clubs de langue espagnol, possède son hymne.*

● *Le joueur le mieux payé de River est son gardien — et capitaine — Amadeo Carrizo. Il a touché pour la saison 1962 : 1.361.600 pesos, soit environ 60.000 francs actuels. Cette année-là, quatre autres joueurs avaient dépassé le million de pesos : Artime, Pando, Delgado et Varacka (le peso vaut 3,5 F anciens).*

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Ouest

(25e journée)

F.C. Cologne	4	Eintracht Br.	1
Hambourg	3	Meiderich	3
Stuttgart	4	Kaiserslautern	0
Nuremberg	4	Borussia	0
Sarrebruck	1	Munich 1860	2
Munster	0	Karlsruhe	0
Schalke 04	1	Eintracht Fr.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	37	25	14	9	2	60	31
2. Meiderich	30	23	10	10	3	46	27
3. Eintracht FR ...	29	24	12	5	7	47	35
4. Borussia	28	24	12	4	8	64	46
Stuttgart	28	23	12	4	7	41	32
6. Schalke 04	26	25	11	4	10	46	41
7. Hambourg	25	23	10	5	8	52	44
8. Munich 1860	24	23	9	6	8	44	41
Brême	24	22	10	4	8	38	46
Nuremberg	24	25	10	4	1	42	49
11. Kaiserslautern ...	23	25	9	5	11	41	55
12. Eintracht BR ...	21	23	8	5	10	27	40
13. Karlsruhe	20	25	7	6	12	38	50
14. Münster	17	25	4	9	12	23	41
15. Herta	14	22	5	4	13	27	51
16. Sarrebruck	10	23	3	4	16	32	58

Angleterre

(35e journée)

Aston Villa	2	Fulham	2
Blackburn	1	Everton	2
Chelsea	3	West Bromwich	1
Nottingham	3	Sheffield W.	2
Sheffield U.	0	Leicester	1
Stoke	9	Ipswich	1
Tottenham	2	Manchester UTD	3
West Ham	1	Arsenal	1
Wolverhampton	1	Burnley	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	46	35	19	8	8	71	51
2. Liverpool	44	33	19	6	9	69	35
Tottenham	44	34	19	6	9	84	62
4. Blackburn	43	36	17	9	10	81	52
5. Manchester UTD.	42	33	19	4	10	75	49
6. Sheffield W	40	35	16	8	11	71	57
7. Chelsea	39	35	15	9	11	63	51
Arsenal	39	36	19	9	12	83	73
9. Leicester	38	35	14	10	11	53	48
10. West Bromwich .	37	35	14	9	12	58	50
Burnley	37	33	14	9	12	58	53
Nottingham	37	35	14	9	12	52	54
13. Fulham	34	35	12	10	13	50	51
Sheffield U	34	34	12	10	12	49	50
West Ham	34	35	11	12	12	57	63
16. Walverhampton .	31	34	10	11	13	52	68
17. Aston Villa	30	35	10	10	15	52	56
18. Blackpool	28	35	10	8	17	38	58
19. Stoke	27	33	9	9	15	60	64
20. Birmingham	22	34	8	6	20	39	74
21. Bolton	18	34	6	6	22	37	70
22. Ipswich	16	34	5	6	23	37	90

Autriche

Dornbirn	3	A.S.K. Linz	1
Graz A.K.	3	Neustadt	1

Les autres matches ont été reportés à cause de l'enneigement des terrains.

Classement. — 1. Rapid, 24 pts ; 2. Austria, 21 pts ; 3. Sportclub, 19 pts ; 4. Schwechat et Linz A.S.K., 18 pts ; 6. Graz A.K., 16 pts ; 7. Vienne et Admira, 13 pts ; 9. W.A.C. et Neustadt, 12 pts ; 11. S.V.S. Linz, 10 pts ; 12. Simmering et Kapfenberg, 9 pts ; 14. Dornbirn, 8 pts.

Bulgarie

(matches en retard)

Locomot. Plovdiv	2	Spartak Plovdiv	2
Dounav	0	Beroe	0

(17e journée)

Marek	1	Locomot. Plovdiv	0
Slavia	3	C.D.N.A.	1
Zaimov	2	Locomot. Gorna	0
Levski	2	Spartak Varna	0
Spartak Plovdiv	0	Locomot. Sofia	0
Botev	2	Dounav	0
Spartak Plevene	0	Spartak Sofia	1
Cernomore	2	Beroe	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	22	17	9	3	4	26	15
Slavia	22	17	10	2	5	27	19
3. Locomot. Sofia.	21	17	8	5	4	24	17
Dounav	21	17	7	5	5	15	13
5. Spartak Plevene.	19	17	7	4	6	23	17
Spartak Plovdiv.	19	17	8	3	6	21	19
7. C.D.N.A.	18	17	8	2	6	37	18
Marek	18	17	6	6	5	24	16
9. Cernomore	17	17	7	3	7	19	17
10. Zaimov	15	17	5	5	7	14	22
11. Locomot. Gorna.	14	17	6	2	9	18	27
Beroe	14	17	5	4	8	12	16
Locom. Plovdiv.	14	17	4	6	7	15	21
Botev	14	17	5	4	8	23	33
15. Spartak Varna..	13	17	5	3	9	18	31
16. Spartak Sofia ..	11	17	3	5	9	13	27

BUTEURS : Tzanev (D.N.A.), 15 buts ; Vassilev (Slavia) et Spassov (Marek), 13 ; Yakimov (C.D.N.A.), 11 ; Dichkov (Spartak Plovdiv), 11, etc.

ANGLETERRE *(Maurice SIMON)*

MANCHESTER UNITED VERS UN MIRACLE

LONDRES. — Liverpool, la capitale des Beatles, est à nouveau à l'ordre du jour. Everton, le champion régnant, est à nouveau leader du championnat et Liverpool F.C. se retrouve en seconde position, à égalité de points avec les Spurs, qui sont maintenant à la troisième place. La lutte entre les deux clubs de Liverpool devient de plus en plus chaude, car si Everton mène avec deux points d'avance sur son voisin celui-ci a deux matches en moins.

La partie qui a produit le résultat le plus inattendu a été celle jouée entre les Spurs et Manchester United. Depuis quelques jours, les colonnes de la presse anglaise foisonnaient d'explications au désastre subi à Lisbonne lorsque le Sporting de cette ville combla le déficit de trois buts qu'il avait concédé à Manchester et qu'il élimina l'équipe de Matt Busby dans la Coupe des Coupes. L'explication ne présentait aucune difficulté. Manchester United s'était tout simplement épuisé en une succession ahurissante de matches comprenant : deux parties de championnat, trois rencontres de quarts de finale de la Coupe d'Angleterre, une première manche de Coupe d'Europe des Coupes et une demi-finale de la Coupe d'Angleterre, le toute s'étant joué entre le 29 février et le 14 mars. Manchester United a été ainsi éliminé de la Coupe d'Europe des Coupes, de la Coupe d'Angleterre, et a perdu ses meilleures chances en championnat, le tout en cinq jours.

Aux yeux du public anglais, les joueurs de M. Matt Busby étaient abattus, découragés ; on disait qu'il leur faudrait fort longtemps pour se remettre de cette série de désastres. Mais M. Matt Busby et ses joueurs ont prouvé, dans cette période d'adversité, n'avoir rien perdu du courage dont ils firent preuve après le désastre du Munich.

Sur un terrain si mauvais qu'on se demande comment les joueurs pouvaient s'y tenir, c'est Manchester qui, tout d'abord, épuisa les Spurs et ensuite les battit de belle manière par 3-2, l'un des buts de Spurs étant le résultat d'un penalty. Suite à ce beau résultat, on découvre soudain que Manchester n'est qu'à quatre points derrière le leader et que cette équipe a joué deux parties de moins qu'Everton.

Il y a des gens en Angleterre qui se demandent si M. Busby ne pourrait pas se montrer capable, une nouvelle fois, de faire un miracle. Qui sait ? Avec cet extraordinaire manager !

BULGARIE *(Georges MILTCHEV)*

C.D.N.A. AUX PIEDS D'ARGILE

SOFIA. — Après l'habituelle trêve d'hiver, le football revient à l'ordre du jour, le peloton de tête restant bien groupé après les deux journées de printemps. Mais ce qui est à remarquer, c'est que deux équipes, celles des plus vieux clubs, Levski et Slavia, dont la rivalité a dominé le football bulgare au cours des 50 dernières années, viennent de prendre la tête du classement actuel.

Champion d'automne, Levski conserve la tête du classement, talonné il est vrai douloureusement par une bonne demi-douzaine d'équipes qui, toutes, ont l'espoir de jouer leur rôle dans l'ultime course pour le titre. Mais Levski semble actuellement le mieux armé de tous, car il a récupéré ses internationaux Asparoukhov et Sokolov qui ont terminé leur service militaire. Aussi les populaires « bleus » de Sofia, forts de 6 internationaux (Voutsov, Abadjiev, Iliev, Aspa-roukhov, Sokolov et Kostov) semblent-ils les prétendants les plus sérieux au titre de champions 1964.

L'équipe de Slavia, qui s'est installée à la seconde place, montre elle aussi une grande ambition. Ne vient-elle pas d'infliger une cuisante défaite au CDNA, ce champion déchu aux pieds d'argile qui, malgré une efficacité toujours redoutable (meilleure attaque du championnat) connaît désormais bien des déboires et ne peut plus prétendre à l'éclat d'antan.

Dans cette phase finale du championnat, il est encore une équipe qui, incontestablement, a son mot à dire et avec laquelle tous les favoris doivent compter, c'est celle de Locomotive Sofia, qui paraît être l'outsider le plus logique en raison de la stabilité de sa défense dans laquelle opèrent les deux internationaux Methodiev et Dimitrov.

HONGRIE *(Lazlo LUKACS)*

TICHY COMME A COLOMBES

BUDAPEST. - Le match d'appui à Rome contre Fenerbahce où M.T.K. a réussi à se qualifier pour les demi-finales de la Coupe des vainqueurs de Coupe, n'a pas manqué d'avoir des répercusssions : l'équipe est rentrée à Budapest très fatiguée et dimanche, a dû lutter pour le Championnat après un nouveau voyage et a dû affronter l'équipe de Gyor sur le terrain de celui-ci. M.T.K. a subi une défaite méritée 3-1. Cependant, abstraction faite de la fatigue de l'adversaire, Guyor, entraîné par Hidegkuti qui a remporté le dernier championnat, a fait de nouveau une impression très favorable. Selon toute probabilité, Gyor a l'intention de participer cette année aussi à la lutte traditionnelle des grandes équipes pour le titre.

Une autre équipe a eu un grand rendement au cours de cette deuxième journée : Honved, dont un des membres de la sélection hongroise de la grande époque, Joseph Boszik, est l'animateur en qualité de dirigeant, qui a battu sur son terrain Debrecen : 5-0. Il va sans dire qu'une nouvelle fois, Tichy a été le héros de la victoire en marquant deux buts, l'un semblable à celui marqué au dernier match France-Hongrie, à Colombes, d'une force irrésistible.

Après les deux premiers tours, Ujpest, Vasas, Gyor et Ferencvaros mènent au classement, exaequo. Le tableau sera plus clair dans quatre semaines parce que les matches se succéderont à un rythme accéléré. Jusque-là, les équipes auront joué sept fois.

Le sélectionneur Baroti et ses collègues ont suivi les matches de dimanche très attentivement. Le programme étant chargé jusqu'au 15 avril, date du match France-Hongrie, il n'y aura presque pas d'entraînement commun et les joueurs doivent atteindre leur pleine forme au cours des différentes rencontres de Championnat, de Coupe et au tournoi de Pâques austro-hongrois.

HOLLANDE-BELGIQUE (0-0)

LES BELGES ONT MANQUÉ D'IMAGINATION

(Jacques LECOQ)

ANVERS. — Vous qui avez eu la gentillesse d'acclamer l'équipe nationale belge à Paris le jour de Noël, vous ne l'auriez pas reconnue dimanche à Anvers. Il y a deux raisons à sa médiocre sortie contre les Hollandais : 1° Les Belges ne sont jamais à leur aise contre les rudes Néerlandais ; 2° Ils ont été pratiquement privés de Van Himst à la 59e minute. Si Paul est resté sur le terrain, c'est vraiment pour faire nombre. Constant Vanden Stock, directeur technique des Diables Rouges nous a dit :

— Nous ne devrions plus accepter de match en mars. C'est la plus mauvaise époque de l'année pour nous. Déjà, l'an dernier, et presque jour pour jour nous avons été éliminés de la Coupe des Nations par la Yougoslavie. Certains d'être champions, les joueurs d'Anderlecht ont quelque peu relâché leur cadence. Déjà, la semaine dernière, ils avaient concédé le match nul au Daring. Contre les Hollandais, qui jouent vite, ils n'ont pas réussi à imposer leur jeu beaucoup plus raisonné mais terriblement exigeant. Jurion et Hanon ont été maîtrisés dans l'entre-jeu par Bennie Muller. Fréquemment la défense hollandaise a pris le pas sur l'adversaire. C'est à ce point vrai qu'il fallut attendre la 38e minute pour que Pieters Grafland, le gardien hollandais fut inquiété sérieusement par un tir valable.

De la 35e à la 45e minute les Belges se créèrent trois magnifiques occasions de but. On pensait que le match allait démarrer... Mais les Hollandais accélérèrent encore l'allure à la reprise et Van Himst, continuellement « tabassé » fut finalement mis hors combat à la 59e minute. Ici les Belges ont perdu la tête. Au lieu de tirer les conclusions, toutes simples, de cet incident, ils ont imperturbablement continué à jouer sans Van Himst (relégué à l'aile droite) comme si Van Himst était là. Or, à ce moment, Roger Claessen qui a un tempérament de lutteur jouait au centre dans une attaque réduite à trois hommes. Il aurait fallu le lancer comme les Hollandais lançaient si bien Kruiver. Ils perdirent pied, se découragèrent et protégèrent un match nul qui, pour eux, n'a vraiment rien de glorieux. Meilleurs joueurs belges : Nicolay, Heylens et Vandenberg. Débuts honnêtes de Plaskie à l'aide de qui Raskin vint souvent.. Les Hollandais sont apparus moins bons qu'à Amsterdam en octobre. Leur nouvel ailier gauche Verdonck qui remplaçait Moulijn est un espoir. Mais leurs deux hommes de base restent Kruiver et Muller. Ceux-là savent utiliser leurs voisins d'après ce qu'ils peuvent en attendre. Et la condition physique des élèves d'Elek Schwartz est réellement sensationnelle. Une ombre à ce tableau : le jeu trop incorrect de certains joueurs. Van Himst et Vandenberg ont été froidement descendus chaque fois qu'ils pouvaient être dangereux.

Écosse

(30e journée)

Aberdeen	3	Queen of South	0
Airdrie	5	Stirling	2
Dundee	2	Hearts	4
Falkirk	0	Moterwell	4
Hibernian	1	St. Mirren	0
Kilmarnock	4	Celtic	0
Rangers	2	Dunfermline	1
St. Johnstone	2	Partick	3
Third Lanark	3	Dundee U.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	49	30	22	5	3	76	28
2. Kilmarnock	45	30	20	5	5	70	35
3. Hearts	44	31	18	8	5	71	37
4. Celtic	41	30	17	7	6	81	31
5. Dundee	37	29	16	5	8	82	44
6. Dunfermline	36	29	14	8	7	53	30
Partick	29	30	12	5	13	46	47
8. Aberdeen	29	29	11	7	11	48	46
7. Dundee U	30	30	12	6	12	71	45
10. Motherwell	27	30	8	11	11	48	52
11. Hibernian	25	30	10	5	15	50	59
St Johnstone ..	25	29	10	5	14	49	61
13. Falkirk	24	30	9	6	15	43	73
Airdrie	24	29	10	4	15	46	84
15. Third Lanark ...	23	30	8	7	15	41	62
St Mirren	23	30	10	3	17	36	69
17. Queen of South.	23	29	5	5	19	34	59
18. Stirling	10	31	4	2	25	31	82

EIRE

COUPE
(1/2 finales)

Coleraine	0	Glentoran	2
Dandridge	0	Derry	3

(18e journée)

Sligo	1	Waterford	0
Shelbourne	0	Drogheda	0
Shamr. Rovers	4	Drumcondra	1
Limerick	4	Bohemians	1
Dundalk	4	Hibernians	2
Celtic	0	St-Patrick	0

Classement. — 1. Shamrock Rovers, 29 pts ; 2. Dundalk, 26 ; Limerick, 24 ; 4. Hibernians et Celtic, 20 ; 6. St Patrick, 18 ; Shelbourne, Drumcondra et Sligo, 17 ; 10. Drogheda, 14 ; 11. Watterford, 9 ; 12. Bohemians, 5.

Espagne

(26e journée)

Oviedo	2	Levante	0
Bilbao	3	Séville	0
Elche	0	Barcelone	0
Real	3	Saragosse	1
Cordoue	1	Atletico	1
Espagnol	2	Murcie	1
Bétis	3	Pontevedra	0
Valence	6	Valladolid	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	39	26	19	1	6	56	21
2. Barcelone	36	26	16	4	6	63	33
3. Betis	33	26	13	7	6	37	26
4. Elche	32	26	13	6	7	32	25
5. Saragosse	30	26	12	6	8	45	32
6. Atletico	25	26	8	9	9	32	28
Séville	25	26	8	9	9	31	34
Bilbao	25	26	10	5	11	36	36
9. Valence	24	26	12	0	14	44	45
Murcie	24	26	10	4	12	34	45
Levante	24	26	9	6	11	39	48
12. Cordoue	23	26	9	5	12	25	31
13. Pontevedra	21	26	8	5	13	25	39
Espagnol	21	26	8	5	13	29	38
Oviedo	21	26	8	5	13	24	39
16. Valladolid	13	26	4	5	17	21	51

Grèce

(24e journée)

Aigaleo	0	Paok	1
Ethnikos	1	Panonios	1
A.E.K.	2	Doksa	0
Aris	3	Apollon Th.	3
Olympiakos	4	Apollon	1
Iraklis	0	Panathinaikos	3
Aigion	1	Chalkis	0
Pierikos	1	Niki	0

(Match en retard)

Panathinaikos	3	Apollon Th.	1

Classement. — 1. Panathinaikos, 64 pts; 2. Olympiakos, 59 pts ; 3. A.E.K., 53 pts ; 4. Panonios, 51 pts ; 5. Aris, 50 pts ; 6. Pierikos, 46 pts ; 7. Apollon, Iraklis, Apollon T.H., Aigion, Paok et Ethnikos, 44 pts ; 13. Chalkis, 43 pts ; 14. Doksa, 42 pts ; 15. Niki, 39 pts ; 16. Aigaleo, 38 pts.

Hongrie

(2e journée)

Ujpest	1	Dorog	0
Vasas	1	Pecs	0
Ferencvaros	3	Szeged	1
Gyoer	3	M.T.K.	1
Honved	5	Debrecen	0
Komlo	1	Csepel	0
Tatabanya	4	Diosgyoer	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	4	2	2	0	0	4	0
Vasas	4	2	2	0	0	2	0
Ferencvaros ...	4	2	2	0	0	4	1
Gyoer	4	2	2	0	0	4	1
5. Honved	3	2	1	1	0	5	0
Tatabanya	3	2	1	1	0	5	2
7. Komlo	2	2	1	0	1	1	2
8. M.T.K.	1	2	0	1	1	2	4
Pecs	1	2	0	1	1	0	1
Dorog	1	2	0	1	1	0	1
Szeged	1	2	0	1	1	1	2
12. Csepel	0	2	0	0	2	0	2
Diosgyoer	0	2	0	0	2	1	3
Debrecen	0	2	0	0	2	0	8

Italie

(26e journée)

Bari	0	Turin	3
Gênes	0	Sampdoria	1
Juventus	0	Lazio	3
Lanerossi	4	Modène	3
Mantoue	0	Florence	3
Messine	0	Catane	0
Milan A.C.	1	Inter	1
A.S. Rome	0	Bologne	1
Ferrare	0	Atalante	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	39	26	16	7	3	36	17
2. Milan AC	38	26	15	8	3	43	20
3. Bologne	37	25	14	9	2	40	19
4. Florence	34	26	13	8	5	37	16
5. Juventus	32	26	12	8	6	38	26
6. Lanerossi	28	26	10	8	8	26	25
7. Turin	27	26	7	13	7	26	25
8. Atalante	26	26	7	12	7	21	30
9. AS Rome	23	26	8	7	11	28	28
Lazio	23	26	8	7	11	20	22
11. Mantoue	22	26	5	12	9	25	36
Catane	22	26	6	10	10	21	31
13. Ferrare	21	25	5	11	9	21	24
14. Gênes	20	26	5	10	11	23	28
15. Modène	19	26	5	9	12	24	37
Messine	19	26	5	9	12	22	40
Sampdoria	19	26	8	3	15	25	40
18. Bari	16	26	7	2	17	10	31

Maroc

(21e journée)

Raja	4	M.S.R. Rabat	0
Oujda	3	Rac Casa	0
Fus Rabat	1	Far Rabat	0
Stade Marocain	0	Etoile Casa	0
Agadir	5	Mohammedia	1
Kac Kenitra	1	Marrakech	1
Mas Fès	1	Wac Casa	0

Classement. — 1. F.A.R. Rabat et Stade Marocain, 50 pts ; 3. Mohammedia, 46 pts ; 4. M.A.S. Fès, 45 pts ; 5. M.C.O. Oujda, 44 pts ; 6. Raja et W.A.C. Casa, 43 pts ; 8. R.A.C. Casa et Agadir, 39 pts ; 10. Marrakech, 38 pts ; M.S.R. Rabat, 32 pts.

Pologne

(15e journée)

Arkonia	1	Zaglebie	2
Gornik	4	Pogon	1
Legia	1	L.K.S.	0
Szombierki	0	Stal	0
Wisla	1	Gwardia	1

Classement. — 1. Legia, 22 pts ; 2. Gornik, 21 pts ; 3. Zaglebie, 20 pts ; 4. Odra, 17 pts ; 5. Szombierki et Gwardia, 16 pts ; 7. Polonia et L.K.S., 15 pts ; 9. Stal, 14 pts ; 10. Ruch et Wisla, 11 pts ; 12. Pogon et Unia, 10 pts ; 14. Arconia, 8 pts.

Portugal

(23e journée)

Belenenses	1	F.C. Porto	1
Sporting	1	Academica	0
Lusitano	1	Benfica	3
C.U.F.	4	Olhanense	1
Seixal	2	Varzim	1
Leixoes	1	Setubal	0
Guimaraes	2	Barreirense	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	40	23	18	4	1	88	24
2. F.C. Porto	35	23	14	7	2	48	19
3. Sporting	33	23	13	7	3	47	21
4. Guimaraes	30	23	14	2	7	55	36
5. Belenenses	28	23	11	6	6	40	30
6. C.U.F.	26	23	10	6	7	38	29
7. Setubal	24	23	10	4	9	40	39
8. Academica	23	23	10	3	10	36	39
9. Leixoes	22	23	7	8	8	29	36
10. Varzim	18	23	7	4	12	31	45
11. Lusitano	12	23	4	4	15	21	47
Seixal	12	23	3	6	14	32	58
13. Olhanense	10	23	2	6	15	16	50
14. Barreirense	9	23	3	3	17	21	60

Roumanie

(15e journée)

Rapid	1	Arad	0
Dynamo	2	Cluj	1
Oradea	2	Drapeau Rouge	0
Timisoara	1	Ploesti	0
Pitesti	3	Progressul	2
Etoile Bucarest	5	Jassy	1
Galatz	1	Constantza	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo	22	15	10	2	3	34	14
2. Progressul	20	15	8	4	3	31	25
3. Etoile Bucarest.	17	14	8	1	5	38	24
Rapid	17	15	7	3	5	24	25
5. Ploesti	16	15	6	4	5	17	9
Constantza	16	15	8	0	7	18	19
7. Oradea	15	15	6	3	6	15	21
8. Drapeau Rouge.	14	15	6	2	7	20	19
Pitesti	14	15	6	2	7	17	22
10. Jassy	13	15	6	1	8	21	27
11. Arad	12	14	5	2	7	15	18
12. Cluj	11	15	5	1	9	19	25
Timisoara	11	15	5	1	9	18	24
14. Galatz	10	15	4	2	9	12	27

Buteurs. — Constantin (Etoile), 12 buts ; Fratila (Dynamo), 10 ; Tirlea (Arad), 9, etc.

ESPAGNE — *(Merce VARELA)*

BARCELONE : LA FIN D'UN MYTHE

BARCELONE. — La semaine dernière a donné le titre espagnol 1964 au Real Madrid. Le Real s'est encore montré cette saison l'équipe la plus complète de la péninsule et a réussi à faire l'effort définitif au moment précis et avec la puissance nécessaire. Sans bouger de la capitale espagnole pendant toute la semaine, le Real a vaincu à Murcie (5-1) le dimanche 14. Le jeudi 19, jour férié en Espagne, le Real jouait son match le plus difficile dans le derby Madrilène sur le terrain d'Atletico Madrid (0-1).

C'était le dernier déplacement que les champions espagnols faisaient sur le stade Metropolitano car celui-ci est déjà vendu et devra être désaffecté à la fin de cette saison. La rencontre fut de maigre qualité mais l'Atletico Madrid était privé de ses plus solides piliers, Griffa, Grosso entre autres, ce qui déséquilibrait déjà la rencontre.

Un seul but d'Amancio à la 7e minute fut conservé par le Real pendant toute la partie, et cela avec beaucoup de difficulté. A trois minutes de la fin, Zocco sauvait la victoire en sortant » sur la ligne de but un tir de Glaria.

Dimanche au cours d'un joli match les Madrilènes ont vaincu à Saragosse par 3-1. La prochaine journée comportera un Barcelone-Real Madrid que les Madrilènes entameront avec trois points d'avance et une tranquillité qui pèsera énormément sur la rencontre.

Le Real Madrid a devant lui 4 matches parmi lesquels seule sa visite à Barcelone semble difficile. Maintenant, seul un miracle pourrait donner le titre aux Catalans : pour gagner, il serait nécessaire que le Real perde aussi.

ITALIE — *(Ferruccio BERBENNI)*

ENCORE BOLOGNE

MILAN. — Sur le double front Milan-Rome, s'est joué dimanche la lutte pour le titre de champion d'Italie ; au stade San Siro le derby entre le champion d'Italie, l'Inter, et l'ex-champion européen Milan A.C. Au stade olympique de Rome, Bologne après l'affaire du doping (trois points de pénalisation et l'entraîneur Bernardini suspendu jusqu'au 25 septembre 1965) se représentait sur le terrain devant le Rome de Luis Miro. C'est Bologne dans ce dialogue dramatique pour le titre qui a eu le dernier mot. Il a gagné 1-0 grâce à un penalty de Haller à la 17e minute. Tandis que Milan et l'Inter ne réussissaient pas à se départager (1-1).

Le derby fut étonnant surtout pour la foule qui assista à une scène devenue classique dans le Calcio. On croyait que l'affaire du doping avait été une douche froide sur l'enthousiasme des supporters italiens. Il n'en était rien du moins à Milan où 85.000 spectateurs ont fait s'écrouler le record des recettes (123 millions de livres). Le jeu des deux équipes valait le déplacement et les frais (les premières places coûtaient 7.000 lires). Le match a été acharné, tendu, amusant et assez bien joué par les deux équipes. rait mieux : « Nous avons attaqué davantage, dit H. H. Nous aurions pu gagner, c'aurait été plus juste. » En effet, l'Inter qui s'est passé de l'avant centre Milani (remplacé par Petroni), mais qui retrouvait Suarez, attaquait longuement, mais il manquait de puncheurs. Il faut considérer que la défense de Milan, très bien formée par Trapattoni, Maldini, Pelagalli, ne céda pas à Mazzola, Jair et Petroni. H.H. n'a donc pas réussi sa grande revanche. Il voulait gagner après avoir perdu ses trois derniers derbys ; à un certain moment on craignit le pire lorsqu'à la 60e minute Altafini marqua le but milanais. Heureusement Corso, trente secondes après égalisait. Le cauchemar de H. H. n'aura duré qu'une demi-minute. Au fond le

L'Inter s'est plaint un peu et Herrera espé- match nul assez juste permet à l'Inter et à Milan A.C. de concurrencer Bologne dans la course au titre.

Bologne n'a pas fini d'étonner. Non seulement pour son succès contre Rome qui est la quintessence de la lenteur et de l'antilogique en football, mais surtout par un autre petit scandale qui vient s'ajouter à celui du doping. L'entraîneur suspendu Bernardini se plaça avec un transistor-transmetteur dans la tribune du stade parmi les spectateurs et donna ses ordres au directeur technique Bovina qui était assis sur le banc de touche, équipé lui aussi d'un petit appareil récepteur : « Déplace à droite Haller ! Avance Fogli ! » Cette histoire de l'équipe radio-commandée ne plut pas aux supporters romains. On appela un commissaire de police pour saisir les appareils et Bernardini dut s'expliquer au vestiaire avec ledit commissaire. Le capitaine de la Roma, Losi, déposa une réclamation auprès de l'arbitre. Cette affaire pourrait entraîner un surplus de suspension pour Bernardini. Ce cas insolite d'une équipe radio-guidée a fait du bruit en Italie. Mais, même si Bologne n'avait pas été radio-commandée, elle aurait quand même gagné car elle pouvait aligner sa meilleure équipe (sauf Pascutti et Tumburus malades) et présenter un Haller formidable meneur de jeu, qui avait promis à son entraîneur de lui dédier un grand match pour « venger la suspension et la pénalisation de Bologne ». Le blond Allemand tint parole et fit la loi sur le terrain. C'est justice qu'il marqua le but de la victoire sur penalty.

Ayant gagné un point sur ses deux rivaux de Milan, Bologne s'apprête maintenant à recevoir dimanche l'Inter dans le choc que tout le Calcio redoute. Une véritable bataille va éclater ce jour de Pâques entre Bologne et l'équipe d'Helenio Herrera qui, dans ce match, joue ses chances de se confirmer champion. Milan A.C. regarde très intéressé ce match capital dont toute l'Italie parle comme de la rencontre la plus dramatique de la saison.

SUISSE — *(Frédéric SCHLATTER)*

LA DOUBLE DÉMISSION DE RAPPAN

LAUSANNE. — Les oppositions entre dirigeants de Club et responsables de l'équipe nationale ont pris tout à coup un tour aigu : au lendemain de sa qualification pour les demi-finales de la Coupe des clubs champions européens et à la veille d'une importante rencontre de championnat suisse avec la Chaux-de-Fonds, le F.C. Zurich a refusé de « prêter » trois de ses joueurs à Karl Rappan pour un match de sélection et d'entraînement de l'équipe suisse. Motif invoqué : les trois hommes étaient légèrement blessés. Un autre joueur, le Bâlois Odermatt, ayant dû également se récuser en raison de ses études, Rappan a finalement renoncé à son match de sélection du 18 mars, en accord avec les dirigeants fédéraux. Il en a cependant fixé un autre pour le 8 avril. Ce qui s'est passé là risque d'affecter gravement la préparation d'une équipe nationale dont le programme de printemps est important : la Suisse recevra la Belgique à Genève le 15 avril, le Portugal à Zurich le 29 avril et l'Italie à Lausanne le 10 mai.. Inutile de préciser que ces trois matches constitueront les premiers bancs d'essai de la préparation suisse au prochain Championnat mondial, dans la phase préliminaire duquel elle devra affronter la Hollande, l'Albanie et l'Irlande du Nord.

Les intérêts des clubs (qui tiennent à leurs joueurs pour réaliser des résultats intéressants et de grasses recettes) se concilient décidément de moins en moins avec les exigences de l'équipe nationale et, dans l'état actuel du football suisse, ce dualisme aura tendance à s'accentuer. Tant que la Suisse n'aura pas révisé un statut de football incompatible avec la réalité des faits, c'est l'équipe nationale qui en pâtira, elle qui n'est déjà pas une vedette européenne comme on sait...

Deux mesures sont, depuis longtemps, préconisées par divers milieux sportifs suisses : l'institution d'un semi-professionnalisme officiel, correspondant d'ailleurs à une situation de fait, et la réduction d'effectif d'une Ligue nationale A que la vanité et la prétention de certains dirigeants a autrefois démesurément enflée. Or, la récente consultation menée par un grand journal genevois auprès des dirigeants, des entraîneurs et des joueurs de tous les 28 clubs suisses de Ligue nationale a abouti à des résultats qui permettent mal d'en tirer une conclusion ferme. En effet, 43 voix contre 41 ont repoussé l'idée d'une réduction de la Ligue A, et il n'y eut que 45 « oui » contre 39 « non » en faveur de l'institution du semi-professionnalisme... On voit ainsi à quelles difficultés se heurteront encore tous les réformateurs !

On ne peut d'ailleurs même pas dire qu'un souffle nouveau animera les responsables du football suisse à la suite du changement de présidence intervenu pendant la pause d'hiver, le Suisse français Victor de Werra ayant succédé au poste suprême à l'Alémanique Gustav Wiederkeehr, président de l'U.E.F.A. Car — exemple typique — pour combler le trou béant que laissera bientôt la démission de Rappan, on n'a jusqu'ici rien trouvé de plus original que de faire ressortir, comme un bon petit diable de sa boîte, le plus puissant financier du football, notre vieille connaissance Ernest Thommen, grand maître des concours de pronostics. Or, quand on sait les liens qui ne peuvent qu'unir MM. Thommen, Rappan et quelques autres éminences du football suisse associées, il faut bien convenir que nous ne pouvons que nous tapoter le menton lorsqu'on nous parle d'un avenir « nouveau » de l'équipe nationale...

De Vienne, où il était de passage, Rappan a téléphoné samedi à la Fédération Suisse pour que celle-ci le relève immédiatement de ses fonctions. Cette décision a sans doute été prise après que le F. C. Zurich ait refusé de mettre à la disposition de Rappan, pour un match d'entraînement des sélectionnés suisses, certains joueurs qu'il déclara blessés. Ce rebondissement de l'affaire Rappan oblige la Fédération Suisse à étudier au plus vite de nouvelles mesures pour l'équipe nationale.

Suisse

(16e journée)

Bâle	0	Granges	2
Bienne	3	Schaffhouse	1
Chaux-de-F.	3	Zurich	2
Grasshoppers	2	Chiasso	2
Lucerne	5	Neuchâtel	0
Servette	2	Sion	0
Young Boys	2	Lausanne	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaux-de-Fonds	24	16	11	2	3	43	17
2. Granges	23	16	10	3	3	32	19
3. Servette	22	16	11	0	5	43	19
4. Zurich	20	16	9	2	5	41	26
Lausanne	20	16	9	2	5	39	29
6. Bâle	17	16	7	3	6	26	25
7. Chiasso	16	16	6	4	6	26	25
8. Lucerne	14	16	6	2	8	30	28
Young Boys	14	16	5	4	7	26	31
Grasshoppers	14	16	6	2	8	29	38
11. Bienne	12	16	6	0	10	37	34
12. Sion	10	16	5	0	11	23	40
13. Schaffhouse	9	16	3	3	10	21	40
Neuchâtel	9	16	4	1	11	23	48

Tchécoslovaquie

(16e journée)

Bratislava	2	Spartak Prague	1
Trinec	5	Spartak Brno	0
Slovnaft	5	Motorlet	0
Presov	1	C.K.D. Prague	0
Kladno	1	Banik Ostrava	1
Trencin	3	Spartak Hradec	1
Kosice	0	Dukla	0

Classement. — 1. Dukla Prague 22 pts ; 2. Slovan Bratislava 20 ; 3. Slovnaft Bratislava, Banik Ostrava, Sokolovo 18 ; 6. VSS Kosice, Tatran Presov 17 ; 8. Jednota Trenien 16 ; 9. ZJS Brno 15 ; 10. CKD Prague 13 ; 11. Spartak Kralove, Sonp Kladno 12 ; 13. TZ Trinec 13 ; 14. Motorlet 3.

Tunisie

(16e journée)

Club Africain	0	Espérance	0
U.S.T.	1	Stade Tunis	0
Stade Sousse	3	Aven. Musulman	3
Sfax R. Sports	1	E.S. Sahel	1
U.S. Monastir	0	C.A. Bizerte	1
E.N. Amateur	1	C.S. Sfax	0

(17e journée)

U.S.T.	3	Stade Sousse	0
Club Africain	7	E.N. Amateur	0
C. S. Sfax	2	Espérance	0
Aven. Musulman	0	Stade Tunis	0
U.S. Monastir	1	Sfax R. Sports	1
E.S. Sahel	3	C.A. Bizerte	0

Classement. — 1. Club Africain et Espérance, 41 pts ; 3. E.S. Sahel, 39 pts ; 4. Stade Tunis et C.S. Sfax, 38 pts ; 6. C.A. Bizerte, 33 pts ; 7. U.S.T., 31 pts ; 8. E.N. Amateur, 29 pts ; 9. Stade Sousse, 26 pts ; 10. U.S. Monastir, 21 pts.

Yougoslavie

(17e journée)

Partizan	0	Rijeka	1
Dynamo	3	O.F.K. Beograd	1
Radnicki	0	Etoile Rouge	3
Zeljeznicar	3	Velez	2
Novi Sad	0	Tresnjevka	2
Vardar	2	Vojvodina	2
Sarajevo	2	Hajduk	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Zagreb.	22	17	8	6	3	21	12
Etoile Rouge ..	22	17	8	6	3	25	16
3. O.F.K. Beograd.	21	17	7	7	3	32	20
Sarajevo	21	17	7	7	3	29	20
5. Zeljeznicar	19	17	7	5	5	26	26
6. Partizan	17	17	6	5	6	25	15
Riejka	17	17	5	7	5	19	22
8. Vojvodina	15	17	5	5	7	23	23
Novi Sad	15	17	5	5	7	18	28
10. Hajduk	14	17	5	4	8	26	29
Vardar	14	17	4	6	7	19	23
Velez	14	17	2	10	5	16	26
Radnicki	14	17	5	4	8	18	23
14. Tresnjevka	13	17	5	3	9	20	41

MATCH INTERNATIONAL AMICAL

Dimanche 22 mars

* **Belgique et Hollande 0-0.**

BELGIQUE : Nicolay — Heylens Plaskie, Baskin, Cornelis — Hanon, Jurion — Claessen, Van Himst, Van denberg, Puis.

HOLLANDE : Pieters Graafland — Haak, Schyvers, Kraay, Veldhoen — Van Wissen, Muller — Bergholz, Kruiver, Nunga, Veroonck.

PLEINS FEUX SUR LE BRÉSIL

BOTAFOGO ET GARRINCHA :

LES DENTS TRÈS LONGUES SUR LE TOURNOI RIO-SAO PAULO

(Alain FONTAN)

RIO. — Le tournoi Rio-Sao Paulo qui vient de commencer au Brésil comporte 90 matches étalés sur une durée de 8 semaines. C'est le plus long du monde. Là-bas, depuis longtemps, il a pris l'apparence d'une conférence au sommet. C'est la confrontation de l'élite, le choc des grands Brésiliens.

A son occasion, les deux villes ennemies oublient un instant leur vieille querelle, et le pont aérien qui les relient prend enfin sa signification.

Appelé aussi Tournoi Roberto Pedrosa en hommage à l'ex-président de la Fédération de Sao Paulo, il ne donne pas lieu aux batailles sans merci du championnat. A son occasion le football brésilien se civile. Si l'empoignade reste farouche, là l'équilibre s'établit entre la technique et l'engagement. Rio, capitale du beau football, déteint sur sa vieille rivale.

Groupons, entre autres, les champions de chaque ville (Flamengo et Palmeiras), ainsi que le vainqueur de la Coupe (Santos), il surgit après un long jeûne du public, et suscite traditionnellement un intérêt énorme. D'autant plus qu'il dégage toujours un alléchant fumet de sélection. Cette impression est encore renforcée, cette année, avec la proximité de la Coupe des Nations qui permettra d'examiner des joueurs nouveaux, face aux Anglais, aux Russes et aux Argentins, fin mai.

Confrontation de la fine fleur des équipes donc, mais aussi tri sévère des éléments susceptibles de briller... à Londres 66. La grande revue d'ensemble va commencer.

LE RETOUR DE GARRINCHA

Santos qui rentre d'une tournée peu convaincante, va être mis sans tarder au pied du mur. Que vaut exactement le Pelé F.C. ? Où en est-il de son effort de rénovation ? Sa nouvelle aile droite Rossi-Peixinho va-t-elle faire oublier le duo noir Mengalvio-Derval ? Joel va-t-il s'imposer comme arrière central ? Va-t-on assister à la consécration définitive des défenseurs Haroldo et Ismael que certains voient déjà sous le maillot vert et or ? Zito aura-t-il retrouvé son rythme passé, et Coutinho-le-remiseur, une ligne d'athlète ?

Autant de questions auxquelles il va être prochainement répondu. Pour Santos qui termina si péniblement le championnat en ramassant les casquettes, mais qui, grâce à sa victoire sur Milan, répondit par une pirouette à ses détracteurs (de plus en plus nombreux) le quart d'heure du bluff vient de s'achever. Il va falloir passer aux choses sérieuses.

Mis à part les Corintians de Paulo Amaral, et le Sao Paulo F.C. du gros Féola, toujours dangereux et remarquablement équilibrés, 2 clubs sont en mesure de demander des comptes à l'escadron blanc du député Athié Curi. Ce sont tout simplement les officiels champions, Palmeiras (Sao Paulo) et Flamengo (Rio).

Palmeiras, soutenu par l'immense colonie italienne de Sao Paulo est bien armé pour s'imposer. Son attaque, bien emmenée par le toujours impétueux Vava et le fin Servilio, profite non seulement de l'expérience du vétéran Julinho sur l'aile droite, mais aussi de la classe de sa ligne médiane, Zéquinha-Ademir da Guia. Derrière, les 2 Djalma, Santos l'ancien, et Dias, le futur international, donnent la sécurité nécessaire. On notera que pour le dernier match de sa tournée à Montevidéo, Palmeiras a infligé un sec 3 à 0 au champion urugayen, rarement aussi humilié sur son terrain.

Flamengo, de son côté, a accompli, lui aussi, une fort belle tournée : 14 matches, 13 victoires. Presque tous les champions des pays sud-américains ont dû s'incliner devant lui, ce qui ne constitue pas une petite performance quand on sait les progrès spectaculaires accomplis par les Chiliens et les Péruviens, entre autres.

Bien équilibré dans toutes ses lignes, jouant un football collectif de haut niveau (qui fait un peu de lui le Valenciennes brésilien), Flamengo sera certainement très près des premiers s'il ne l'emporte pas. C'est une formation de combat, animée par un moral de vainqueur.

Les deux champions mis à part, les équipes qui, croyons-nous, sont le plus en mesure de briller avec Santos, restent les Corintians de Paulo Amaral, malgré l'absence du jeune avant centre Ney, encore blessé pour ce début de Tournoi, et la Portuguesa de Aimoré Moreira dont l'attaque est désormais animée par l'ex-joueur du Flamengo et de la sélection brésilienne, Dida.

En résumé, la compétition qui s'ouvre est fort ouverte, une demi-douzaine de clubs étant pratiquement en mesure de l'emporter, puisque Garrincha paraît avoir redonné toute sa verve à l'attaque du Botafogo. Bien lancé par le jeune et talentueux duo Gerson-Arlindo, « Mané », comme le surnomment ses admirateurs, peut enfoncer n'importe quelle défense. Et comme après un an de léthargie, il a soif de sa gloire chilienne, ses adversaires peuvent craindre le pire...

UN PALMARES EN OR

50 : Corintians ; 51 : Palmeiras ; 52 : Portuguesa ; 53 : Corintians ; 54 : Corintians ; 55 : Portuguesa ; 57 : Fluminense ; 58 : Vasco de Gama ; 59 : Santos F.C. ; 60 : Fluminense ; 61 : Flamengo ; 62 : Botafogo ; 63 : Santos F.C.

A noter : pas de compétition en 56, la sélection brésilienne ayant effectué une tournée en Europe en vue de la Coupe du Monde de 58.

Les Cariocas ne gagnèrent pas pour la première fois en 57 justement. Fluminense réalisa d'ailleurs un double exploit, en ne perdant pas un seul match au cours du tournoi.

Corintians a déjà gagné 3 fois l'épreuve.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 18 MARS

MATCH RETOUR. — **DUKLA PRAGUE b. *BORUSSIA DORTMUND : 3-1 (1-1).** — 43.000 spectateurs. Arbitrage de M. Brittle (Ecosse). — Buts : Rylewisz (30e) pour Dortmund ; Roeder (43e), Jelinek (66e et 87e) pour Dukla.

BORUSSIA DORTMUND : Tilkowski — Burgsmuller, Paul, Redder — Kurrat, Sturm — Wosab, Rylewisz, Brungs, Konietzka, Emmerich.

DUKLA PRAGUE : Kouba — Knesi, Pluskal, Dvorak — Raddek, Geleta — Vesely, Roeder, Masopust, Vacenovsky, Jelinek.

Borussia qualifié.

COUPE DES COUPES

MERCREDI 18 MARS

MATCH RETOUR. — ***LYON b. HAMBOURG : 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Mellet (Suisse). — Recette : 250.000 F pour 35.000 spectateurs. — Buts : Combin (15e et 63e).

Lyon qualifié.

LYON : Aubour — Djorkaeff, Polak, Mignot — Degeorges, Le Borgne. — Dumas, Di Nallo, Combin, Hatchi, Rambert.

HAMBOURG : Schnoor — Krug, Stapelfed, Kurbjuhn — Glesemann, Dieter Seeler — Sandmann, Bahre, Uwe Seeler, Kreuz, Doerfel.

MATCH RETOUR. — *SPORTING LISBONNE b. MANCHESTER UNITED : 5-0 (2-0). — Buts : Osvaldo (2e sur penalty, 12e, 63e), Geo (47e), Morais (54e).

SPORTING LISBONNE : Carvallo — Gomes, Battista, Carlos, Hilario — Mendes, Osvaldo — Geo, Mascarenhas, Figueredo, Morais.

MANCHESTER UNITED : Gaskell — Brennan, Dunne, Gerrand — Foulkes, Setters — Herd, Chisnall, Charlton, Law, Best.

A ROME :

MATCH D'APPUI. — **MTK b. FENERBAHCE : 1-0 (0-0)** But : Kuti (87e).

M.T.K. : Kovalik — Keszeli, Danszki — Jene), Nagy, Vasas — Toerroeck Takacs, Kuti, Boedoer, Lazko.

FENERBAHCE : Hazim — Atila, Ismail — Seref, Ozer, Ihsan — Oguen, Birol, Senol, Selim, Aydin:

ICI LES J. O.

LE ROI HASSAN II A DAKAR POUR SOUTENIR LE MAROC

(Henry ZIMEL)

CASABLANCA. — Le Maroc jouera jeudi à Dakar sa dernière chance de se qualifier pour les Jeux olympiques. Il s'agit d'un match d'appui contre la Nigeria, et, en cas de défaite, les Marocains seraient éliminés. On comprend donc que la Fédération ait cherché à mettre tous les atouts de son côté. La préparation s'est faite non seulement sur le plan physique, mais encore sur le plan moral, à tel point que l'on dit que le roi du Maroc, Sa Majesté Hassan II, supporter n° 1 du football marocain, irait lui-même encourager ses joueurs officiels à Dakar au moment du match.

On sait combien le moral est important dans l'équipe marocaine et il suffit de rappeler que battu 3 à 0 à l'aller (Lagos) le Maroc avait pu remonter ce handicap en deuxième mi-temps à Casablanca. Les joueurs seront ceux qui ont réussi cet exploit il y a une quinzaine de jours.

Trois jours au Sénégal leur ont permis de s'acclimater et de faire connaissance avec le terrain sec où ils joueront, un terrain sec qui n'est pas pour leur déplaire. Malgré cela, la partie n'est pas gagnée d'avance ! On a vu ce que valaient les Nigériens, athlétiques, vigoureux et, pour quelques-uns, comme Hamilton, rapides et dangereux.

Des milliers de supporters suivront jeudi soir à la radio ce match qui peut ouvrir la route qui mène à Tokyo, la suivante devant être l'Ethiopie. La formation marocaine sera probablement la suivante : Allal — Abdallah, Amar, Milazzo — Hajjami, Idriss, Sadni, Bamouss, Mohamed, Lamari, Ali.

COUPE DES COUPES : LYON EN DEMI-FINALE

	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
HAMBOURG-LYON	4 mars 1-1	18 mars 0-2	LYON
CELTIC-SLOVAN BRATISLAVA.	26 février 1-0	4 mars 1-0	CELTIC
MANCHESTER-UN.-SPORTING .	26 février 4-1	18 mars 0-5	SPORTING
M.T.K.-FENERBAHCE	27 février 2-0	6 mars 1-3	MTK (1-0 en match d'appui)

COUPE D'EUROPE : BORUSSIA, DERNIER QUALIFIE

	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
REAL MADRID-MILAN A.C. ..	29 janvier 4-1	13 février 0-2	REAL
PARTIZ. BELG.-INTER MILAN.	26 février 0-2	4 mars 1-2	INTER
DUKLA PRAGUE-BOR. DORTM..	4 mars 0-4	18 mars 3-1	BORUSSIA
PSV EINDHOVEN-FC ZURICH..	4 mars 1-0	11 mars 1-3	ZURICH

(Le tirage au sort des demi-finales aura lieu le 25 mars, à Amsterdam.)

FF AMATEURS

C. F. A.

AUDUN CONFIRME

DES cinq matches joués pour cette journée de rattrapage en C.F.A., c'est celui gagné nettement (4-0) par Audun-le-Tiche, sur Nancy, qui est le plus remarquable. Audun avait battu le F.C.M. l'autre dimanche, aujourd'hui c'est Nancy: voilà cette courageuse formation susceptible de terminer à la seconde place du Groupe Est.*

Belfort, dans ce Groupe, a sans doute assuré son maintien en battant Mutzig, tout comme l'a fait Vichy en battant Bagneaux (Groupe Centre). Par contre, on peut commencer à s'inquiéter pour Montreuil, surtout si Troyes récupère deux points sur le tapis vert.

Dans le Nord, Beauvais et Amiens n'ayant pu se départager, Beauvais continue ses affres pour le maintien, alors que les Picards respirent un peu mieux.

Dimanche prochain, l'importante journée de rattrapage devrait clarifier la situation sur tous les tableaux.

Tony ARBONA.

SUSPENSE POUR BEAUVAIS

BEAUVAIS. — La venue d'Amiens avait attiré la grande foule au vieux stade de Marissel où le record de la recette fut battu avec la somme de 8.830 F versée au guichet.

L'enjeu en valait la chandelle car du résultat pouvait dépendre le maintien des deux clubs en C.F.A., beaucoup plus pour Beauvais en tout cas que pour Amiens.

Le premier but de Beauvais fut sans bavure. Le portier amienois Latin ayant été surpris par la soudaineté du tir de Quessada, mais la réplique fut non moins rapide puisqu'une minute s'était à peine écoulée que Poison égalisait.

Ce but jeta la consternation dans le camp local, car il avait été acquis d'une façon plutôt heureuse. En effet, le portier Cazebonne qui n'affichait pas sa maîtrise habituelle hésita à plonger dans les pieds de l'Amienois. Cette hésitation lui fut fatale car, poussant la balle du bout du pied, Poison la fit rouler doucement dans le coin des filets où elle alla mourir derrière la ligne.

Cette balle était celle du match.

Par la suite, les efforts des uns et des autres s'avérèrent vains malgré des situations parfois délicates.

Mais, en toute justice, le onze Amiénois pratiqua un football plus complet, plus solide, mieux appuyé, solidement charpenté par des joueurs comme Marquette, Dequéant, Poison et surtout le talentueux Jany, remarquable organisateur.

A Beauvais, trop d'inégalités ne lui permit pas de concrétiser les occasions qui furent offertes à ses attaquants.

Et notons la minute de silence observée à la mémoire du regretté Desous, gardien de but de Quevilly, tragiquement disparu quelques jours auparavant.

J. ANTIQUET.

VICHY TERMINE FORT

VICHY. — Devant son public malheureusement trop réduit (500 spectateurs environ), Vichy a confirmé (2-1), face à la solide formation de Bagneaux-Nemours, son précédent succès devant Troyes.

Des deux côtés on s'évertua — et on réussit souvent — à confectionner du beau jeu. En première mi-temps, Bagneaux-Nemours sema souvent le désarroi par Zinkiewez, Cipres, Galibert, Ziak, Borega, dans la défense adverse bien groupée autour de l'arrière centre Bernardin qui n'a jamais été meilleur, tandis que le jeune Degoulange confirmait ses galons et que Pion faisait une bonne rentrée.

Ainsi, le gardien Thomas, s'améliorant à chaque sortie, fut bien protégé.

Monopolisant le plus souvent la balle, procédant par des 1-2 et des déviations spectaculaires, Bagneaux-Nemours, très rapide, faisait étalage de sa classe, mais manquait de punch.

Vichy, très opportuniste, ouvrait la marque (13) sur un mauvais blocage du gardien De Giorgio (ce fut sa seule erreur), mais ses partenaires égalisaient deux minutes plus tard grâce à l'avant centre Richard. La seconde mi-temps vit Bagneaux-Nemours, quelque peu essoufflé, être obligé de se replier sur lui-même. Sa défense fut souvent malmenée, mais Monnet, avec Olivier et Jagielski soutenu par Cipres et Zinkiewicz, ne se laissa prendre qu'une seule fois (66). L'inter Lavesvre logeant insidieusement dans le coin à ras de terre un excellent corner tiré par Palladini.

G. SENNERET.

AUDUN MYSTIFIE ANNECY

AUDUN-LE-TICHE. — Il y avait longtemps que l'on avait vu l'équipe audinoise dans un jour aussi faste, il faut bien l'admettre, cela n'était nullement dû au hasard car chaque joueur audinois a donné le meilleur de lui-même.

Il n'y avait que 20 minutes que le match était commencé et déjà la majorité des spectateurs ne doutaient plus de l'issue de la rencontre. Audun menait alors par 2-0. Deux buts de bonne facture obtenus avec une certaine mais involontaire complicité de la défense nancéienne. Le premier (16e) fut l'œuvre de Niggel sur une bonne passe en profondeur de Poli. Au second (20e), obtenu presque de la même façon, ce fut Niggel.

Nancy accusa le coup mais se reprit à espérer après le repos. Malheureusement, pour eux, c'est au moment où ils eurent leur quart d'heure de domination le plus sensible qu'ils furent littéralement estocadés par Obed à la suite d'une contre-attaque fulgurante amorcée par Niggel (55e). Ce même Obed devait d'ailleurs encore aggraver la marque après une course esseulée d'une vingtaine de mètres et un excellent tir en coin contre lequel Perlato ne put rien (71e).

Dès lors il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain et Nancy en prit son parti. Le match était joué.

G. BENSCHINAT.

AU TABLEAU D'HONNEUR

FRANCIS DEMUTH
force de frappe de Belfort

BELFORT. — Jouer en C.F.A. fait le bonheur de Francis Démüth, 24 ans, électricien à l'Alsthom de Belfort. Il est le frère cadet de Pierre Démüth, capitaine du onze belfortain, international universitaire, professeur d'E.P. à Mulhouse. Ces garçons sont les neveux de l'ancien pro colmarien qui joua en Division nationale après la guerre. Les Démüth sont originaires du village haut-rhinois de Sepois et leurs cousins jouent dans l'équipe divisionnaire locale. Ainsi, avec J.-P. Spony, fils du président général, les quatre frères Klingelschmitt et les deux Démüth, le football à l'A.S. Belfort, est une affaire de famille..

Francis, après un séjour au F.C. Colmar débarqua un beau matin dans la cité du Lion. Ce « battant » se mettait bientôt en valeur.

Technicien moyen, il compense cette faiblesse par un engagement physique total, une ardeur inlassable pendant quatre-vingt-dix minutes. Et ses efforts sont toujours payants.

Face, justement à l'A.S.M., c'est lui qui donna le ton obtenant la première égalisation pour Belfort. Huit jours plus tard, il marqua 2 buts à Moyeuvre écrasé à Belfort (6-2). Contre le R.C. Strasbourg, c'est Francis qui ouvrait la voie du succès à ses couleurs. Trompant le gardien international Schüth il marquait de la tête le premier et le dernier but de la rencontre Deux buts encore contre l'A.S.S.

Georges POURE.

DOLET SAUVE BELFORT

BELFORT. — Décidément, c'est une fin de saison fertile en émotions que vivent les supporters des pros belfortains. Après avoir été menacés de longues semaines, les protégés du président Spony ont, au cours d'une quinzaine à suspense, assuré leur survie. Jamais deux sans trois : après le Racing strasbourgeois, l'A.S.S., c'est Mutzig qui abandonnait les points à Belfort. Auteur de la victoire : Dolet. Mais le football est un éternel recommencement.

Il y a trois ans, cette équipe de Mutzig, alors promotionnaire, était venue s'expliquer avec Belfort pour la Coupe de France; elle avait fait déjà grosse impression sous la direction de Matéo. Pour en venir à bout, il fallut deux coups francs directs de Dolet et, dimanche, c'est le même Dolet que Pascual redoutait tout le long du match, qui, d'un coup de pied placé des 25 mètres, signait la victoire de ses couleurs. Ce merveilleux tireur avait hérité une balle repoussée par le gardien strasbourgeois Kress; posément, de 25 m, il loba le portier qui n'avait pas le temps de se replier dans ses buts vides. Kress devait subir par la suite les assauts de Junkian, Bernasconi, Demuth, Jester et Klingelschmidt; il montra ensuite sa classe et évita une plus lourde défaite à ses couleurs.

De son côté, le gardien Clog ne fut pas en reste. En fait, ce fut le jour des défenseurs, mais le jeu fut tout de même captivant. Au coup de sifflet libérateur, Michel Albertin qui, le soir, devait offrir le champagne à ses hommes, n'avait pu retenir ses larmes. Lui aussi avait connu de rudes semaines.

G. POURE.

DIJON MIEUX QUE MONTREUIL

DIJON. — Si dans les vestiaires dijonnais on lisait, sur les visages extrêmement fatigués, une certaine satisfaction, par contre dans ceux de Montreuil régnait une grande déception et l'entraîneur Wagenhoffer ne cachait pas son mécontentement à l'adresse de certains joueurs :

« Vous avez eu six belles occasions et vous le savez gâchées par précipitation ou par un mauvais réflexe. Vous n'avez pas su forcer la victoire qui était à votre portée et croyez bien que si les Dijonnais avaient bénéficié de ces occasions nous aurions été sévèrement battus... »

En peu de mots, l'entraîneur montreuillois venait de brosser un rapide tableau de ce match dont le niveau fut très moyen, exception faite cependant pour le dernier quart d'heure, c'est-à-dire après que les locaux eurent battu Ruas par une très belle tête de l'international Planchat qui avait été jusque-là assez effacé comme d'ailleurs toute la ligne d'attaque dijonnaise. Elle ne trouva que très rarement une indispensable cohésion dépensant son énergie en courses inutiles.

Seuls les défenseurs dijonnais méritent des félicitations; ils supportèrent tout le poids du match et, fort heureusement, le punch fit défaut aux attaquants visiteurs, au football bien construit, mais manquant d'efficacité près des buts adverses.

Le Noir Niango, Legrand et Gazur préservèrent le succès dijonnais qui fut contesté par Montreuil jusqu'au coup de sifflet final. Celui-ci était attendu avec impatience par les dirigeants locaux quelque peu surpris par la médiocre prestation de leurs avants, dont certains manquèrent de condition physique.

P. HERIOT.

LE CHALLENGE MAURICE DE VIENNE

VICTOIRE DE LA F. S. F. A L'USURE

BREST. — Ce sont 22 joueurs couverts de boue, méconnaissables, marqués par les efforts qu'ils avaient fournis pendant plus de deux heures, qui ont regagné les vestiaires de l'Armoricaine. Certains la tête basse, comme ceux qui représentaient l'ASSU (qui remportait le trophée la saison dernière), les autres, les Bretons, qui avaient défendu les couleurs de la Fédération Sportive de France, le sourire aux lèvres. Cette finale avait été pénible pour tous puisque si les étudiants avaient ouvert le score à la 25e minute par Jean Siche, leurs adversaires concrétisaient par Stam à 10 minutes du coup de sifflet final de M. Bonton.

Jérôme Siche eut sa chance au cours de la première prolongation, Stamm sur service de Coustou, la sienne pendant la seconde. Ni l'un ni l'autre ne la saisirent et l'on eut recours à l'ultime manœuvre prévue par le règlement : 5 pénalties seraient tirés par 5 joueurs des deux camps. Mais ce ne fut pas encore suffisant les deux équipes étant encore à égalité, 3 réussites chacune, quand... Defhayes rata son tir. Ce véritable marathon prenait fin de façon très arbitraire car les universitaires (privés pourtant de leur feux-follets Quedec et Garcia, fatigués depuis le match qualificatif de la veille) avaient mérité tout autant que les vainqueurs d'enlever le Challenge.

Le sort avait voulu que nous assistions le samedi à l'opposition des deux plus grandes équipes, celle de l'ASSU justement et de l'Armée Amateurs. Rien de surprenant que ce match ait été d'assez loin le plus spectaculaire du mois. Les représentants de l'ASSU avaient arraché leur qualification au bénéfice des corners (6-5), après les réussites successives de Brochant et de Garcia. L'équipe bretonne de la F.S.F. quant à elle, avait eu la partie plus facile face aux courageux « Corpos » lesquels battus en match de classement par les militaires n'en avaient pas moins joué leurs chances jusqu'au bout.

M. LEPAGE.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CONFIDENTIEL

● Vichy. — Deux anciens joueurs du R.C. Vichy opéraient dimanche avec l'équipe de Bagneaux-Nemours : l'ailier Borréga et l'arrière droit Olivier, dont le père assistait au match.

Ces deux joueurs ont réussi chacun un bon match.

● Vu à Saint-Ouen, sur un tableau d'affichage : « Le match de lever de rideau Coupe de Paris Cadets Red Star-Stade Français ne peut avoir lieu que si M. François (chef-jardinier) l'autorise. » En fait les spectateurs du Stade de Paris n'assistèrent pas à cette rencontre, elle se déroula tout de même, mais au stade de la rue du Landi.

● L'ancien et excellent gardien de Fontainebleau (C.F.A.) : Roussel, qui fit trembler bien des avants d'équipes pros en Coupe de France joue maintenant avec l'équipe réserve au poste de demi. Il n'a que 28 ans, mais ses occupations d'inspecteur dans une grande compagnie pétrolière l'oblige à se déplacer beaucoup.

● Après le très mauvais match joué et perdu par Joinville devant le Stade Français (2-0) comme Rouard cherchait à « asticoter » Dumas à la rentrée aux vestiaires, M. Luigi, dirigeant du Stade, intervint gentiment pour calmer les esprits.

Il reçut alors un magistral coup de pied de Brocca, plus fort dans ce sport que sur le terrain.

● Les pros du Stade étant au repos dimanche dernier tout l'état-major du Stade Français était à Joinville, le président Pouchès en tête, le vice-président de Chambure, l'entraîneur Priami venu voir jouer son fils, etc. L'attitude de Joinville les scandalisa.

● L'entraîneur René Salembier, ex - pro d'Amiens, de Lille et de Rouen, qui a conduit le Stade Béthunois à la seconde place du championnat de Promotion, d e r r i è r e Abbeville en 1963, et derrière le C.O.R.T. en 1964, quittera Béthune à la fin de la présente saison.

● Jean - Pierre Spony (A.S.P. Belfort), actuellement au Bataillon de Joinville, n'est pas fumeur. Il offre à chaque permission ses cigarettes au gardien du stade belfortain.

● M. Louis Dupont, délégué de la Ligue au match Belfort-Mutzig, est aussi le beau-père de l'ex-gardien professionnel Kress, de Mutzig, et pour M. Dupont, qui est du reste le responsable n° 1 du match France - Suisse qui aura lieu dimanche prochain à Belfort, ce duel fut aussi un drame cornélien ; mais il fut heureux quand même, de la victoire de Belfort.

COUPE DU MIDI
(1/8 de finale)

Albi	2	Castres	1
Luchon	6	Villefranche	2
Mazamet	1	Revel	0
St-Gaudens	7	Carcassonne	3
Lusenac	1	Cazères	5
Boulogne	2	Pierrefitte	0
Craissensac	1	Rodez	2
St-Lys	8	Mermoz	1

ALSACE

Nouvel exploit de Neudorf

STRASBOURG. — **L'A.S. Neudorf a réalisé un nouvel exploit en Coupe d'Alsace.** Après avoir battu l'équipe de C.F.A. de Mutzig en 16e de finale, cette modeste formation de deuxième division a tenu en échec les promotionnaires de Saverne (3-3) après prolongation, et s'est ainsi qualifiée pour les quarts de finale.

● **Neudorf** ne sera pourtant pas le seul cendrillon de la compétition, car les joueurs de Betschdorf qui jouent, eux aussi, en deuxième division, se sont également qualifiés au détriment de Mundolsheim (4-3).

● Parmi les autres surprises, signalons l'élimination des amateurs du R.C. Strasbourg (3-2) battus par Schiltigheim et la défaite des Pierrots de Strasbourg (1-0) par l'A.S.S.

● **L'A.S. Mulhouse** a passé sans encombres l'épreuve de Hochstatt (9-0), dont on attendait mieux.

● **Quant au F.C. Mulhouse**, il a peiné pour se défaire de Guebwiller (division d'honneur) et n'y est finalement parvenu qu'au cours de la prolongation (5-2).

● **En Championnat d'Alsace**, deux rencontres seulement ont été jouées. Hegenheim a réussi une excellente opération en battant le F.C. Strasbourg, car il espère ainsi éviter la descente. — **Jean GRANIER.**
ACTUALITES

BOURGOGNE

Avallon rétrograde

● **DIJON. — Avallon, en nette baisse de régime,** s'est incliné devant Cuiseaux, bien emmené par Bouteiller, qui sut utiliser la rapidité par ses avants Passet et Lamy, les meilleurs attaquants Cuiseautins.

● **Belver, Bey et Njo-Léa** furent les leaders d'une belle ligne d'attaque mâconnaise, face à Montbard, dont le courage lui a permis d'arracher un nul inespéré.

● **Sciarini et Cichon** inscrivirent les buts pour Montbard, qui eut 11 corners à son actif contre 3 à Mâcon.

● **A Gueugnon, Barbet (2 buts)** a été le principal artisan du succès des locaux devant une formation Beaunoise courageuse, mais c'est Rameau qui estoqua les Vignerons à la 72e minute, en battant Boyer à bout portant.

● **Les bénéficiaires de cette journée** ont été Sanvignes, qui a gagné trois places et Cuiseaux deux places, tandis qu'Auxerre se retrouve en cinquième position. — **R. HERRIOT.**

FRANCHE-COMTE

● **MONTBELIARD. — Le P.S. Besançon,** qui recevait Morez, se réveilla en fanfare en écrasant les Jurassiens par 7-2. Le Patro de la capitale franc-comtoise soigne son goal-average.

● **Les Coupes régionales dominaient** au programme, plus spécialement la Coupe de Franche-Comté, dans laquelle les amateurs nationaux restent en lice. Seul le F.C. Sochaux se qualifia aisément aux dépens de Champagnole 3-1. Le R.C.F.C. livra un match homérique à Fesches-le-Châtel, où l'équipe locale qui, décidément, renaît à l'espoir, l'élimina durant les prolongations par quatre buts à trois.

SUD-OUEST

Bergerac, battu

BORDEAUX. — Les quarts de finale de la coupe du Sud-Ouest s'ils n'ont pas donné lieu à des surprises sensationnelles ont été marqués cependant par deux résultats surprenants. Le premier a trait à la défaite de Bergerac (C.F.A.) qui a été éliminé par les « Coqs rouges » de Bordeaux, qui n'occupent qu'un classement modeste en Division d'Honneur. La prolongation a été nécessaire pour départager les deux équipes. Le but vainqueur des coqs est Lassept pour auteur et fut réalisé à la toute dernière minute.

● **Quant à Barsac-Prignac,** il fut lourdement étrillé par les Girondins, qui réalisèrent onze buts, mais en encaissèrent tout de même trois.

A noter que l'intérieur bordelais Tayeb s'octroya quatre buts. — Maurice **NOGUES.**

PARIS

Les derniers se rebiffent

● **PARIS. — Statu quo en tête du championnat parisien** après la victoire des premiers, le Racing, le Stade et Champigny-sur-Montmorency (3-0), Joinville (2-0), et Chatou (2-0). Les Camplnois confirment leur renouveau et menacent la suprématie des Racingmen et des Stadistes.

● **Réaction en chaîne chez les mal classés,** avec la victoire de Créteil sur Vincennes et de 4V Fontainebleau sur Saint-Leu (1-0). L'A.S.P.T.T., de son côté, a pratiquement assuré son maintien en s'assurant le meilleur sur Vitry (2-1). Mais les jeux sont loin d'être faits car, du tandem Chatou-Vitry, installé à la quatrième place, au onzième, Fontainebleau, l'écart n'est que de cinq points. — **Robert MARTEL.**

Réveils du P.S.B. et de Fesches

● **Les deux autres clubs de division d'honneur** tirèrent leur épingle du jeu, malgré les déplacements périlleux. Audincourt s'imposa à Arcles-Gray 2-0, alors que Delle éprouva de sérieuses difficultés à Morteau (1-0 après prolongation).

● **En coupe Interfrontières,** les douanes de Montbéliard ont éliminé le C.S.M. Finances par 1 à 0. — **J.-M. MAULPOIX.**

NORMANDIE

Tourlaville, champion

● **ROUEN. — L'A.S. Tourlaville** sera champion de promotion de première division de Basse-Normandie. A une journée de la fin de la compétition, son avance est éloquente sur son suivant, l'U.S. Montebourg, qui a éprouvé beaucoup de difficultés à battre les Mineurs de Flamanville.

L'A.S. Montmartin a une fin de saison assez pénible. Elle vient d'enregistrer son second échec et, cette fois-ci, ce sont les Octevillais, grâce à des tirs de Dorange et de Beaudoin qui créèrent la surprise, mais l'A.S. Montmartin avait tellement d'avance qu'elle décrochera néanmoins le titre de première division.

● **La Jeunesse Fertoise** et la Sportive de Potigny seront vraisemblablement les autres champions de première division et disputeront la poule finale avec l'A.S. Montmartin. — **Jean RAVENEL.**

LYONNAIS

Les jeux sont faits

● **LYON. — A quelque trois ou quatre rencontres de la fin,** on connaît déjà le futur champion, qui obtiendra le droit de jouer en C.F.A. la saison prochaine; il s'agit de l'A.S. Saint-Etienne, qui n'a connu qu'une seule défaite et a démontré, tant en attaque qu'en défense, une nette supériorité sur ses rivales.

● **Par contre,** la lutte reste sévère au bas du tableau, et si Venisseux est déjà condamné, son voisin St-Prest n'est guère logé à meilleure enseigne, ainsi que La Rochette et La Voulte.

● **La Commission de discipline** a dû encore sévir : Favrin (Pontcharra), Auwate (Le Cheylard), 1 an de suspension ; Flévry (S.A. Lyon) six mois, Seddiki (Montélimar) jusqu'en fin de saison, et il faut pénaliser les dirigeants.

● **Le concours du jeune et du plus jeune footballeur** a été fixé au 12 et 26 avril, à Lyon. — **Louis RIVIERE.**

AUVERGNE

Montferrand rejoint Cournon

● **CLERMONT-FERRAND. — Un but** de l'arrière cournonais Mialle contre son camp a réduit à néant l'avance que le leader avait sur son second Montferrand.

La victoire heureuse de Moulins sur Cournon fait revenir au premier plan le onze de Linel, qui menace dangereusement le premier.

● **Montferrand** a fait figure de vainqueur à Riom, les Riomais égalisant dans les toutes dernières minutes.

● **Cisses** l'emporta difficilement sur son terrain devant Massiac.

● **Le choc des deux derniers** se termina par la nette victoire de la lanterne rouge Saint-Flour sur Decize. — **H. TOUNZE.**

NORD

Le Nord en relief

● **LILLE. — Trêve pour le championnat,** dimanche, pour faire place à un match inter-ligue Nord-Normandie, disputé à Hautmont, avant lequel, acteurs et public eurent une pensée émue pour Dessous, malheureuse victime d'un accident jeudi dernier, et qui aurait dû être l'ultime défenseur normand. Les Nordistes dominèrent nettement cette rencontre qu'ils remportaient par 6 buts à 1.

● **En Coupe des Flandres,** l'U.S. Tourcoing s'est qualifiée aux dépens du leader de la promotion B Olgnies (2-1).

● **L'Iris Club de Croix** a battu Comines 4 à 1 et Bailleul, confirmant sa valeur, a nettement défait Merville 6 à 2.

OUEST

La Bretagne a battu l'Anjou

● **ANGERS. — Le traditionnel match** entre les sélectionnés de Bretagne et l'Anjou se jouait dimanche au Stade Pierre Blouen, à Cholet. Les Bretons s'imposèrent aisément par 3 buts à 1 après avoir mené au repos 2-0.

● **En seconde mi-temps,** l'équipe d'Anjou sauva l'honneur, grâce au Nantais Simon, qui fut un des meilleurs joueurs de son équipe avec ses camarades de club Rault, et surtout Lepage, mais, dans son ensemble, la sélection d'Anjou était mal équilibrée. — **Y. RICHARD.**

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Staffelfelden (8)	1	St-Louis (4)	3
Hegenheim (10)	2	Strasbourg (7)	0

AUVERGNE

Moulins (4)	1	Cournon (1)	0
Riom (6)	1	Montferrand (2)	1
Cusset (3)	2	Massiac (5)	1
St-Flour (12)	4	Decize (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	44	19	9	7	3	38	16
2. Cournon	44	19	10	5	4	45	21
3. Cusset	42	19	8	7	4	28	25
4. Moulins	39	18	10	1	7	36	34
5. Riom	37	17	8	4	5	26	22
6. Massiac	37	19	6	6	7	22	29
7. Saint-Georges	35	17	6	6	5	21	21
8. Vauzelles	35	19	5	6	8	22	26
9. Aurillac	34	17	6	5	6	26	22
10. Nevers	34	19	6	3	10	19	34
11. Decize	30	19	3	5	11	31	54
12. Saint-Flour	29	18	3	5	10	17	37

BOURGOGNE

Chalon (10)	3	Sens (1)	0
Gueugnon (3)	3	Beaune (6)	2
Sanvignes (7)	2	Auxerre (3)	0
Cuiseaux (8)	2	Avallon (5)	0
Montbard (11)	3	Mâcon (4)	3
Le Creusot (12)	1	Blanzy (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	37	21	12	3	6	42	37
2. Gueugnon	36	20	11	4	5	47	26
3. Sanvignes	30	19	7	6	6	26	28
4. Mâcon	30	20	7	6	7	25	26
5. Auxerre	30	20	10	0	10	28	31
6. Cuiseaux	30	18	7	5	6	31	24
7. Avallon	30	18	8	2	8	29	26
8. Beaune	30	18	7	4	7	28	32
9. Chalon	30	17	9	4	4	29	26
10. Blanzy	30	16	6	4	8	23	25
11. Le Creusot	30	15	21	7	1	13	29
12. Montbard	30	14	18	5	4	9	27

CENTRE

Orléans (12)	1	Glen (1)	1
Tours (2)	1	Châteauroux (4)	1
Chartres (6)	1	Bourges (3)	0
Issoudun (5)	1	Vendôme (13)	0
Salbris (7)	0	Châteaudun (10)	0
St-Pierre (8)	4	Blois (11)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glen	28	19	11	6	2	42	21
2. Tours	24	19	9	6	4	37	23
3. Bourges	22	19	10	2	7	40	26
4. Issoudun	21	19	9	3	7	27	23
5. Châteauroux	21	19	8	5	6	24	22
6. Chartres	20	20	7	6	7	27	30
7. Saint-Pierre	19	19	8	3	8	35	32
8. Salbris	18	19	6	6	7	26	25
9. Châteaudun	17	18	5	7	6	20	28
10. Montargis	17	19	5	7	7	18	33
11. Blois	16	19	5	6	8	24	31
12. Orléans	13	19	4	5	10	12	28
13. Vendôme	12	20	5	2	13	15	35

CORSE

A.C. Ajaccio (1)	3	Propriano (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C. Ajaccio	33	12	9	3	0	29	8
2. U.S. Corte	28	12	6	4	2	23	12
3. G.F.C. Ajaccio	27	11	7	2	2	34	13
4. Propriano	25	13	5	2	6	21	22
5. Calvi	24	12	4	4	4	14	17
6. O. Ajaccio	20	10	4	3	4	16	17
7. Porto-Vecchio	20	11	3	3	5	11	17
8. C.A. Bastia	17	10	2	3	5	12	19
9. F.C. Bastia	17	10	3	1	6	13	28
10. P.T.T. Bastia	9	9	0	0	9	10	35

FRANCHE-COMTE

Besançon (6)	7	Morez (11)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	22	16	9	4	3	27	15
2. Valentigney	21	17	7	7	3	21	18
3. Champagnole	20	16	9	2	5	21	13
4. Tavaux	20	17	7	6	4	21	11
5. Clairvaux	18	16	7	4	5	26	19
6. Besançon	18	17	7	4	6	31	25
7. Audincourt	16	16	6	4	6	26	27
8. Pont-de-Roide	15	16	5	5	6	23	26
9. Fesches	11	15	5	1	9	20	26
10. Dole	11	16	3	5	8	14	24
11. Delle	10	15	4	2	9	18	28
12. Morez	10	15	3	4	8	16	32

LORRAINE

Merlebach (7)	1	Giraumont (1)	1
Stiring (8)	1	Jarny (2)	0
Metz (6)	2	Blénod (3)	0
Thionville (9)	3	Longwy (4)	2
Rehon (5)	3	Pompey (12)	1
Creutzwald (1)	6	Algrange (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Giraumont	26	18	9	8	1	32	23
2. Jarny	24	18	10	4	4	26	14
3. Rehon	22	18	8	6	4	28	22
4. Metz	21	18	9	3	6	33	21
5. Blenod	20	18	8	4	6	34	26
6. Longwy	20	18	8	4	6	34	29
7. Stiring	19	18	6	7	5	20	16
8. Merlebach	19	18	6	7	5	25	22
9. Thionville	15	18	6	3	9	21	30
10. Creutzwald	12	18	4	4	10	22	32
11. Algrange	11	18	3	5	10	23	39
12. Pompey	7	18	2	3	13	20	44

LYONNAIS

St-Priest (9)	2	Roanne (5)	1
La Rochette (8)	2	La Voulte (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	41	15	12	2	1	44	9
2. Grenoble	37	15	9	4	2	42	23
3. Faucigny	33	15	8	4	3	17	13
4. Moutiers	30	14	5	6	3	20	21
5. La Rochette	26	14	5	2	7	21	21
6. Roanne	26	15	4	3	8	21	32
7. Villefranche	25	14	4	3	7	17	26
8. La Voulte	25	15	5	0	10	18	35
9. Saint-Priest	23	13	3	4	6	18	21
10. Vénissieux	20	14	1	4	9	10	27

NORD-EST

Creil (4)	3	Reims (13)	1
Flohimont (14)	1	Revin (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	49	20	13	3	4	38	16
2. Noyon	49	20	12	5	3	40	19
3. Creil	46	19	12	3	4	42	31
4. Chantilly	45	20	11	3	6	53	26
5. Beauvais	41	19	9	4	6	28	24
6. Châlons	41	20	9	3	8	38	32
7. Saint-Quentin	39	19	8	4	7	30	23
8. Revin	36	19	6	5	8	25	31
9. Joinville	35	17	8	2	7	34	38
10. Chauny	35	20	4	7	9	18	36
11. Soissons	31	19	4	4	11	23	32
12. Flohimont	30	19	4	3	12	20	46
13. Reims	30	20	4	2	14	25	45
14. Sedan	29	17	6	0	11	18	33

NORMANDIE

Fécamp (4)	3	Bayeux (12)	3
Flers (7)	1	Vernon (11)	1
Granville (8)	0	Alençon (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux	49	19	14	2	3	55	20
2. Le Havre	46	19	12	3	4	48	18
3. Trouville	41	19	8	6	5	31	29
4. Fécamp	41	19	8	6	5	29	34
5. U.S. Normande	38	19	6	7	6	35	34
6. Alençon	37	19	6	7	6	23	21
7. Flers	36	18	6	6	6	25	28
8. Granville	34	18	5	6	7	24	33
9. Yvetot	32	17	6	3	8	25	36
10. Louviers	32	19	3	7	9	17	33
11. Vernon	31	17	4	6	7	16	21
12. Bayeux	27	19	1	6	12	19	40

PARIS

R.C. Paris (1)	3	Montmor. (8)	0
St. Franç. (2)	3	Joinville (6)	0
Champigny (3)	2	Chatou (5)	0
A.S.P.T.T. (9)	2	Vitry (4)	1
Créteil (10)	3	Vincennes (7)	1
Fontainebl. (11)	1	St-Leu (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C. Paris	46	19	11	5	3	35	15
2. Stade Français	46	20	11	4	5	32	18
3. Champigny	45	20	11	3	6	32	20
4. Vitry	42	20	9	4	7	30	27
5. Chatou	42	20	8	6	6	26	25
6. Joinville	39	20	8	3	9	30	24
7. ASPTT	38	19	6	7	6	27	24
8. Vincennes	38	20	6	6	8	19	17
9. Créteil	38	20	6	6	8	26	29
10. Montmorency	38	20	6	6	8	26	31
11. Fontainebleau	37	20	6	5	9	18	28
12. Saint-Leu	27	20	1	5	14	15	48

SUD-EST
(Ouest)

Arles (2)	4	Millau (9)	2
P.-St-Esprit (6)	2	Bédarieux (12)	0

Match avancé du 29 mars

La Londe (12)	0	Cannes (10)	5

(Est)

Brignoles (6)	1	La Ciotat (3)	0

C. F. A.

NORD

Beauvais	1	et Amiens (9)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	32	22	14	4	4	34	18
2. Dieppe	29	22	10	9	3	29	20
3. Sedan	28	22	13	2	7	52	32
4. Aulnoye	27	21	11	5	5	23	18
5. Calais	24	21	10	4	7	44	21
6. Reims	24	22	10	4	8	32	26
7. Dunkerque	22	22	9	4	9	32	24
8. Roubaix	22	22	7	8	7	31	28
9. Amiens	21	21	8	5	8	25	19
10. Beauvais	20	22	7	6	9	30	31
11. Caen	18	21	8	2	11	42	52
12. Compiègne	14	21	5	4	12	27	35
13. Charleville	1	23	0	1	22	8	90

CENTRE

Dijon (3)	1	Montreuil (7)	0
Vichy (8)	2	Bagneaux (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thiers	28	20	12	4	4	40	25
2. Chaumont	26	20	11	4	5	35	28
3. Dijon	25	21	11	3	7	28	26
4. Fontainebleau	23	21	9	5	7	33	20
5. Bagneaux	22	21	9	4	8	28	23
6. Montluçon	21	21	7	7	7	35	29
7. Vichy	21	20	8	5	7	24	21
8. Montreuil	19	20	6	7	7	29	23
9. Troyes	17	21	6	5	10	29	49
10. Gueugnon	15	19	4	7	8	23	26
11. Besançon	13	18	5	3	10	17	30
12. La Combelle	12	20	4	4	12	17	45

EST

Audun (5)	4	Nancy (4)	0
Belfort (9)	1	Mutzig (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Mulhouse	28	20	11	6	3	39	24
2. FC Mulhouse	27	21	10	7	4	33	22
3. Sochaux	25	21	8	9	4	30	24
4. Audun	22	19	8	6	5	24	18
5. Nancy	21	20	10	1	9	31	33
6. Wittelsheim	19	19	7	5	7	28	30
7. Belfort	19	20	7	5	8	29	34
8. AS Strasbourg	18	19	6	6	7	29	30
9. Mutzig	18	21	6	6	9	26	23
10. Moyeuvre	16	19	6	4	9	26	34
11. RC Strasbourg	15	20	5	5	10	27	34
12. Colmar	10	19	2	6	11	17	42

Dir. de la publication : **R. THOMINET**
Directeur général : **Jacques GODDET**

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football - Magazine » du Mardi 17 mars a été tiré à
138.264 exemplaires

LE CHAMPION ALSACIEN QU'ON N'ATTENDAIT PAS

L'A. S. MULHOUSE

L'EQUIPE FANION :
De g. à dr., deb. : **Tomczak, Stuber, Meunier, Jelsch, Gafanesch, Kiefer.**
Accroupis : **Clavon, Bourgeois, Zagula, Michel, Antoni.**

A TOUT POUR RÉUSSIR
PARMI LES GRANDS DU C.F.A.

MULHOUSE a toujours été un fief du football français et un réservoir valeureux d'internationaux, mais c'était souvent le F.C.M. 93 qui dominait ce football alsacien.

Bien sûr, il y a d'autres clubs à Mulhouse mais jamais il n'avait mis en péril l'hégémonie du F.C.M., or voilà que, cette saison, l'A.S.M. devance le F.C.M. dans le groupe Est du C.F.A. et à deux jours de la fin du championnat a suffisamment d'avance pour penser participer à la Poule finale, en remplacement de son glorieux aîné.

TOUJOURS D'UN SOUFFLE

Qui est cette Association Sportive de Mulhouse ?

Elle est née, il y a soixante ans et, depuis ce temps, les couleurs « rouge-bleu » ont brillé un peu partout dans la région et surtout en Division d'Honneur. Cette équipe avait la réputation de faire un très joli football, elle possédait une attaque percutante et plaisait énormément. Mais, chaque saison, l'A.S.M. se faisait coiffer sur le poteau pour la montée en C.F.A. et on recommençait.

Pourtant, en 1954, elle parvenait enfin à être admise avec les « grands amateurs » mais ne devait faire qu'un court séjour d'une saison, étant éliminée par suite de son goal-average, inférieur à celui de Metz.

Une fois encore, l'A.S.M. était battue d'un souffle.

Il y a deux saisons, à nouveau champion de Division d'Honneur, les Assemistes revenaient en C.F.A. et réussissaient à se maintenir.

Leur carte de visite

Gilbert JELSCH : 30 ans, marié deux enfants, régleur Mulhouse-Papier, 1,78 m, 78 kg.
Gérard TOMZACK : 25 ans, marié, employé de bureau à Indanor, 1,75 m, 73 kg.
Raymond KIEFFER : 31 ans, marié, monteur MDPA, 1,73 m, 73 kg.
Jean-Paul MEUNIER : 31 ans, marié un enfant, installateur-ferblantier, 1,68 m, 68 kg.
Charles GAFANESCH : 33 ans, marié deux enfants, électro-bobineur Clemessy, 1,75 m, 72 kg.
Joseph STUBER : 30 ans, marié un enfant, chef de service Ets Schmerber, 1,68 m, 68 kg.
Bernard CLAVON : 24 ans, marié deux enfants, employé Indanor, 1,75 m, 70 kg.
Daniel-Paul BOURGEOIS : 20 ans, célibataire, militaire, 1,76 m, 77 kg.
Gilbert ZAGULA : 25 ans, marié un enfant, ajusteur Manurhin, 1,75, 83 kg.
Yves MICHEL : 24 ans, marié trois enfants, représentant Citroën, 1,84 m, 76 kg.
Benito ANTONI : 25 ans, marié, magasinier Indanor, 1,76 m, 75 kg.

UN BRILLANT PASSE

Si 1964 est la première saison où le C.F.A. réussit à l'A.S.M., par contre, le passé est semé de grands exploits, et pas en football seulement :

- En 1937, l'A.S.M. a été champion de France masculin et féminin en basket.
- Son équipe de hand-ball a remporté le Trophée National en 1960.
- Les nageurs et Pongistes en vedette en Alsace furent souvent ceux de l'A.S.M.
- En football, l'A.S.M. a accompli des exploits en Coupe de France : battant Marseille (leader en pros) par 4-0 en 1932. En 1956, c'est Troyes qui succombe (4-3 et, en 1958, Grenoble dut jouer deux fois pour l'éliminer.
- Des pros de qualité sont issus de l'A.S.M. : Barlemann, Krebs, Schillemann, Bruat, etc.

LES MEMES HOMMES... TRANSFORMES

Ce club sympathique a deux entraîneurs diplômés : Segaux, l'ex-pro du Red Star, qui est chargé de l'entraînement des jeunes, et Marcel Schlotter, qui, lui, s'occupe plus spécialement de l'équipe fanion... tout en étant instituteur.

Schlotter fut durant dix ans un des éléments majeurs du F.C.M., puis devint entraîneur à Wittelsheim avant de driver l'A.S.M.

Garçon des plus aimables, mais plutôt timide, Schlotter adore le football et à chaque entraînement il est mêlé à ses joueurs ; de là sa silhouette de sportif malgré la quarantaine proche.

C'est Schlotter qui a décidé de la nouvelle manière de l'A.S.M. Il en avait assez de plaire par son beau football sans en retirer le bénéfice en résultats, alors lui aussi a adopté le 4-2-4 ou plutôt il a soigné son compartiment défensif. Il a aussi placé les hommes qu'il fallait à la place qu'il fallait.

Aujourd'hui l'A.S.M. non seulement est leader (avec un match de plus à jouer que le F.C.M.) à deux journées de la fin, mais elle possède la meilleure attaque du Groupe Est (avec Sochaux) et la quatrième défense. Or ce sont les mêmes joueurs qui composent l'équipe, les mêmes qui se traînaient la saison passée en bas de tableau.

Des joueurs des plus valables puisque Gafanesch, Antoni, Jelsch, Tomzack ont opéré dans des équipes pros.

Il y a aussi le jeune Bourgeois, actuellement militaire, qui se confirme comme un grand attaquant et aura peut-être le même avenir que son homonyme de Dunkerque (aujourd'hui à Reims), qui fut meilleur buteur du C.F.A. et de l'Equipe de France Amateurs.

Michel, un attaquant aussi est de belle classe et ses deux voisins de ligne, Zagula et Antoni, deux magnifiques gabarits à qui il ne manque qu'un peu de hargne, d'engagement physique, pour confirmer leurs talents de buteurs, encore qu'Antoni soit bien placé dans cette catégorie... un peu parce qu'il est spécialiste de la transformation des penalties.

La défense est solide avec les deux solides Tomzack et Gafanesch (le capitaine) et un homme du milieu, Meunier, qui abat une besogne extraordinaire.

Le gardien Jelsch, le sosie d'Anquetil ; Clavon, Stuber et Kiefer complètent un ensemble de belle allure.

L'ESSENTIEL EST D'Y CROIRE

L'A.S.M. a une solide pépinière de jeunes, elle a à sa disposition le terrain du Stade-Vélodrome que les dirigeants aimeraient voir utiliser plus souvent pour de grands matches, autres que de C.F.A., et une équipe de dirigeants des plus enthousiastes.

Nous avons bavardé avec quelques-uns de ces responsables : Cuno Feibelmann, président, Jean Bastuck, Georges Henn, Schats, qui ne se départissent jamais d'un calme sinon olympien, du moins alsacien, et envisagent l'avenir avec un fin sourire, mais sans aucun emballement.

Pour eux, la situation est extraordinaire, ils n'ont jamais douté de leur équipe et ne croiront au titre que lorsqu'ils l'auront en poche.

Un seul est optimiste de nature et ne doute jamais du succès : Georges Henn, le secrétaire, que nous avons vu, à la mi-temps du derby mulhousien, alors que son équipe était menée à la marque, parier sur la victoire des siens.

Schlotter lui-même se demande s'il ne rêve pas ; certes, il ne doute pas de ses joueurs, mais il est prudent.

Pour nous, l'A.S.M. est valable, certes, nous ne dirons pas que les Mulhousiens planent au-dessus du lot en C.F.A. parce que le derby mulhousien ne nous a pas emballé. Mais notre confrère et ami Fernand Salvador, qui voit tous les dimanches ses Mulhousiens, nous a dit que c'était un « jour sans » pour les deux équipes crispées.

En tout cas, ce dont nous sommes persuadés, c'est que l'A.S.M. pèche par manque d'ambition et, sans être des Cassius Clay débordants de prétentions, tous les aésémistes doivent se persuader qu'ils en valent bien d'autres. Il n'y a qu'à juger sur pièces, sur les résultats.

Nous sommes persuadés qu'ils prendront conscience de leurs talents ; déjà contre Sochaux ils ont remporté une victoire qu'on ne leur accordait pas d'avance.

On ne fait rien de définitif sans bon moral. Que les Alsaciens de l'A.S.M. l'acquièrent et tout ira bien.

Tony ARBONA

LE BUREAU DIRECTEUR

Président général :
M. de Nicolas Sylvestre.

Président général délégué :
Cuno Feibelmann

Président de la Section Football :
Jean Bastuck (à gauche).

Secrétaire général :
Georges Henn (à droite).

Trésorier :
Paul Schats.

Membres :
Eugène Hilfiger, André Forier, Alphonse Bodé, Aloyse Lidin.

Entraîneur :
Marcel Schlotter.

COUPE NATIONALE CORPORATIVE (1/4)

N. E. A. LILLE 5 - ACIEROID PARIS 2

On crut au miracle d'Acieroïd et puis N. E. A. se retrouva

(Tony ARBONA)

(1/4 de finale)			
Francia Rouen	5	Leroy Angoulême	1
A.S. Aut. Paris	1	Ser. Pt. St-Louis	0
Aubert et Duval Paris	5	Dupuy Angoulêm.	1
NEA, Lille	5	Acieroid Paris	2

La belle équipe des N.E.A.-Lille. — Debout (de gauche à droite) : **Unissart, Reniez, Salleuve, Legrand, Corbeau, De Fourny.** — Accroupis : **Hessel, Poteau, Barbier, Descholdt, Dorchin.** (Photo R. Lecoq.)

LILLE. — Ils étaient venus en force de Paris, avec des banderoles, des crécelles, pour soutenir, encourager cet A.C. Acieroïd étonnant qui, aux quarts de finale se trouvait encore mêlé à la noblesse des Corpos.

Plus discret, mais non moins intéressé, le haut état-major était là aussi, autour des Présidents Directeurs généraux, Jean Chadenier pour Acieroïd et Maurice Chadenier pour la Rubéroïd, se trouvaient MM. Ouzaneau, Poirson, Houillé, cependant que le dévoué Delarche ne savait plus s'il devait s'occuper des « patrons », des équipiers, des invités ou... d'enguirlander l'arbitre.

Bref c'était le grand jour pour ce club qui, à peine sorti des limbes, traitait d'égal à égal avec un aîné prestigieux : les N.E.A. (Nouvelles Editions Artistiques) de Lille, vainqueur de la Coupe en 1960. Aux âmes bien nées, la valeur...

Le reste, Acieroïd ne l'ignore pas, il connaît ses classiques et dès la mise en jeu on s'aperçut que ces « parigots » à grande G... avaient aussi des footballeurs des plus valables.

Que dis-je, valables ! Extraordinaires, sensationnels, époustouflants et deux minutes ne s'étaient pas écoulées que Maklouf avait donné à Balhoul une balle que le gardien Salleuve ne retrouvait qu'au fond de ses filets sans trop savoir ce qui lui arrivait.

Le P.D.G. Jean Chadenier sauta de joie, la chorale s'égosilla.

Et le petit ballet continua, Bahloul et Maklouf continuaient leurs jetés-battus devant Corbeau peu à l'aise sur sa branche défensive où Legrand, De Fourny et Unissart essayaient de faire front.

Il y eut bien une tentative de Barbier mais Filliol veillait. La balle parvint au noir N'Tsiangana (Georges pour les intimes et Brummel pour les magazines de mode), qui la donna à Valente, qui passa à Maklouf (à moins que ce soit le contraire, les choses allaient si vite), le fait essentiel est que Bahloul hérita de ce ballon et le plaça dans les filets lillois.

Le P.D.G. J. Chadenier fit un saut sur place, un sprint de 15 mètres pour se décontracter et nous dire le nom du marqueur (car Acieroïd a la particularité de ne pas avoir de numéro sur les maillots). A ce moment, un marché pour la couverture du futur stade de 100.000 places n'aurait pas rendu aussi heureux ce sportif patron.

Inutile de décrire la joie des Parisiens.

2-0 après 21 minutes de jeu : c'était affolant (surtout pour Lille), je m'imaginais assister au match Reims-El Biar quand les Algérois menaient par 2-0 aussi après le même laps de temps.

Le capitaine Perros en oublia de boitiller, Delarche d'enguirlander l'arbitre et Werson l'entraîneur se frottait les mains.

Les N.E.A., les fameux nordistes, allaient être éliminés par Acieroïd, c'était quasiment assuré, la preuve, Maklouf raia d'un souffle un troisième but.

Seulement voilà : un match dure 90 minutes, c'était exactement 60 de trop pour les Parisiens.

Brusquement on vit les Lillois, qui avaient perdu leur Nord natal, retrouver le sens de l'orientation nettement axée vers les filets défendus par Filliol et comme un Poteau ça va avec lesdits filets, le Lillois de ce nom vint, de près, de très près, y lancer le ballon. Delarche cria au hors jeu, il ne fut pas le seul.

Trois minutes après, sur un corner, Barbier, qui s'y connaît en tête, plaça la sienne et ce fut l'égalisation. Ces trois minutes étaient le dernier round pour l'Acieroïd.

Jean Chadenier fit appel à son paquet de cigarettes, le silence s'établit, la banderole commença à pendre, les crécelles se turent, Perros boita plus bas, Dugast et les deux Roche devenaient Tarpéenne, Dufeux s'éteignait et la ligne d'avants ne recevait plus de balles. Alors le malheureux Filliol commença son bain de boue mais il n'y suffisait plus et Deschot, qui n'en avait pas placé jusque-là, reprit formidablement un centre de Poteau pour marquer le troisième but.

La mi-temps survint sur ce 3-2 et c'était au tour de MM. Lootvoet, directeur des N.E.A. et son adjoint M. Blanchard de sourire...

La deuxième période ne fut qu'une formalité : les Lillois secoués, ayant mis un genou à terre n'étaient plus K.O., ils avaient retrouvé leur cadence, leur classe. Alors on vit Corbeau et Reniez alimenter leurs avants et parmi ceux-ci un Hessel, technicien éprouvé, seconder Poteau omniprésent, Dorchin faisant le reste (deux buts).

Acieroïd coulait, mais pavillon haut et son équipage, morcelé par l'éviction de S. Roche, qui avait dit trop fort l'impression que lui causait l'arbitrage et M. Boucher ne l'est pas des oreilles.

On vit même un bolide de Maklouf faisant comme un paraphe au testament de cette équipe qui disparaissait avec les honneurs.

Les N.E.A. se qualifiait avec aisance, confirmant une classe indéniable, car les premières mésaventures passées, cette formation domina constamment la partie. Elle peut être comparée à une habituelle équipe de C.F.A.

Il ne restait plus à M. Chadenier que d'aller féliciter M. Lootvoet, ce qu'il fit de bonne grâce et sourire aux lèvres.

Que dire d'Acieroïd, que nous découvrions ce samedi ?

C'est une équipe forte en attaque avec deux avants excellents Bahloul et Maklouf, un peu moins forte en demis et faible en défense, sauf le gardien Filliol (qui commit tout de même quelques fautes).

Il y a aussi un manque d'homogénéité qui peut s'expliquer par le changement de rythme pour cette équipe qui opère dans la dernière division et qui, triomphant chaque semaine par de larges écarts au score, n'est pas accoutumée aux oppositions constantes.

En bref, Acieroïd manque de métier, mais il n'a que deux ans d'existence et comme nous vous le disions au début : « Aux âmes bien nées... »

AUBERT ET DUVAL 5 - DUPUY ANGOULÊME 1

Narbonne omniprésent terrasse Dupuy Angoulême

(R. PERBOYRE)

GENNEVILLIERS : Il est regrettable que cette rencontre qui s'annonçait bien ait dégénéré au fil des minutes en règlements de comptes, pugilats, pour finir par des expulsions.

L'arbitre a, certes, une part de responsabilité, car il ne sut pas freiner, au bon moment, l'ardeur des antagonistes. Mais les plus grands fautifs furent sans nul doute les joueurs de Dupuy Angoulême qui ne surent pas accepter sportivement une défaite qu'eux-mêmes précipitèrent.

Alors que la première mi-temps avait été bonne et pleine de promesses, la fin du match fut indigne d'une partie de football.

Les deux expulsions de joueurs de Dupuy (Guionnet et Louafi) ne ramena pas pour autant le calme et c'est bien dommage.

La défense de Dupuy Angoulême, réputée comme le point fort de l'équipe, fut la responsable de la défaite des provinciaux.

Le gardien Metraud, un des meilleurs de la Ligue du Centre-Ouest, fut d'une nervosité excessive, commettant des fautes et constituant, à chacune de ses sorties, un danger pour sa formation. Il est responsable, en particulier, des premier et troisième buts qui devaient être finalement ceux de la défaite.

Ensuite, au lieu de jouer au football, les provinciaux voulurent imposer un jeu de force, ce qui ne leur fut pas profitable, bien au contraire.

Aubert et Duval, au contraire, s'appliquèrent à jouer convenablement une rencontre qui tourna rapidement à leur avantage.

Ces joueurs, meilleurs au point de vue football, en meilleure condition aussi, surent s'adapter plus facilement au terrain excessivement gras. En joueurs plus chevronnés aussi, ils surent utiliser des chaussures appropriées ce qui leur évita des chutes ou des glissades comme ne fut le cas pour les joueurs de Dupuy Angoulême.

Les dernières quarante minutes furent pénibles à suivre, car il ne fut plus question de football. Les coups défendus se firent de plus en plus nombreux.

Le public qui s'était montré jusqu'alors fort sympathique vis-à-vis des provinciaux, fit savoir ensuite qu'il était hostile à de tels procédés.

C'est, en effet, une honte pour des hommes que l'on dit sportifs de se comporter d'une aussi semblable manière. Si l'on n'est pas de taille à rivaliser avec son adversaire, surtout si celui-ci se montre supérieur, eh bien ! il faut se montrer digne dans la défaite. Ce n'est pas l'emploi de la manière forte ou même de la méchanceté qui peut rétablir l'équilibre.

Sur la partie fournie samedi, Dupuy Angoulême ne méritait pas de figurer à ce stade d'une compétition nationale.

Signalons tout de même que tous les joueurs de Dupuy Angoulême ne méritent pas d'être blamés. Quelques-uns ont su garder leur sang-froid, comme Ladrat, Bouchibane et Patarozzi.

Narbonne en véritable chef

La victoire d'Aubert et Duval est due en particulier à l'avant centre Narbonne qui, dès la troisième minute, inscrivit un magnifique but qui eut pour effet de décontracter son équipe.

Ce fut encore lui qui amena le second concédé par Dupuy Angoulême sur penalty. Il fut encore à l'origine du quatrième que Dumareix n'eut plus qu'à confirmer. Enfin, il réalisa le cinquième qui amena des protestations (voir notre photo).

Avec lui, nous citerons Ipepet qui réalisa une bonne première mi-temps mais qui fut fort malmené par son garde du corps. A un degré moindre, Ladoux et Dumareix surent mettre de l'ordre dans les moments difficiles. Quant aux défenseurs, ils firent leur travail convenablement.

Chez les vaincus, Bouchibane, l'arrière central, eut le mérite de faire front car ses voisins n'étaient guère à la hauteur.

L'inter droit Ladrat, très bon footballeur, fut, à n'en pas douter, le meilleur de son équipe, avec l'allier Patarozzi.

A.S.B. FRANCIA ROUEN 5 - U.S.M. LEROY ANGOULÊME 1

Bois et Rofine ont fait la décision

(J. RAVENEL)

ROUEN. — Les Angoumoisiens, pour leur troisième année de participation à la Coupe Nationale Corporative on été éliminés en quart de finale. L'an passé, ils n'avaient pu atteindre que les seizièmes, donc au train où vont les choses, les coéquipiers de l'arrière central Moreau peuvent entrevoir la finale pour l'an prochain.

Les moteurs Leroy n'ont pas été favorisés dans la désignation des terrains puisqu'ils durent affronter successivement à l'extérieur les Chargeurs Réunis de Bordeaux, les Eaux de Rennes, les Coiffeurs parisiens et enfin les Brûleurs Francia.

Ils ont échoué dans leur dernière entreprise parce qu'ils ne donnèrent pas l'impression, pendant les quarante-cinq premières minutes de jeu, de croire en leurs possibilités. L'absence de l'arrière Arvenne, compensée par l'incorporation du benjamin du Onze (vingt et un ans) Traquet, s'est fait sentir d'autant que le gardien de but Bourinet, ne semblait pas être « dans le coup ». Après le repos, les Charentais leaders du championnat régional, ont fait jeu égal avec les joueurs du Président Coutisson, qui gagnèrent beaucoup trop à l'économie. Aussi on se demande encore qu'elles sont les possibilités réelles des détenteurs de la Coupe Nationale à la veille de la phase finale.

Les Charentais ont été beaucoup plus menaçants en seconde mi-temps qu'en première ; le gardien de but Marcel Combrexelle, le frère de Bernard, qui évolue dans l'équipe C.F.A. de Rouen, fut inquiété sur des tirs de Rondinaud, Bognar et sur un penalty tiré par Delmas. Le coup de pied de réparation était trop bien préparé, aussi le gardien de Francia renvoya le ballon qui échoua néanmoins quelques minutes plus tard dans ses filets sur un très joli shot de Chiron. Les coéquipiers de Malherbe, ce dernier étant auteur d'un joli but en première mi-temps, ont trop tergiversé ; ils ont oublié bien vite que pour battre l'adversaire, il fallait utiliser le ballon rapidement. Bois, Maleherbe et Decorchemont tentèrent de mettre bon ordre mais ils n'y parvinrent pas ; il est vrai qu'à la décharge des protégés de M. Coutisson, ils n'avaient pas lieu de forcer trop leur talent puisqu'à la mi-temps ils menaient avec un actif de quatre buts : une avance confortable sur un adversaire qui avait passé la nuit en chemin de fer et qui affrontait le détenteur de la Coupe sur son terrain. Cela constituait des complexes dont ils ne parvinrent pas à se débarrasser malgré la clairvoyance, l'à-propos et la décision de leur arrière central Moreau.

Moreau, un joueur à retenir, de même que Chiron et Delmas qui, toutefois, n'utilisèrent pas suffisamment leurs avants de pointe en face d'un réseau défensif fort bien charpenté autour de Guy Decorchemont.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph. : GRE. 57-75

A.S. AUTEURS PARIS 1 - SERRIS PORT SAINT LOUIS 0

Legrand et la défense tiennent bon Alonzo marque et Serris, énervé, perd un match à sa portée

(J.-C. BISSON)

GENNEVILLIERS. — Ce quart de finale entre deux des vainqueurs de la grande épreuve nationale fut toujours placé sous le signe de l'indécision. Indécision dans le pronostic tout d'abord et surtout indécision durant le déroulement du match.

Ce match d'un très bon niveau technique peut se découper en trois phases successives bien nettes. Disons tout de suite que si Serris (qui avait effectué le déplacement par avion) se présenta au grand complet, il n'en fut pas de même pour l'A.S. Auteurs, chez lesquels Dhorne (blessé) et Fermanian (non qualifié) firent défaut.

A Gennevilliers : A.S. Sté DES AUTEURS PARIS C. SERRIS CLUB PORT-SAINT-LOUIS 1-0 (0-0).
Terrain lourd et détrempé. Arbitrage de M. Pecquart. But de Alonzo (54e).

Les équipes

A.S. AUTEURS : Coutants ; Blanchard — Legrand — Curto ; Baude — Evrard ; Smitt — David — Alonzo — Nuevo — Annest.

SERRIS PORT-SAINT-LOUIS : Viudes ; Ravi — de Chavigny — Salmeron ; Prévot — Kabile ; Nigues — Aguti — Mollanori — Carreras — Edouard (Ent. : Buffard).

Première mi-temps pour Serris

Ce match débuta donc sur un terrain lourd et détrempé par une averse qui retard le coup d'envoi. Et la première attaque fut l'œuvre des champions de Paris, mais le futur international de Chavigny enraya cette percée bien menée par Nuevo. Au fil des minutes, Serris s'organisa, son attaque mobile, variée et opportuniste subissait l'influence de l'ailier droit Edouard dont les percées, les centres ou les tentatives au but donnèrent des frissons aux supporters de l'A.S. Auteurs. Et cela dura une demi-heure pendant laquelle l'attaque des Auteurs ne fut valable que par Annest et parfois Alonzo, ce qui fut trop peu et permit à la ligne médiane Kabile-Prévot de pousser son attaque. Kabile adressa même un superbe tri que Legrand ne put que dévier en corner. Puis, ce fut le remuant Aguti qui, sur un centre de Niguès, se trouva en possession du ballon à deux mètres du but : il tarda 4 tirer et Legrand (toujours lui) écarta le danger.

A l'actif des Parisiens un très beau tir de Evrard que Viudes détourna « in extremis » et une percée de David, exploitée par Nuevo dont le tir fröla la transversale.

Au vu de cette première mi-temps les chances des poulains de Baude apparaissaient minimes tant les Méridionaux avaient fait preuve d'autorité en défense et surtout de vivacité en attaque.

Le but de Alonzo

Mais comme par enchantement cette impression s'atténua puis disparut dès le coup d'envoi de la seconde mi-temps. Baude adressa une balle en profondeur à Smitt, Salmeron mit en touche et sur la remise en jeu faite par David, Nuevo glissa à Alonzo qui, dans un retourné acrobatique « logea » la balle dans la lucarne droite du but du pauvre Viudes qui n'y pouvait rien. Cette réussite galvanisa les champions de Paris ; elle redonna confiance à son attaque, rassura une défense qui n'y croyait plus et surtout coupa « les jambes » des poulains de M. Buffard. Et durant vingt minutes ce fut un festival parisien orchestré par un David courageux et clairvoyant, un Evrard plus hargneux et omniprésent que jamais, un Baude et un Nuevo dont le travail obscur fut efficace ; tout cela, appuyé sur un rideau défensif dont Legrand fut, comme à l'accoutumée, le pilier.

Le dernier sursaut de Serris

Puis Serris, comprenant que ce handicap d'un but n'était pas insurmontable, reprit peu à peu de son assurance. Mais alors qu'en première mi-temps les ailiers avaient été les bases mêmes des attaques, en seconde période Kabile et ses équipiers tentèrent de percer par le centre, délaissant trop souvent le subtil Edouard, pourtant le meilleur attaquant sur le terrain.

Deux fois (65e et 69e) Aguti se trouva balle au pied dans les meilleures positions possibles ; deux fois, soit par excès de précipitation soit par maladresse, ses tirs furent repoussés ou passèrent à côté.

Incident à la 85e minute

Pourtant on sentait que Serris pouvait espérer égaliser et cela malgré l'énergie dont faisait preuve la défense des Auteurs. Un premier but fut refusé à Kabile pour un hors-jeu très justifié (78e), puis, sur une très belle percée de Edouard, Aguti fut signalé hors jeu par le juge de touche. L'arbitre siffla (85e), ce qui déchaîna la colère des joueurs de Serris qui prirent à partie arbitre et juge de touche. On discuta un peu, on se bouscula un peu plus et on s'énerva beaucoup... sans résultat.

Et Serris, qui pourtant avait besoin de tout son calme pour tenter de jouer la prolongation, compromit toutes ses chances dans ces dernières cinq minutes.

Ainsi va la Coupe et il est toutefois mérité que l'A.S. Société des Auteurs joue les demi-finales. Son courage, la valeur de ses joueurs et sa technique ont fait merveille face à une équipe très complète certes, mais dont l'attaque brillante ne sut pas prendre en défaut une défense très groupée.

Avec Francia de Rouen, l'A.S. Auteurs semble devoir être un finaliste digne de ce nom, mais pour cela il faudra attendre le tirage au sort.

L'attaque de Serris donna beaucoup de mal à la défense de l'A.S. Auteurs en première mi-temps. Le remuant avant centre Aguti tente de lancer son ailier Edouard à gauche. Curto (Auteurs) est prêt à intervenir sous le regard de Carreras (numéro 8.) (Photo J. Holuband.)

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois . 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Industrie

CITROEN
embauche
OUVRIERS SPECIALISES PROFESSIONNELS
— de Fabrication
— d'Outillage
— de Contrôle
— d'Entretien

CONDUCTEURS P.L.
avec permis transport en commun

Se présenter avec certificats entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. 30 et 16 h. tous les jours sauf le samedi à l'un des bureaux d'embauche :

PARIS-15e, 78, rue Balard (Métro Balard)
LEVALLOIS, 52, quai Michelet (Métro Pont-de-Levallois)
CLICHY, 45, rue Madame-de Sanzillon
SAINT-DENIS, 114, r. A.-Croizat (Métro Pleyel)
SAINT-OUEN, 16, rue Farcot (Métro Garibaldi)
AUBERVILLIERS, 28, r. du Pilier
et les mardis, jeudis, samedis à **NANTERRE**, 5, rue Hénaspe

Avantages sociaux — Cantine — Retraite

SIMCA

recherche
pour USINE de POISSY :
— AFFUT.-OUTILL. P2
— AJUST. déc. emb. P2-P3
— RECTIF.-OUTILL. P3
— AJUST. Mét. Pl, Presses P2
— AJUST. R.M.O. P2-P3
P1 Tourneurs-Fraiseurs Rectifieurs FABRICATION
— POLISSEURS P1
— SELLIERS voiture P1
— O.S. ELINGUEURS

Se présenter
DU LUNDI AU VENDREDI
POISSY 45, rue J.-P. Timbaud de 7 h. 30 à 12 heures.
PARIS (8e) 46, rue de Rome de 8 heures à 19 heures

VITRY-SUR-SEINE
BONS SALAIRES
TUYAUTEURS P. 2
TOURNEURS P. 2
PEINTRES au Pistolet **P. 1**
CARISTES O.S. 2
SCIAKY, 9, rue du Port-à-l'Anglais — VITRY-S.-SEINE

OUVRIERS
pour travail plastique
P1 - P2 - sachant souder
CHAUDRONNIERS P1 P2
sachant souder et lire plans
Avantages sociaux. Cantine
Se présenter
TUNZINI 76, r. Saint-Denis SAINT-OUEN

Hispano - Suiza

recherche
ELECTRICIENS P3
spécialistes mesures électriques, enregistrements, pyrométrie.
METALLISEURS P1
CHAUDRONNIERS P3
AJUST.-MONTS P3
(ECOLE ROCHEFORT)
PERCEURS P3
RECTIFIEURS P3
AJUSTEURS P3
OUTILLAGE et FABRICATION
FRAISEURS P3
OUTILLAGE et FABRICATION
TOURNEURS P3
OUTILLAGE et FABRICATION
Cant. Avant. sociaux. Retraite. SE PRESENTER rue Capitaine-Guynemer, Bois-Colombes, gare Bécon. Ouvert tous les jours 8 à 18 h. et sam. 8 à 11 h.

IDEAL STANDARD
recherche
AJUST.-OUTILL. P2
TOURNEUR P2
REGLEUR TOURS INDEX
POLISSEURS
Bons salaires. 4 semain. congés. Restaurant. Situations stables. Se prés. Service du Personnel, 18, rue des Batellers, CLICHY

◆ Cadres

IMPORTANT CONSTRUCTEUR véhicules industr. et routiers REGION VERSAILLES
recherche
EMPLOYE TECH. - COMMERC.
Formation dessinateur mécan. gle et carrosserie
Age : 25-35 ans
Adr. C.V., prétent. et photo numéro 6.344 PUBLIPRESS 31, bd Bonne-Nouvelle (2e) q. tr.

◆ Bureaux

IMPOR. GROUPE INDUSTRIEL proche Banlieue Sud
recherche
EMPLOYE QUALIFIE
aimant statistique, capable établir graphique divers possédant goût et sens de l'organisation administrat.
Ecr. N° 13.633 Contesse Publi. 20, av. Opéra, Paris (1er) q. tr. Il sera répondu à toutes les candidatures

FACTURIERE s. Burroughs Sér. conn. Quellet, 107, r. Abbé-Groult, Paris (15e)

◆ Garages

Concessionn. **RENAULT** rech. **RECEPTIONNAIRE CLIENTELE** séparat. bonne présent., solides connaiss. techniques. Ecr. lettre manuscr., Symonet, B.P. 99, Paris-17e

Concessionn. CITROEN rech. **PEINTRE et AIDE-PEINTRE** 68, rue des Pyrénées, Paris-20e

◆ Garç. de courses

COURSIER
plus de 18 ans, pr Ag. Voyages ELY. 22-49

◆ Manutentionn.

MANUTENTION
SAISONNIERS
non spécialisés
Age 18 à 40 ans, sexe masculin. Nationalité française. Domiciliés **PARIS** ou proche **ORLY** en raison horaires de travail. Se présent. d'urgence le 1. jours de 9 à 12 h. **guichet d'embauche AIR FRANCE - ORLY** Direction Exploitation. Division personnel Premier étage. Aile Sud, bâtim. H à 500 m. environ face Aérogare, descend. station autobus 285. - Pont N° 9.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6065-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,55
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.
JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

— Offres —

Club promot. Honn. Paris cherche avants de pointe emplois possibles. Ecr. n° 93.210.

Blois entraîneur Di Loreto offre situation et logement à attaquants classe CFA. Ecrire 17, rue Gallois, Blois.

— Demandes —

Goal CFA sérieures références cherche club CFA D.H. région Sud-Est, Sud-Ouest, Midi. Ecrire n° 94.956, R.P. qui transm.

Goal intern. univ. retenu stage club pro cherche club Landes Gers Hte-Gar. Basses et Htes-Pyr. Si petit club peut assurer entraînement. — 94.957

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Demande —

Ex-international entraîneur diplômé cherche club ayant ambition pour saison 64-65. Ecrire Justo Neuvo, 50, rue Etienne-Dolet, Pierrefitte (Seine).

Entraîneur-joueur ou entraîneur professeur éducation physique diplômé foot cherche club corporatif ttes divisions n° 93.211.

Entraîneur hongrois diplômé hongrois et moniteur français cherche club. Ecrire n° 95.304 « Régie-Presse ».

Carnet des matches

Girondins Bordeaux Première Amateur libre 29, 30 mars et 12 avril cherche matches sur terrain adverse contre indemnité. Ecrire 55, cours Georges - Clemenceau ou téléphoner 48-22-33 Bordeaux.

Club Promotion Honneur Centre cherche match à l'étranger contre équipe équivalente. Ecrire « Régie-Presse » 94.330.

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur. Ecrire Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (S.).

COUPE NATIONALE DES JUNIORS (1/4)

LILLE, le match Stade de Reims-Boulogne n'a pu être joué et, comme un terrain de remplacement n'avait pas été prévu, nous nous trouvons contre toute attente avec seulement trois qualifiés.

A Colombes : A. S. Saint-Etienne bat A. S. Strasbourg, 3-0.

A Toulouse : Ol. de Marseille bat Ol. Lyonnais, 3-0.

A Nantes : Havre A. C. bat U. S. Concarneau, 3-2.

Ces résultats sont conformes aux prévisions et à la logique. Si le match Saint-Etienne-Strasbourg, considéré comme très ouvert, a été aisément remporté par les tenants de la Coupe Gambardella, par contre le match Le Havre-Concarneau s'est terminé par un seul but d'écart en faveur des Normands.

Le succès des Marseillais sur les Lyonnais est plus large que prévu et Marseille est considéré désormais comme un possible demi-finaliste.

Les deux clubs amateurs, Concarneau et Strasbourg, se retirent de l'épreuve après avoir accompli des exploits remarquables.

Resteront donc en course pour les demi-finales les clubs à section professionnelle : Saint-Etienne, Le Havre, Marseille et le gagnant de Reims-Boulogne, match dont la date pourrait bien être le 5 avril 1964.

Rappelons que ces demi-finales sont tirées au sort et que l'une d'elle servira de lever de rideau à France-Hongrie le 25 avril, à Colombes.

Pierre QUEDEC.

Le Havre-Concarneau (3-2)

LES JEUNES DE VILLENAVE ONT DU RESSORT

NANTES. — D'entrée, avec l'appui du vent, les Bretons beaucoup plus rapides et entreprenants, s'imposent grâce à la valeur de leurs intérieurs et portent le jeu dans le camp adverse.

On joue depuis quatre minutes à peine lorsque sur une attaque de la droite, l'ailier Le Bon de Concarneau reprend de la tête une balle venue de l'aile et ne laisse aucune chance au gardien normand.

Concarneau domine nettement malgré quelques réussites adverses qui permettent aux Havrais d'obtenir deux corners. Sur ces actions, le gardien Le Meur doit effectuer deux arrêts difficiles devant Bobée et Predhomme. Sur une réaction de Concarneau, les Bretons obtiennent un corner, Le Lay profitant habilement du vent favorable le transforme directement au grand désespoir du gardien havrais ; à la 22e, nantis de deux buts d'avance, les Bretons ne ralentissent nullement l'allure. Cependant, l'attaque normande semble se reprendre sur une action de Lesauvage relayé par Predhomme, le demi Bazaud perce au centre et réduit l'écart d'un très joli ras-de-terre en coin à la 44e minute.

Avant le repos le gardien breton doit plonger encore dans les pieds de Bobée, lancé par Wilk.

Au repos Concarneau 2, Le Havre 1.

En deuxième mi-temps, Le Havre joue à son tour avec l'avantage d'un vent appréciable.

Une belle percée de Predhomme va loin, avant d'échouer sur le gardien adverse.

L'attaque havraise plus lourde que celle de son adversaire semble plus à l'aise sur le terrain gras.

A la 50e minute, une reprise de la tête de Bobée frôle la transversale. Une réaction dangereuse de l'ailier breton Le Bon se heurte à l'excellent Robillard. On sent les Havrais nettement plus frais et, bientôt Predhomme égalise en transformant de magnifique façon un coup franc des 18 mètres, pour faute de main de Gallo.

Peu après, l'inter droit breton Le Lay, blessé, doit quitter le terrain pendant 10 minutes. Le capitaine breton Le Floch descend le terrain avant d'adresser un tir très sec, mais, Robillard est à la parade.

A deux minutes de la fin, alors que toute l'équipe de Concarneau est à l'attaque, cherchant à enlever la décision, l'ailier droit normand Zopeck démarqué et bien lancé, ne laisse aucune chance à l'infortuné Le Meur et donne ainsi à son équipe une victoire à l'arraché

Pierre LAUTREY.

H.A.C. — Robillard, Lappel, Micket, Clementot, Heurlin, Bazaud, Zopeck, Wilk, Bobée, Lesauvage, Predhomme. Entraîneur Villenave.

U.S. Concarneau. — Le Meur, Guillou, Pescoud, Marion, Le Floch, Callo, Le Bon, Le Lay, Hemon, Rico, Ottret. Entraîneur Debelleix.

Saint-Etienne - A.S. Strasbourg (4-0)

SAINT-ÉTIENNE PLUS FORT QU'EN 63 !

COLOMBES. — Les conditions de terrain ont de nouveau contraint les organisateurs à déplacer ce quart de finale prévu initialement au Parc des Princes. Il est dit que Strasbourg ne jouera pas cette saison en lever de rideau au Parc. Mais les dirigeants Strasbourgeois ne doivent pas le regretter car la démonstration de leurs Juniors surtout en dernière demi-heure leur aurait été déplaisante surtout devant plus de trente mille spectateurs. En effe, nous n'avons pas retrouvé l'ardeur, la foi, le tempérament qui animaient les jeunes Strasbourgeois contre Lens au précédent tour. La tâche leur a-t-elle semblé insurmontable après le deuxième but réussi par Krol de Saint-Etienne à la 39e minute de jeu Sans doute. Bien que sérieusement remontés par les dirigeants à la mi-temps, ils ne purent affirmer une présence au milieu du terrain et Krol et Champion les deux intérieurs stéphanois, ce dernier jouant plus en retrait firent le jeu à leur guise.

Sur une attaque percutante de Kroll parti des 40 mètres et après un dribble orienté vers le but, ce joueur plaçait un tir très dur que le gardien de Strasbourg Lacket parait péniblement à tel point que la balle entrait inexorablement dans les buts, mais le rapide Vial qui avait suivi l'attaque survenait et mettait à son compte un but incontestablement acquis par son ami Krol. Le mach était terminé depuis longtemps, et si le score se limitait à 4-0 après un dernier but de Krol, c'est en raison des percées individuelles des avants de Saint-Etienne qui ne donnaient pas la bonne passe au bon moment.

Ces deux formations sont relativement très athlétiques et les lignes arrières sont d'un gabarit nettement supérieur aux formations analogues qui opèrent en Division d'honneur. Il est incontestable que tous ces joueurs ont une bonne formation technique, certains tels Sackreuter de Strasbourg et Beretta, Perret, Champion, Krol et Vial de Saint-Etienne sont même particulièrement doués, ils le prouveront sous peu. Mais nous estimons que le niveau de ce match a été très moyen, et nous sommes certains que les dirigeants et entraîneur de Saint-Etienne sauront apporter les modifications attendues pour satisfaire ce désir que nous avons de voir nos juniors assurer une transmission précise et rapide de la balle après une interception de la défense. Nous avons été très désagréablement surpris de suivre le jeu de l'arrière central Delorme qui, en première période, s'est uniquement limité à renvoyer vers l'avant des bolides insaisissables par ses partenaires alors qu'il disposait d'une tripelte remarquable pour effectuer des départs en la personne de Beretta, Champion et Krol.

Cependant cette formation de Saint-Etienne semble posséder tous les arguments pour confirmer la victoire finale de l'année dernière

Pierre QUEDEC.

A.S. SAINT-ETIENNE. — Martin, Soulier, Delorme, Badel, Richard, Beretta, Perret, Champion, Solnon, Krol, Vial.

A.S. STRASBOURG. — Lackel, Taglang, Bucher, Paro, Bormans, Grieser, Seeman, Begano, Baermann, Sackreuter, Chevalier.

Marseille-Lyon (3-0)

PUCCI TERREUR DE L'O. M.

TOULOUSE. — Ce match fut desservi par des conditions atmosphériques absolument déplorables. Sous une pluie souvent diluvienne et sur un ground où il était difficile de conserver son équilibre, les jeunes Marseillais et Lyonnais étalèrent quand même de réelles qualités et offrirent au public toulousain un hors-d'œuvre de choix. Les Gones s'alignèrent sans leur centre avant Costes blessé. Duin faisait ainsi sa rentrée à l'aile gauche. Débutant avec conviction les Lyonnais obtinrent deux corners mais manquèrent de décision dans la surface de vérité pour parvenir à prendre Vitiello en défaut malgré des essais successifs de Thomas, Badin et Chevat. Puis petit à petit l'O.M. s'organisa mieux, égalisant en décompte des corners (2-2) et à son tour ses avants se montrèrent de plus en plus pressants pour le capitaine Chaubeau gardien de l'O.L. Hoboul (39e) et Pucci (41e) ratèrent deux occasions en or avant le repos.

En seconde mi-temps la résistance lyonnaise allait s'effriter au fil des minutes. A la 53e minute Pucci profitant d'une « toile » de Rigollet ouvrait le score. Inutile de décrire l'enthousiasme qui accueillit ce but. Pucci fut littéralement écrasé sous les congratulations de ses co-équipiers. Sote soutenu par une petite cohorte de supporters, qui avait effectué le déplacement de Toulouse...

Par la suite le match tourna au cavalier seul des Boys de Ravel dont la domination se concrétisa par deux autres buts de Pucci et Tonto après que Hodoul est tiré sur l'horizontale (59e).

Georges BONNEMAISON.

O. M. — Vietiello, Rivier, Bertuit, Roman, Corsiglia, Hadoul, Tonto, Pucci, Scotti, Paggini, Brunet, entraîneur Ravel.

LYON. — Chaubeau, Billon, Macan, Rigollet, Duc, Poegezarra, Lalet, Badin, Chevat, Thomas, Duin. Entraîneur Chapontier.

Du 26 au 30 mars

LE "PÈLERINAGE" DE CANNES

LE tournoi international junior est sans doute ce dont les dirigeants cannois sont le plus fiers. Ils ont raison de l'être. Le football professionnel n'a de sens et d'intérêt que s'il donne élargi le rayonnement du sport. Mais il est indispensable, le plus souvent possible, de revenir aux sources pour ne pas perdre de vue cette vérité.

Les dirigeants cannois — Pierre Poesi en tête — ont organisé leur premier tournoi junior en 1950. Un homme en parlait toujours avec une émotion sincère : notre confrère de « France-Soir », René Dunan, qui était aussi vice-président de l'A.S. Cannes et qui attachait une importance essentielle à tout ce qui était fait pour la jeunesse. L'inauguration d'une stèle à sa mémoire aura lieu jeudi au stade des Hespérides, juste avant le début du 14e tournoi.

Il s'est donc déroulé chaque année depuis sa création, avec quatre, puis six, et enfin huit participants. Ses vainqueurs furent : Tottenham, Atalante, Bayern Munich, Espagnol, Milan, Sheffield U., A.S. Cannes, Lazio de Rome, Chelsea, Monaco, Chelsea, A.S. Cannes et Chelsea.

Cette année, les concurrents seront les suivants : Chelsea, Vasas, Barcelone, Milan, F.C. Cologne, Varsovie, Antwerp et Cannes. Et les matches auront lieu du 26 au 30 mars en nocturne et en diurne.

Toutes les équipes invitées logent au lycée-modèle de Cannes, dans une atmosphère de camaraderie et de fraternité à laquelle les dirigeants tiennent par-dessus tout. Ils rappellent toujours que, l'année dernière, l'équipe d'Athènes, accompagnée par des membres de la Fédération grecque, avait eu une tenue si mauvaise qu'on dut l'exclure du tournoi et la forcer à quitter le lycée. Mais, pour la remplacer, une équipe fut constituée avec les remplaçants de chaque formation. Et cette équipe internationale, dont le seul langage commun était le football, se « comprit » parfaitement et fit des ravages dans la compétition.

Le succès de ce tournoi du printemps est considérable, à une époque où les touristes commencent à affluer sur la Côte d'Azur. « On y va, disait le président Gambardella, comme à une sorte de pèlerinage ». C'est sans doute pour ne pas manquer ce pèlerinage que le président Chiarisoli a décidé, cette année, d'y assister.

Jacques FERRAN.

Coupe Nationale des Cadets

Elimination directe pour les quarts de finale

Les quarts de finale de la Coupe Nationale des Cadets seront disputés le 5 avril. La qualification se fera sur ce seul match, contrairement aux huitièmes qui comportaient match aller et match retour.

A Bar-le-Duc : Alsace-Paris.

à Dijon : Franche-Comté - Nord-Est ; Centre-Ouest - Sud-Est ; Auvergne-Corse.

Le lieu de ces deux derniers quarts de finale sera fixé ultérieurement.

Coupe de Paris

Cadets

(1/8 de finale)

C.A. Montr. (qual. corners)	2	R.S. Champig.	2
Red St. O.A. (qual. corners)	3	St. Fr. F.C.	3
St. St-Germ.		C.O. Vincen.	
E.S. Basse-S.	1	J.A. Vaucress.	3
Paris U.C.	1	Racing Paris	3
CASG 16e	4	USM Malakoff	1

Juniors

(1/4 de finale)

ASF Perreux	3	CASG 16e	0

Pupilles

USM Malakoff	2	CASG 16e	1

Le XXVIIIe Tournoi International Juniors du Servette de Genève (29 et 30 mars)

A l'occasion des fêtes pascales, le Servette de Genève organise pour la vingt-huitième fois son tournoi de juniors qui remporte chaque année un très grand succès.

Ce succès sera encore plus grand cette année lorsqu'on verra la valeur des clubs invités. Voici la composition des deux groupes :

Groupe 1 : Rapid de Vienne (vainqueur en 1963), Lazio de Rome, SAINT-ETIENNE, Servette (vainqueur en 1941, 1943, 1944).

Groupe 2 : Anderlecht (vainqueur en 1956 et 1960), Internazionale de Milan (vainqueur en 1953, 1954, 1955, 1957, 1961), RACING-CLUB DE PARIS, City-Genève.

Le Racing rencontrera le 29 mars, à 9 heures, Anderlecht et, à 13 h 45, City-Genève ; le 30 mars, à 11 heures, l'Internazionale de Milan.

Saint-Etienne rencontrera le 29 mars, à 11 heures, le Rapid de Vienne et, à 14 h 45, le Servette ; le 30 mars, à 10 heures, le Lazio de Rome. La finale aura lieu à 17 h 20 le lundi 30 mars.

Ajoutons que le samedi après-midi 28 mars se déroulera un tournoi junior B avec la participation de Lausanne-Sports, Servette, Yvandon, Malley, Etoile de Carouge, Onix et ANNEMASSE.

Souhaitons que le beau temps favorise ce 28e Tournoi, mis sur pied par le Comité d'organisation présidé par M. Ernest Murier.

UN OBJECTIF POUR LES JUNIORS FRANÇAIS : *IMITER LES VINCENT, FOIX MEANO ET BONIFACI DE 49 !*

(Victor PÉRONI)

LE XVII[e] Tournoi International juniors débutera jeudi en Hollande. Il rassemblera les équipes de 24 pays réparties en huit groupes de trois et durera jusqu'au 5 avril, date de la finale.

L'équipe de France qui jouera son premier match samedi à Katwijk est tombé dans un groupe particulièrement difficile puisqu'il comprend la Bulgarie et la Tchécoslovaquie. Mais la Hollande est le pays où précisément une équipe de France juniors s'est couverte de gloire sous l'influence de Gabriel Hanot. C'était en 1949, lors du deuxième tournoi, et les Français devaient remporter la finale en battant la Hollande par 4 à 1. C'était alors le début des Bonifaci, Meano — trop tôt disparu — Jacques Foix — qui depuis cette époque continue avec talent à s'amuser à tenir les tout premiers rôles — et Vincent.

Georges Boulogne, l'instructeur national qui s'est occupé de la sélection de notre équipe, n'aura pas manqué de dire à nos jeunes qu'ils allaient donc faire en quelque sorte un pèlerinage dans un pays où l'on se souvient qu'il n'y a pas tellement de temps nos juniors étaient les meilleurs d'Europe. Il leur aura certainement dit qu'il serait bon de démontrer à ceux qui commencent à douter que notre football de demain, ou plutôt de tout à l'heure, car cela va très vite maintenant, est digne de confiance.

Mais nous ne sommes plus en 1949, et depuis, le Tournoi a pris une structure beaucoup plus solide. Tous les pays le préparent avec grand soin. C'est devenu l'annuel Championnat européen des juniors. Son intérêts s'est décuplé. C'est ainsi que sur les juniors que nous verrons pendant ces vacances de Pâques en Hollande, nous en retrouverons peut-être de nombreux en 1966 au Championnat du monde qui se déroulera en Angleterre. Pour certains juniors, ce tournoi sera une sorte de « prébac » du football.

L'équipe de France qui songeait un moment à bénéficier de ses chefs de file, Michel Watteau — capitaine l'an dernier — et Charly Loubet, devra se résoudre à jouer sans eux car Watteau, aussi bien que Loubet, devront aider leur club, le Racing et Nice à sortir de l'ornière où ils se trouvent présentement.

Mais finalement l'équipe de France doit pouvoir se passer d'eux. La Hollande pourrait même nous faire découvrir d'autres Watteau, d'autres Loubet, d'autres Lech — qui était dans l'équipe juniors l'an dernier — à qui il n'a manqué jusqu'ici que la chance d'être embrigadé dans l'aventure professionnelle. Nous pensons aux Dortomb de Rouen, Granucci de Nîmes, Largouet de Cherbourg, Laudu de Reims, et quelques autres qui ont déjà les qualités des grands footballeurs sans pour autant avoir perdu la fraîcheur et le goût du risque qui sont les marques de leur âge. C'est demain mercredi que l'équipe de France, joyeuse et enthousiaste, partira pour cette Hollande si amicale. Elle comblerait d'aise bien des amoureux du football, en y réussissant une brillante campagne. Faisons confiance à cette jeunesse souriante et saine chargée d'entretenir et de faire ttriompher un des premiers sujets de conversation du monde : le football.

Bonne chance, l'équipe de France...

Les juniors français victorieux du Tournoi International 49 en Hollande. De gauche à droite, debout : **Bonifaci, Vigier, Meano, Foix, Fournet, Faillard, Piatek, Kuhnapfel, Boulet, Flament et l'entraineur Kuster.** — Assis : **Sergent, Vincent, Guhel, Beraudo,** A l'extrême-droite : **Jean Baratte qui les félicite.**

LES HUIT GROUPES

Voici comment ont été réparties les 24 équipes participantes (avec les numéros d'ordre) :

GROUPE I : Espagne, 1 ; Belgique, 2 ; Hongrie, 3.

GROUPE II : Turquie, 1 ; Luxembourg, 2 ; Yougoslavie, 3.

GROUPE III : Italie, 1 ; Portugal, 2 ; Grèce, 3.

GROUPE IV : Tchécoslovaquie, 1 Bulgarie, 2 ; France, 3.

GROUPE V : Allemagne Ouest, 1 ; Suède, 2 ; Hollande, 3.

GROUPE VI : Suisse, 1 ; Allemagne Est, 2 ; Ecosse, 3.

GROUPE VII : Angleterre, 1 ; Pologne, 2 ; Eire, 3.

GROUPE VIII : Autriche 1 ; Roumanie 2 ; Irlande, 3.

LES FRANÇAIS

Seize joueurs feront le déplacement. L'équipe sera définitivement formée aujourd'hui, mardi, après un dernier entraînement à l'I.N.S. où nos juniors sont hébergés depuis hier.

Voici les joueurs choisis par Boulogne :

Jean-Pierre Betton (Nîmes, arrière), Gérard Bobée (ailier droit, Le Havre), Jean-Paul Daigremont (ailier gauche, St-Germain), Daniel Di Salvio (avant centre, Sedan), Reginald Dortomb (demi ou inter, Rouen), Jean-Paul Granucci (arrière droit ou central, Nîmes), Richard Krawzick (ailier gauche, Lens), Jacques Largouet (demi, Cherbourg), Christian Laudu (gardien, Reims), Francis Lefebvre (arrière gauche, Lens), René Masclaux (arrière droit, Reims), Jackie Novi (défenseur central, Nîmes), Michel Ruéllé (inter de pointe, S.C. Montpellier), Michel Yung (gardien, Nancy), Daniel Cartwright (demi, Racing), Antoine Walls (avant centre, Nîmes) ou Alain Lemieuvre (ailier, Lens).

L'équipe de France qui jouera le premier match aura sans doute la composition suivante :

Laudu (Reims) — Betton (Nîmes), Largouet (Cherbourg), Granucci (Nîmes), Lefebvre (Lens) — Novi (Nîmes), Cartwright (Racing) — Bobée (Le Havre) ou Daigremont (Saint-Germain), Walls (Nîmes) ou Di Salvio (Sedan), Dortomb (Rouen), Daigremont ou Krawzick (Lens).

LE MECANISME DU TOURNOI

● Les 24 équipes sont réparties en huit groupes.

● Dans chaque groupe les équipes sont numérotées de 1 à 3.

● L'ordre des rencontres est le suivant : 1[er] match : équipe 1 contre équipe 2 ; 2[e] match : équipe 3 contre le perdant du premier match ; 3[e] match : équipe 3 contre le gagnant du premier match.

● A la suite de ces matches il ne restera plus que huit équipes qualifiées qui joueront alors les quarts de finale.

● Ces quarts de finale ont été composés comme suit :

● Vainqueur du groupe 1 contre vainqueur du groupe 2 (match A).

● Vainqueur du groupe 3 contre vainqueur du groupe 4 (match B).

● Vainqueur du groupe 5 contre vainqueur du groupe 6 (match C).

● Vainqueur du groupe 7 contre vainqueur du groupe 8 (match D).

● Ces quarts de finale se joueront le 1[er] avril.

● Les demi-finales se dérouleront le 3 avril contre le vainqueur du match A et celui du match C ; le vainqueur du match B et celui du match D.

● La finale aura lieu pour la première place, le 5 avril, à Amsterdam et pour la 3[e] et 4[e] place, à Rotterdam.

LE PROGRAMME INITIAL DE L'EQUIPE DE FRANCE

● L'équipe de France assistera jeudi, à La Haye, au match Tchécoslovaquie-Bulgarie.

● Le samedi, à Katwijk, elle affrontera le perdant de ce match.

● Le lundi 30, à Gouda, elle rencontrera le vainqueur de Tchécoslovaquie-Bulgarie.

● Si elle termine en tête de son groupe ele jouera un quart de finale à Utrecht, contre le vainqueur du Groupe III (Italie, Portugal ou Grève) sinon elle rentrera à Paris.

CES JUNIORS QUI ONT FAIT CARRIERE

Ceux de 1949 : Bonifaci, Foix, Meano, Vincent.
Ceux de 1950 : Bernard Bruey, Grillet.
Ceux de 1951 : Clauws, Faivre.
Ceux de 1952 : Bourbotte, Pillard, Rustichelli, Siatka, Wendling.
Ceux de 1953 : Douis, Wisnieski.
Ceux de 1954 : Bourdoncle, Boutet, Cossou.
Ceux de 1955 : Davanne, Ferrier, Goujon, Guillas, Peyroche, Stiévenard, Taillandier, Tylinski.
Ceux de 1956 : Alba, Chorda, Heutte.
Ceux de 1957 : Bruneton, Devaux, Eon, Herbin, Lafranceschina, Leborgne, Sauvage, Sénéchal.
Ceux de 1958 : Deloffre, Poulain, Dubaele, Destrumelle, Djorkaeff.
Ceux de 1959 : Bacquet, Robin, Rodighiero, Ehrhardt.
Ceux de 1960 : Marchetti, Dacquet, Duffez, Ganier, Gress
Ceux de 1961 : Di Nallo, Guinot, Margottin, Polny, Rivoire.
Ceux de 1962 : Betta, Blanchet, Grizetti, Lech, Prigent.
Ceux de 1963 : Watteau, Serrus, Herbet.

LE PALMARES

En 1948 (à Londres) : 1[er] Angleterre. La France ne participait pas.

En 1949 (en Hollande) : 1[er] France.

En 1950 (en Autriche) : 1[er] Autriche devant la France (battue 2-3 en finale).

En 1951 (en France) : 1[er] Yougoslavie. La France ne fut pas classée.

En 1956 (à Barcelone) : 1[er] Espagne. La France s'est classée 6[e].

En 1953 (en Belgique) : 1[er] Hongrie. La France s'est classée 12[e].

En 1954 (en Allemagne) : 1[er] Espagne. La France, 14[e].

En 1955 (en Italie). Pas de finale. La France termine 3[e] de son groupe.

En 1956 (en Hongrie) : Pas de classement. La France termine 2[e] de son groupe derrière l'Italie.

En 1957 (en Espagne) : 1[er] Autriche. La France, 3[e].

En 1958 (au Luxembourg) : 1[er] Italie. La France, 3[e].

En 1959 (en Bulgarie) : 1[er] Bulgarie. La France non classée.

En 1960 (en Autriche) : 1[er] Hongrie. La France non classée.

En 1961 (au Portugal) : 1[er] Portugal. La France non classée.

En 1962 (en Roumanie) : 1[er] Roumanie. La France non classée.

En 1963 (en Angleterre) : 1[er] Angleterre. La France non classée.

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

LA VÉRITÉ DE LYON ET CELLE DE VALENCIENNES

QU'EST-CE qui importe dans la vie ? Ce n'est pas d'être boulanger ou ingénieur, d'habiter à la ville ou à la campagne, d'être marié ou célibataire, c'est de vivre pleinement, c'est de trouver son bonheur.

Qu'est-ce qui importe en football ? Ce n'est pas de jouer court ou long, avec trois ou quatre arrières, en utilisant ou non le hors-jeu, c'est de jouer pleinement, c'est de trouver sa vérité.

Nous refusons, pour notre part, de ne reconnaître qu'un football et de tout ramener à la manière dont on le pratique. Nous refusons cette conception manichéenne de la balle ronde qui est celle de certains de nos confrères et qui consiste à diviser le monde du football (entraîneurs, journalistes, etc.) en bons et en mauvais, selon qu'ils ont vos idées et qu'ils ne les ont pas.

Albert Batteux était parmi les « bons » quand Reims appartenait à l'élite européenne. Il est devenu « mauvais » subitement, quand il a refusé de réduire le football à certaines conceptions tactiques. Robert Domergue, en revanche, fut longtemps « mauvais » : il démolissait les joueurs qui lui étaient confiés, il empêchait Bonnel de dribbler, vous vous rendez compte ! Et le voici devenu « bon » par miracle. Par miracle ? Non. Parce qu'il est allé voir jouer Anderlecht et qu'il a été touché par la grâce !

Car le football belge, pour la « chapelle » en question, est ce qui se fait de mieux : il est parfait, infaillible. Il détient la vérité. Le football italien, au contraire, est détestable, abominable. Il corrompt tout ce qu'il touche. Pierre Sinibaldi, c'est le bon Dieu, et Herrera, c'est le diable. Quand l'Inter bat Anderlecht, c'est comme si la nuit, brusquement l'emportait sur le jour.

POUR nous, hélas, les choses ne sont pas si simples. Le football que nous aimons et que nous observons dans le monde refuse de se laisser codifier et ramener à quelques formules-clés du type « concentration des joueurs » ou « passe courte ».

Nous refusons même — et c'est pour un crime de cette nature que Batteux a été excommunié — d'accorder aux problèmes tactiques la priorité absolue sur les questions techniques, physiques, morales, etc.

C'est Pierre Bernard, le gardien de St-Etienne, qui affirmait l'autre jour, de la même manière que Lucien Muller :

« Au-dessus des considérations tactiques, des systèmes et des conceptions de jeu, il y a la classe du joueur et sa liberté de s'exprimer. Le meilleur système n'est pas celui qui attache, c'est celui qui libère. »

Nous croyons même que le jeu collectif, pour si nécessaire qu'il soit, n'est pas un aboutissement, mais un moyen, et qu'il a lui aussi ses limites et ses incertitudes.

On voit comme tout cela est complexe, mobile, fluctuant, vivant en un mot.

Le football n'a pas une vérité. Il a des vérités.

On n'entre pas au paradis de la balle ronde en obéissant à des dogmes intangibles, mais en suivant parfois des voies très différentes.

Exemple : Lyon et Valenciennes.

DEUX équipes dissemblables, contradictoires, opposées. Mais deux des meilleures équipes françaises du moment. Elles sont toutes deux parvenues à leurs fins en partant de principes différents. Mais qu'importe, si toutes deux sont allées jusqu'au bout de leur vérité !

Lyon, déjà finaliste de la Coupe de France 1963, vient, en quelques jours, d'éliminer Hambourg de la Coupe des Coupes et d'obtenir sa qualification pour les demi-finales de la Coupe de France. En Championnat, l'O.L. constitue encore un des rivaux les plus redoutables de St-Etienne.

Qu'est-ce qui domine dans la « personnalité » dont fait preuve l'équipe lyonnaise ? Il semble bien que ce soit la rigueur que lui a imposée son entraîneur, Lucien Jasseron.

Jasseron dit : « J'ai choisi mon organisation de jeu à cause des joueurs que j'avais à ma disposition. » C'est peut-être vrai au départ. Mais il me semble que cette organisation répond aussi profondément aux exigences de Jasseron : à cette espèce d'ascétisme dont il est la vivante image. Même des footballeurs comme Di Nallo qui, à l'origine, paraissaient renâcler devant cette manière de jouer, s'y sont faits. Et ils ont progressé. Preuve que l'entraîneur a imposé sa nature au lieu d'accepter celle de ses joueurs.

Dans le « catenaccio » lyonnais — comme dans celui de Milan ou de l'Inter — on trouve une grande prudence défensive, c'est vrai. Mais qui laisse intacts le sens et le goût du jeu constructif. Le football de Lyon semble moins « collectif » qu'un autre. Mais n'y a-t-il pas dans l'effort individuel, dans l'abnégation d'un Hatchi ou d'un Degeorges autant de solidarité, d'esprit de corps que dans la « participation » au jeu collectif d'un Bonnel ou d'un Piumi ?

La preuve que Jasseron a réussi est qu'il tire le maximum de ses hommes. Voyez Combin et son épanouissement. Voyez Djorkaeff, Polak, Mignot, Rambert, Leborgne. Ils démontrent que l'organisation de jeu lyonnaise n'est pas étouffante, paralysante, mais libératrice, constructrice.

Nous ne disons pas qu'elle est sans défaut, nous ne sommes pas si bêtes. D'ailleurs, si elle était sans défaut, tout le monde jouerait comme Lyon, et ce serait monotone. Et ça n'irait pas à tout le monde.

L'organisation lyonnaise pèche contre l'économie des efforts. Elle use certains joueurs (les attaquants notamment) de manière excessive. Elle convient mieux à la Coupe qu'au Championnat, car elle préfère les efforts brusques, exceptionnels, les coups d'accélérateur à la vitesse « de croisière ». Et elle est moins spectaculaire que la manière rémoise ou valenciennoise.

Mais, du moins, elle existe, elle compte, elle est vraie. Alors que la plupart de nos équipes hésitent contre plusieurs comportements, entre plusieurs vérités.

Lyon apporte quelque chose au football français, qui mérite attention et examen. Tandis que le Racing, par exemple, n'apporte rien.

VALENCIENNES, à son tour, apporte sa personnalité qu'elle doit, elle aussi, au travail obstiné et patient de son entraîneur.

Robert Domergue n'est pas parti des mêmes principes que Jasseron. Il fait d'ailleurs, au passage, justice des affirmations selon lesquelles il aurait découvert sa conception du jeu en Belgique, en observant Anderlecht.

« C'est en 1958, en allant en Suède assister aux Championnats du Monde et en regardant le Brésil pratiquer son 4-2-4, que je me suis mis à réfléchir (nous a-t-il raconté). Revenu à Valenciennes, j'ai voulu, dès la saison suivante, appliquer certains principes. Mais, les habitudes de jeu étant prises, mes essais ont été catastrophiques. Les impératifs du Championnat étant là, nous avons donc repris notre façon de jouer.

Mais je continuai à réfléchir à ce qui est le point de départ de mon évolution : le soutien d'un joueur par ses partenaires, l'appui constant qu'il doit en recevoir. Un jour, je vis jouer l'équipe brésilienne de Fluminense à Lille. Je m'en souviens, car il y avait tant de monde que je dus payer ma place ! Je découvris, ce soir-là, ce qu'était le véritable 4-2-4 et, notamment, de quelle manière les arrières pouvaient participer au jeu offensif.

Valenciennes fit sa mue par petites étapes, en libérant un 2e avant de pointe et en installant un 2e arrière central. En 1960-1961 quand, il fut certain que nous allions descendre en division II, je me décidai à franchir définitivement le pas. Qu'est-ce que nous risquions ? Dès la saison suivante, en division II, je donnais à mes joueurs exactement les mêmes directives qu'aujourd'hui. Et, si l'on me félicite pour le comportement de V.A. ces derniers temps, je rappelle que nous avons aussi bien joué dans le passé, notamment à Nantes en 61-62 et à Marseille en 62-63. »

Retenons de cette mise au point que Valenciennes a travaillé pendant trois ans pour parvenir au résultat actuel et que c'est l'exemple brésilien, et non pas belge, qui a éclairé Domergue.

Les qualités du 4-2-4 valenciennois, sa souplesse, son homogénéité, son économie et son élégance, n'ont pas à être soulignées à nouveau.

Ses défauts ? Domergue les connaît bien. « Notre façon de jouer réclame une attention constante, difficile à obtenir quelquefois. » De plus, la circulation incessante de la balle risque d'entraîner une certaine monotonie, un certain « ron-ron », spectaculaire certes, mais pas assez efficace. Valenciennes doit constamment se méfier de faire de « l'art pour l'art ».

Il reste que l'organisation de jeu valenciennoise est ce que le 4-2-4 peut donner de plus évolué, de plus souple, de plus prêt de cette sorte de vérité.

*

S'IL nous restait un peu de place, nous parlerions de l'équipe de France.

Car on sait que, sur les suggestions de Georges Boulogne au retour des Championnats du Monde 1962, l'équipe de France s'est efforcée, elle aussi, depuis deux saisons, d'appliquer les principes du 4-2-4.

La preuve ? Joseph Bonnel, revenant d'un stage de France B dirigé par Boulogne, a dit à Robert Domergue :

« Si j'avais fermé les yeux en écoutant l'instructeur national, je me serais cru dans les vestiaires de Valenciennes ! »

L'équipe de France, cependant, n'a pas appliqué le 4-2-4 avec le même bonheur que V.A. Est-ce la faute d'Henri Guérin ? Ne serait-ce pas plutôt, comme nous le croyons, qu'il était presque impossible d'inculquer en peu de temps à des joueurs venus de tous les horizons des principes de jeu qu'ils ignoraient ?

Il semble, en tout cas, que le récent stage de Dinard ait été remarquable sur ce chapitre et que, désormais, notre équipe nationale ait une doctrine et, mieux encore, qu'on lui donne les loisirs de l'assimiler.